

Bibliothèque numérique

medic@

**Laigneau, David. Harmonie mystique
ou accord des philosophes
chymiques...**

*A Paris, chez Melchior Mondiere, 1636.
Cote : 30500*

HARMONIE MYSTIQUE,

OV
ACCORD DES PHILOSOPHES

Chymiques, avec les Scholies, sur les plus difficiles
passages des Auteurs y allegués, desquels
les noms sont és pages suivantes.

Le tout par LE S^r L'AGNEAU d'Aix en Proven-
ce, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.

Traduit par le S^r VEILLVIL.

Celuy qui cognoist le consentement & accord des Phi-
losophes, traictant de cette partie, iouist d'un admira-
ble contentement, & plusieurs sont plustost menez par
opinion aueugle, que par l'estude de la verité.

*Turpe enim difficiles habere nugas,
Et vanus labor est ineptiarum.*

Debehegare

30500



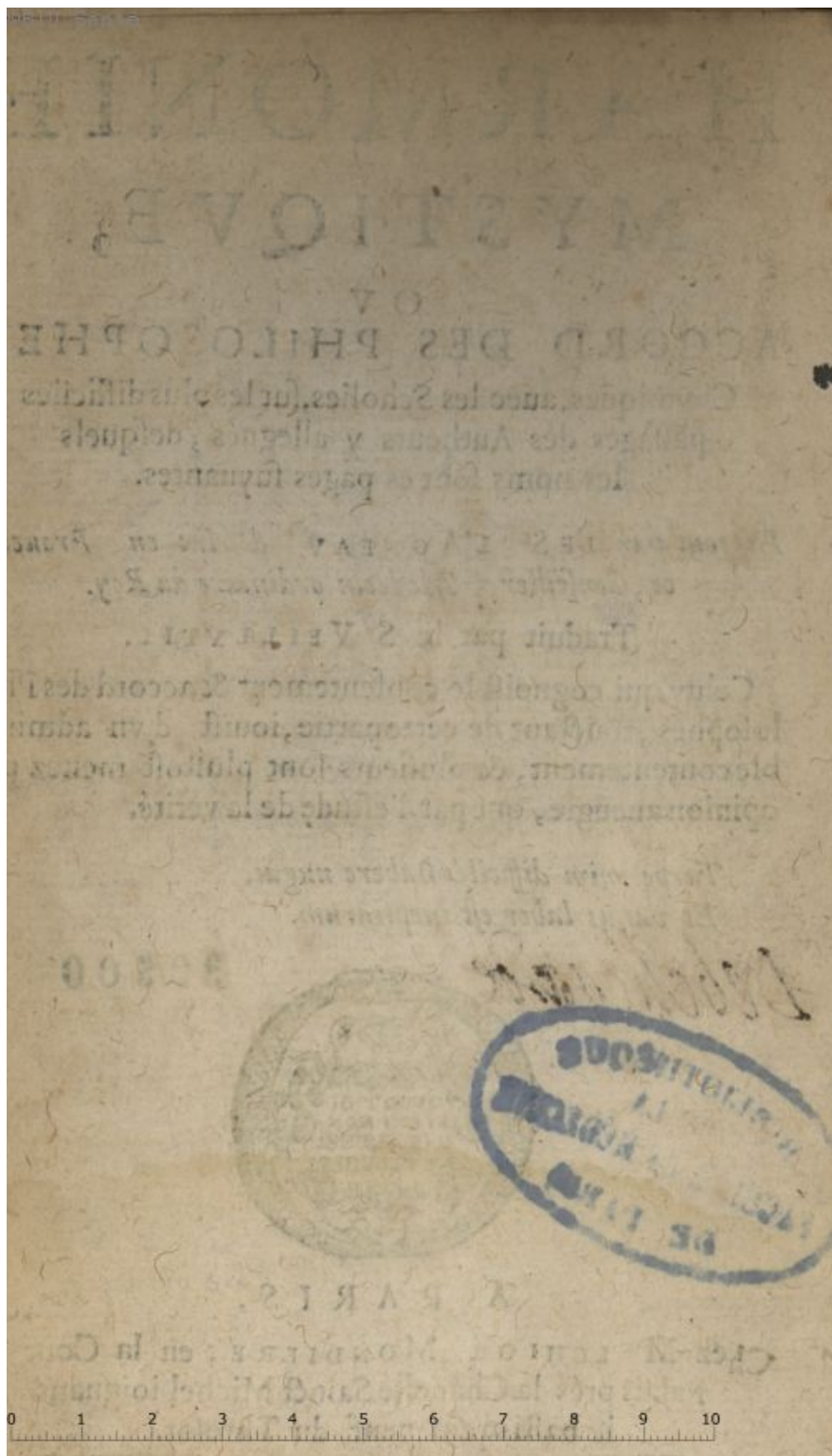
A PARIS;

Chez MELCHIOR MONDIERE, en la Cour du
Palais près la Chapelle Saint Michel ioignant
le bastiment neuf du Thresor.

M. DC. XXXVI.

aug. d'iso. par.

Avec Privilege du Roy.





A MONSIEVR R. S. D. L.
M. C. D. R. A P. D. D. tres-
cher & parfaict Amy, son tres-hum-
ble seruiteur L. S. D. V. S. T. H.
luy donne.



MONSIEVR,

*Je ne m'estois pas proposé
de mettre mon travail entre les mains
d'aucune personne, ains seulement
de le laisser aller à l'adventure sous
la protection de mon amy que ie
n'entendois estre autre que celui qui
auroit la connoissance de la vraye
Philosophie. Vous aduouant fort li-*

ã

brement, qu'encores que i'aye faict di-
uers voyages en Suisse, en Allemagne,
parcouru toute la France, & plusieurs
autres contrees pour trouver quelqu'un
avec lequel ie peusse conferer de nostre
tres-excellente science, ie n'ay iamais
trouué personne qui en eust le moindre
rayon de lumiere; ne pouuant pas dire
comme Trauisan, d'en auoir veu ius-
ques à quinze qui en auoient l'entiere
connoissance. Mais Dieu qui m'a fait
la grace de viure iusques à soixante &
dix ans (lesquels il augmentera de tel
nombre qu'il luy plaira) apres m'auoir
comblé de sa misericorde, m'a encores
faict cette faueur, que de vous susciter,
afin que i'eusse la satisfaction de discou-
rir de la plus haute science (qui soit apres
la sainte Theologie avec un homme
qui la possedast aussi bien que moy; & sa-
uouer à longs traicts le plaisir qu'il y a

© Bn Sainte
dans cette sainte cabale, dont nos au-
theurs font tant d'estat. La curiosité a
porté diuerses personnes à prendre la
peine de me voir, & m'entretenir de
tout ce qu'ils auoient dans leur arriere
boutique, que ie n'ay trouué remplie que
de fumee inutile, laquelle en a faict mou-
rir quelques uns ignominieusement non-
obstant la grandeur de leur maison; mis
des autres dans le pendant du mesme
precipice, & faict voir aux autres que
leurs despenses ont esté tres-vaines,
puis qu'ils n'ont eu que du vent. Sans
doute qu'ils auroient euité ces malheurs
& les uns & les autres, s'ils eussent cõ-
me vous feuilleté attentiuement les bons
liures, esté curieux d'en auoir plusieurs,
afin d'auoir l'intelligence des uns par les
autres, s'ils eussent consideré leurs pa-
roles, & non pas les prendre à la lettre:
Mais tout au contraire ils ont mespri-

se leurs maistres & taxé d'ignorance, laquelle neantmoins n'auoit pour fondement que leur stupidité & auenglement. Vous me fistes bien comprendre que vous n'estiez pas de ces chercheurs de receptes, lors qu'estant entré dans ce discours vous me dites que cette sorte de gens fuioient ce qu'ils pourchassoient, & qu'un de nos auteurs appelloit de fort bonne grace des trompeurs tous ceux qui se mesloient d'en donner en changeant la premiere lettre de leur besongne qui est R. en un D. si bien qu'au lieu de dire recipe on deuoit dire plus veritablement decipe. La suite des conferences que i'ayeu l'honneur d'auoir avec vous, m'ont confirmé dans la croyance que i'auois de vostre esprit & de vostre intelligence sur le snect de nostre œuvre: Et sur tout lors que croyant de vous descouvrir les deux

poinçts cachez, d'abord que vous les vi-
 stes à trauers d'une nuë vous me fistes
 un discours qu ressenoit ce Calarizis
 grand Prestre d'Egypte qui faict la
 meilleure partie de la mystérieuse hi-
 stoire d'Heliodore. Vous me dictes que
 les Philosophes chymiques s'accordent en
 une seule matiere, un seul vaisseau, un
 seul feu, & une seule operation, & que
 la diuersité des noms ne faict pas que la
 chose soit diuerse; mais que leur inten-
 tion n'ayant pas esté de descouvrir une
 chose si aisée, & si facile à toutes sortes
 de personnes; ils ont parlé de la sorte
 pour la cacher autant qu'il leur a esté
 possible, de crainte qu'elle ne tombât en-
 tre les mains des personnes ignorantes
 & meschantes, laissant à Dieu seul de
 reueler ce grand secret à qui bon luy
 sembleroit: Estant bien asseurez pour-
 tant de n'auoir point parlé si obscuremēt,

queles veritables enfans d'Hermes ne
vissent tres-clairement dans leurs es-
cripts. Nonobstant ce discours ie croiois
vous apprendre quelque chose dans
l'Emphitheatre de Conrath, & ie vous
y trouue consumé, aussi bien qu'à
descouvrir la verité du songe simulé
de Poliphile, à donner des explications
aux hyerogliphes qui y sont en diuers en-
droits beaucoup meilleurs que celles qui
leur ont esté donnees par ceux qui ont
traduit cet auteur : Et à voir claire-
ment quelles cendres reposent dans les
sepulchres qui se trouuent releuez dans
son liure. C'est grande merueille, qu'en
un si ieune aage que vous estes, vous
soyez si vieil en vne science la plus hau-
te, plus excellente, plus mystique & ca-
balistique qui soit au monde ; à l'exclu-
sion pourtant de la sainte Theologie.
Faut que ie vous aduoue, Monsieur,

que cela m'a rauy, & faict changer de
resolution, vous voulant presenter &
donner mon travail, duquel i' auois in-
géincapables tous ceux de ma connois-
sance pour n'y pouuoir rien comprendre.
Vous estes le seul qui pouuez dénouer
les nœuds qui ne sont gordiens qu'en ap-
parence, ie suis fort asseuré que vous
n'y trouuerez rien qui choque vostre
sens, ny qui contrarie les opinions de
de tous nos bons auteurs. I'ay esté d'au-
tant plus conuié à vous bailler mon ou-
urage que i' ay sceu que vous cognoissiez
Laigneau (auteur de l'Harmonie que
i' ay traduit de Latin en François, & es-
claircy les passages les plus obscurs) avec
lequel vous ferez, s'il vous plaist, ma
paix, si de fortune il est en cholere de ce
que i' ay entrepris de faire ce qu'il auoit
promis, & qui estoit demeuré sans ef-

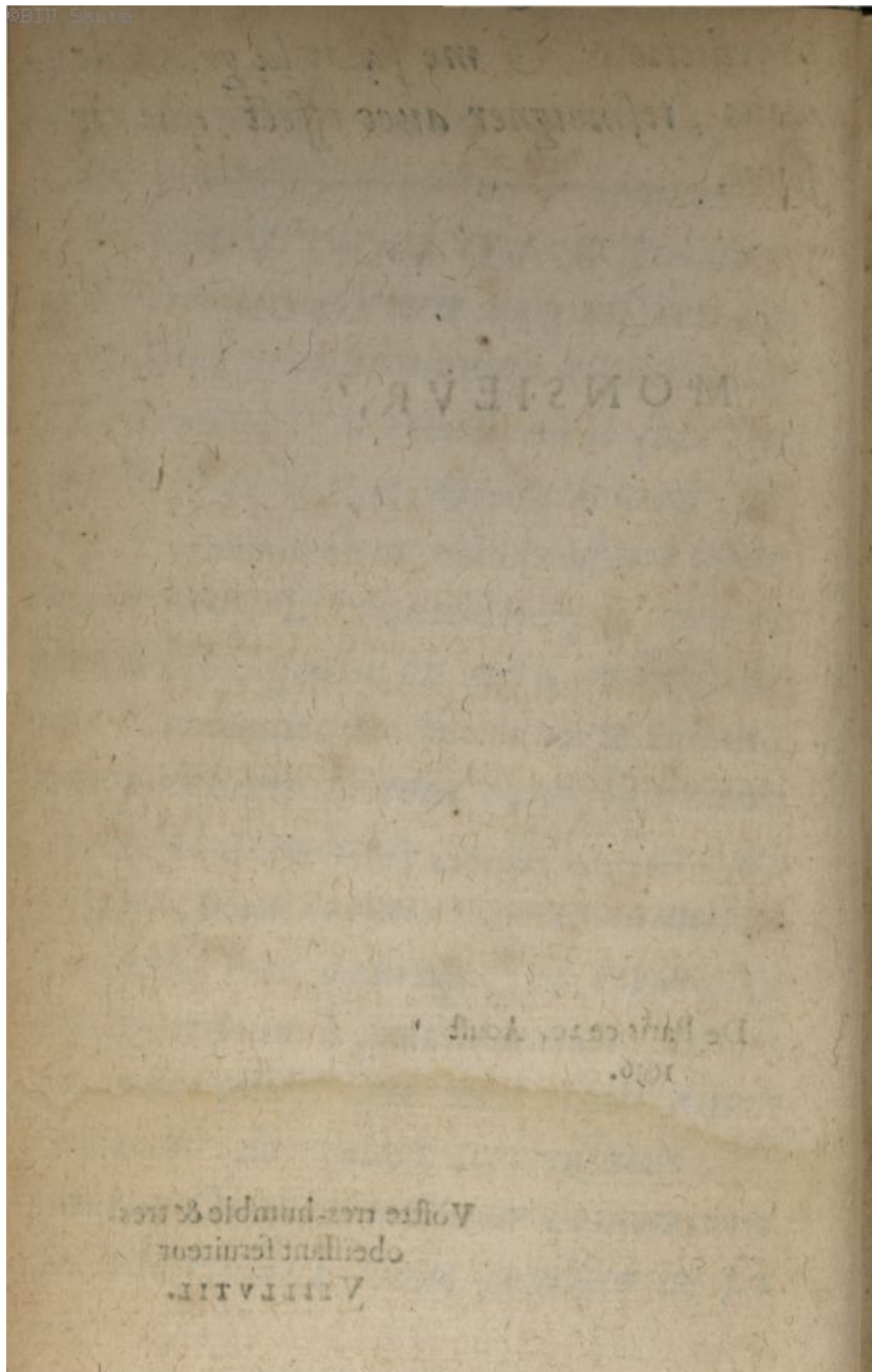
fect, iusques à present. Vous iugerez
facilement Monsieur par le travail de
Laigneau & le mien qu'un seul liure
suffit pour la recherche, cognoissâce, &
iouyssance de ce qu'on appelle (pierre des
Philosophes) paruenue qn'il soit leu
avec une attention, meditation & spe-
culation telle qn'elle est necessaire pour
vue si haute & releuee besoigne, par le
moyen de laquelle on aura en horreur
tous ces bailleurs de receptes comme
n'approchant du tout point la nature
ny dans leur matiere, ny dans leur ope-
ration, pour arriuer au but auquel ils
dirigenc leur ouurage. Je reputeray
toussiourr pour le plus heureux iour de
ma vie celuy qui m'a faict auoir
l'honneur de vostre connoissance, &
prieray Dieu du meilleur de mon cœur
qu'il luy plaise vous combler de ses

*benedictions, Et me faire la grace de
vous tesmoigner avec effect que ie
suis,*

MONSIEVR,

De Paris ce 20. Aoust.
1636.

Vostre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur
VEILLVTIL.



LA TRADVCTVR
SCHOLIASTE A SON
amy desirer toute
prosperité.

NE ne me mets point sous
vos aïsses, & ne vous ap-
pelle point pour prendre
l'escu pour la defence, ny
l'espee pour l'offence, les
corbeaux & les chiens ont permission
de croasser & d'abbayer, les souffleurs,
charbonniers, abuseurs, charlatans,
vendeurs de fumées, de receptes,
de blancs de rouges, tiercelets, cent
pour cent, cinquante pour cent, extra-
cteurs de mercure de metaux, for-
geurs de diuers vaisseaux, fourneaux,
bastisseurs de potance, eschauffaux &
semblables lieux infames où les canail-
les s'enlacent apres s'estre abusez, &
auoir abuse plusieurs peuuent de bagou-
leur à leur soul, grande est la Diane des
Ephesiens, ce liure nous descrira, nous
descouurira, & nous osterà nostre ga-

gne pain, & monstrea que nous n'en-
 fanterons qu'une maloutrve souris, cer-
 tes s'ie pouvois, ou ie les radresseroy
 tres-tous, & feroi en ce faisant de gran-
 des espargnes ou n'en pouuant venir à
 bout ie les feroi secher au Soleil le iour,
 & rafreschir à la Lune: Or monsieur mō
 amy l'ignorance de plusieurs cause leur
 bestise, & leur mauuaise ame les precipi-
 pite dans le labyrinthe, d'iceluy dans le
 desespoir, d'iceluy dans la mer d'an-
 goisse, & d'icelle dans l'abyfme: vostre
 inclination à cest estude & desir le plus
 haut & sublime qui soit au monde & le
 plus assure, & qui requiert plus la be-
 nediction de Dieu apres l'escriture Sain-
 cte, pour discerner le vray du faux, & le
 droit du tortu, m'a tiré l'oreille & ma
 cōme cōtrainct de vous mettre cette pie-
 ce entre les mains pour vous monstrea le
 vray & salutaire chemin, vous faire veoir
 & reconnoistre les pas de ces faux sacri-
 ficateurs qui passants par la porte
 cachee mangeoient les viandes & breu-
 uages mis au deuant de ce grand Bel Ba-
 bylonien. Considerez monsieur mon
 amy, les destours, les dedales & la va-
 rieté des chemins borde & ionchez

de bourses vuides , de fourneaux , de
vaisseaux de terre , de metaux & de ver-
re. Relisez la varieté & grand nombre
des receptes, varietez d'operations, va-
riété & quantite des matieres tirees des
animaux , vegetaux & mineraux , &
& puis iettez les yeux (accompagnez de
l'entendement illuminé du vray Soleil
d'en haut) sur cette piece que ie vous
presente, comme vn don sacré, & vous
verrez qu'elle s'accorde autant avec
tous ces ignoras & leurs ouurages com-
me le ciel avec vn crapaut, la verité est
vne sans variation, & ne cherche aucune
cachette, ne demandant ny brauade, ny
fard, elle estant vraye fille du ciel, au
contraire le mensonge mere d'erreur
cherche la brauade, la subtilité, les abus
& en fin les cachettes, d'où aueuglee se
precipite à la mort honteuse : Puis que
vous cognoissez routes ces choses
& en estes desabusé par vne speciale
grace d'en haut: essayes de radresser vos
amis par la lecture des bons autheurs,
lesquels quoy qu'ils semblent varia-
bles en mots ne le sont pourtant com-
me vous voyez à present & si vous iugez
par la meureté de vostre iugement estre

necessaire de les arracher des pattes de
 l'erreur, monstre leur l'ordre le plus
 conuenable, gardant tousiours à vous
 les deux poincts, lesquels il n'est permis
 declarer à chacū, & sans lesquels ame vi-
 uante ne peut veoir la fin desirée, ce sera
 assez si mesēble de les oster hors d'erreur
 & les ramener à la priere à Dieu, & me-
 ditation des œuures de nature, princi-
 palement de celle par laquelle l'animal
 est engendré, nourry dans la marrice,
 fortý d'icelle, & alimenté & esleué, par
 apres chasque chose engendre son sem-
 blable, non prenant ce de quoy cette
 chose est engendree, mais ce qui est pro-
 duit d'icelle, viuez content & sobre en
 vos discours, & Dieu vous face la grace
 de voir la fin de vostre entreprise, &
 apres vne longue & heureuse vie la ioye
 & possession de son Royaume celeste
 par l'intercession de son Fils nostre seul
 & vniue Redempteur mediateur & in-
 tercesseur, Amen.

AV LECTEUR.



I tu es aurât amy de la veri-
té, comme ie suis ennemy
du mensonge, tu seras stu-
dieux des bons auteurs
traictans de nostre Philo-
sophie, de laquelle la fin est d'auoir la
pierre qu'on nomme communement
philosophale, & fuyras l'abouchemēt &
conuersation de tous charlatans, cou-
reurs, souffleurs, compositeurs & ven-
deurs de receptes, extracteurs d'argent
vif, congelateurs, fixateurs, teintu-
riers, tire-pois, & semblables promet-
teurs & faussaires, qui en pipant les trop
credules, ne trainent apres eux qu'une
corde. vne honte, ou vne miserable vie:
Que si tu me crois tu feras bien, autre-
ment la repentance te suit: Or par les
dix sept chapitres qui sont cy apres (par
le moyen desquels ie pouuoy faire vn
gros volume, & que ie n'ay voulu pour
ne t'embarasser) tu apprendras asça-
uoir par le Premier, que par la diuersi-
té des noms, la matiere n'est diuerse,
qu'icelle est donnee, ou pour sa forme
accidentelle ou essentielle. Par le Se- 2

cond chap. tu apprendras qu'il n'y a
qu'un seul chemin , & vn seul moyen
pour auoir cette pierre ou medecine,
quoy que ces clabaudeurs de souffleurs
ignorants abbayent & iargonnent , &
3 par le troisieme tu auras l'ordre & le
nombre, les matieres & le nom de cel-
les, desquelles tu as besoin de trauailler
pour te produire la matiere, sans laquel-
le rien en cest ouurage ne peut estre fait;
& comment cet vn doit estre retiré, te
4 fera appris dans le chapitre Quatriesme:
Et d'autant qu'il y a en cette matiere re-
tiree quelque chose superflue , le Cin-
5 quiesme chapitre enseigne le moyen
6 d'y remedier: par le Sixiesme tu appren-
dras que toutes les operations mention-
nees en tous les autheurs peuuent estre
reduictes à cinq, qui sont composition,
digestion, extraction, nutrition & fixa-
7 tiō. Par le Septiesme tu apprendras que
ce qui est extraict qu'est poudre noire
ou de couleur quelque fois de brique,
impalpable, onctueuse & aucunement
puante & amere doit estre nourrie, & de
8 quoy & comment; le Huictiesme t'ap-
prendra quel feu t'est necessaire. Le
9 Neufiesme, quel vaisseau te faut auoir:

le Dixiesme te monstrera le temps durât 10
 lequel te faut trauailler avec patience ,
 & durant ce trauail tu verras par les
 couleurs qui suruiendront si tu es au
 bon chemin declarées au Vnziesme cha- 11
 pitre: le Douziesme t'enseignera le moyē 12
 de fixer cette matiere volatile : le Tre- 13
 siesme, comme tu la multiplieras pour
 ne te remettre à la recommencer : le
 Quatorziesme , cōme tu esprouueras si 14
 elle est bonne, parfaicte ou paracheuee,
 le Quinziesme t'apprendra le moyen de 15
 t'ē seruir pour purifier les metaux nom-
 mez impurs & imparfaicts: Le Seiziesme 16
 te monstrera, que l'argent vif & le sou-
 phre des Philosophes ne sont ceux du
 commun : mais toute autre chose , & ce
 que par iceux il faut entendre : par le
 Dixsept tu verras comme il faut enten-
 dre la contemplation & conionction 17
 des astres & planettes , & s'il est possi-
 ble d'entēdre & expliquer tous les enig-
 mes & façons obscures, desquelles les
 anciens se sont seruis en escriuant de
 cette science, & te iūre que ce labeur &
 accord est si penible, qu'il n'y a person-
 ne qui l'ait entrepris qui en soit peu ve-
 nir à bout: louys-en dōc à ton cōtente-
 ē

ment, car il n'y a rien de caché, ny à desirer, vray est que l'extraction & dissolution ou nutrition du noir sont deux operations, lesquelles demandent la veuë de l'operation, mais si tu lis tout ce discours attentiuement, & le relis avec meditation, tu y pourras paruenir, estās ces deux poincts faciles à faire à qui les entend: mais tres-difficiles, mesmes aux plus exercez: Que si Dieu te faict la grace de les trouuer, le resten'est rien par maniere de dire: Louë le donc & le remercie, & que ta ioye soit interieure, & soit en trauaillant, soit en iouyssant de ta moisson sois secret, & t'en fers à l'honneur & louange de celuy qui t'aura ouuert les yeux, & aiguise l'entendement, & à la consolatiō des pauures membres de Iesus-Christ, qui nous doit tous iuger en son second aduenement, lequel aduiendra, quoy qu'il tarde, au temps determiné dès la fondation du monde. Voyla Lecteur ce que ie t'ay voulu dire.

AVTHEVRS NOMMEZ

en cette Harmonie.

A

Aegidius de Vadiis.
 Alanus.
 Albertus Magnus.
 Alphidius.
 Andreas Laurentius.
 Andreas Libavius.
 Anileus.
 Aristoteles.
 Arnaldus de Villanova.
 Avicenna.
 Aurora.
 Aurora confurgens.
 Alexander Magnus.
 Artephius.
 Armingandus.
 Aftanus.

B

Bella Ripa.
 Benedictus.
 Bernardus de Grana, seu de
 Ganna.
 Bernardus Treuirensis, voy
 sa response à Thomas de
 Bologne.
 Basilus Valentinus.

C

Calid, filius Zazichi.
 Clangor buccinae.

Correctio fatuorum, seu
 Correctorium Richardi
 Anglici.
 Carpinus.
 Cosmopolita.

D

Daniel de Iustincopoli.
 Dastinus.
 David.
 Dausticus.
 Desiderabile, seu Rosarium
 Philosophorum compila-
 tum à Toletano incipiens
 Desirabile desiderium.
 Dionysius Zacharius.
 Dominus vobiscum.
 Dorneus.

E

Efferarius Monachus.
 Eualerandus seu Valeran-
 dus.
 Euoaldus Vogelius.
 Exemplum scientiae, Au-
 thor incertus sic incipiens,
 Exercitatio in urbem.

F

Fernellius.
 Flamellus.
 Florentius.

G

Guillelmus Parisiensis.
Geber.
Garlandius.
Gerardus de viuariis.
Georgius Ripheus.
Georgius Venerus.
Greuerius.

H

Haly.
Hermes Trismegistus.
Helias de Asifio.

I

Iacobus de sãcto Saturnino.
Incerti authores plurimi.
Ioannes Duns Scotus.
Ioannes Franciscus Picus
Mirandulanus.
Isaacus Hollandinus.
Ioannes Ponranus.

L

Laurentius Ventura.
Lilium.
Liber duorum verborum.
Liber trium verborum.
Ludus puerorum.
Lullius.
Lumen nouum Chymicum.

M

Manuscripti varij.
Margarita nouella.
Michael Scotus.
Mortelus, voy son dernier
chapitre.
Mulieres grecæ.

N

Nicolaus de Comitibus.
Nicolaus de Tauro.

O

Odemarus.
Ortulanus.
Omnium recte, incertus, au-
thor sic incipiens.

P

Petrus Valentia.
Parisiensis cuiusdã Epistola.
Paganus.
Philippus Rouillasc.
Phenix.

R

Rachaidibit.
Rhasis.
Richardus Anglicus.
Robertus Vallenfis.
Rogerius Baccho.
Rosarium Philosophorum.
Rosarium abbreviatum.
Rosarius minor.
Rosarius Anglicus.
Rosinus.
Roman de la Rose.

S

Scala Philosophorum.
Scotus.
Secretum secretorum.
Semita semita Arnoldi.
Summa valde utilis.
Synesius Philosophus.

T

Tauladan.

Thérissin.

Theobaldus de Hoghelan-
do.

Thomas Aquinas.

Turba Philosophorum.

Thomæ Nortoni ordinale

feu Crede mihi.

Thesaurus Philosophiæ.

V

Valescus de Tarenta.

Vincentius Bellouacensis.

Vignaire, Zizinus.

Librorum magnam habeat copiam, neque persuadeat sibi quisquam librum aliquem vnum inueniri, qui continua orationis serie totam artem veraciter describat vt multi stolidi opinantur. *Theobaldus de Hochelande pag. xi.*

Non oportet tua bona consumere, quoniam vili pretio (si artis non ignoraueris principia) ad complementum magisterij peruenies. *Geber l. 1. c. 7.*

Id firmiter teneas, quod omnium capitulorum huius pretiosissimæ artis, non excedit pretium ipsarum medicinarum expensione quinquaginta argenteos ex prima operatione computando. *Arnaldus l. 2. c. 7. Rosarij.*

Necesse est ad opiniones firmiter inhærentes multa argumenta adducere, si quis velit auditorem à priore sententia abducere ac conuertere, vt suis verbis fidem habeat. Hæc enim ne produxisssem quidem ad sermonis mei confirmationem, nisi multi adeo homines essent qui meæ opinioni aduersarentur. *Hippocrates l. 4. de morbis §. 1.*

Note qu'au liure des abriquitez de Paris page onzième est remarqué qu'en la Chasle de sainte Geneuiève y a neuf vingts treize marcs & demy d'argent à quarante cinq sols Parisijs le marc, & huit marcs & demy d'or à seize francs le marc, c'estoit l'an mil deux cents quarante deux.

Et que regnant Louys onzième 1475. les escus d'or ne valoient que 24 sols Parisijs & 6. deniers, qui a oreilles & iugement entende & iuge.

Fautes suruenues à l'impression.

P Age 9. l. 31. ostez ne	p. 46. l. 27. malleables
p. 10. l. 22. lisez, formes	p. 44. l. 18. blanchissement.
p. 11. l. 9. est. l. 11. rechercheur	p. 50. l. 19. fort
p. 13. l. 26. apres coulantes, lisez, & non à	p. 60. l. 6. Temeyunchum
p. 14. l. 2. la l. 23. apres ait mettez, du	p. 62. l. 62. au marge, tenu.
p. 15. l. derniere apres rougeur adionstez l'ignee & sulphureuse, la rougeur	p. 67. l. 13. hematiste
p. 16. l. 3. l' amalgame. l. 17. demeurant, l. 24. attire à soy son	p. 68. l. 3. un point apres iaulnes & puis un grand Q. l. 10. la
p. 21. l. 3. ou à entendre, l. 12. ostez & apres eau mettez &	p. 72. l. 3. tourle
p. 24. l. 24. parte,	p. 73. l. 8. met aux lamine sans virgule
p. 25. lign. 6. en Efriqueste	p. 79. l. 2. miniere
p. 27. l. 4. fairoient	p. 86. l. 1. caché.
p. 27. l. 25. l'eau	p. 87. l. 22. puis
p. 31. l. 18. pour distinguer l. 19 apres entend, mettez un point l. 22. d'achopement	p. 89. l. 14. utile
p. 32. l. 5. esté lis. ostez con	p. 90. l. 10. Rouillasc
p. 33. l. 20. apres esté, mettez, de	p. 19. l. 19. foete
p. 35. l. 6. adionstez apres elle, est	p. 110. l. 14. sort, l. 16. ceste.
p. 36. l. 5. ceste p. 40. l. 3. en eau	p. 124. l. 7. qu' autant.
p. 41. l. 31. rougi	p. 128. l. 8. arsenic l. 18. qu'elles,
	p. 129. l. 16. diuisible. l. 25. & ce aucun
	p. 141. l. 2. dire.
	p. 142. l. 31. tendons.
	p. 188. l. 8. du
	p. 190. l. 23. oste vif.
	p. 193. l. 9. bouché
	p. 195. l. 17. Augurel
	p. 204. l. 22. no tre
	p. 213. l. 7. l' au

p. 261. l. 6. en ce fait.
 p. 270. l. 6. efface, ni
 p. 275. l. 1. monoye
 p. 323. l. 24. auant
 p. 328. l. 30. ostez à
 p. 341. l. 27. apres
 p. 347. l. 4. Carpinus.
 p. 360. l. 18. noyent
 p. 368. l. 21. viscosité
 p. 369. l. 8. a
 p. 370. l. 14. ioignez n'aura
 p. 373. l. 7. ou l. 23. ou
 p. 388. l. 7. accouplez
 p. 389. l. 23. interieurement.
 p. 394. l. 14. lisez, l'ont iettée
 comme
 p. 397. l. 2. mourant
 p. 399. l. 7. toute sa
 p. 400. l. 16. colorera
 p. 403. l. 2. suit

p. 407. l. 6. soulfhre
 p. 430. l. 7. l'or. l. 10. l'acier
 p. 433. l. 7. l'ombre
 p. 434. l. 9. du soulfhre
 p. 460. l. 6. le. l. 2. ieteritie
 p. 462. l. 9. il
 p. 464. l. 2. Tout l'affaire &c.
 deuoit estre separé par disti-
 nction ou interneale suffisant.
 p. 465. l. 22. Il faut diuifer ce
 traité d'avec l'autre &
 mettre au dessus Songe. ou
 Vision.
 p. 470. l. 12. osé
 p. 473. l. 22. tacheroit
 Depuis la page 454. iusques à
 la fin ostez de chacune le
 dessus qui est chap. 17.
 p. 481. lig. 9. de ce. lig. 10. un
 bain.



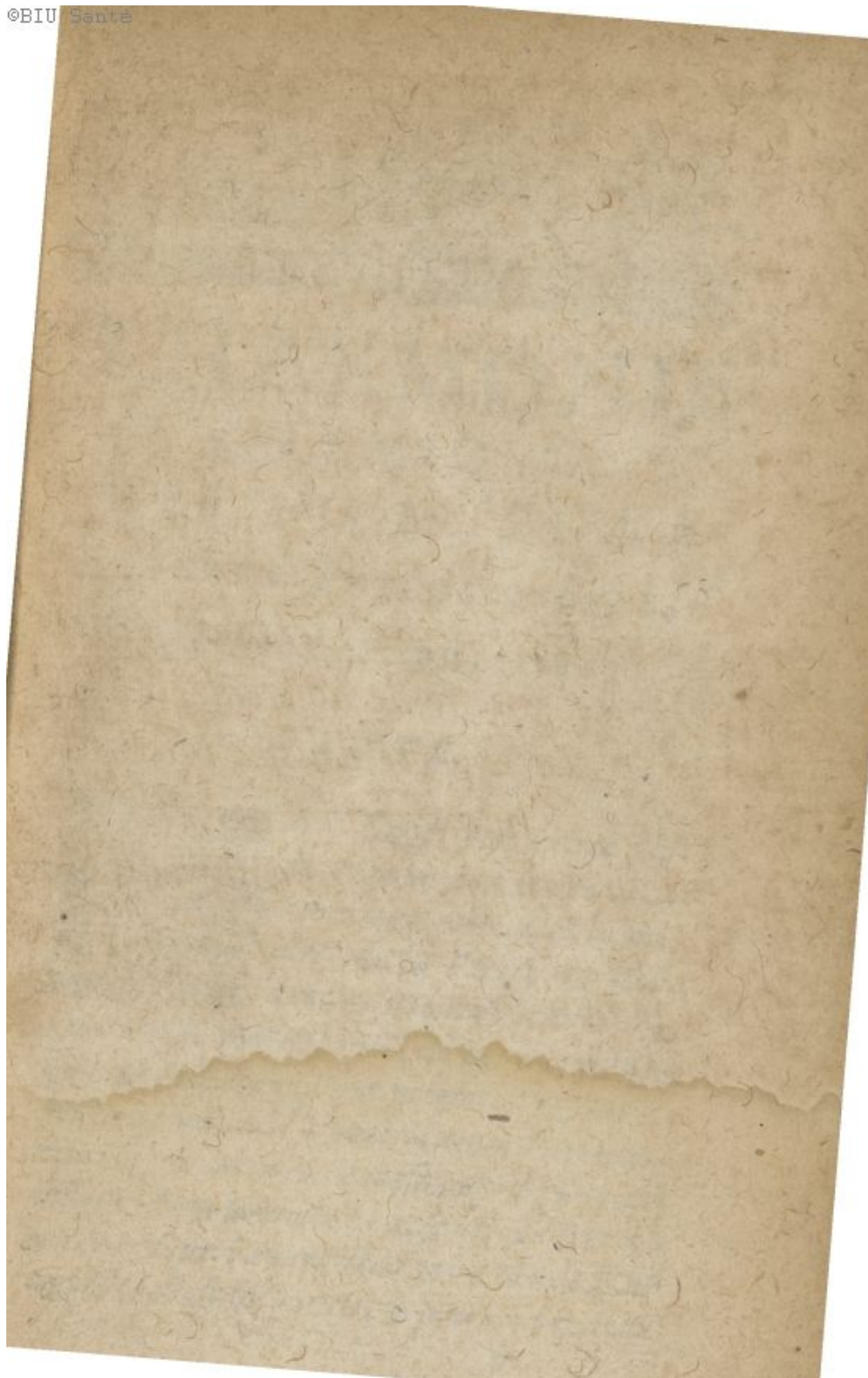
AV S^r. DE VEILVTIL SVR
sa traduction de l'Harmonie My-
stique de Mon^{fr}. l'Aigneau.

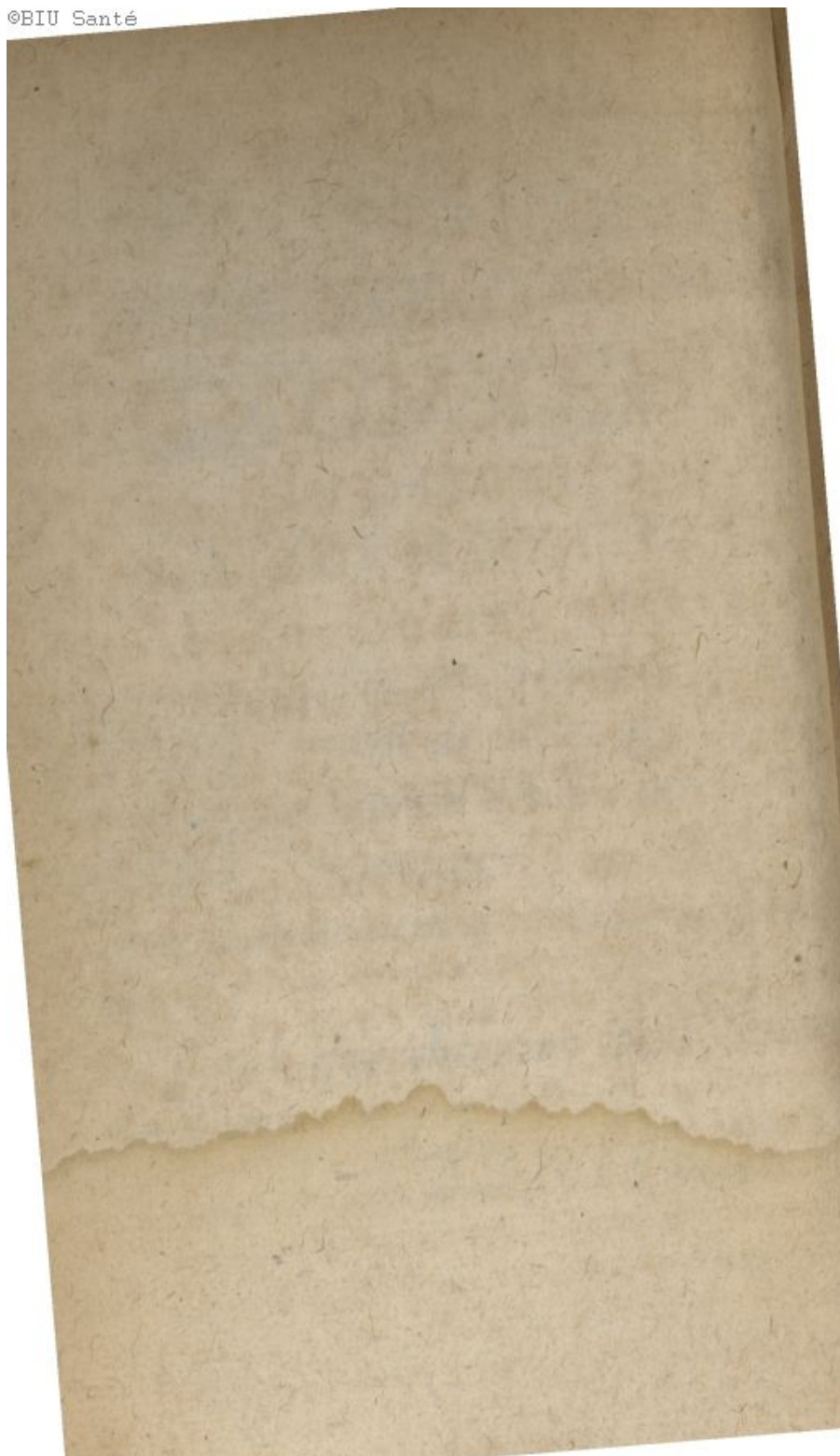
EPIGRAMME.



*Ejetton de Hermes, orne-
ment de nostre age,
Interprete diuin, ton esprit
nompareil
Traitte si clairement de l'œuvre du So-
leil,
Qu'il semble que chez toy coule l'onde
du Tage.*

BANIER.







L'HARMONIE
CHYMIQUE.
DES NOMS DE LA
PIERRE PHILOSOPHALE,
CHAPITRE PREMIER.

TEXTE.



*LES Sages ont donné plu-^{Isaas}
sieurs noms à la Pierre. Car
apres auoir tiré hors la ma-
tiere de la Pierre, & icelle
rendue subtile & spiritueuse,
ont dit ceste matiere vile (de peu de valeur)
l'ayant sublimée, l'ont nommée Serpent &
beste venimeuse; l'ayant calcinée l'ont nom-
mée Sel, & des noms de mesme effect: l'ayant
dissoute, l'ont nommée Eau, & qu'elle se trou-
ue it par tout: l'ayant reduit en Huile, l'ont
appelée chose visqueuse; & se trouue en tous*

2 HARMONIE CHYMIQUE

lieux à vendre : l'ayant congelée la disent Terre, laquelle pauvres & riches ont: l'ayant blanchie, l'ont nommée Lait virginal, & du nom de toute blancheur: l'ayant esleuée à la rougeur, a esté appelée feu, & du nom de toute rougeur. Et pour conclusion, ceste matiere a changé de nom à mesure qu'elle changeoit de nature, iusqu'à tant qu'ayant acquis sa perfection elle a esté fixe. Isaac Holland. l. I. c. 126. des operations Minerales.

Scholie ou briefue Exposition.

L'intelligēce de ceste science est Cabalistiche, il le croye qui aura du sēs, voyla pourquoy les auteurs disent qu'il faut auoir un iugement profond pour entendre leurs escrits qui ont vne chose en l'escorce d'une autre au dessous, voire un dans la moelle.



ALIEN remarque que tandis que les Sophistes debattēt des noms des choses, le temps se perd, & l'ignorance de ce qu'on cherche demeure, c'est la cause pourquoy il souhaittoit que les choses peussent estre communiquées & entendues sans appellation, pour oster par là l'occasiō aux Sophistes & cōtentieux (qui ne s'arrestent qu'à l'escorce des mots) de tirer incessamment comme ils font, la verité en des controuerses douteuses, qui ne nous produisent en fin autre chose qu'une irresolution & incertitude : Car il n'y a rien qui embrouille & obscurcisse plus vne cognoissance que ces vaines & inutiles disputes de ces noms, qui ont poussé la plus part des gens doctes en des tres-enueloppés labyrinthes d'erreurs. Or plusieurs escrits ont esté faits de telle façon, qu'en d'aucuns on y treuve de trois sortes d'intelligences, autrement sēs. Le premier desquels, com-

CHAPITRE I.

ma la peau & l'escorce est cognu & entendu d'un chacun, & est nommé Literal. Le second & Moral, ou Allegorique, & est cōme la chair couuerte de la peau, neantmoins perceuable de celuy qui regarde dedās; & le sens Anagogique & Diuin, est comme les os les plus cachez, couuerts de chair & de peau, & pleins de moëlle. Ceste sorte & façon d'escrire a esté mise en vſage de tout temps par les plus doctes, & non seulement l'escriture, mais mesme la façon de parler, & sans m'arrester à en chercher des exemples, toute la ſaincte Eſcriture en est pleine, & nostre Seigneur Iesus-Christ ayant parlé obscurément au peuple, dist à ses Disciples, c'est à vous auxquels appartient d'entendre le mystere du Royaume des Cieux.

Après la Saincte Eſcriture contenuë aux liures Canoniques du Vieil & Nouveau Testament, il n'y en a aucune autre ſoubs laquelle pour auoir le ſecret, il faille plus bander l'esprit qu'en celle-là où la purification des metaux est descrite, & qu'on appelle communément la Pierre des Philosophes, tefmoin le Texte cy-deuant, lequel nous commencerons d'esplucher & apprendrons ce que nous ignorons, ou par autrui qui nous monstre le moyen & le chemin, ſoit par parole, ſoit par ſigne; ou par nous mesmes ſeulement meditans ou ratiocinans ſans aucun maistre; & l'une & l'autre ſont données par la Nature & aydees par l'art & la methode, & ne ſe faut eſtonner ſi peu de gens profitent en la lecture des liures, voire mesmes ſi pluſieurs les rejettent, puis que pluſieurs rejettent la lecture de

A ij

4 HARMONIE CHYMIQUE

la Saincte Escriture, pource, disent-ils, que plusieurs en abusēt, comme du son des cloches, plusieurs mesme d'iceux aymans mieux disputer opiniaftremēt, voire mesme de ce qui ne tōbe point sous les sens ou raison pour estre tres simple, que de se rendre, & donner les mains à la verité.

Les *Sages*, ce mot ne s'entend pas de tous ceux qu'on estime sages, mais de ceux qui par l'estude & la conference qu'ils ont eüe avec plusieurs doctes, ont acquis la science & cognoissance de plusieurs choses grandes & admirables, desquels George Venetus de Harmonia Mundi l. 4. c. 9. dit, ceux qui sont nommez Mages ont premierement estudié en la Medecine pour apprendre & sçauoir que c'est qu'il conuient à chasser la cholere, le flegme, la melancholie, ce qui est propre à temperer le cœur, le foye, l'estomach, & telles autres parties, & à fin de le faire mieux, ils y ont adiousté l'Astronomie, estimants que les infirmités & les natures de herbes, des racines, & des autres choses medecinales se pouuoient seulement iuger par les Planettes & Estoi-les à qui elles conuiennent. Or ceux que les Per-ses nommoient Mages, les Egyptiens les nommoient Prestres, les Indiens Gymnosophistes, les Gaulois Druides, & les Grecs Sophos, que les Latins disent Sapiens, & les François Sages, c'est donc de ces Sages que nostre Auteur entend icy, lesquels escriuants d'une science la plus haute (apres la cognoissance de Dieu) qui puisse estre puis que celuy qui l'a acquise n'a rien plus à desirer en ce monde, faisant litiere de toutes les richesses qui y sont, en escript avec telle rete-

CHAPITRE I.

nuë qu'il veut allecher les vrayement doctes & sages à la recherche d'icelle, & r'enuoyer les asnes aux chardons, donc ces *sages* ont donné plusieurs noms à la *Pierre*.

Nostre Autheur se sert de ce mot de *Pierre*, pour estre celuy le plus commun, & receu de tous les autres *Sages* qui appellent *Pierre* tout ce qui ne s'en va point au feu: or nostre *Pierre* estant paracheuée, ne peut estre en façon du monde alterée, parquoy que ce soit ny simple ny composé, mais il semble, & y a quelque apparence, qu'il n'entend pas ce mot de *Pierre* par ceste perfection, puis qu'il dit.

Après auoir tiré la matiere de la *Pierre*, & icelle rendue subtile & spiritueuse, on dit ceste matiere vile. Car si elle est parfaite, il s'ensuit qu'elle ne souffre plus augmentation ny diminution, si donc de ceste *Pierre* parfaite on en tiroit la matiere laquelle il entend, il s'ensuiuroit qu'elle ne seroit parfaite. Venons donc au but, les *Sages* font donc vne composition de deux substances crues, & nettes avec leur agent propre pur & net, au poids conuenable, & desquels il sera parlé cy-apres, Dieu aydant, laquelle deuiant si dure dans peu d'heure qu'il est impossible de la rompre sans marteau ou autre chose dure & solide. Or de ceste Masse à laquelle nostre Autheur donne le nom de *Pierre* à cause de ceste durté se tire par l'ordre cogneu aux seuls *Sages* & entendus en ceste science, vne matiere subtile, laquelle est en poudre impalpable & volatile sur le feu qu'il dit spiritueuse, laquelle est le fondement de l'Art, & sans laquelle il est

A iij

6 HARMONIE CHYMIQUE

impossible trouuer rien de bon pour parachener & amener les metaux nommez imparfaicts au degré de l'argent ou de l'or: ceste matiere sera donc sans nom propre en cet Auteur, mais nous trouuerons bien tantost d'autres qui luy en donneront, car les vns la nommeront *Soulphre*, les autres *Mercur*, les autres *Mercur double*, les autres *Mercur animé*, les autres *Eau permanente*, & autres autrement, desquels noms nous donnerons quelque esclaircissement en lieu propre. Or ceste matiere subtile & spiritueuse nommée vile, c'est à dire de peu de valeur ou de neant, (il faut noter qu'il ne dit pas simplement est, mais est nommée vile, façon de parler considérée de peu de personnes) étant *sublimée* l'ont nommée *Serpent* & beste venimeuse. Ceste sublimatiō de laquelle cēt Auteur parlen'est la sublimation commune, de laquelle les Chymistes vulgaires se seruent, mais c'est vn ordre & moyen par lequel ceste matiere subtile spiritueuse & nommée vile, est renduë plus excellente par la blancheur ou rougeur qu'on luy acquiert: mais pourquoy l'a on nommée alors qu'elle est sublimée *Serpent* & *beste venimeuse*? c'est pource que comme le serpent se glisse insensiblement, aussi ceste matiere vile entre & penetre son extracteur, & l'ayant penetré & entré en luy le reduit à sa propre substance, tellement qu'il luy oste son premier estre, & l'aneantit tellement, qu'il n'est plus, & ne sera iamais plus ce qu'il estoit, quelque artifice qu'on y apporte, & partant est nommé *beste venimeuse*: car le propre de tels animaux venimeux est de tuer, ce qui ayant vie luy

est contraire.

Ceste matiere subtile, spiritueuse nommee vile, sublimee & nommee Serpent, doit estre calcinee, c'est à dire renduë blanche, par l'ordre que nous dirons en son lieu, & alors elle est nommee *sel*, non qu'elle soit salee, mais pource qu'elle est stable, ferme & fixe, & qu'elle peut seruir d'ornement aux metaux inferieurs à l'argent, comme le sel donne grace, & goust aux matieres, esquelles il est appliqué.

Ceste matiere *dissoulue*, c'est à dire estendue au long & au large, en quantité & qualité est nommee *Eau* & *trouuee par tout*, ie sçay bien qu'aucuns entendent par ce *trouuee par tout*, estre dit à cause des quatre Elements, à quoy ie ne contredis, mais ie dy que ceste façon de parler comme plusieurs autres, est dite pour cacher le secret aux ignorans, desquels les vns croient que ce soit eau de rosee, d'vrine, de Salpêtre, eau forte, eau royale, & autres eaux qui mouillent tout ce sur quoy elles sont mises; qu'on aduise donc pour la seconde fois que nostre Autheur ne dit pas simplement, est *Eau*, mais est nommee *Eau*, & *trouuée par tout*: ceste matiere donc après estre calcinee, doit estre reduite en huile, & alors elle est dite chose visqueuse, & trouuée en tous lieux à vendre, il ne faut pas croire que ce soit huile coulant, gras & bruslant, mais apres que ceste matiere est blanchie & nommee *Eau*, elle est propre pour blanchir, mais elle doit estre reduite propre à demeurer sur la matiere sur laquelle elle sera iettée, comme l'huile s'attache fermement sur la piece sur laquelle il est tombé.

A iiij

8 HARMONIE CHYMIQVE

Et partant ayant telle propriété est nomme visqueuse ou gluante, mais plus difficile (voire impossible) d'estre ostee que les huiles & gluts, & personne ne peut effacer ce qu'il aura causé, autre que l'Artiste mesme : or ceste matiere ainsi huyleuse & visqueuse se trouue aussi bien par tout à vendre comme faiçt l'eau cy dessus.

Ceste operation de *congeler* ne va de suite apres l'huyle, car elle n'y est plus propre, mais est comme la premiere, car on appelle congelé ce qui estant auparauant fluide comme l'eau & l'huyle, s'espaisit & gele par le grand froid, aussi l'agent en ceste matiere meslé avec son patient se rend dur, & ne se remolit que par le feu : & à lors ceste matiere qui estoit coulante, estant rendue dure est ditte *terre* : si pauures & riches l'ont le faut entendre, comme *trouuée par tout*.

L'ayant *blanchie*, c'est mesme chose que l'ayant calcinée, ie n'ignore pas qu'elle peut estre blanchie & noircie plusieurs fois, mais ceste reiteration n'est icy entendue, ces noms, *lact virginal*, & *de toute blancheur*, marquent assez estre ceste premiere blancheur auant l'huyle, d'autant qu'estant blanche elle est calcinée, puis est rendue propre à teindre en blanc fixe, tellement que ce blanc ne seroit fixe s'il se pouvoit encores blanchir ou desteindre, & par consequent ne pourroit estre esleuée à la rougeur, comme il adioust de suite, disant, l'ayant esleuée à la rougeur est appelée feu, & du nom, de toute rougeur, lisés & medités doncques attentiuement; nostre matiere est tirée de deux

corps parfaicts, purs & nets, ausquels le feu pour violent qu'il soit, ny quelque autre chose simple ou composée ne peut adiouster ou diminuer aucune chose, par le moyen de celuy duquel ils ont eu leur commencement, les trois (par le moyen d'un quatriesme cogneu, & mis en vsage d'un chacun,) rendent vne matiere subtile, impalpable (mais qui fallit les doigts de celuy qui la touche) & est partie volatile, partie fixe, comme verrés, car si on la met dans vn creuset la partie volatile sexale & la fixe vernist ou vitrifie le creuset. Je diray autres marques en lieu propre, ceste matiere subtile & spiritueuse en partie, & en partie terrestre, est nommée en plusieurs & diuerfes façons, & ne tient du naturel d'aucun de ses composans, desquels elle degenerate si elle n'est regie comme il faut, c'est à dire elle n'est de nulle estime non plus que la semence sortie d'un homme sain & fort ne vaudra rien, si elle n'est iettée & dardée en son lieu propre, mais si nostre matiere est regie par bon ordre, elle surmontera les corps parfaits desquels elle est sortie, sans toutesfois qu'il y ait alteration en cesdits corps, sinon quelque palliation durant leur action. Ceste matiere doncque doit estre separée estât sortie ou née du total, & estant separée doit estre nourrie de son premier laiët, qu'elle conuertist en sa propre substance, rendant ce laiët subtil, & spiritueux comme elle, & continuera d'en estre nourrie iusqu'à ce que son teint bazané soit blâchi, alors ne luy faudra desnier vne plus continuelle nourriture dudit laiët, mais cōme elle ne sera plus allaitée, sa cholere

s'eschauffera de telle sorte que s'espendant par tout son corps luy causera, liécterie ou iaunisse, à lors pour l'appaiser luy faudra donner à manger la portion suffisante d'un des corps desquels il est sorty, luy donnant à boire de son lait, ce qui sera nécessaire pour destremper & mesler le tout ensemble, qui ayants demeuré dans le poile propre, monstrent ce dequoy ils ont besoin, qui pourra estre peut estre un peu de lait pour le rendre un peu plus agile pour luiéter contre ses ennemis, & apres cela luy faudra donner quelque morceau de la chair excellente pour luy donner appetit de mieux employer ses dents à deuorer ceux qui s'opposeront à luy: à lors il aura beaucoup de forces; mais si on laisse cette matiere en sa cholere iaune, elle s'eschauffera de telle sorte, qu'elle passera en cholere rouge, à lors la traitant comme i'ay dit cy deuant, toutesfois avec son corps coloré à peu près comme elle, elle aura de telles forces que chose du monde ne la pourra vaincre, & pource qu'elle change souuent de forces depuis le commencement iusqu'à la fin, elle participe aussi à la forme, essentielle ou accidentelle de tout ce qui est au monde, & par consequent est appelée du nom de toutes choses, iusques à ce qu'ayant acquis la perfection elle soit fixe. Que le chercheur doncques apprenne de ne s'arrester à tous les noms, qu'il rencontrera, mais qu'il espluche la nature de la chose nommée, & il aura dequoy se contenter, & qu'il sçache que le moyen de l'extraction de la matiere, est fort caché, comme aussi, la separation d'icelle, mais sa nutrition, ou le moyen de la nour-

rir, & sans laquelle elle est inutile, est la piece tres cachée, & aucun ne l'a iamais enseigné que par enigmes: ie me suis veritablement essayé de la descrire nuement, mais il m'a esté impossible aussi bien qu'à plusieurs autres, & sans vne particuliere reuelation de Dieu ou vne profonde meditation, ou l'enseignement d'un maistre amy il est impossible d'en venir à bout, encores qu'elle soit si facile qu'elle & faicte dans demie heure pour le plus long terme; que le recherchent ne se lassé pourtant d'estudier attentivement.

T E X T E.

A Pres que les matieres sont amalgamees, & à celle fin que cest amalgame soit caché aux indignes, les Philosophes l'ont nommé nostre airain, nostre or, terre de Maguesie, tout le composé: Scaches, mon fils, que nostre semente est vraye Salamandre, laquelle est conceue par le feu, nourrie par le feu, & parfaicte par le feu. Greuerius p. 21. & 36. Greuerius.

Scholie.

C'Est donc vn amalgame, mais de quelles matieres, & de quel nōbre il ne le dit point, mais cy apres il en fera parlé, apprenons que ce mot *Amalgame* signifie mollification, c'est donc quelque chose dure de laquelle il entend parler, laquelle pour cacher aux ignorans (parlant seu-

lement aux entendus) dit estre nommée *urain*, car l'airain ne sort tel de terre : mais est composé, & estant composé ne retient le nom d'aucun de ses composans, mais vn particulier, aussi ceste matiere retient le nom de l'accident, & le nom d'*or* luy est donné à cause de son excellence, celuy de *terre* & de *Magnésie*, non à cause de la region qui est en Macedoine iointe à la Thessalie nommée Magnésie, ny aussi de la ville ditte Magnésie, en Ionie pres du Meandre, distante d'environ seize mille pas d'Ephese, ny de ceste espee de Marchassite nommée par les vns Magnésie, & des autres Pyritez : mais, comme il y a apparence, du nom du Magnes, ou aymant, car comme l'aymant attire à soy le metal le plus crasse, aussi ceste science attire à soy les plus grossiers d'entre les hommes, qui, quoy que desirieux ignorent, l'estre, le commencement, le milieu, & la fin de tout le composé, qui est la *uraye Salamandre*, non que ce soit cest animal ainsi nommé, car cest animal (ny aucun autre quoy que quelques vns disent le contraire) n'est conceu, nourri, & parfaict au feu, mais cest amalgame mis au feu conuenable, y engendre vn fils qui par continuation d'iceluy y est nourri & parfaict, non que le feu de soy mesme face tout cela sans addition de breuuage & viande solide, comme quelques cerueaux vuides croyent, mais iceux breuuage & viande solides mis en temps propre sont aydés par le moyen du feu à agir & patir, de mesme que par la chaleur naturelle és corps des animaux les viandes & breuuages sont aides les vns à agir, les autres à patir ; & ne voy

aucun nom pouuoir estre donné plus propre à ce qui sort & est produict de cest *amalgame* que *semence*, car comme d'un peu de semence traitée methodiquement prouient vne multiplication innombrable de la chose de laquelle la semence est sortie, de mesme de ceste matiere subtile spiritueuse vraye semence de ses parents se faict vne multiplication si admirable, qu'il n'y a rien de plus grand à desirer sous la concavité de la Lune, & soustiens que ce qui est produict & comme engendré de nouueau par icelle peut estre réduit plus excellent que les matieres ou metaux dont ceste semence a esté sortie.

TEXTE.

Ceste noirceur a pris en son partage mille *Alanus* noms; car elle est nommée *feu*, *ame*, *nuee*, *teste de corbeau*, & ceste noirceur ioint l'ame au corps. *Alanus p. 56.*

Scholie.

Ceste matiere, ou semence est maintenant nommée *noirceur*, à cause de sa couleur, & encores a elle plusieurs autres noms, comme *feu*: car comme iceluy desseche les choses trop humides, de mesme ceste noirceur desseche la trop grande humidité, la quelle est à l'eau philosophique blanche & coulante, à laquelle pource qu'elle donne vie, est nommée *ame*. & pource qu'elle couure ce qu'en fin se produira, se nomme *nuee*: & pource que ceste matiere ou semence noire est le principe de l'Art, est nommée *teste*

de corbeau, & joint l'ame au corps, lors qu'estant paracheuée, sa forme ou leuain est melle par la force & vertu d'icelle au corps: mais pource que ce texte est pressé, ie ne me puis pas icy plus facilement donner à entendre, ce sera, Dieu aydant, par cy apres plus à propos & plus clairement.

T E X T E.

PONTANUS.

LA Pierre des Philosophes est vne, mais nommée de plusieurs noms: car elle est aqueuse, aeriene, ignée, terrestre, Phlegmatique, cholerique, melancholique, sulphureuse, & semblablement argent vif, ayant plusieurs superfluités, lesquelles par le Dieu viuant se conuertissent en vraye esèce moyennât nostre feu; & celuy qui separe quelque chose du subiect croyât cela estre necessaire, veritablement ne sçait rien en Philosophie, d'autant que le superflu, le sale, l'ord, le bourbeux, & finalement toute la substance du subiect se parfait en corps spirituel fixe par le moyen de nostre feu, ce que les sages n'ont iamais reuelé, qu'est cause que peu de gens paruiennent à cest art, croyants qu'il y ait sale & vilain. Pontanus p.74.

Scholie.

PONTANUS nomme ce queles deuant escriuains ont nommé *matiere amagisme noirceur Pierre des Philosophes*, & non du vulgaire, mais c'est à autre sens qu'Isaac, car il dit qu'on tire de

CHAPITRE I.

la Pierre vne matiere subtile & spiritueuse, mais nostre autheur tout d'un plain fait dit que *la Pierre des Philosophes est vne*, non qu'elle soit en ce commencement Pierre, c'est à dire fixe à toute espreuve, mais il a esgard à la fin, voila pourquoy descriuant les degrez par lesquels ceste Pierre ou matiere passe il dit qu'elle est *aqueuse*, pour ce qu'elle est humide, voire en faisant l'algame elle est coulante pres que comme d'eau, est aussi *aerienne* ou subtile commel'air, & penetrante comme luy, *ignee* à cause qu'elle desseche l'humidité superflue des metaux trop mols, & consume ce qui n'est & ne peut estre rendu fixe, *Terrestre* à cause de sa pesanteur, *Phlegmatique* pour son humidité & blancheur, *Cholerique* par sa chaleur & iaunisse, *Melancholique* par sa noirceur premiere & siccite, *sulphureuse* par sa propriété à separer le brustable, du non brustable, *Argent vif* pour ce qu'elle rend son propre sang en sa propre nature, comme l'argent vif les metaux; de ces superfluités nous en parlerons cy apres au chap. cinquiesme, mais cependant faut noter que cest autheur assure ce qu'il dit estre veritable, & cela se faire par le moyen de *nostre feu* qui ne s'entend pas du feu commun clair, lucide & eschauffant, mais du *nostre*, dit il, qui n'est autre chose que ce qu'il appelle Pierre vnique, c'est à dire homogenee qui ne peut estre separée en diuerses parties & differentes entre elles, que si nous disons encors que par l'aquosité, & phlegme ils marquent la couleur blanche, & par l'aerienne & la cholerique couleur iaune fin de la blancheur & commencement de la rougeur

la terrestre & la melancholique la noirceur qui paroist en chasque commencement soit de l'amalagame, de la nutrition, de la fermentation & de la multiplication en qualité, le tout se trouuera vray comme la raison & l'experience le demonstrent à qui a du iugement & des yeux.

T E X T E.

Garlandius. **N**ostre Pierre s'appelle aussi grain de froment, lequel demeure seul, sans rien produire s'il ne meurt. *Garlandius.*

Scholie.

Cest auteur nomme ceste matiere subtile spiritueuse sortie des corps pierre & grain de froment par similitude (non didentite,) car certes si ceste Pierre n'est gouvernée comme les Sages ont enseigné, elle demeure inutile, ne produira aucune chose, & produisant ce sera en se noircissant encores d'avantage qu'elle n'estoit, & ceste noirceur est vraye putrefaction, car elle acquiert vne puanteur facheuse & vn goust piquant, & en penetrant iusques dans les narines esmeut l'esternnement, mais estant ainsi pourrie elle retire à son vray element duquel estant pleine & augmentée, en fin elle vient à acquerir vne couleur blanche qui est marque asseuree de sa resurrection: qui l'a veüe la sçait, & qui ne l'a veüe la croye, car l'affaire en va ainsi

T E X T E.

T E X T E.

Ceste composition de trois s'appelle pierre benite, mineralle, animale, vegetale, pource qu'elle n'a aucun nom propre; mineralle, pource qu'elle est composee de mineraux; vegetale, pource qu'elle vit & croist; animale, pource qu'elle a ame, esprit & corps comme les animaux, elle est nommee autrement noir puant, pource qu'elle a le ventre noir, s'appelle aussi Chaos ou origine du monde, ou masse confuse, mais nous l'appelons terre. Et aussi nostre eau est nommee du nom de toutes feuilles d'arbres, de vendeurs, pour decenir les fols: s'appelle aussi eau benite, temperance des sages, vinaigre tres-fort, corps qui se dissout, gomme des Philosophes, chose vile, chose chere, corps dur & noir, mol & clair, exaltation d'eau, angle de l'œuvre: Et faut noter que le pere & la mere de la pierre sont nommez Soleil & Lune en la composition de lelixir, qui apres en l'operation de la pierre sont nommez terre ou nourrice. Arnaud sur Hortulan page 25. & 35.

Scholie.

Tout ce qui a vn nom propre par lequel il est conneu, n'en a besoin d'un autre pour
B

en donner cognoissance; mais ce qui n'en a point, & qu'on veut donner ou à connoistre, ou à entendre a besoin ou de nom, ou de la description de son estre & de son effect: C'est pourquoy cest Autheur dict, qu'à cause que ceste matiere ou composition de trois n'a point de nom propre, l'on luy en attribué plusieurs, comme sont *calos* ou *masse confuse*, d'autant que cette amalgame n'est ni or, n'argent, ne mercure, mais tous trois, & *origine du monde*, pource que d'icelle les quatre elements, ou quatre couleurs sortent, luy donnant le nom particulierement de *Terre*, comme appuy, fondement, & nourriture, du poulet des Philosophes. Or ce qu'il a nommé *Terre*, maintenant il nomme *Eau*, laquelle, dit-il, prend encore le nom de *toutes feuilles, arbres, & verdure*. Et pourquoy? pour, dit-il, *tromper les ignorants*, qui peut estre adapté à ce que nostre Seigneur Iesus-Christ a dit, qu'il ne faut pas semer les perles deuant les pourceaux, & comme il est porté en Esdras, l'Ange Vriel luy disant qu'il publiast vne partie des liures qu'il luy dictoit au commun peuple, mais l'autre partie laquelle estoit la plus petite aux entendus & sages: toutesfois sans m'arrester à ceste tromperie, ie dis que comme les feuilles couurent les fruiets estans encores aux arbres ou plantes, de mesme sous ces feuilles ou noirceur, laquelle nageât par dessus la masse ou composition, n'est pas plus espesse, qu'une toile d'araignee, la fin & fruiet desire, recherche, & attendu est caché, di encores comme veritable, qu'en la premiere opération par le moyen du feu bien regi & administré,

du milieu & au dessus de nostre mer, s'esleuent
comme arbres & feuilles, desquelles le soulfre,
l'argent vif, double, l'eau perimanante & la ter-
re tombe. Mais pourquoy ; *Eau benite* ? c'est
qu'elle chassé l'impureté des metaux ; comme on
dit que faict l'eau benite les diables, mais plus
veritablement l'une que l'autre, & *Temperance*
des sages, pource qu'il faut observer vn poids, vn
nombre, qui n'excede trois, & vne mesure, ou
vaisseau proportionné à la matiere ; ce qu'un
ignorant ne peut comprendre ni entendre, aussi
peu que, *vinaigre tres-fort*, duquel (simplemēt pris)
les ignorans se seruent pour dissoudre leur matie-
re, sans croire & scauoir, que tout ce qui se mes-
le, donne autant de communication de son estre,
comme il en reçoit de ce avec quoy il est meslé,
& que la vertu seminaire imprime les formes
essentielles dans le receuant ; ainsi que de l'en-
gendrant naturellement est imprimée la forme
specifique : Car d'un cheual est engendré un che-
ual, & non un singe ; & que le dissoluant com-
munique sa nature à ce qui est dissout. Or nostre
vinaigre dissout de dissolution vraye, deslie & se-
pare l'impureté de la pureté des metaux, dits im-
purs & imparfaits : *Corps qui se dissout*, pource
que la matiere estant en corps, est dissoute par
iceluy vinaigre & *gomme des Philosophes*, pour
monstrer que ce n'est gomme commune, mais
que ce mesme vinaigre assemble tant auant la
dissolution qu'apres icelle, ce qui est homoge-
nee en cette composition, laquelle est *corps dur*
& *noir*, rendue telle par le feu propre, & par la
patience estant auparauant molle & claire, & par

l'ordre requis faicte *exaltatiō d'eau*, c'est à dire plus excellente & de beauté & de bonté & de valeur, & enfin deuenant *l'angle de l'œuvre*: Car iamais nul n'est paruenue, ny ne paruiendra à la fin de cest œuvre si excellent sans cette composition, aussi peu qu'il est possible faire aucun ouvrage sans angle: Mais voicy vn aduis non mesprisable, comme celuy d'un Pithie homme sçauant, & sage, qui n'a que sentences graues. *Note*, dit-il, *que ce qui est appelé en la composition de l'elixir Soleil & Lune, en apres en l'operation de la Pierre s'appelle terre ou nourrice*. Il ne faut faire aucun doute que ce *Soleil & Lune* ne soyent l'or & l'argent, comme il se verra par cy apres par plusieurs temoins: Mais que veut-il dire par *Elixir*, nous le verrōs au chap. 3. avec la distinction familiere. Apprenons cependant par preambule, que cette matiere estant blanche ou rouge est nommee *Enfant*, d'autant qu'elle est ou volage volatile, & que les Philosophes disent qu'elle doit estre nourrie de sa terre, asçauoir la blanche de la blanche, qui est l'argent, & la rouge de la rouge, qui est l'or. Or escoutons Ripla qui nous espaulle, oyons le donc.

Texte.

Ripla.

Nostre matiere de laquelle nous auons besoin pour nostre œuvre, & à laquelle le Soleil, & la Lune doiuent estre resoults, n'est point le hyle ny le cahos, mais la premiere matiere plus prochaine, laquelle est

nommee sperme procedente des animaux ,
des vegetaux semence, & des mineraux soulf-
phre, & argent vif, c'est à dire ou entendre
des Philosophes. Riplee c. 3. p. 6.

Nostre pierre a des noms presque infinis, car
elle est nommee du nom de toute chose noire, &
lorsqu'elle est blanche ou rouge, du nom de tou-
te chose blanche ou rouge, & à cause qu'elle est
luisante, elle a des noms ioyeux, & toutes-
fois ce n'est qu'une mesme chose, le mesme 47.

L'airain du commencement qu'il se cuit se
& fait eau, s'espaisit toujours en se cuisant,
iufqu'à ce que la pierre soit plus excellēte que
tous les metaux, qui est la cause qu'elle s'ap-
pelle pierre des Philosophes. Que si tu l'ap-
pelles eau, tu dis vray, si tu le nies, tu ne ments
point : pren toy donc garde d'estre trompé
par la diuersité des noms. Le mesme p. 139.

Quand on les cuit sagement ils se font vn,
& est nommé de plusieurs noms, lors que le
rouge se fait il est nommé fleur d'or, leuain &
orpiment, tandis qu'il demeure crud, s'ap-
pelle plomb d'airain, verge & l'ame de me-
tail: or on appelle l'airain, monnoye, & la
noirceur est appelée plomb des Philosophes.
Le mesme p. 142.

Scholie.

R Iplee suit la façon de parler d'Arnaud & Hortulan, disant *nostre pierre*, mais il adiouste de laquelle nous auons besoin pour nostre œuvre; Ce ne sont donc plusieurs matieres, mais vne, à sçauoir celle, en laquelle le Soleil & la Lune ont esté reduits par le moyen du Mercure; mais que le Lecteur & studieux en cette penible recherche se contente pour vne fois que nostre Soleil, Lune, & Mercure ne sont pas l'or, l'argēt, ny l'argent vif vulgaires: car ces vulgaires sont morts: mais les nostres quoy qu'ils soyent sortis d'eux sont vifs, & de la façon de ceste extraction, j'en parleray en temps propre; Cependant apprenons que cette matiere ne doit estre reduite au hyle ou inuisible & imperceptible aux sens extérieurs, ny aussi au *caos* composé de matieres eterogenées, mais bien en matiere plus prochaine, laquelle est homogenee, à laquelle on approprie diuers noms: (comme a esté dict cy-deuant, & sera encores dict cy apres, s'il plaist à Dieu) mais avec addition ordinairement de *nostre*, ou des *sages*, ou des *Philosophes*; pour preuue de quoy il dict, *Nostre matiere*, *nostre pierre*, & non matiere, ou pierre simplement, se mettant par ce mot *nostre*, au nombre de ceux qui ont sçeu la composition de cest œuvre admirable, de quoy il parle, comme le Maistre au disciple, lequel il aduertit auoir *des noms infinis*, & auxquels il ne se faut totalement arrester, veu que par tous iceux n'est entendu qu'une mesme chose. L'*Airain* donc, duquel il nomme toute la matiere ou composition se con-

fant se fait eau : or ceste *eau* est entēduē en trois façons, ou lors que tout le composé est liquide, ou lors qu'il est poudre impalpable & noire, ou lors qu'elle a acquis la blancheur ; en toutes lesquelles elle est volatile en partie , & en partie vitrifiante. Je dis & assure volatile & au noir, & au blanc , & au iaune , & au rouge , ne pouuant estre arrestee sur le feu ; que par sa mere au blanc, & par son pere au rouge. Car le iaune est la fin du blanc , & commencement du rouge , voyla pourquoy il adioust que cest airain *s'espesist tousiours en se cuisant* par l'ordre entendu quil'esleuera à vn degré eminentissime, mais plus excellentissime , que ces Eminentissimes qui ne peuuent communiquer leur splendeur à autrui, sans diminuer la leur ; Mais cest airain communiquant son eminentissime pourpre à ses inferieurs se rend encores & plus desirable , plus rechercha-ble & plus admirable en toutes choses ; si qu'estant en si haut degré de perfection duquel il ne peut iamais dechoir, il acquiert le nom de *Pierre des Philosophes*, ou sages ; que si alors on le dict *eau* , on dira vray (par propriété) si on dict le contraire, on ne mentira point, (par similitude) aduertissant charitablement de ne s'arrester à la diuersité des noms, pour n'estre trompé. Or, dit-il, *quand on les cuit sagement, ils se font vn.* Ils sont donc plusieurs , & pour le moins trois, desquels deux ne s'accorderont iamais pour estre l'un chaud & sec, l'autre froid & humide , que par le moyen, & l'entremise d'un tiers amy de l'un & de l'autre, qui les peut vnir & **lier tellement**, qu'ils seront à iamais inseparablement un

& c'est *vn* est alors (estant rouge) nommé *fleur d'or*, mais auparavant estant noir estoit nommé *plomb des Philosophes*, & non le commun, comme plusieurs ignorants croyent, & duquel plomb qu'ils nommēt mal à propos Saturne, ils veulēt extraire l'argent vif, qu'ils nomment aussi, & ignoramment Mercure. L'auteur des axiomes, axiome xi. & xii. p. 70 dit: Nous appellons tout le cōposé, nostre plomb, lequel prend sa splendeur du Soleil & de la Lune, que si tu ostes ausdits Soleil & Lune leur splendeur, ils demeureront vne terre de peu de valeur, qu'on ne pense pas qu'il faille oster & tirer la couleur iaune de l'or, & la blanche de l'argent, comme plusieurs se figurent, cecy va & s'entend d'autre façon, comme se pourra voir cy apres.

T E X T E.

Vogelius.

LE Soleil, ou or est nommé par excellence ce corps métallique, d'autant que les autres métaux n'ont encores atteint ceste perfection, à laquelle toutesfois ils peuvent parvenir. Vogelius c. i. p 7.

Scholie.

QVoy que le Soleil porte de l'or, si est-ce que nostre auteur comprend l'un avec l'autre pour mesme chose, laquelle il dit estre appelée par certaine excellence corps métallique, à laquelle peuvent parvenir, c'est à dire apres estre depurez, fixes & teints les autres: que si on veut

considerer ce mot de metal, on trouera que ce mot metal en Grec vient du verbe *metallo*, ou *metallesuo*, qui veut dire fossioyer, ou rechercher, ou selon quelques vns de *para ta meta ta alla effrisqueste*, qui signifie de difficilement trouue-on vne veine de metal, qu'on n'en trouue vne autre tout proche, la propriété donc que ce Soleil ou or vray metal, est que par luy tous les autres metaux nommez imparfaicts, peuuent acquerir ceste perfection, asçauoir deuenir argent ou or, pource, cōme i'ay desia dit, qu'ils peuuent par iceluy estre depurez, fixes & teints; Ce qui ne peut estre faict par aucune autre façon, quoy que tous les charlatans, coureurs, faux monnoyeurs, extracteurs de Mercurcs, & teintures de metaux, disent.

T E X T E.

L'*Huyle n'est autre chose que le limon de vogelius. tous les metaux nageant sur la menstree par la dissolutiō a'iceux, & s'assemble sur son eau, de telle façon, qu'ils ne se meslent point, ains ledit huyle nage au dessus se congelant en forme d'une subtile peau de diuerses couleurs, & cest huyle s'appelle aussi eau, leuain. Le mesme Vogelius p. 9. 10. 11.*

Huyle, teinture, or, ame, unguent des Philosophes, par lequel tout le magistere se parfait, soulfre, lumiere, alun, gomme, sang, leuain, nostre terre, er laue, teinture :

d'autant qu'il colore & teint la terre nettoyee & pure de toute saleté : huyle, pource qu'il demeure apres la teinture sur les corps, de mesme que l'huyle sur le drap: Ame, d'autant que comme par l'ame tous les animaux & vegetaux vivent, croissent, vegetent & multiplient: de mesme la pierre physique estât faiëte & luy adioignant l'ame se faiët belle, resplādißāte, se nourrist & croit: leuain, d'autant que comme le leuain enaigrit la paste, & la conuertit à sa nature, de mesme cest huyle rend toute la pierre en sa nature. Or, mais non vulgaire pource qu'il n'est plus solide comme au parauant, mais attenue & spiritueux, ce qu'il faut aussi entendre de l'Argent. Vnguent, d'autant que comme les graisses & les vnguens remollißent & rendent les choses auxquelles ils sont appliquees lubriques ou glissables, semblablement cest huyle remollit les parties dures de la pierre, adoucit les aspres & les rend coulantes. Soulfhre, pource qu'il agit en la matiere la congelant & figeant à forme de soulfhre. Lumiere à comparaison de l'ame, laquelle illumine le corps. Alun par la similitude de steinturiers, qui à la teinture de leurs draps vsent de l'alun. Le mesme
c. l. p. 33.

La matiere simple est le corps dissout à la

difference du corps dur & solide, les elemens des Chymiques sont dits composez, d'autant qu'ils ne cherchent pas les simples (desquels ils ne faisoient aucune generation) mais les composez desquels l'un domine tousiours sur les trois qui luy sont ioints, comme ils appellent eau ce en quoy les qualitez de l'eau dominent, a sçavoir froid & humide. Le mesme c. 2 p. 21.

Les Philosophes appellent le soulfhre parfaitement nettoyé, purifié & blanc terre fe-
lice. Vogelius. c. 4. p. 151.

Scholie.

N Otre auteur ayant dict huyle, dit que c'est, pour marquer aux studieux, que ce n'est huyle commun, bruslant, & flambant, & esclairant: mais la façon comme cest huyle, ou limon est fait, & de quoy il n'en parle point (il dict seulement qu'estant fait, il ne se mesle point avec ce de quoy il est fait, mais qu'il s'assemble sur son eau ou menstree qui a dissout la matiere, laquelle estant separee & amallee est dit eau, dont desia a esté dict, & le uain à cause que ceste noirceur ou limon onctueux conuertist cinquante fois autant qu'il pese du dissoluant, par le moyen duquel il a esté engendré, sans lequel tout artiste travaillera en vain, pource que sans luy le magistere ne peut estre ny commencé, ny parfait, & lequel soit en son commencement,

milieu, & fin a vne milliaise de noms, expliquant la raison d'une partie d'iceux, & laissant l'autre partie à rechercher aux studieux.

Presque tous les chercheurs en cest estude alambiquent leur esprit à alambiquer, descomposer & reduire, disent ils, leurs matieres en quatre elements simples, desquels ils disent estre composez, & puis de tels elements simples rejoincts ils doiuent faire des miracles: mais ces miracles sont le contraire de Dieu, qui de rien, c'est à dire, d'aucune matiere visible & palpable, il fit tout ce qui est & visible & palpable. Mais ces curieux grossiers, de toutes choses ils font rien, accomplissant par ce moyen le dire mal entendu des Philochymiques qui commandent de reduire ce de quoy on tire la matiere necessaire en son premier estre (entendant plus prochain & non esloigné) qui est *la matiere simple*, laquelle procede *du corps dissout*, laquelle dissolution, ou aneantissement est tres mal entendu de ces grossiers operateurs; Ceste dissolution est la vraye quadrature du cercle reduite au triangle, en la ligne & au point indiuisible ce point contenant autant en son indiuisibilité, que faisoit la ligne, que le triangle, que le quadrangle, & que le cercle sans separation manuelle d'aucune chose, mais seulement attraction de nouuelle qualité l'une apres l'autre. Ce cercle est vne chose parfaite à laquelle la nature ny l'homme ne peut adiouster ny diminuer, le seul entendu & docte en ceste science (ie dis science, car elle se recherche & desire par soy mesme) la sçait mener à un degre dans lequel il monstrera plus plainement

sa vertu & de ce degré qui est le quatriesme ou quadrature, il descend au troisieme du troisieme au second nommé ligne, & du second ou ligne au premier ou poinct qui est indiuisible, & de cest indiuisible il se surhausse, montant iusqu'au septiesme, d'iceluy au plus bas, & du plus bas au quatriesme, dans lequel il s'enflambe de telle façon, que sa couleur interieure & exterieure deuient comme vn rouge obscur, mais esclattant & brillant. *Les Elemens donc des Chymiques sont dits compozez*: car s'ils ne l'estoient, ce qui a esté dict n'en pourroit sortir, & la varieté des noms de ceste matiere simple a esté donnée pour deux raisons principales: la premiere, c'est à cause des changements qui aduiennent estant tantost liquide, tantost vn peu plus ferme, tantost seche, tantost arbre, tantost poudre, tantost graisse & nageante, tantost pesante & allant au fond, tantost volatile, tantost congelee, tantost fixe, tantost se nourrissant de son propre lait, tantost de son corps blanc ou rouge, tantost noire, tantost blanche, tantost iaulne, tantost rouge: l'autre est pour arrester les bestes aux chardons, qui veulent iouyr d'un si grand bien sans se peiner: les Dieux, disent les anciens, vendent leurs biens par la sueur, & la veritable science ne s'acquiert pas à dormir.

Non iacet in molli veneranda scientia lecto.

Ipsa, sed assiduo parva labore venit.

La domination donc de chacune des qualitez susdites est cause de la diuersité des noms: car estant liquide ceste matiere est nommee du nom de toutes les choses liquides, estant dure, du

nom de toutes choses dures, estant frangible, dit
 nom de toutes choses frangibles, noire, blanche,
 iaune, rouge, volatile, fixe, entrante, tai-
 gnante, purifiante & fixante, du nom de toutes
 les choses qui sont aux sens communs dures,
 frangibles, noires, blanches, iaunes, rouges,
 volatiles, fixes, entrantes, taignantes, purifian-
 tes & fixantes. Que le chercheur aduise donc
 bien auant que se mettre à trauailler, d'entendre
 les mots & noms propres de l'art, à celle fin qu'il
 ne perde ny son temps ny son argent.

T E X T E.

Arnaud.

NOstre eau s'appelle eau de vie, eau se-
 raine, eau perpetuelle, & a mille au-
 tres noms, d'autât qu'elle donne vie aux corps
 morts, & rend claires & nettes les choses sa-
 les & sordides, eau perpetuelle, pource qu'elle
 fait durer les corps qu'elle touche & meine
 à perfection. Arnaud. p. 21. & 17.

Desiderable.

Tâdis que l'ouurage est crud, il est nō né no-
 stre argēt vis, eau permanente, plomb, crachat
 de Lune, estant cuit s'appelle argent magne-
 sie, soulfre blanc; estant rouge s'appelle orpig-
 ment, corail, or, leuain, pierre, eau luisante de
 celeste couleur, trouuee par tout, à cause de la
 participation des elements; nommée du nom
 de toutes choses, pour cacher sa nature; tres-
 vile, à cause de sa putrefaction, & tres-cher à
 cause de sa vertu, les Philosophes ne se sou-

ciens point des noms, mais seulement par iceux ils donnent à entendre les choses. Desirable p. 12.

Nostre pierre est dictée naturelle, & autant qu'elle est trouuée naturellement, & qu'elle a les quatre qualitez des elements, elle est froide & humide, à cause de la Lune & Mercure, & à cause du Soleil est chaude, & seche, elle est dictée animale, pource qu'elle est rouge comme sang, & non qu'elle se face de sang: Herbale, pource qu'elle a une ame vitale ou multiplicable, & s'appelle seruiteur rouge. Le mesme p. 56.

Scholie.

PAr le premier texte que nous pouuons nommer corollaire, il se preuue que les Philochymiques se seruent ordinairement presque de ce mot *nostre*, ils distinguent ce de quoy ils parlent avec ce que par ce nom le vulgaire entend la raison pour laquelle ces noms sont donnez, est assez expliquée: Or le suiuant dict, *Tandis que l'ouvrage est crud*, voicy vne pierre de chopement, laquelle fait broncher plusieurs lourdaux, qui pour ce crud vont chercher par les mines des metaux la matiere, disent-ils, commencée, mais encores crue des metaux: mais cette matiere a elle quelque propriété avec l'argent vif, l'eau permanente & plomb? ô court voyans & oyans prenez vos lunettes & cornets à oreilles. No-

estre ouurage est nommé crud , tandis que les matieres qui le composent sont encores entieres, & qui n'ont encores rendu leur semence , mais icelle rendue est nomme argent vif , & eau permanente pour la mesme raison que cette dicte au premier texte , & plomb pour deux raisons , l'une à cause de sa couleur , & qu'elle nage par dessus le Soleil, la Lune & le Mercure , & n'entend point par ces noms or, argent, ny argent vif communs qui sont morts , & ne peuuent estre employez vtilement en nostre ouurage ; Je dis cecy à celle fin qu'aucun ne se trompe , comme ce grand Operateur qui attachoit son vaisseau contenant sa matiere au haut d'un pilier à descouvert , pour y receuoir l'humidité , laquelle il nommoit crachat de la Lune , & le iour l'ardeur du Soleil. Or nostre Autheur ne dict pas, c'est le crachat de la Lune , mais est nommé *crachat de Lune* , & ainsi des autres. Or pource que plusieurs apres auoir fagotté diuerses pieces sans profit , que de la legereté de leurs bourses , ils se sont en fin resolus d'attendre patiemment la reuelation d'en haut , croyans que comme l'Ange Vriel vint esclaireir Esdras des visions qu'il auoit veues , auquel il descouurit aussi cette poudre de laquelle il dit au chap. 8. du 4. liure , qu'un peu d'icelle faict beaucoup d'or : de mesme ce bon Ange leur dessillera les yeux , leur ouurira les oreilles & menera par la main au chemin desiré : car ils s'estiment d'aussi bonne maison , & aussi bien hommes qu'estoit *E/dras* , veu que leurs peres estoient sortis de mesme tige , & dans l'Arche *de Noë* aussi bien que les autres bestes ; & contre

ce

ce qui est porté par nostre texte, à sçauoir qu'elle est trouuee naturellement, ils disent que nostre pierre est dictée naturelle, non qu'elle le soit, mais supernaturelle, pource qu'ils ne la peuuent trouuer par leurs ignorances, l'ayant cherchée dans les nombres, dans les figures, dans les mots sacrez, dans le Cantique des Cantiques, dans l'Apocalypse tirants toute l'Escripture S. par les cheueux (côme on dit) tesmoin *Kunrath Lips.* en son *Amphitheatre Sapientiae aeternae*, & *Guilielmus Mennens* en son *Aureum vellus*, qui veulent que Moÿse, & les autres Prophetes ayēt descript l'œuvre philosophique chymique sous les escorces de leurs escripts, or, disent-ils, *Salomō* l'a eüe, & par icelle il a eu de quoy bastir le Temple, & faire cette grande despense, de laquelle la Royne de Saba a esté emerueillée, & ie leur demande, si Salomon l'a eüe, & si par elle l'on faict des montagnes d'or pourquoy. Apres que ses nauires ont esté rōpus qu'il n'a plus esté bonne intelligence avec le Roy de Tyr, & n'a plus enuoyé en Ophir, a il esté contrainct pour ne dechoir de son grand lustre, de faire de grandes impositions sur son peuple? Certes i'admire comment se peut-il faire que des personnes s'estimant si senees ne regardent de plus pres, sans s'amuser de faire tirer aux crocheteurs trouuez à la grēue, rousseaux ieunes & les plus iouials & robustes, quantité de sang qu'ils fōt distiler & redistiller, se faisāt accroire que la febue est dedās ce gasteau sans à la fin du ieu y trouuer que l'effect de leur reuerie, si de chacun sort son semblable, le metal ne peut sortir du non metal, & d'un imparfait un parfait. Es-

C

34 HARMONIE CHYMIQUE

pluchez ces mots dorez & veritables, & vous pourrez vous faire plus intelligents. Dieu vous en face la grace. Amen.

TEXTE.

A Cause de la diuersité des degrez, le Mercure a diuers noms: car lors qu'il est froid & humide il s'appelle ame, estant sec s'appelle esprit, estant plus cuit & fixe, s'appelle corps, il se fixe & fait volatil par grande decoction, les Philosophes appellent le Soleil frere du Mercure, & la Lune sa soeur. Le mesme Desiderable p. 50.

Ma mere, diel la pierre des Philosophes, est l'argent vif, en suite de ce le vent la porte en son ventre, c'est à dire l'argent vif aereux, qui aussi est nommé vinaigre tres-fort, eau forte, venin taignant, lait virginal, fontaine de vie, feu bruslant. Le mesme p. 66.

La pierre est nommee Saturne: d'autant que cõme Saturne est le plus haut planete, de mesme nostre pierre est la plus haute & precieuse de toutes. Le mesme p. 89.

L'eau a quatre principales couleurs, noirceur de charbon, iaune comme l'Emerillon, rouge comme le Rubis, blanc comme la fleur du lys, la couleur iaune est nommee eau, la

noirceur air, la blancheur terre, & la rougeur feu. Le mesme. p. 100.

En la pierre l'argent vis c'est la matiere, & le soulfre la forme. Le mesme p. 103.

Les Philosophes ont appellé toute la composition terre blanche, quand elle est blanche, & terre rouge quand elle rouge. Le mesme p. 114.

Scholie.

LE Mercure, dict nostre Autheur, a diuers noms, il ne faut pas estimer qu'il entende cecy du vulgaire qui ne reçoit point estant seul aucun autre degré que de clair & coulant quelque feu qui le pouruiue, ou dans lequel il soit mis. C'est donc du philosophal qu'il entend, auquel on attribue autant de noms qu'il y a de choses au monde, & notamment *ame* pour la force qu'il a d'animer les corps des morts: mais ceste *ame* ne monstrea point sa force, si elle n'est iettée dans son propre corps, qui est le corps duquel elle a esté extraicte, & ce corps est moitié Soleil & moitié Lune, vn chacun fournissant du sien ce qu'il a de plus subtil & substantieux, que les vns nomment *sperme*, les autres *mercure*, les autres *soulfre*, & de diuers autres noms, & en ce *sperme* ils sont faicts *homogenees*, c'est à dire vn, & de cest vn, duquel tous les Phylochimiques parlent & entendent, disants n'auoir besoin que d'une matiere, laquelle il faut tirer de sa miniere pure & nette, laquelle il faut conioindre avec sa

*proprie au par le feu a' amitié, & cest matiere a pour
 mere le soleil & la Lune, qui l'ont engendree par le
 moyen du vent qui l'emporte avec soy, & s'en
 couure comme d'un crespé ou manteau, em-
 pruntant le nom de vinaigre, & les autres noms
 à cause de ses actions, & il faut aussi noter, que
 lors qu'il est dict que l'argent vif est la matiere, il
 faut entendre de ce sperme cuit en blanc ou en
 rouge, & qui est encores & sera tousiours vola-
 til, iusques à ce que le souphre, qui est le soleil,
 ou la Lune luy soit adiousté, alors il est dict auoir
 sa forme, tellement que ceste matiere a demeuré
 vn fort long temps sans forme, contre la doctrine
 des communs Philosophes qui n'admettent au-
 cune matiere sans forme; Alors donc que ceste
 composition de la matiere, & de la forme est vnée,
 elle est nommée terre blanche, ou terre rouge selon la
 couleur aduenüe: cepédant qu'aucun ne soit si mal
 aduisé de ioindre & cuire l'argent vif & le soul-
 phre communs ensemble, car ils n'auront de ce
 meslange que ce qu'on nomme communement
 cinabre. Mesme i'aduertis de ne mesler avec
 ce cinabre rompu en pieces l'argent com-
 mun limé les cuyfant fermés dedans vn
 vaisseau de verre cuite, au feu commode par
 huit iours, car i'asseure que le profit ne sera que
 la perte de dix pour cent, comme la couppel-
 le verifera, ie le scay pour l'auoir veu faire à
 vn mien amy & contre mon opinion, laquelle
 fut surmontee par les serments & assurances
 d'un qui se disoit fort entendu & expert en ceste
 science, qui ayant fait limer deux cets ducats,
 les messa avec autant pesant de cinabre, & au*

bout de huit iours de cuitte, le tout estant refroidy fut versé dedans vn vaisseau : veritablement ledit argent limé fut retrouvé estant pesé en son mesme poids, & le cinabre augmente en poids d'environ vingt onces, tellement que ce grand entendu me regardant dit, he bien que dites-vous ? alors sans luy respondre, ie dis à l'Orfeure s'il vouloit achepter cest argent que luy mesme auoit limé, à quoy il respondit, il est vray que ie l'ay limé, mais l'ayant limé il estoit blanc, & maintenant il est fort noir, nonobstant ie l'achepteray l'ayant fondu, ce qu'ayant fait sur le champ, & ietté en lingot il trouua son lingot diminué d'environ vingt-deux onces de son premier poids, & fort bas à la touche, & ayant fondu le cinabre qu'on disoit estre augmenté de vingt onces en poids, fut trouvé le tout ne peser qu'environ neuf onces, & si le tout eust esté mis à la coupelle, la diminution en auroit esté beaucoup plus grande, & voyla comme ce grand Docteur fut confus par la preuue, tellement que le cinabre, le vaisseau, le charbon furent perdus, & l'argent diminué, & en prix & en poids, de quoy Trauisan auoit desia donné aduis dans son Opusculcule parlant des clous du cinabre qu'on faisoit à Paris.

T E X T E.

Les Philosophes ont nommé la terre *Transan.*
 Corps, & os d'icelle, d'autant qu'icelle
 le restraint le composé, & empesche les ele-
 ments fluides, de leur crue fluide avans avec

38 HARMONIE CHYMIQUE
soy le feu symboliquement en siccité. Or ils
ont dict que l'eau, & l'air sont esprits, pour-
ce qu'iceux sont elements humectans & dis-
soluans la terre, appellans l'air & le feu
Ame, pource qu'ils meurent, digerent & pa-
racheuent tout le composé. Note cependant
que celui qui dit Ame parle metaphorique-
ment, comme de mesme est entendu de l'es-
prit, non comme estant vegetatif, ou le corps
comme forme formante, comme & tel qu'il
se trouue aux hommes & autres sensitifs: par-
tant lesdicts Philosophes ne doiuent estre
entendus selon la lettre, mais selon la pos-
sibilité de la nature. Trauisan à Thomas
de Bologne p.166.167.

Scholie.

SI on met vne mesure d'eau dessus vne mesme
mesure de cendres, icelles arresteront la flui-
dité de l'eau par leur siccité, c'est ce que Trauisā
nous dict icy nommant la terre corps & os à icelle,
laquelle empesche le vif argent, mercure & au-
tres elements chymiques de couler non seule-
ment sur la superficie plaine, mais mesmes aux
preuues ordinaires, c'est à dire, de s'en aller ou
à la simple fonte, ou à la coupelle, pource que
cette terre est chaude & seche symbole du feu,
& partant deseché l'humidité de la matiere; Le
reste est assez clair, & assez esclaircy par cy de-
uant.

TEXTE.

PRen l'air tres-pur, le feu coloré, & l'eau ^{vn vieux} rayonnante, & mesle-les. Nostre fu- ^{manuscrite.} mier est argent vif, & est ainsi appelé, pource que son humidité naturelle (à raison de son vinctuosité) est longuement conseruee de la putrefaction par sa chaleur propre. Or les Philosophes ont attribué plusieurs noms à la matiere, à cause des diuers degrez de cuite, car le Mercure estant froid & humide, est nommé Ame, lors que le feu a consumé son humidité, & qu'iceluy Mercure est sec, est nommé esprit, & d'auantage lors que par plus grande decoction est fixe, est nommé corps, & ainsi vnemeisme chose est nommee de trois diuers noms. D'vn vieux manuscript.

Scholie.

CEst Autheur est assez clair, monstrant que la composition qu'on nomme communement Pierredes Philosophes est faite d'air tres-pur, qui est Mercure, de feu coloré, qui est le Soleil, & de l'eau rayonnante, qui est la Lune, & par ces trois, comme i'ay dict, ne faut entendre l'argent vif, l'or & l'argent vulgaires, mais ceux cogneus & entendus par les Philochymiques communement Philosophes.

C iij

Texte.

Correctio
fatuorum.

LA dissolution des corps est double, asçavoir en mercure, & en mercuriale, la premiere est pour les particuliers, la seconde pour les uniuersels, la premiere n'est autre chose qu'une resolution, la seconde par putrefaction du corps & de l'esprit en l'humidité. Or la putrefaction c'est la solution & separation de toutes les natures liees l'une avec l'autre Correction des fols p. 15.

Scholie.

VOicy vn Maistre qui en apparence parle d'une façon dissemblable aux autres, quoy que non: disant que la dissolution des corps est double. Nous auons desia dit que la dissolution est la separation des parties ou de la vertu des corps, comme d'un arbre qu'on separe en escorce, en tronc, en feuilles & autres parties, & d'icelles mesmes on en tire par l'alambic ou feu l'eau, l'huyle, le sel & la terre; la premiere dissolution necessaire pour cest ouurage, est en mercure, c'est à dire en *mercure*, ou si mieux on ayme, en matiere liquide à laquelle sont reduits le soleil & la lune par l'amalgame du *mercure* premier, qui n'est en tout qu'une confusion ou meslange commun, par lequel on vient à ce *mercure* second ou *Saturne* premier par l'aide d'un petit feu, & ceste solution est seulement des particuliers, asçavoir

noir pour le Soleil & pour la Lune qui doiuent donner ce noir, mais la seconde dissolution, qui est en *Eau mercuriale*, non mouillante, ny fluante (comme plusieurs croyent, & comme nous auons dit cy deuant) est *matiere blanche, ou rouge*, laquelle est pour les vniuersels, lesquels il depure & rend en blancheur ou rougeur brillante & permanente. La premiere n'est donc autre chose qu'une resolution simple des corps du Soleil & de la Lune par le moyen du Mercure (& aydé d'un feu propre) & leur semence, soulfre ou teinture, & la seconde est vne putrefaction, ou meslange parfait de la *noirceur tiree de/dits Soleil & Lune avec le mercure philosophique*, qui donne à cette noirceur qui est poudre impalpable, seche & vinctueuse, ingres & entree dans les metaux qu'on veut purifier. Or la *putrefaction* n'est autre chose que la *solution ou separation* de toutes les choses liees l'une à l'autre, ce qui sera facile d'entendre, si nous prenons garde aux autoritez cy dessus alleguees, car tous les auteurs disent, que par le moyen du feu le corps qui estoit humide & noir, se fait blanc & sec, & en apres rouge & fixe: l'humidité donc qui estoit liee avec le noir, se desseche, & le noir qui cachoit la blancheur se retire & disparoit, & le blanc qui couuroit le rouge, & qui n'estoit que desseché disparoit au patoistre du rouge, tellement que dans vn mesme vaisseau tres-bien clos, l'humidité est dessechee, & la siccité est fixee, le noir est blanchy, & le blanc est rouge sans aucune separation ny de parties, ny d'elements (mais seulement addition de son principe ou plus prochain

42 HARMONIE CHYMIQUE
nematiere) comme plusieurs estiment, ce qui
fera traicté cy apres encores plus clairement
avec l'ayde de Dieu.

Texte.

*Le son de la
trompette.*

LE laton est vn corps composé du Soleil &
de la Lune, ou c'est l'airain avec le mer-
cure. Liure intitulé le son de la trompette
P. 47.

Le soulfhre est vn corps imparfait avec
lequel il faut ioindre le leuain, à celle fin qu'il
s'engendre vn semblable à soy & soit elixir.
Le leuain est nommé corps. Le mesme. p. 51.

Le mercure vulgaire est dit esprit, le mer-
cure des corps est dit ame, & l'esprit ne se
ioint point au corps que par le moyen de l'a-
me, comme aussi l'ame ne se ioint point au
corps que moyennant l'esprit. Le mesme.
P. 52.

Durant le regime, & premierement lors
que la pierre est noire, elle est appelée terre
Saturne, & du nom de tous corps noirs &
terrestres, quand elle se blanchist, s'appelle
eau vine & du nom de toutes eaux, sels, aluns,
& choses ayans blancheur, estant iaune subli-
mee & subtilice, alors on l'appelle air, huyle
jaune, & du nom de toutes choses spiritueu-
ses & volatiles: puis estant rouge s'appelle

ciel, *soulphre rouge*, or, *escarboucle*, & du nom de toutes choses rouges pretieuses & bel-
lestant des animaux, pierres, que plantes.
Le mesme p. 108.

Scholie.

N^Ostre Autheur nous apprend, que ce que les Philosophes nommēt *laton* n'est rien de commun, ny de composé, comme plusieurs se fantasient, mais comme le cuiure rouge estant fondu avec la calamine ou calamite, il perd sa rougeur & deuient iaune, de mesme le *laton* des Philosophes qui est un corps composé de *Soleil*, & *Lune*, qu'il nomme *airain* avec le *Mercur*e perd son lustre, voire son nō; n'estant ny or ny argēt, ny *Soleil*, ny *Lune*, mais tout, car le premier à sca-
uoir le *laton*, n'est autre chose que l'uniō des deux corps, mais le second qui est l'*airain*, c'est le corps prest à dessouldre, qu'on n'estime donc que ce soit vn doute, quand il dict *Ou*, car c'est comme, s'il disoit, le *laton* est ce que tels ont dict & nommé de tel nom, & non d'un tel: Mais voicy vne question avec peu de difficulté, asçauoir si le *soulphre*, & le *laton* sont choses différentes, à quoy on peut respondre, que le *laton* est la composition, & comme la miniere d'oū sort le *soulphre*, & le *soulphre* est icy pris non pour la noirceur, mais en la blancheur ou rougeur à laquelle (pource qu'elle est encores volatile) il faut ioindre le *leuain*, c'est à dire le *Soleil* ou la *Lune*, comme il se verra cy apres en son lieu.

propre Or pour esclaircir encores mieux les difficultés, il adiousté, *Le mercure vulgaire est dit esprit, & le mercure des corps qui est la matiere propre si souuent dicté qui se blanchist & rougist, est dicté ame, & cest esprit ne se ioint au corps, c'est à dire, l'argent vif ioint à ceste poudre noire, blanche ou rouge, ne s'attache point à icelle poudre, que moyennant l'ame qui est la desiccation & fixation, & la desiccation & fixation ne se peut faire i'enté fixatiō de la matiere blanche ou rouge que moyennāt le Mercure, qui opere au commencement, au milieu & à la fin noircissant, blāchissant, iaunissant & rougissant, avec le feu conuenable, le laton. Le reste est facile à entendre.*

T E X T E.

*Ieu des en-
fants.*

LA Magnesie est toute cette mixtion de laquelle nostre humidité est extraicte, laquelle s'appelle argent vif. Liure intitulé Ludus puerorum p. 133. 137.

Scholie.

VOicy la preuue de ce que nous auons dict cy dessus, asçauoir que les Philosophes ont nommé toute la composition (premiere i'entend du Soleil, Lune & Mercure) *Magnesie de laquelle nostre humidité* (laquelle n'est autre chose que nostre mercure) *est extraicte*, & laquelle à cause de son humidité & facile exhalaison, est appelée argent vif, aussi n'est ce qu'argent vif, fait par l'argent vif & extraict de l'argent vif.

nourry de l'argent vif, & arrestant l'argent vif.

TEXTE.

NE te soucie gueres des mots des Philo- S. Thomas.
sophes modernes ou anciens, parlans
de cette science, d'autant que tout l'art con-
siste en la capacité de l'intellect, & en l'expe-
rience demonstrative, car les Philosophes
voulant cacher les veritez de la science, ont
marqué ioutes choses en parlant par figures.
S. Thomas à frere Reynaud c. 1.

Scholie.

C'Est encore icy vn leçon, pour ceux qui Note tout
cecy curieus-
sement
s'attachēt aux mots & à l'escorce sans vou-
loir penetrer plus auant, montrant sommaire-
ment, que tant les ieunes que les vieux se sont
pleus à cacher ceste science, laquelle quoy que
naturelle (comme nous auons ià dit) doit estre
soigneusement recherchee, poursuuie & appre-
hendee par l'esprit & la raison, laquelle doit iu-
ger, asçauoir mon si vn homme s'engendre de la
semence d'un chien, si vn sapin s'esleue haut du
germe d'une mauue, si vne chose volatile peut
engédrrer vne maniable & fixe, comment se peut
faire d'une chose toute nouuelle, vne autre en-
cores plus nouuelle sans destructiō de cette pre-
miere nouuelle, mais conseruation d'icelle, som-
me il faut necessairement que l'esprit iouē, &
que la raisō qui est la maistresse de toutes les ex-
periences traueille aussi puissamment.

Texte.

Flamel.

LE Dragon est le soulfhre qui se tire des corps par nostre magistere. Flamel aux annotations p. 135.

La Magnesie blanche ne laisse point rompre les corps, ny aucun crespe y suruenir, & qu'est-ce que Magnesie autre chose que toute la composition? Le mesme p. 108.

Le corps illustré, c'est à dire priuë de sa noirceur, s'appelle ame. Le mesme p. 189.

Scholie.

Flamel ne dict point est nommé, mais simplement est le soulfhre, pource que la poudre noire tirée des corps du soleil & de la lune, s'exhale, s'il est en vn feu mal administré, & brusle les matieres crasses & impures des metaux estant iceluy conduit à perfection par la voye fort cachée, mais descouuerte & cognue aux seuls sages. Or il adionste que la *Magnesie blanche* qui est tout le corps blanchy ou rougy & paracheué, (& qui n'est à present en cest auteur comme il estoit tantost au *Ludus puerorum*) est ce soulfhre tiré des corps qui ne permet aux corps de se rompre, c'est à dire de s'esclatter sous le marteau, ny s'exhaler, ny à la couppelle, ny au ciment ou eau royale, d'autant qu'il les a rendus par son meslange doux & bien malliables, ayant chassé d'iceux l'impureté qui les

rendoit difficiles à manier , & leur cauſoit ce creſpe , ou noirceur , ou ombre de Venus , & pour monſtrer qu'il ne ſe ſoucie des noms , il dit que cette noirceur , laquelle il a appellé *Dragon* , ſoultphre , magnéſie eſtant ou blanche ou rouge s'appelle *ame* de quoy nous auons aſſez parlé cy deſſus. Mais approchons nous de ce roſier qui nous preſente mille belles fleurs , lesquelles toutes-fois il nous faut ſagement cueillir parmy les eſpines , de peur de nous eſgratigner.

T E X T E.

Q Voy que ces noms ſoyent diuerſifiez , *Reſponſe.*
 toutes-fois c'eſt tousiours vne ſeule & meſme choſe , & d'une meſme choſe , car on ne met point en nature aucune choſe , laquelle ne ſoit de ſa nature ; parquoy il faut neceſſairement que l'agent & patient ſoyent en genre vne meſme choſe , mais en eſpece autre & diuerſe , ſelon le mercure par lequel la femme eſt différente de l'hōme : car encores qu'ils conuiennent en genre , race & lignee , toutes-fois ils ont entr'eux vne différence diſtincte , de meſme ſorte que la matiere eſt différente de la forme. Roſier p. 170.

Le ſuc de lunaire , l'au de vie , la quinte eſſence , le vin brulant , le mercure vegetable , ne ſont qu'une meſme choſe , le ſuc de lunaire ſe fait de noſtre vin qui eſt coꝑne de

peu de nos enfans, & nostre solution se fait avec luy & nostre or potable se fait par luy, & non autrement. Le mesme p. 173.

La 1. matiere des corps n'est pas le mercure, vulgaire, mais c'est une vapeur unctueuse & humide: car la pierre minerale se fait de l'humide, & le corps metallique de l'unctueux, & faut que les corps soyent conuertis en telle vapeur unctueuse, & en ceste conuersion les corps meurent, & le grain du corps meurt entierement, & cecy se fait par la voye de nostre eau blanche & rouge, & ceste vapeur s'appelle pierre, conueue par nos liures & principe de la matiere de nostre operation & soulfre unctueux, duquel auparavant se tire la quinte essence, & le mercure taigant tout corps en Soleil ou Lune, selon qu'il sera preparé en dernier lieu. Le mesme p. 180.

Nostre pierre est composee de corps d'esprit & d'ame, car le corps imparfait s'appelle corps, le leuain ame, & l'eau esprit. Le corps imparfait de soy est pesant, infirme & mort, l'eau est un esprit purgeant, subtilisant & blanchissant le corps; le leuain est l'ame qui donne la vie au corps imparfait telle qu'il n'auoit au parauant, & luy donne meilleure forme, le corps est Venus & femelle

le, l'esprit est mercure & masle, l'ame est Soleil & Lune. Le mesme p. 187.

Le Dragon est l'argent vif tiré des corps, ayant en soy corps, ame, & esprit, laquelle Philosophe parlant dict que le Dragon ne meurt point sans son frere & sa sœur, c'est à dire, sans le Soleil & la Lune, c'est à dire sans le soulfre extraict ayant en soy la nature humide & froide à cause de la Lune, avec iceux le dragon meurt, c'est à dire l'argent vif tiré du commencement des mesmes corps, estant l'eau permanente des Philosophes, laquelle se faict apres la putrefaction & separation des elemens, & ceste eau est nommee autrement eau puante. Le mesme p. 188

Le Soleil est animal, pource qu'il reçoit l'asfriction, le blanchement & rougissement, & se nomme grãd Animal, & le sel armoniac se fait d'iceluy: la Lune est nommee plâte, & le sel alchaly s'est faict d'elle, le mercure s'appelle pierre mineralie, & le sel commun est faict de luy. La matiere dissoulte en cest art s'appelle sel armoniac, estant pourrie s'appelle chose vile, trouuee par les fumiers, estant reduitte en eau, on dit que pauvres & riches l'ont, & qu'elle se trouue par tout & en tout temps & en toute chose: Quand elle est

D

56 HARMONIE CHYMIQUE

blanches s'appelle arsenic, lait virginal, & du nom de toute blancheur, estant rouges s'appelle soulfre, hyacinthe, sang & du nom de toute chose rouge. Le mesme p. 189. 194. 204.

L'eau permanente, ou perpetuelle, ou vin ardant est nommee eau du corps, c'est à dire le corps estant reduit en mercure s'appelle aussi eau de vie, l'eau des Philosophes s'appelle vaisseau d'hermes, de laquelle les Philosophes ont escript ce qui s'ensuit. En nostre eau toutes choses se font, asçavoir la sublimation, distillation, solution, calcination, & fixation, & en ladite eau se font comme en un vaisseau artificiel, ce qui est un grand secret. Le mesme p. 193.

Tritures les calculs (ou pierres) ou l'animal marin, ou l'airain, ou le cerueau avec le vinaigre tres-fort, ou l'urine des enfans, iusques à ce qu'il soit obscurcy. Le mesme p. 195. 197. 200.

La noirceur est appelée terre, laquelle est faite par vne douce decoction si souvent reiterée que le noir suruienne. Le mesme p. 204.

La cendre qui est faite de ces trois s'appelle par les Philosophes corps sale, immunde, d'autant qu'il le faut cuire & calciner ius-

ques à ce qu'il soit blanchy. Le mesme p.

204.

Les Philosophes ont donné plusieurs nōs à la pierre, à celle fin qu'estant manifeste aux sages, les fols ne la cognoissent pas, mais comment qu'elle soit nōmee elle est tousiours vne & de mesme matiere. Le mesme p. 256.

Scholie.

N^Ostre present Autheur nous dit qu'encores qu'on donne plusieurs noms à la matiere, elle n'est pourtāt plurielle, mais vnique & sortie d'une mesme chose, c'est ce que les sus alleguez nous ont desia marqué. Or si nostre matiere ne sortoit d'une autre pure & fixe, elle ne la pourroit estre: car l'on n'a iamais veu vn mauuais arbre produire vn bon fruiēt, ny vn sapin des oranges, ny vne ortie vn melon, d'autant qu'on ne peut introduire en nature, c'est à dire à vne chose viuante ce qui ne luy conuient point, mais nostre matiere sortant d'une autre pure & fixe, l'ordre de nature est qu'elle le soit aussi. Il est vray que les matieres desquelles la nostre procede different en espee, comme le masle & la femelle, mais elles conuiennent en genre. Or pour monstrier que les noms ne font la chose differente, il adioust le suc de lunaire, l'eau de vie, la quinte essence de vin bruslant & le mercure vegetable, sont vne mesme chose. Je ne me puis assez esmerueiller d'une infinité de chercheurs de ceste pretieuse matiere, qui ne prenans garde à ces

D ij

52 HARMONIE CHYMIQUE

mots se peinent à chercher l'herbe nommée lunaire, pour avec icelle fixer le mercure avec perte d'argent & de temps, comme aussi à rectifier tellement l'au de vie qu'on ne trouue quasi vaisseau propre pour la retenir. Pour la quinte essence puis que la matiere n'en est icy descrite, chacun s'en figure vne : & marquant combien y a il de charlatans qui avec prix excessifs d'argent en promettent la recepte, & racontant la fable de Demosthene se ionent de l'ignorance qui regne au milieu de ceux qui se croient doctes, desquels ils sont mieux escoutez, que ceux qui ne parlent que sainement. O stupides iusques à quand dormirez vous? *le suc de lunaire* se tire non de l'herbe dictée lunaire, soit grande, soit petite, mais de nostre vin qui n'est cogneu que des vrays enfans de la science, c'est avec ce suc, ou mercure que nostre solution ou noirceur est faicte, comme de mesme est faict nostre *or potable*, arriere donc tous ces fols, qui marquent autre *or potable*, autre solution, ou autre matiere que la nostre sans laquelle nous n'aurons iamais rien de bon en ceste recherche : mais ne vous imaginez point que ce soit argent vif vulgaire comme le commun des chercheurs croit, d'autant que c'est vne *vapeur humide & onctueuse*, laquelle aduient par nostre artifice sur nostre composition, & ceste vapeur est noire adhérente aux doigts en la maniant, en poudre noire & tres-subtile, à laquelle les corps se conuertissent, & meurent à la forme non du grain de bled ou autre plante, mais de l'animal au temps du cit, & ceste vapeur estant conuertie par l'ordre requis en

couleur blanche ou rouge est nommee eau, est ar-
ietee sur les corps impurs les tue, c'est à dire les
priue totalement & despouille de leur premier
estre, leur en donnant vn autre tout nouveau,
& par ainsi nouvelle forme & vie nouvelle d'or
& d'argent, & ceste façon est cogneue dans les
liures, arriere donc encores vne fois ennemis de
doctrine, qui defendez la lecture des liures pour
vendre chèrement vos charlataneries, lesquelles
sont descouuertes par iceux. Disons donc, nostre
pierre est composee de trois, asçauoir du corps
imparfaict, qui est la noirceur tiree, comme
auos dict des corps parfaicts, asçauoir l'or & l'ar-
gent des Philosophes, qui sont le leuain, & du
mercure qui est l'esprit, qu'ainsi ne soit, il ad-
iouste, *le corps imparfait, asçauoir la noirceur, c'est*
vn corps pesant infirme, car de soy il ne peut rien,
& *le noir est hieroglisique de la mort*, mais le mercu-
re est vn esprit subtiliant & blanchissant double-
ment, car l'or mis au dedans d'iceluy s'y
blanchist, comme font aussi tous les autres me-
taux, s'y rendants en menues parties & blanches,
& nostre noir s'en reblanchist en blancheur de
neige, & l'argent ou l'or seruans de leuain à
ceste paste, s'esleue en meilleur estat qu'elle n'e-
stoit, & de volatile qu'elle estoit se rend fixe, &
luy donne comme vne autre vie. Le cinquiesme
corollaire est assez intelligible, & par lequel ce
que dessus est confirmé, car quoy que les Philo-
sophes semblent se contredire, neantmoins
qui y prend bien garde n'y trouue aucune repu-
gnance, comme a esté assez suffisamment dict,
nous disons le mesme des autres.

D iij

Texte.

Dastinus.

N'Ayez soucy de la diuersité des noms, ny de la diuersité des regimes, d'autant que si nous voulons faire le Soleil, nous y mettons le Soleil, si la Lune la Lune, pour leuain le feu est la terre noire. Dastinus p. 30.

Ce qui monte dessus s'appelle air & huyle, ce qui est en bas est nommé feu pur pource que nostre terre se nomme feu, & nostre eau se nomme huyle qui ne se brusle par la siccité du feu. Le mesme. p. 34.

Scholie.

Il y a icy
quelque dif-
ficulté la-
quelle sera
cy apres
ostée.

IL faut obseruer que nostre autheur disant So-
leil & Lune adioute pour leuain, à celle fin
que personne ne presume qu'il entende cecy
pour le commencement de l'œuure, or de la
poudre noire de laquelle il parle, il s'en faict
deux parties, l'une nageante au dessus, comme
vn cresp subtil, lequel on ne peut tirer qu'avec
son corps inutile à l'œuure, & c'est celuy qu'il
appelle air ou huyle, ou eau, mais l'autre partie
qui va au fond par vn moyen subtil, est ceste-là,
laquelle est la plus prisee, & que les Philosophes
nomment leur terre noire, laquelle nourrie
blanche ou rouge, & paracheuee conuertit les
metaux à sa nature.

Texte.

LA pierre est nommee air, lequel est mes- *Flos florum.*
lé avec sa terre, & salamandre, pource
qu'elle est nourrie de seul feu. *Fleurs des Feurs*
p. 37.

Scholie.

CEstuy cy appelle le mercure pierre meslé e
avec sa terre qui est le Soleil & la Lune,
nourry du seul feu, qui est l'esprit, car depuis
qu'iceluy luy donne toute autre forme, & l'aug-
mente en quantité & qualité, à bon droit est dict
le nourrir, car il le rend fixe, ferme, blanc &
rouge, & tous deux vnis font ce que les Philoso-
phes ont marqué.

Texte.

LOrs que nostre matiere noire est blanche, *duorum*
elle est appelée terre follee, cendre des *verborum.*
cendres, ferment du ferment, & soulfhre blâc
endurant le feu, toutesfois on n'aura ny So-
leil ny Lune sans leuain, mais quelque autre
chose de nulle valeur. Au liure des deux pa-
roles p. 48.

Nostre noirceur est le vinaigre des Philo-
sophes, & est le signe de la vraye dissolution.
Au liure des trois paroles p. 48.

Autant qu'il y a de couleurs autät y a il de

D iij

Scholie.

CE que nous auons esclaircy cy dessus suffit assez pour l'intelligence de ces trois passages qui ne parlent d'autre langage que tous les autres.

Texte.

*Dominus
vobiscum.*

LA Magnesie est la matiere generale contenant les quatre elements, le mercure cuit de telle facon qui n'a perdu sa vertu ignee, est corps parfait sans aucune exhalaison, & à cause de diuers degrez, il est nommé de diuers noms : car tandis qu'il est froid & humide se nomme ame, lors qu'il est sec se nomme esprit, estant plus cuit & fixe, corps, & ne se fixe point que par grande decoction; & est chose tres-claire que le mercure sera plustost parfait luy adioignant les corps, que demeurant seul, ce que les Philosophes confirment, disant & appellant le Soleil frere du mercure & la Lune sa sœur, & qui me ioint avec mon frere ou ma sœur, nourrira autant de milliers d'hommes tout aussi long temps qu'il voudra, ce qu'il fera faisant que le masle engrosse la femelle. Liure du Dominus vobiscum p. 50.

Du commencement nostre pierre est dictée eau, le corps estant dissout tendant à la consolidation appelle terre, estant parfaite & fixe s'appelle feu. Le mesme p. 54.

Scholie.

Nous auōs desia parlé de la Magnesie, laquelle contient les quatre elemens, asçauoir l'eau, la terre, l'air & le feu, ou le noir, le blanc, le iaune & le rouge, marquons cependant que le mercure cuit, duquel est icy parlé, & qui n'a perdu sa force & vertu ignee, est nommé d'une infinité de noms estant parfait, & que ce n'est autre chose que la matiere extraicte, noircie, puis blanchie, puis rougie, & en fin rendue propre pour parfaire les metaux imparfaits par l'ordre qui sera marqué cy apres en son lieu.

Texte.

L'Argent vif est nommé vent, c'est à dire *incera. aia.*
 L'argent vif aérien, vinaigre fort, eau forte, venin taignant, lait virginal, fontaine de vie, feu bruslant. Vn Auteur incertain p. 66.

La putrefaction se fait au fond du vaisseau, & la generation à la teste de l'alambic & l'argent vif est appelé à la generation des metaux, pere, vraye vie, Lion, Phenix, Pelican, Tantale, Dedale, Serpent, Fontaine, *Saturin.*

Puis, Porte, Argent vif des Philosophes, Presure ou coagule de lait, leuain, seruiteur fuyant, & de plusieurs autres noms. Saturnin
p.71.

La pierre est nommee Adrop, c'est à dire Saturne, d'autant que comme Saturne est le plus haut des planettes, de mesme nostre pierre est la plus pretieuse de toutes. Le mesme
p.89.

Texte.

La esté veu cy dessus que le mercure est nommé vaisseau, pource qu'il encloist en soy les deux corps, desquels la noirceur est extraicte, maintenant cestuy cy dit que la putrefaction, c'est à dire le noir se faiçt au fond du vaisseau, c'est à dire à l'interieur du mercure, là où elle se tient, mais que la generation se faiçt à la teste de la l'alābic, qui est le matras tres-biē bouché, comme il se verra au chap. du vaisseau, dans lequel les petites vapeurs veritablement puantes ne pouuant sortir sont arrestees, lesquelles engendrent par le petit feu nostre matiere à laquelle le nom de l'argent vif & les autres en grand nombre sont attribuez, comme celuy de *Pere*, d'autant qu'engendrant nouvelle forme, c'est donner nouvelle vie, chassant comme un *lion* fort les impuretez des metaux, nommez imparfaicts, n'y ayant que luy, qui de soy mesme s'engendre de mesme, comme on dict, faire le *Phenix*, & qui puisse faire telle purification, & nourrir ceux de son genre, ou espece

comme fait le *Pelican* : Mais pourquoy est-il appelé *Tentale*, si ce n'est à cause de la difficulté qu'il a de boire? ce qui aduient par sa grande ficcité, & veritablement c'est en ce lieu où est la plus grande peine, & qui fatiguant les plus grands esprits, les contraint quitter l'operation commencee : Il est aussi appelé *Dedale*, pource que comme *Thesee* qui y estoit entré n'en fut iamais sorti sans l'ayde & peloton d'*Ariadane*; de mesme ceux qui s'embarquent dedans cette mer, & entrent dedans ce labyrinthe s'y perdent de necessité sans vne particuliere assistance & conduite ou de Dieu, ou d'un fidelle amy, ou des liures, qui luy monstrent la *Porte*, qui est la noirceur par laquelle il faut necessairement passer, tant pour auoir la *Presure*, ou *coagule*, sans lequel sera impossible arrester le *seruiteur fuyant*, à cause de la subtilité qui vne fois disparu, ne pourroit estre attrappé, ny s'unir avec le leuain, duquel a ia esté parlé.

Note la peine qu'il y a à nourrir.

Texte.

Nostre composé est nommé par les Philosophes terre blanche, lors qu'il est blanc, & terre rouge, lors qu'il est rouge. *Jean Duns*
Jean Duns Escottois p. 154.

Nous appellons tout le composé nostre plomb, duquel la splendeur vient du Soleil & de la Lune, ostez luy ladite splendeur, & lors la terre sera de peu de valeur. *Ripleus p. 20.*

Dedans vne seule disposition toutes les

Morien.

60 HARMONIE CHYMIQUE
couleurs se changent, & suivant le change-
ment d'icelles les noms s'y appliquent. Mo-
rien p. 38.

Calid.

Nous nommons la boue, lors qu'elle se blâ-
chist yharit, c'est à dire argent, & lors qu'elle
se rougist la nommons Temeycunchü, cest à di-
re Or, & la blancheur est celle laquelle teint
le cuiure & le fait yharit, & cette rougeur est
celle laquelle teint yhariten Tymeyunchum.

Marguerite
nouvelle.

Calid. p. 280.

Hermes dict, fils, tire l'ombre de son ra-
yon, ou le rayon est l'humidité & la femelle,
& l'ombre est la siccité cachée dans l'humidi-
té, & est masle, la generation duquel se fait
par nature avant la generation de la femel-
le; or le masle est rouge poursuivant la fe-
melle fuyante, & la prenant & retenant
dans la vallee, mais la femelle voulant fuyr
(mais fort lentement) se laisse prendre au
masle, à cause de quoy on dict que la femelle
a des aisles, mais le masle n'en a point. La
pierre est vieille à cause de sa blancheur, ieune
à cause de sa rougeur, Egyptienne à cause
de son humidité, Persienne à cause de sa siccité,
qui est cause que les Egyptiens ont besoin
du secours des Perses, c'est à dire que l'humidi-
té doit estre dessechez, par quoy la putrefa-
ction ne vaut rien ailleurs, qu'en Egypte,

mais sa fin ne peut aduenir qu'en Perse : la pierre aussi s'appelle femme enceinte, d'autant que la blancheur a dedans soy la rougeur laquelle est tirée à la fin de la decoction. Marguerite nouuelle p. 123. 124.

Scholie.

S'il est vray (comme il est) que toutes les couleurs, & par consequant le paracheuement de tout nostre ouurage aduiennent par vne seule disposition, à quoy faire, tant de vaisseaux, tant de fourneaux, & tant de diuerses operations proposees par les charlatans qui sont totalement ignorans de l'intention & intelligence des sages Philochymiques, qui veulent que de leur composition se produise vne *boue* noire, puante, impalpable, vinctueuse & subtile, laquelle estant luee avec son eau propre (qu'elle boit & reduit comme elle en poudre impalpable) se blanchist & se rougist, & estant blanchie ou rougie purifie les metaux dictz impurs. Or ceste bouë laquelle est tirée des deux corps astralisez & rayonnans est appelée *Ombre* ou *siccité*, cachée dans les corps du *Soleil*, & de la *Lune* rendus humides par l'amalgame auquel l'artiste les a reduits, & par lequel amalgame toute la masse est rendue d'une blancheur rayonnante, & faict comme vne matiere, qui est la cause qu'il ne dit pas qu'il faille tirer l'ombre des rayons, mais de son rayon; monstrant qu'il faut que de l'union des deux, & non separement cest *Ombre* ou noir-

62 HARMONIE CHYMIQVE

ceur soit tiree : Ceste *Ombre*, *noirceur* ou *siccité* est nommée *masle* ou *agent*, pource qu'elle arreste le mercure vulgaire, lors qu'ils s'ont meslez par ordre cogneu de peu, & cherché de plusieurs chercheurs, & si ceste *siccité*, *noirceur* ou *masculinité* n'estoit cachée dans l'humidité, l'on ne l'en tireroit. Or quand il dit que cette *humidité* est *dessechée*, il ne faut pas entendre qu'elle soit attirée par le Soleil ou air, comme est l'humidité d'un linge qui apres sa dissiccation demeure plus léger, mais en cette cy l'eau apposee sur ceste *boue* ou *noirceur* ou *soulphre* y demeure (si le vaisseau est bien bouché) & y est reduite en mesme forme, qui est ce *soulphre*, asçavoir en poudre, tellement que la quantité de ceste bouë s'augmente & la qualité se renforce, d'un costé bien regie, mais si elle est mal gouvernee la volatilité enportera le tout au dessus du feu : que si ceste personne qu'on estime si docte en toutes sciences à Paris eust bien entendu ce passage, il n'auroit mis & tenu la matiere qui n'estoit qu'or commun par l'espace de sept ans dans le feu & fourneau de la verrerie, où iel'ay veu dans son vaisseau, & dans ledit fourneau, la putrefaction, dit nostre Autheur, ne vaut rien qu'en Egypte, mais icelle estant faicte, & humectee de sa queue, elle doit estre transportee en Perse, & c'est ce qui est déclaré en la vision d'Ariflaus.

L'or tenoit
7. ans dans
le feu.

TEXTE.

LAmatiere est nommee pierre elementaire, d'autant que d'icelle les quatre elements sont tirez, pierre minerale, pource qu'elle est faicte des seuls mineraux, pierre vegetale, pource qu'elle est nourrie & s'augmente, qui sont puissances de l'ame vegetative, pierre animale, pource qu'elle est refaite par l'odeur, & corrompue par la puanteur, pierre raisonnable, d'autant qu'elle subsiste, consonante à nature, lors qu'elle a atteint le dernier but. Lescot. p. 199.

Scholie.

Lest dict elementaire qu'on peut dire autrement elementee, car les Philosophes ne cherchent point, comme ia a esté dit, les choses simples, ny separations ou disjonctions des compositions en elemens simples, qu'en les quatre elements qu'il dict estre tirez de cette pierre elementaire, sont entendus par le noir la terre, par le blanc l'eau, par le iaune l'air, & par le rouge le feu, ou le quarré du cercle, le triangle du quarré, la ligne du triangle, & le poinct de la ligne pour les noms de pierre minerale, vegetale, animale & raisonnable, la cause en est icy assez esclaircie; mais ie ne puis passer cecy sans horreur de ce qu'a faict vn Gentilhomme par l'induction d'un Diable en charne se disant grand & expert

Malheureuse
Endiablée
interpréta-
tion.

en ceste recherche luy assurant qu'Adam l'a-
 uoit portée avec foy, que chacun l'auoit avec
 foy qu'elle estoit mineralle, & que l'homme en
 estoit la miniere, qu'elle vegetoit pource qu'elle
 estoit nourrie par apposition du boire & du
 manger, & qu'elle croissoit, pource que d'une
 goutte de semence ietee dans la matrice vn
 grand homme en est fait qui est animal & qui est
 incommodé par les odeurs puantes, & accom-
 modé & remis par les bonnes, & qu'il est raison-
 nable, tellement qu'il concludoit de tirer le pre-
 mier vivant & dernier mourant du plus bel ho-
 me rousseau & ieune & de la plus belle fille aussi
 ieune & robuste qui se pourroient trouuer
 & de ces deux cœurs tirez les personnes enco-
 res viuants tous entiers avec leurs pericardes
 contenant l'eau, qu'il nommoit mercure pro-
 pre en tirer par la putrefaction, la pierre tant de-
 sirée, ô malheureux escholiers & plus malheu-
 reux & en diable maistre Dieu qui semble som-
 meiller pour vn temps, versera en temps de-
 terminé son ire sur vos testes, & faisant la ven-
 geance & iustice des cris espouuentables de ses
 pauvres suiets esgorgez vous contraindra à imi-
 ter le mauuais riche, qui estant aux enfers de-
 mandoit vne goutte d'eau au Lazare : Nostre
 pierre n'est point partie aucune ny de l'animal
 quel que ce soit, quoy qu'elle soit conceüe par
 l'intellect, duquel Adam estoit muni en sa sortie
 d'Eden, elle n'est point partie visible d'aucune
 matiere mineralle, ny moins d'aucune plante,
 c'est vne chose qui est produite par l'assembla-
 ge de deux corps purs, nets, reluyfants, durs,
 solides

solides, fixes, s'allongeants & s'estendans au marteau, & se rendants plus aggreables par la violence du feu, & d'iceux, dis ie assemblez est produite vne matiere, qui n'est semblable à eux ny en solidité, ny en consistance, ny en couleur, ny en odeur incogneue à vn chacun, ie dis mesme à son operateur, si elle estant tiree & mise dedans vn vaisseau, en est ostee & mise dans vn autre à son insceu, mais elle en sa forme noire, impalpable, puante, vinctueuse, volatile contient non seulement tout ce que ceux desquels il est sorty ont: mais vne beaucoup plus grande force & vertu; potentialement, pource qu'il peut rendre les payfans & roturiers, Nobles, Princes & Roys, ce que ses progéniteurs ne peuent faire: mais pour acquerir ce noble enfant la crainte & l'amour filiale à Dieu est necessaire, & l'amour & bienueillance à nostre prochain, que Dieu fera auoir à ceux qui l'inuoqueront en foy, & leur donnera sa vraye sagesse, laquelle, dict l'Apostre, vient d'en haut.

Texte.

Nostre pierre est nommee *Adrop*, c'est à dire *Saturne*, & parmy les *Troyens* *Dragon* ou *Tapum*, c'est à dire *venin*. Au *Miroir d'Arnaud*. p. 36.

Azot chez les *Indiens* est l'*or*, chez les *Armeniens* est l'*argent*, chez les *Alexandrins*, & *Macedoniens* est le feu, chez les *Grecs* c'est le *mercure*, chez les *Hebreux* c'est l'*estain*,

E

chez les Tartares c'est l'airain, chez les Arabes c'est le Saturne, chez les Latins, & principalement chez les Romains Ognuidor. Le mesme p. 28.

Thibaud.

Nostre pierre est nommee Spirituelle, Corporelle, Celeste, Terrestre, Ciel, Este, Terre, Automne, Hyuer, Printemps, Masculine, feminine, cœur des bestes brutes, fiel, suc d'herbes, homme, cheueux, sang, menstrue, secondine, arbre, plante, herbe, pierre, arsenic, homme haut ayant un heaume à la teste, Roy, Reyne, femme, eau, feu, corps, esprit, ame, vieux, ieune, enfant, allaitant, frere, sœur, oncle paternel, gendre, beau pere, freres uterins, associez, serf rouge, pucelle, homme vestu de beaux habillemens, Roy couronné d'un diademe rouge, Kenkel, Lion, gryphon, chameau, cheual, corbeau, chien, veau, coq, poule, aigle, quelles, escharbot, fiel de poisson, urine de veau, petit poisson rond n'ayant ny os, ny cuisses, cœur, foye, estomach, teste, cerueau, œil, ventre, mammelles, nerf, urines, cholere, sang, pituite, melancholie, semence, lait, ongle, fiente, urine, sueur, œuf, venin, basilic, dragon, vipere, salamandre, serpent, le sart, crapaut, theriaque, antidote, medecine, medicament, arbrisseau, racine, fleur de vigne, rose blanche, rose rouge, lunairc, mercurius

le, pourpre marin, chelidoine, guelde, ver-
 deur, gôme, fucille, escorce, bois, plomb, estain,
 fer, airain, laton, argent, or, monnoye, Ma-
 gnesie, orpiment, arsenic, soulfre, marchaf-
 site, taibie, terre puante, Antimoine,
 terre noire ayant yeux, alun, ancre
 eau forte, poix, charbon, corbeau, teste de
 corbeau, airain bruslé, yuoire bruslé, talc,
 marbre, yuoire, fleur de sel, os, cristal, lumie-
 re cristalline, perle, nege, cendre grauellée, ter-
 re blanche, pierre blanche, poudre blanche
 estoilée, resplandissante, pierre rouge, saffran,
 cinabre, minium, hemaiste, sang humain
 bruslé, jaune d'œuf, alun calciné, corail, &
 pour dire briefuement, ceste pierre est nom-
 mée du nom de toutes les choses qui sont au
 monde. This. u. de Hoclande p. 62. 63.

64.

Scholie.

Tout ce qui a nom, il l'a receu ou de l'Au-
 theur, ou du lieu, ou de la ressemblance, *Cause des*
 ou du changement, ou de la propriété, c'est la *noms des*
 cause qu'on a donné tant de differents noms à *choses.*
 cette matiere, la raison desquels ie pourroy ren-
 dre assez facilement, mais c'est esclarcissement
 seroit plus subtil & laborieux qu'utile au recher-
 cheur, qui estant venu à trouuer & iouyr de ses
 amours cognoistra clairement la verité de l'im-
 position de ces noms, il trouuera que la diuersi-
 té d'iceux n'indique pas la diuersité des matieres,
 mais bien la diuersité des vertus d'icelle selon la

L ij

68 HARMONIE CHYMIQVE

diuersité & regimes du feu, & nourrissement
des viandes liquides, ou solides, blanches ou
jaunes, qu'aucun donc ne s'estonne pas tant de
*aduerse-
mens.* diuers noms, mais qu'estudiant avec attention
il medite & s'instruise, ou par quelqu'un (non
ignorant, non charlatan, non vendeur de recep-
tes de tiercelets, medeuius, extracteurs de mer-
cure de quelque matiere que ce soit commune,
tireurs d'or, de l'argent & autres bagateles qui
menent ou à la misere, ou à la corde & au repen-
tir) docte & homme de bien, s'il le trouue &
cognoisse, mais seurement par la lecture assidue
des bons auteurs, principalement de ceux
desquels ceste harmonie a esté tiree, cōme aus-
si de plusieurs autres qui s'accordent à ceux cy,
(que ie n'ay veus) & lesquels tous vnanimemēt
concluent à vne matiere non nee, mais à naistre
par l'aide de l'artiste, nourrie par la mesme eau
qui l'a faicte paroistre, sur vn petit feu par vne
seule operation, dans mesme vaisseau, c'est à di-
re de mesme forme (car vn petit vaisseau de ver-
re ne se peut dilater, comme font la matrice,
l'estomach ou la vescie.) Et alors ayant trouué
cette concordance, comme fit Trauisan, il aura
de quoy se contenter. Dieu luy en face la grace.
Amen.

TEXTE.

*Touche des
Philosophes.*

Corsus fle est la teste, mais non pas le com-
mencement de cest ouurage, mais après
l'embrassement il est ainsi nommé fort à pro-

pos, parquoy Corusfle est tout le composé, lequel il faut brusler sept fois, & alors il taint tout le corps, & est nommé monoye, fleur d'airain, ou d'or, ou de fer, comme aussi plomb, estain, & de mille autres noms, La tourbe des Philosophes Sentence 33.

Rouilleure est un nom feint & non vray, toutes fois ie vous dis que la rouilleure est la seconde œuvre, laquelle se fait du seul or, à cause dequoy on l'appelle sanz sue, pource qu'elle est cachée au soulfhre d'or, comme la sanz sue dans l'eau, la rouilleure donc est le rubissement au second ourage, car au premier, faire la rouilleure, c'est blanchir, auquel blanchissement les Philosophes ont commandé de mettre la fleur d'or, & l'or mesme également. Le mesme, Sentence 50.

Cambar, Ethelia, Orpigment, Zendrio, Ebsemeck, Magnesie, Chabul sont les noms de l'argent vif sublime du Cambar, lequel lors qu'il est blanc, est nommé plomb de Ebmich, Magnesie, Martech, & airain blanc. Le mesme, Sentence p. 54.

Cuisez le cuyure iusques à ce que la noirceur sorte, laquelle on nomme monoye, & meslez bien les choses de nostre art, & vous trouverez aussi tost la noirceur qu'est le plomb des sages, & duquel ils ont dit plusieurs cho-

E ii)

Scholie.

LE commencement de l'ouurage est l'assemblage de nostre or, argent & mercure, desquels la noirceur est produite, nommee *reste de corbeau*, en cest *embrasement* par vn mutuel amour eschauffé d'un feu d'amitié, ce noir caché apparoit mais non dās vn creuset & feu de fusion, comme les ignorans croient: or tout ce composé ou masse engédrente n'est le *Corusite*, mais iceluy engédre ou noir est le commencement de l'œuvre, lequel il faut separer de la matiere cōme il sera monstre cy apres en son lieu propre, & estant separé le faut arrouser qu'il nōme *bruler* pour trōper les ignorans *sept fois* (nombre finy pour indefiny) c'est à dire tant de fois qu'il sera nécessaire pour l'amener à la blancheur, & alors il teindra tout corps propre à receuoir sa teinture, car d'entendre nuement tout corps, ce mot general n'excleroit chose du monde, comme il sera monstre au chapitre de la proiection. Il adioulte qu'encores que la *rouilleure* soit nom feint, si est-ce que ceste comme rouille est la seconde œuvre ou operation, asçauoir la noirceur, car la mixtion ou assemblage est la premiere operation, & ceste rouille ou noirceur est dicte seconde; pource qu'apres ceste composition elle paroist sur tout le composé, laquelle il dict estre faicte du seul or, à mesme sens qu'on dit que l'homme faict vn enfant sans nommer la femme, & ceste *rouilleure* (dit il) estoit cachee dans le *soulfre*, c'est à dire

dans la chaleur, force & corps de l'or ; de mesme que l'eau cache & contient la *sang sue* : or certe noirceur conuient à la *sang sue*, tant à cause de la diuersité d'icelles y en ayant de toutes noires, de grisastres, de verdastres, & de tachetees, qu'aussi à cause que si elle a trop succé & attiré de sang elle s'en desgorge, de mesme certe *rouilleure* ou *noirceur*, rendra le superflu du breuage qui luy aura esté trop baillé ; en ce qu'il dit que *la rouille est le rubissement au second ouurage*, cela est de la fin del'œuure, & en ce sens il prend le noir blanchy par la nutrition, pour le premier ouurage, auquel blanchissement pour le rendre fixe, il faut adiouter le mercure qu'il appelle *fleur d'or*, & l'argent mesme qu'il appelle *or mesme*, comme il sera veu cy apres au chap. de la fermētation. Pour la fin il exhorte les chercheurs à la lecture & estude des bons liures, disant que les sages en ont dit plusieurs choses dedans leurs liures, comme nous disons aussi.

T E X T E.

LE mercure est nommé au commencement Exercitio
turbam.
de l'œuure, eau, puis, la noirceur se monstrant, terre, puis estant sublime, air, estant rougy, feu, car l'or doit estre cuit de soy mesme iusques à la rougeur, puis sublime avec quelque corps lumineux ou leuain, puis adioute seul au tout & à la corruption de la matiere, esprit, & ainsi la terre avec l'eau, l'air & le feu est vn corps, le leuain, l'ame

E iij

72 HARMONIE CHYMIQUE
& dernière irroration, c'est l'esprit du seul
mercure. En l'exercice neuvième de la
tombe.

Scholie.

DIsant l'air doit estre cuit, &c. c'est à dire que
lors que le noir est blanchy qu'il appelle
air, il ne le faut ny nourrir dauantage, ny fer-
menter pour le mener à la couleur rouge, mais
seulement continuer le feu, & cette couleur
rouge aduenue, qu'il nomme *sublimation* sera
meslée avec son corps lumineux, qu'est la Lune si
on laisse la matiere au blanc, ou avec le Soleil, si
la matiere est rouge, & ces deux luminaires sont
nommez, *leuain ou fermentation*, & estant le
tout acheué est nommé *esprit*, pource que par sa
subtilité il penetre les metaux avec lesquels il se
compose, & de deux differents en nature, asçauoir
d'un subtil, & d'un crasse se fait un tout autre.

TEXT E.

Rosinus.

La terre feuillée ou des feuilles, c'est à
dire des vestemens: car les feuilles sont la
couverture des arbres, & nostre eau est le ve-
stement de nostre terre aquatique. Rosinus
P. 297.

Comme l'homme est composé des quatre
elements, de mesme nostre pierre: & ainsi est-
il de l'homme, & tu es la miniere per l'o-
peration, & elle se tire de toy, asçauoir par

*la diuision elle demeure en toy inseparable-
ment, asçauoir par la Sapience. Le mesme.*
p. 3 2.

Scholie.

C E mot terre feuillée a donné beaucoup de peine à vne milliaise de personnes, les vns prenant les briques ou tuiles, les autres les metaux, la mines, les autres les feuilles, & escorces des arbres, & sans vouloir ouurer les yeux se sont iettez dedans les confusions inextricables: or les Sages ont appelé le petit forneau duquel il se fernoient terre feuillée, pource que comme les feuilles gardent les fruiets de l'iniure externe, de mesme par & dedans iceluy leur matiere est conseruee. Trauisan dict à ce propos qu'on auoit mis la fontaine, (qui est toute la matiere dans le matras) dans vn creux de chesne, qui est vneboite de bois: vn autre appelle le matras, terre feuillée, pour la mesme raison, & vn autre appelle le mercure terre feuillée, pource qu'il enuolope & couure tous les metaux d'où le noir sort. Et autres voire la pluspart prent la noirceur nageante au dessus du composé: pour la terre feuillée, laquelle comme d'un vestemēt ou masque couure par sa laideur, le plus beau duquel nous auons besoin, qui est le blanc ou le rouge, comme cest au heur marque assez clairement, & sur ce qu'il est dict qu'Adam l'a portee de Paradis, que l'homme en est la miniere, il en a esté parlé en la scholie cy deuant sur le texte de l'Escot.

Textes.

Tauladan.

L' Ame, le liuain, & la forme qui sont
mesme chose, se fait lors que le Soleil &
la Lune sont dissoults, & ceste dissolution
s'appelle ainsi, comme les autres metaux
asçauoir Saturne, Iupiter, Mars & Venus,
(sont nommez) paste. Tauladan p. 288.

Georgius
Venetus.

L'or est nommé en Hebrieu Or, c'est à dire
lumiere, & paz & en Latin, obrizon, c'est à
dire fort & tres-pur, d'autant qu'il n'est is-
mais consumé par le feu, mais il s'y purifie de
plus en plus, George Venitien en l'har-
monie du monde l. 8. c. 1. p. 231.

Libanius.

Le mercure (lequel nature a engendré de
soy mesme en la miniere) est nommé ventre
d'Austruche nay en terre, il conuient avec
l'eau, laquelle ne mouille point les mains, &
est appelé crud, d'autant qu'il n'a point en-
cores esté rendu meur & fixe, qui est cause
qu'on l'oppose au mercure coagulé qui n'est
autre chose que l'or. Libanius p. 56.

Tous les metaux preparez selon l'Art,
s'appellent Soleil, Lune, Mercure &c. car
auparauant ils estoient simplement or, argët,
argent vif, &c. Le mesme p. 57.

La matiere de la pierre est vne & de mes-
me chose, de vil prix, laquelle est trouuee par

tout & est une eau visqueuse, nommée mercure, & pource qu'on dict qu'elle est trouuée en lieux sales, plusieurs hommes brutaux, qui n'entendent point l'intention des Philosophes, ont cherché cette pierre dans les matieres fecales. Ruyscilla. c. 2.

Arnaud.

Les Philosophes ont nommé la pierre de plusieurs noms, afin de rendre la science plus obscure, car quand nostre pierre est mise dans le vaisseau phisic, & tant plus il change de couleur, tant plus diuersement est il nommé, & apres la putrefaction est nommée Magnesie, & durant la putrefaction est nommée Saturne. Arnaud en son miroir p. 18.

Vsifur en Arabe est le cinabre des Philosophes. Geber l. 2. c. 6.

Geber.

Le grain incombustible des metaux est leur humide radical, & comme une certaine semence du Soleil & de la Lune que nature a plantée en eux, afin que l'occasion s'en presentant il se cuise au Soleil & à la Lune par un long temps, ou briefuement par l'art. Le mesme p. 22.

Scholie.

TOut corps tant simple que composé tend à multiplication, generation, & conseruation, & iceux sont sensibles ou insensibles, les insensibles produisent leur semence de leur pro-

pre substance & branches, les sensibles en autrui, & semblables à eux : Entre ces composez il y en a comme on croit qui n'ont commencé par semence, mais veritablement ils croissent & vivent secretement, multiplient & naissent & ce qui les empesche (à sçavoir les metaux) de produire leur semblable, d'engendrer & de pouuoir conuertir en eux mesme, est que leur esprit viuisant est submergé & empesché de trop de matiere, lequel l'art peut extraire, estant certain que puis que toute ame est incorporee, & que tout le monde & ses parties ont corps, il faut qu'il y ait vn esprit moyen entre ces deux choses qui ne peut estre dict, ne ame, ne corps, mais qu'il participe de l'vn & de l'autre, & c'est cest esprit desireux de la multiplication de ce en quoy il est : or l'or entre tous les metaux est abondant en cest esprit, lequel nostre Autheur nomme *grain incombustible, humide, radical, & semence*, Laquelle se multiplie merueilleusement d'as la miniere, & dans chacune selon la propriété d'icelle plus tost ou plus tard, Nature y travaillant incessamment tant de nuict que de iour qu'il dict icy Soleil & Lune : Mais si le docte Artiste tire cette semence, appelée de plusieurs soulfre, d'iceluy & l'adioigne avec sa glaire, il aura en peu de temps ce que nature ne peut faire toute seule en plusieurs centaines d'annees, nous souuenant tousiours que cest œuure est naturel, & que pourtant il y faut proceder doucement, car nature abhorre la violence.

TEXTE.

A Malgame vaut autant à dire que *Grimerius.*
 Amollification, d'autant que la semen-
 ce dure de l'or ou de l'argent s'attendrit dās
 la terre. Greuen. p. 20.

Azot est la quinte essence ou corps subst- *Incertain.*
 stant de soy mesme, different de tous les ele-
 mēts & elemētes tāt en matiere qu'en forme,
 tant en nature qu'en vertu, n'ayant rien de
 corruptible en soy, & est appellé quinte essence,
 pource qu'il est extrait de tous les elements,
 & n'a aucun mouuement elementel en soy
 cōme ont les autres corps elemētels, taignant
 & purifiāt les corps metalliques de sa propre
 couleur, contregardant & preseruant
 les autres corps (qui luy sont joints) de cor-
 ruption. Vn Auth. ut incertain.

Scholie.

IL a esté veu cy dessus les significations du mot
 Azot, & ce que par iceluy est entendu en di-
 uerses Prouinces, à present cest Autheur dict que
 c'est vne quinte essence, d'autant qu'il est tiré de
 tous les elemens. Premièrement du Soleil & de
 la Lune par le moyen du mercure qui sont ma-
 tieres grossieres & cogneues des enfans de la
 science, mais en apres de leur semence ou sou-
 phre, qui estant noir deuiant blanc, puis iaune,
 & puis rouge, alors peut il bien estre nommé

quinte essence, mais non corps subsistant de soy mesme, iusques à ce qu'ayant acquis son extremerougeur & auoir senty le dernier degré ou effort du feu, il demeure fixe, & sans pouuoir estre aucunement alteré par quoy que ce soit, tellement qu'en ce point il est differant de tous les elements, & elementez tant en nature, qu'en vertu, pource qu'il est incorruptible & fixe, & s'il n'estoit tel il ne contregarderoit & purgeroit les autres corps de corruption, & en ce point ceste matiere est dicte estre de la nature du ciel duquel le mouuement n'est naturel, car il ne descend ny monte comme font les choses pesantes ou legeres, n'est aussi violent, pource que rien de violent ne subsiste: il s'ensuit donc qu'il est volontaire, & partant qu'il est animé, c'est luy aussi qui viuifie, purge & entre tient tout ce qui est sous luy; Cecy ne sera receu d'un chacun, mais il me suffit qu'un entre mille entende ce qui est traicté ceans.

Texte.

La tourbe.

L A terre blanche, le soulfhre blanc, la fumee blanche. l'erpigment, la magnésie & l'ethel signifient mesme chose en l'Art.
La tourbe manufcrite. p. 68.

Le corps à plusieurs noms, car il est nommé fer, Mars, carmet, almaga, vitriol, sang, huyle rouge, vrine rouge, iuence, midy, este, masle & de plusieurs autres noms qui luy son attribuez pour diuerses raisons & pro-

prietez. Le mesme p. 71.

Le mercure est Minerue, la Lune est plante, pource qu'elle ne reçoit que deux vertus, aſcavoir la blancheur & la ſiccité, c'eſt à dire le reſtreſſement, le Soleil eſt animal, pource qu'il reçoit trois choſes, aſcavoir la blancheur, le reſtreſſement & la rougeur, & ainſi à trois vertus, & eſt nommé grand animal. Nicolas de Comitibus p. 1.

Nicolas des
Comp ses.

Les Sages ont dit pluſieurs noms, à celle fin que vous qui n'eſtes du nombre de leurs enfans, n'entendiez point que c'eſt vne choſe iointe, lors qu'elle eſt faiçte de diuerſes choſes, aſcavoir des quatre elemens, ou des quatre ſubſtances. Le mesme meſme page.

Les noms deſcripts par les Philoſophes dedans leurs liures, ne ſont que pour leurs enfans, qui entendent parfaictement leurs dits, & qui travaillent en due & conuenable maniere. Le meſme p. 2. 3. 4.

Noſtre pierre eſt vn corps ſans aucun ſon, & eſt mortel auant ſon operation tuant tout, plombiſie les corps, congele le mercure par ſon odeur, & eſt medecine apres l'operation & examen, eſt vn chameau, vne eſcomeire, vne eſpee, vn couſteau, vn triangle en eſtre, vn quadrangle en qualité, & Arop & Asrop ſont meſme choſe. Le meſme p. 2. 5. 6. 10.

80 HARMONIE CHYMIQUE

Ceste eau est appellee eau de vie , d'autant qu'elle donne vie aux corps morts, eau clarifiante , pource qu'elle illumine ce qui est sale & impur , eau perpetuelle , d'autant qu'elle fait durer & mene à perfection ce qui elle touche , or cette eau laquelle a plusieurs noms s'appelle ainsi apres la solution. Le meisme p. 6.

Azoch est la pierre des Philosophes , ou la terre rouge , lavant les saletez du laiton , & le laiton & azoch sont ensemble & ne se separent iamais , mais ils demeurent tousiours ioints , mais à mesure qu'ils changent de couleur , de mesme ils changent de nom , il s'appelle aussi en Arabe Ernech , c'est à dire or-pigment , & faut sçauoir que l'or-pigment est la clef de la science , mais il s'entend du philosophic , & la pierre blanche s'appelle en Arabe encarich , c'est à dire chaux. Le meisme p. 7.

Nostre argent vif est eau tres-claire , nostre arsenic est argent tres-parfaict , & nostre soulfre est or pur & bon , & toute la perfection consiste en ces trois , par le Dieu uiuant i'ay dict la verité , veu donc que ces trois choses sont parfaites & tres pures elles n'ont besoin d'ordure , & c'est icy la pierre composee d'argent vif philosophic , d'arsenic nostre
stre

fre, & d'or pur, par le Soleil nous enten-
dons l'or, par la Lune l'argent, & ceste
pierre physiques appelle Azoth, laton, terre
puante, terre rouge, terre blanche, dragon,
renard, loup, chien, serpent, brebis, cheual,
taureau, chair chameau, cheueux, sang, uri-
ne, arbre, herbe, terre, air, & generalement
tous les noms que sont en ce monde. Le mes-
me 21.

L'on donne diuers noms à cette matiere *Dastin.*
à cause de la diuersité de ses couleurs, car
lors qu'elle est crue s'appelle nostre argent
vif, eau permanente, plomb, crachat de Lu-
ne, airain, estain, lors qu'elle est cuite est nom-
mee argent, magnesie & soulfhre blanc, est à
rouge, son nom est orpiment, corail, or & le-
uain, & ces noms luy sont donnez à cause de
son excellence: mais quelques noms qu'elle aye,
ce n'est pourtant qu'une seule matiere &
seule nature, d'autant que nature ne s'a-
mende qu'en sa nature, & nostre art ne se pa-
racheue point par la multitude de matieres.
Dastin. p 28.

Elle est trouuee par tout à cause qu'elle par-
ticipes des elemens, est nommee du nom de tou-
tes choses pour cacher la dignité de sa natu-
re est dictée tres-vile en sa putrefaction, tres-
chere à cause de sa vertu, noire, blanche, jau-

F

82 HARMONIE CHYMIQUE

ne & rouge, suivant qu'elle change de couleurs. Le mesme p. 28. 29.

La magnesie est la terre, laquelle se blanchissant ne permet aucunement, que les esprits s'enfuyent, ny que l'ombre de l'airain paroisse. Le mesme p. 37.

Parisien.
Iean le noir ou le soulfre est la matiere des Philosophes. Epistre d'un Parisien, commençant, Mon S.igneur.

L'argent vif des Philosophes, s'appelle œuf, car comme l'œuf est une chose ronde circulaire contenant en soy deux natures en une substance, asçavoir le blanc & le iaune, & de luy sort une autre chose ayant ame, vie & generation, de mesme cest argent vif contient en soy deux choses de mesme nature, corps & esprit, & tire de soy ame & vie, asçavoir que tout se rend subtil & spiritueux, dont en apres la generation se fait du vray elixir. Le mesme p. 42.

Scholie.

Que ceux qui s'amusent & s'abusent à calciner les coques des œufs, à separer la pellicule d'iceux, les iaunes, les blancs, & d'iceux par distillations en separer, comme ils disent, les quatre elements, apprennent pourquoy la matiere, ou composition, ou argent vif des Philosophes est nommee œuf, asçavoir par similitude, aussi bien que *Iean le noir*, & les autres noms.

Texte.

LE soulfhre est appelle pere ou agent des mineraux, & l'argent vis la mere, ou le patient. Florentius c. 2.

Les Philosophes ont nommè la pierre de-^{Florent.} dans leurs liures quelquefois elixir, & l'elixir pierre, ne faisant grande difference entre l'un & l'autre, afin de tromper ou esblouyr les sots, & cependant ils ont dict vray, d'autant que l'elixir est le vray principe, principal fondemēt & racine de la pierre precieuse des Philosophes. Le mesme c. 5. 12. 1. 2.

La composition que nous faisons de nos mains propres, n'a aucun nom propre, qu'est la cause qu'elle est appelée pierre benitte, quoy qu'elle ne soit ny aye la nature de pierre, quelques uns l'ont nommée pierre minérale, végétale, animale & mentale, pource quelles choses desquelles elle est composée sont moyens minéraux de leur nature, & est nommée végétale, pource qu'elle verdoye & croist comme les végétales, animale pource qu'elle a corps, ame & esprit, comme les animaux, quelques uns ont dict qu'elle est noire & puante, d'autant que son ventre est noir, & l'odeur puante, lors qu'on la compose, & autres ont dict que c'estoit un cahos & origine du monde ou masse confuse, & a

F ij

84 HARMONIE CHYMIQUE

esté nommée de plusieurs autres noms par les Philosophes, mais nous l'appellons terre rouge. Le mesme l. 1. c. 10.

La terre rouge est le Soleil. Le mesme l. 1. c. 17.

L'homme ayant un heaume sur la teste, est la cucurbite, & le fond d'icelle est le ventre ou les pieds, c'est la cause pourquoy on dit que la matiere est la fiente, laquelle les hommes foulent aux pieds, c'est à dire l'homme ayant l'heaume, & est ietee aux chemins, c'est à dire au deuant des Philosophes en cette science, ausquels chemins il semble estre ietee, c'est à dire comme morte iusqu'à ce qu'elle reuiue. Le mesme l. 2. c. 46.

Thelesme signifie secret ou thresor. Le mesme c. 17.

Quand les Philosophes parlent de conioindre le sel armoniac avec le corps & l'esprit, ils entendent de l'air tiré du mercure, c'est à dire de nostre eau ou de nostre esprit volatil ou de la queue du dragon. Le mesme l. 2. c. 20.

Hibar signifie medecine taignate. Le mesme c. 22.

Nature ne s'amende qu'en sa nature, comme tu ne t'amendes qu'en ton fils. Le mesme c. 25.

L'or est soulfhre mineral, de tres-bonne odeur à sa femme, c'est à dire à l'argent, auxquels ne faut adiouster aucune chose d'estrange. Le mesme c. 25.

Scholie.

Plusieurs se sont extremement peinez, pour sçauoir quel est c'est *Elixir*, les vns croyãs que ce fut quelque chose de simple, ont feuilleté la plus grande partie des Dictionnaires, & Interprètes des langues estrangeres, & ayant trauaillé sur plusieurs drogues, n'y ont trouué chose quelconque pour se contenter : autres ont creu que c'estoit quelque composition, & ayant voulu pratiquer toutes les receptes, de Geber, de Lulle, d'Archilaus, de Rupefcissa, & de plusieurs autres, n'ont enfin trouué que du vent, & abusez en leurs fantastiques recherches, n'ont voulu enfin rien suiure que leurs imaginations, pource, disent-ils, qu'il faudroit estre deuin pour apprendre la pierre, & sa matiere par la varieté des noms, qui sont dans tous les Autheurs qui ne s'accordent qu'à tromper les hommes. Laisant donc ces hybous & lucifuges, ie dis en bonne conscience ne sçauoir rien en cette science, que par la lecture des liures, à laquelle nous auons ioint l'experience, à quoy cest amas, ou harmonie nous seruira de tefmoin irreprochable. Orien'ay encores peu apprendre en pas vn autheur qui premier s'est seruy de ce mot *Elixir*, lequel peut proceder du verbe Latin *elicio* qui signifie tirer hors, pource qu'on tire au dehors des

matieres, desquelles on se sert ce qui estoit caché dedans icelles, asçauoir la matiere noire, ou du verbe *elixo*, qui signifie cuire, bouillir, d'autant que ce qui est tiré des Soleil & Lune est cuit & comme bouilly, asçauoir dedans le mercure, & par cette cuite ce qui estoit noir deuiant blâc, puis iaune, puis rouge. Que si on ayme mieux que ce soit vn nom Arabe, que quelques vns interpretent quinte essence, ie n'empesche; tant y à que c'est vn nom qui ne designe autre chose qu'une matiere subtile tirée d'une plus grossiere, estant prise & entendue des vns pour la noirceur, des autres pour la blancheur, des autres pour la rougeur, car les vns ont dict elixir blanc, les autres ont dit elixir rouge, mais nostre Auteur par *elixir*, sans difficulté a entendu la noirceur, d'autant qu'il dict qu'il est le *fondement* de la pierre, & l'œuvre paracheuée est la pierre precieuse & pierre benite des Philosophes, laquelle, dict il, *verdoy*, & *croist* à la forme des vegetables estant arrousee de sa propre eau, s'augmentant par apposition en quantité & en qualité: En ce qu'il dict qu'il ne faut rien adiouster à l'or & l'argent qu'il nomme mary & femme, l'on respond que le masle & la femelle produisent d'eux mesmes leur germe, mais quelques fois ce germe est si espais, que si par la Medecine on ne le rendoit coulant, aucune generation ne s'en pourroit ensuiure, de mesme si à ces deux corps le docte Artiste n'adioignoit sa propre humidité; ie dis propre, iamais leur semence ou soulfhre ne sortiroit d'eux, & partant l'on n'auroit ce qu'on desire.

Textes.

LA pierre des Philosophes est animale, *Aristote.*
 vegetale & mineralle, & est nommée
 dernière fin, ou parachèvement de l'œuf, c'est
 à dire de l'œuf des Philosophes. *Aristote*
 écrivant à *Alexandre c. i.*

Les sages ont nommé la pierre de plusieurs *Helias.*
 noms, à celle fin, que ceux qui ne sont du nom-
 bre de Sages n'entendent, qu'elle soit faite
 d'une chose, mais de plusieurs: or les noms
 sont diversifiés selon la variété des couleurs,
 & aussi à celle fin que la science soit plus ca-
 chée, & ont très-sagement fait. *Helias c. i.*

Les Sages & anciens Philosophes ont don-
 né plusieurs noms à cette pierre, ce qui a esté
 bon selon leurs intentions pour deux causes
 principales, la première pour garder le secret
 de Dieu & de nature, la seconde afin qu'une
 infinité de maux ne se fissent: conclu doncques,
 que tu n'as besoin de ces noms. *Armingan-
 dus.*
*Armingan-
 dus l. i. p. 1.*

Pus que la pierre se fait du Soleil & de la
 Lune, on demande avec raison, comment est-
 ce que les pauvres & les riches l'ont, & com-
 ment est-ce qu'elle est vile & iettée aux rues,
 veu que ce sont les choses les plus chères du
 monde: cette question est facile à apprendre

Et entendre; escoute fils : les riches la peuvent auoir par puissance Et force, mais les pauvres par subtilité d'esprit, elle est vile par sa corruption Et putrefaction, est iet-
 tee aux chemins, asçauoir de l'escripture Et desliures, Et cela d'autant que les mesmes Philosophes l'ont mise Et esparse en diuers regimes Et chapitres, à celle fin que la science en fut plus obscure Et difficile à entendre, Et est tres-pretieuse à cause de son excellence. Le mesme en.

Alanus.

Les Philosophes disent que les sels, aluns, Et chaux, sont les racines de cette science, Et qu'ils sont en leur pierre, d'autant que les cendres Et la chaux se font ex grossis (qui sont figues, sauvages, vertes Et non meures, que i'entend pour choses grossieres Et terrestres) qu'est la cause que nous entendons la pierre auoir corps, Et d'autant que les aluns se font des choses claires, Et donnent la clarté Et la splendeur aux choses obscures, l'on entend que la pierre a ame, d'autant que ce corps réduit en chaux, ou en cendre, est reuiuifié Et rendu beau, Et pource que les sels des corps sont subtils, par cela on entend que la pierre a esprit, par le moyen, vertu Et nature, duquell'ame de la pierre est iointe avec son corps. Or en quelque lieu que les Philo.

philosophes parlent généralement en leurs livres des sels, ils entendent parler de l'esprit de la pierre, & lors qu'ils parlent des aluns, ils entendent de l'ame de la pierre, & parlant généralement des chaux, ils entendent du corps de la pierre. Aftanus.

Elixir est nom Arabe, qui traduit en Albert. Latin & interpreté signifie leuain. Albert c. qu'est-ce qu'elixir.

Le corps, l'ame & l'esprit font la parfaite. Sommaire
de medecine, ou la transmutation, & se nom- fort utile.
me de diuers noms, car on a nommé le corps
cendre, l'esprit argent vif, l'ame soulfhre
& la cendre chaux. Sommaire fort utile
qui commence au nom de Dieu c. 1. 2. 3. 9.

Nos anciens pour cacher cest art l'ont des- Daniel.
cript en diuers livres, l'un la nomme gomme,
l'autre mercure, soulfhre, Iupiter & Mars,
qu'est la cause que plusieurs Operateurs sont
trompez. Daniel de Iustinopoli Section 9.
10.

Telle semence que tu semeras, telle tu la
recueilliras. Le mesme section 21.

Le Soleil ou l'or est nommé par Geber,
& par plusieurs autres Philosophes, soulfhre rouge, & la Lune ou arsenic blanchissant, & le mercure qui conioint les deux
splendeur, lumiere rayonnante Payen. p.
89.

Rouillage.

Nostre or est vne substance subtile & inuisible cachee dans l'or, & tiree a' iceluy, qui est cause que les Philosophes disent vray, asçauoir que leur or n'est l'or vulgaire, de laquelle substance ou soulfhre vis, avec la pure substance de l'argent vis par & crud nostre pierre est faicte, de mesme sorte que le bled est faict, car d'un gram que nous voyons les autres grains ne sont pas faits, mais bien de la vertu y cachee. Rouillabc. commēceant
L'ignorance est ennemie de la science p.

3.

Encore bien que nostre or soit nommé soulfhre à cause de sa siccité agissante, neantmoins c'est toute vne autre chose, qu'argent vis cuit & espoissy par nature, en laquelle espesissure l'or se faict par le moyen de son soulfhre naturel, indiuisible & homogenee à soy. Le mesme p. 4.

poetes anciens.

Le sel fusible cogneu de peu, est l'elixir & la pierre parfaicte, qui prend son nom de sel fusible apres l'inceration, qu'est la derniere operation & dernier secret des Philosophes. Le mesme p. 33. l. intituié. Les Poètes anciens.

L'or blanc des Philosophes, ou la Lune fixe, ou le vray or potable, & l'huyle des Philosophes, & leur pierre estant menee à la

blancheur, est Lune actuellement, & Soleil potentiellement, aſſauoir par plus longue decoction. Le meſme p. 35.

Le ſoulphre & le mercure ſont nommez par les Philoſophes de mille noms, à celle fin que les ignorans ſoient trompez, car ils nomment le ſoulphre Roy, lion, laſon, mais le mercure eſt nommé dragon. Le meſme p. 4. 9.

Encores que nous ayons caché cette ſcience, Heber. i. ne faut pas, que le fils de la doctrine ſ'eſmerueille, car nous ne l'auons point fait à ſon occaſion, mais c'eſt à cauſe des meſchans, d'autant qu'il n'eſt pas neceſſaire qu'ils la ſçaſſent, ô enfans de la ſcience, recherchez la diligemment, car c'eſt un don excellent, lequel Dieu garde pour vous ſeuls. Geber l. 3. c. 26. de la grande perfection.

Le Philoſophe nomme l'operation, le pere de tout le theleſme, c'eſt à dire de tout le ſecret, ou de tout le threſor de tout le monde, c'eſt à dire de toute pierre inuentée en ce monde. Horu an. c. 6. ſur la table d'Hermes.

Les Philoſophes ont dict que tout l'ouura- Guillaume ge eſtoit eau volatile, à cauſe ſeulement que Parisien. toute la matiere ſe conuertit en fumee, & à ceſe occaſion Socrates dict, que ſi on ne conuertit toutes choſes en eau, l'on ne paruien-

92 HARMONIE CHYMIQUE
dra pas à l'œuvre. Guillaume Parilien p. 2.
du manuscrit.

Bachor. *Autant de couleurs qui aduiennent à la
matiere, autant a elle de noms.* Bachonen
son miroir d'Alchimie.c.6.

Noribonius. *Tous les autheurs disent, que chaque scienc-
ce a ses propres termes.* Thomas Nortonius
c.5.p.138.de son ordinale Crede mihi.

*Marguarita
nouella.* *Nostre pierre orfeline n'a point de nom pro-
pre, ny ne peut auoir aucun nom propre que
pierre des Philosophes, par lequel elle est seu-
lement cogneue, & pourtant on luy a donné
plusieurs noms, par la similitude desquels les
Sages la puissent cognoistre.* Marguerite
nouuelle p.54.

Scholie.

SI quelqu'un trouue que i'aye trop amené
d'autheurs pour prouuer & enseigner qu'il ne
faut auoir esgard à tant de noms, qu'il sçache
que ie n'ay escript ce traicté pour luy, que si au
contraire ce traicté tombe entre les mains d'un
amateur de la verité, de laquelle il desire voir la
nudité, & possédant vne bonne ame il soit desi-
reux de l'embrasser, ie le prie de croire que i'ay
plus d'autheurs, que ie n'en ay icy allegué, qui
crient tous vnanimement que la purification des
metaux imparfaicts, & ainsi nommez (eu esgard
à l'or & à l'argent) se fait par ce qu'on ap-
pelle pierre des Philosophes, laquelle a son

commencement de l'or & de l'argent vif astrali-
 ses, desquels deux la semence, ou soulfhre, ou
 germe, est tiré en forme & couleur noire, volatile
 nourry de son propre lai& iusqu'à ce qu'il aye
 acquis la couleur blanche, puis la iaune, & puis
 la rouge & à l'un des deux : allie luy avec son pro-
 pre corps, ou le ferment : ou l'ame par li'nter-
 uention de son propre esprit, & le tout dans vn
 seul vaisseau, c'est à dire en forme, par vn seul
 feu, sans se soucier de la diuersité & pluralité
 des noms qui luy ont esté donnés, ou par simili-
 tude, ou par propriété, ou pour tromper les
 trop cuides, & qu'il est permis pour bien prou-
 uer vn fait & vne verité, & baffouer & la men-
 songe & les mensongeurs d'ouyr plusieurs tes-
 moins irreprochables, car, comme dit vn grand
 Docte, *La où est consentement des doctes en la chose
 enquisse, là est la verité, laquelle n'a besoin ny de fard
 ny de pareures externes, estant plus belle & plus desi-
 rable toute nue, que coiffée & masquée: surquoy vn
 bel esprit de nostre temps a dict.*

Qui te verroit verité toute nue,

O qu'ardamment de toy seroit espris,

Veu qu'en tout temps les plus rares esprits

Te font l'amour au trauers d'une nue.

Puis que nous auons marqué la raison de tant
 de noms; & essayé de deffiller les yeux des aueu-
 gles, & d'ouurir les oreilles des sourds, & des-
 couuert les amusements des charlatans, reduisons
 les desuoiez au droit & vniue chemin, mōstrāt
 qu'il n'y en a qu'un par lequel on puisse acq-
 rir ce bien tant recherché.



ASCAVOIR S'IL Y A
PLVSIEURS VOYES POVR
acquérir ce qu'on nomme
communement Pierre
des Philosophes.

CHAPITRE II.

T E X T E.



Out l'ouvrage est paracheué
par une seule voye, par une
seule chose par une seule dispo-
sition, & par une seule action.
Aulieu intitulé Liliom.

*Tu n'as besoin que d'une seule chose, asca-
voir d'eau, une decoction, ascauoir cuire, &
n'y qu'un vaisseau au blanc & au rouge.
Alphidius.*

*Il n'y a qu'un vaisseau tant pour le blanc
que pour le rouge, & qu'un feu pour l'un &
pour l'autre. Mahomet.*

Quoy que les sages ayent changé de noms

Et de discours, toutesfois ils ont tousiours
entendu vne chose, vne disposition, un che-
min; les sages ont cogneu cette chose, Et ont
espronné souuent qu'elle est unique. Morien.

Nostre art ne se parsuit pas par plusieurs
choses: car il y a vne pierre, vne medecine en
laquelle tout le magistère consiste, à laquelle <sup>Ce superflu
sera au
c.s. apres.</sup>
nous n'adiouſtons rien d'estrange, ny n'en di-
minuons aussi rien, si ce n'est que nous oſtons
le superflu en sa preparation. Le mesme.

Le blanc, Et le rouge procedent d'une mes- ^{Rhasis.}
merracine sans interuention d'autre chose,
car il se dissout Et assemble soy mesme, se
blanchist Et rougist, se faict iaune Et noir, il
se marie soy mesme, Et se conçoit iusques à ce
qu'il aye atteint la fin de l'œuvre. Rhasis.

Aucun n'a qu'un chemin au soulfre. ^{David.}
David.

Frere, sçache que cest affaire est vne pier- ^{Heli.}
re, en laquelle garip, c'est à dire rien autre
n'entre, Et les sages trauaillent avec elle, Et
d'icelle sort ce qu'ils cherchent, Et rien ne se
mesle avec elle, ny en tout ny en partie, Et
s'appelle origine du monde, Et sont comme
les choses lesquelles germent. Hali.

Sçachez, que si vous prenez quelque autre ^{Tourbe.}
chose que nostre airain, Et qu'encores que
vous la regissiez avec nostre eau, vous ne se-

rez rien, au contraire si vous conduisez nostre airain avec nostre eau, vous trouverez tout ce qu'auons dict. Tourbe, sentence 30.

Quittez toute diuersité, car nature se contente d'une chose, laquelle qui ignore, perira. Le mesme, sentence 39.

N'ayez soucy d'une infinité de dispositions, ny de ce que les trompeurs ont escript par leurs figures, car il n'y a qu'une verité que les Naturalistes ont nommé une, dans laquelle le caché est, lequel ne se voit point, si ce n'est par le Sage, le Maître donc fait bien qui commence & finit par un. Le mesme, sentence 75.

[Aurore.]

Il n'y a autre chemin en nature pour purifier les corps parfaictement que nostre teinture, qu'est la semence nette ayant plusieurs benedictions. L'Aurore c. 21.

[Arnaud.]

Nous auons trouué cette seule matiere parfaicte, laquelle estant amenée à la vraye fusion par nostre magistere, parfaict veritablement tout ce qu'elle touche. Arnaud au miroir p. 8.

Nicolas des Comptes.

Tout le magistere consiste d'une seule chose, car il n'y a qu'une pierre, & qu'une medecine en laquelle tout nostre magistere consiste, à quoy nous n'adionstons rien d'estrange, ny diminuons

diminuons, sice n'est que nous osons les choses superflues en sa preparation. Nicolas des Comtes p.1.

Je vous dy que la vraye science a accoustumè d'estre faicte d'une seule chose sans y adiouster ou diminuer, & cette chose s'appelle Adrop ou pierre superieure, & cette chose là se faict de nostre seul mercure, car il surmonte le feu, & n'est point surmonté par luy, mais se reioyssant avec iceluy il y demeure amiaiblement. Le mesme p.2.

Toute la science consiste en une seule chose, laquelle faict toute la perfection, quand elle est preparée par nostre artifice, & cette preparation se faict avec un subtil iugement & grande prudence, & toute la perfection despend du regime du feu, & là est tout le secret, & nostre art ne gist point en la varieté & multitude des choses, & cela est veritable. Le mesme p.3.

L'on a d'une seule matiere des metaux bien depurée, le soulfre blanc & rouge, parquoy preparons bien les corps, assavoir l'or & l'argent, à celle fin que nous en ayons le soulfre & l'argent vis, qui a oreille pour ouyroye. Le mesme p.5.

Il y a une pierre, une medecine, un vaisseau, un regime, & une mesme disposition.

G

à quoy nous n'adiouſtons aucune choſe eſtrange, ny diminuons, ſi ce n'eſt les choſes ſuperflues, lesqueiles nous oſtons à la preparation, car rien n'y entre qui n'en ſoit ſorty, ou tout ou en partie, que ſi on y adiouſte quelque choſe d'eſtrange, auſſi toſt il eſt corrompu, & ce qu'on cherche de faire ne ſe fait pas. Daſtin. p. 28.

La Medecine blanche & rouge ne ſont différentes entr'elles, horſmis que la medecine rouge a beſoin d'une plus grande ſublimation, d'une plus longue digeſtion, & d'un feu plus chaud. Le meſme p. 29.

Guillaume
Parisien.]

Quoy que les Philoſophes diuiſent leur magiſtere en pluſieurs operations, toutesfois veritablement il n'y en y a qu'une ſeule & ſeul moyen d'operer, aſçauoir l'eau de la terre & remettre l'eau ſur la terre juſqu'à ce que la terre ſe pourriſſe & ſe purifie, tellement qu'elle ſe diſſolue en apres & deuenne toute ſpirituelle avec l'eſprit, & cela alors eſt nommé œuf & argent viſ des Philoſophes, alors tout le corps eſt reſoult en eſprit. Guillaume Parisien, com mençant, Mon Seigneur ſous Correction p. 46.

Il faut rougir de meſme façon & en meſme lieu, & en meſme vaiſſeau, ou ſemblable & meſme poids d'eau & ſemblables imbibitions,

arrousements, proportions & mesmes cou-
leurs, & finalement observer tous les regimes
qu'au blanc. Florent. l. 2. c. 17.

Il n'y a qu'une seule medecine, & est dictée
seule, d'autant qu'elle seule oste ce qui est im-
parfait & sale & meslé dans les metaux: Or
toute autre medecine quelque bonne & fixe
qu'elle soit n'oste rien d'imparfait ny de sale
des metaux, mais tant seulement pallit &
couvre, parquoy ils sont dictés sophistiques.
Le mesme l. 2. c. 2.

Geber en sa grande perfection du magi-
stere veut qu'il n'y ait qu'une unique mede-
cine, tellement qu'il appert clairement à ce-
luy qui y regarde de prez que sous un grand
amas d'operations sophistiques, il dict, ca-
che & entend ceste là, & de mesme façon qu'il
la cache aux fils, il la manifeste aux sages
qui bien l'entendent, & d'autant que toutes
les medecines qui sont en son liure de la gran-
de perfection sont sophistiques, il les faut lais-
ser comme il est dit au mesme chap. sans se sou-
cier d'elles, de mesme que Geber ne s'en est
soucié en l'operation de la grande Medeci-
ne. Le mesme l. 2. c. 25.

Toute pierre physique est mineralle, enco-
res qu'elle prenne son origine de trois natu-
res, & combien que les Philosophes semblent

G ü

estre differents en opinions, & en escripts, sine
lesont ils nullement. Le mesme l. 3. c. 18.

Aristote.

Cest art est fait par une seule disposition
& d'une seule chose, le Soleil en est le pere, la
Lune la mere, & le vent la porte par l'air.
Aristote à Alexandre c. 1.

Elie.

Toute la science a accoustumé d'estre faite
d'une seule chose, comme nous le montrerons
par les dictz des Philosophes, & comme nous
avons veu & touché, & avons trouué cette
chose seule parfaite avec beaucoup de peine
& beaucoup de subtilité. Elias de Afisio c. 1.

Armingan-
dus.

Nostre art ne s'estend pas en multitude de
choses, car par l'arrest de tous les Philoso-
phes il y a une pierre, une medecine, un re-
gime, un vaisseau, & l'ouvrage de nostre
pierre n'est different qu'en l'administration
du feu, qui est le maistre & seigneur de tout le
thesor. Armingandus l. 1.

Il est impossible faire nostre pierre, laquel-
le nous nommons argent vif d'autre chose qui
soit en ce monde, fors de ces deux corps Soleil
& Lune, d'autant que chasque chose engen-
dre son semblable, & cela est clair, & com-
bien que ce soyent diuerses especes, si sont el-
les de mesme genre, comme l'homme & la se-
mence, c'est la cause que les Philosophes disent,
qu'il n'y a aucun corps plus pur, ny plus ex-

cellent que le soleil & son ombre, sans lesquels aucun argent vif taignant ne peut estre engendré. Le mesme, c. 1.

La perfection des corps imparfaits se fait ^{Paganus.} par les esprits tirez du Soleil & de la Lune par le mercure, lesquels ne peuuent estre tirez en aucune façon des autres metaux, pource qu'ils n'en ont point, & ces esprits sont soulfre, arsenic & argent vif, qui sont rayons taignants & luyfants tirez des corps luyfants. Paganus c. 17.

Estudiant ie regardoy curieusement où les ^{Trauisag.} liures s'accordoient le mieux, car ie scauois tres-bien que la verité estoit dans les liures, & que là où ils s'accordent, c'est là où nous deuons tenir, & croyois là estre la verité: d'autant qu'on ne peut dire verité qu'en vne seule chose: car, comme i'ay dist, là où plusieurs s'accordent, l'on doit croire que là est la verité, encores qu'un la nomme d'une façon, l'autre d'une autre, toutesfois la tromperie est à la diuersité, & non en l'accord, & pour monstrier que cecy est vray ils ne mettēt qu'un seul moyen quoy qu'ils l'escriuent en diuerses façons & figures. Trauis. n. au l. 2. de son opuscule.

Il n'y a qu'un seul regime pour parache- ^{Rensillach.} uer nostre ouurage, a scauoir que nostre ma-

G iij

tiere soit mise dans vn vaisseau propre, & soit cuite par vn feu philosophic sans intermission. Reuill. hc. p. 5.

Elixir est medecine composee, metallique, parfaite de soulfhre & d'argent vif, vnis inseparablement par le feu. Le mesme p. 9.

Il me semble que i'ay assez monstré qu'il n'y a qu'un seul chemin pour auoir & parfaire la pierre physique. Le mesme p. 28.

Sinesius. Encores que les Philosophes ayent parlé diuersement selon la lettre, toutesfois ils s'accordent tous, & montrent vn mesme chemin, qu'est la pierre blanche & rouge, laquelle se fait de mesme racine, & par mesme ordre. Sinesius p. 1.

Geber. Il est expedient que l'Artiste soit ferme en son operation, sans varier tantost d'un costé, tantost d'un autre, d'autant que nostre nature ne consiste point en pluralité de matieres, car il n'y a qu'une pierre, vne medecine, vne decoction, en quoy tout le magistere gist, sans que nous y adions rien d'estrange, & sans rien diminuer, horsmis en sa preparation nous en osons les superfluites. Geber. l. 1. c. 7. de la grande perfection.

La medecine solaire & lunaire est double, mais elle est vne en essence, & le moyen d'y travailler est semblablement vn, partant aux

liures que nous lisons des Anciens elle est nommée unique, toutesfois il y a adition de couleur jaune, laquelle se fait par la pure substance du soulfre fixe, n'y ayant que cette seule difference, d'autant que la medecine rouge le contient, la blanche, non. Le mesme l. 2. c. 25.

Anthephias

Tu n'as pas besoin de beaucoup de choses, pource qu'il n'y a qu'une pierre, une medecine, un vaisseau, un regime, une disposition, tant au rouge qu'au blanc, & n'y a qu'un agent en tout le monde pour cest art, qui peut resoudre & reincruder les corps metalliques, les conservant en leur espee, & ce moyen est propre & naturel par lequel nous pouvons resoudre les corps parfaits du Soleil & de la Lune d'une solution admirable sans les destruire & les gaster, sinon leur bailant une forme meilleure & plus noble. *Anthephias* p. II. 28. 29.

Nous avons trouué par une longue recherche, long travail, & longue experience une medecine laquelle mollifie les corps durs, & endurecist les mols, & fixe les volatils, esclairecist les sales, & ceste medecine est unique. *Geber* de la grande perfection c. 67. 81.

Geber.

La verité se trouue en l'accord des *Autheurs*, ce qu'il faut bien observer, & ceste verité est unique & simple, que si quelqu'un

Vogelius.

G iij

S' imagine le contraire il se trompe lourdement, puisque tous les Philosophes sont d'accord qu'il n'y a qu'une pierre, qu'une médecine, & qu'un ouvrage. Vogelius en la preface.

Bonus.

Cest art est unique, non seulement en matiere, mais pour l'ouvrage, car tout ce qui est requis pour iceluy est reduit à un, comme à son genre, sans diuersité, ce qui est cogneu, en ce que tous les Philosophes quoy qu'ils estringent diuersement, s'accordent & s'entendent tous, & semble qu'ils ont tous parlé d'une mesme bouche, que s'il y auoit diuersité de matiere & d'operations, ils ne pourroient conuenir entr'eux & s'entendre mutuellement. Bonus Ferrariensis. p. 35.

Nous disons que cest art est le plus assure de tous, d'autant que tous les Philosophes s'accordent tant en la partie speculative, qu'en la pratique. Le mesme. p. 46. 48.

Calid.

Celuy qui ne trouuera nostre pierre, n'en cherche point d'autre, car la nostre est le saouon des corps, leur esprit, & leur ame, lors qu'elle est meslee avec eux: elle resuscite les morts, conserue les corps, purge les superfluitez, ne s'acquiert pas par prix, ny par vente, ny par achat. Calid. c. 14.

Geber.

Nous cherchons le moyen de faire une seu-

le medecine, mais composee de plusieurs choses, laquelle ne se change point au feu, ains qu'elle se mesle avec les metaux estant fondus, sans se brusler, cette medecine ne peut estre faite en peu de temps, parquoy qui ne voudra auoir la patience, ne se mette point à travailler, pource que croyant s'avancer pour se hastier il gastera toutes choses. Geber à la fin du liure du magistere.

Aduertissement de l'Escholiaste.

JE ne me suis voulu estendre à donner l'intelligence plus claire d'aucun des passages alleguez en ce second chapitre, d'autant que nous allons entrer à vn autre, auquel nous esclairecirons prou de choses, il suffit d'auoir monstre que les Philosophes n'ont iamais entendu qu'il y eut diuerses voyes pour paruenir au but desire, & partant que tous ceux qui disent; que comme il ya plusieurs voyes pour aller à Paris, à Rome, & autres lieux, de mesme il y en a plusieurs pour paruenir à cette science, sçachent qu'ils se trompent fort lourdement, j'accorde que de plusieurs lieux & endroits du monde l'on peut venir à Paris, ou à Rome: mais il faut qu'ils m'accordent, qu'il n'y a qu'une seule porte pour y entrer au dedás. De tous les endroits de la terre l'on peut aller au ciel, mais il n'y a qu'une seule entree, de laquelle nostre seul Sauueur Iesus-Christ dict qu'il est la porte, la verité, & la vie,

& que nul ne peut aller au Pere que par luy: l'on me pourra obiecter, que Mirandulanus escript qu'il a veu vn, qui auoit plus de vingt façons de faire l'or. Ergo il faut conclure gluc. Je responds que cette conclusion est inepte, car cestuy duquel il parle pouuoit mesler sa poudre ou pierre avec d'alun, de soulfhre, de cire, de suif, de saon, & de telles autres matieres, qui s'en alloient en fumees meslees & iertees dessus les metaux ou fondus ou à fondre, & la seule Medecine taignante & fixe demeueroit avec iceux metaux: lesquels il taignoit & fixoit, mais si Mirandulanus disoit auoir veu faire vne infinité de matieres toutes diuerses, desquelles, ou par lesquelles les metaux estoient transmuez, se seroit autre chose, mais il ne le dit pas, & quand cela seroit, son autorité n'auroit aucune force contre tant de graues Autheurs; Couppons donc court, & disons avec les Philosophes, qu'il n'y a qu'un chemin, qu'une matiere, qu'un vaisseau, & qu'un feu, & tous ceux qui en cherchent d'auantage, & d'autres s'abusent, & trompent ceux qui les croient, qui comme aueugles tomberont & le conducteur & le conduit dans le precipice de repentance, & peut estre de la honte, pour nous, nous contenterons de suivre & monstrier le chemin desiré, qui nous montrera les matieres necessaires.

 DV NOMBRE DES MATIERES DONT LA PIERRE
 des Philosophes est
 faicte.

CHAPITRE III.

TEXTES.

C Est le mercure seul qui parachene
 nostre ouvrage, & trouuons en ice-
 luy tout ce de quoy nous auons besoin
 auquel rien d'estrange ne doit estre adiousté,
 le Soleil & la Lune ne luy sont point estran-
 gers, d'autant qu'au commencement de l'œu-
 re ils sont reduits en sa premiere nature,
 c'est à dire en mercure, pource qu'ils ont pris
 de luy leur origine. Thomas Aquin c. 3.

Quelques vns entendent mal les Philosophes,
 d'autant qu'ils croient que l'œuvre se peut
 parfaire du seul mercure sans sa sœur ou son
 compagnon: or ie te dy asseurement que tu
 travailles avec le mercure & son compagnon,
 & que tu n'adioustes rien d'estrange au mer-
 cure, & sçaches que l'or & l'argent ne sont semblable.
 estranges au mercure, car ils participent de

Thomas.

Chacun en-
 gendre son

plus pres à sa nature qu'autre corps quel que ce soit, parquoy reduits les en leur premiere nature, car ils sont dictz sœurs & compagnons du mercure & de cette fixation & composition sortira un laiët virginal, & si tu travailles du mercure auquel tu n'ayes rien adjousté d'estrange, tu obtiendras ton desir. Le mesme c. 4.

Scholie.

Plusieurs difficultez m'environnent, & crain qu'à mesure des Phrygiens qui de mille couleurs construisent vne tapisserie agreable à plusieurs, & desagreable à vn, & apres auoir enuilly comme l'abeille le plus doux de toute espeece de fleurs; quelque esceruelé ne succe vne moelle, laquelle luy serue de chenail Scian, ou d'or Tholozain. Plusieurs outrecuidez s'estimants doctes, ont esté congediez de chez moy, suiuant le merite de leur folie, tel que fut celuy, qui apres auoir marié le ciel avec la terre, & l'eau avec le feu, interrogé s'il pourroit bien mesler l'eau avec le vin, respondit ignoramment que c'estoit l'office de son laquay, & confessa enfin, vaincu par la verité ne le scauoir faire: en la doctrine de cette science il faut ensuiure Pythagoras au plus pres qu'il sera possible, qui auant qu'admettre quelqu'un pour son disciple iugeoit de son esprit par le parler, par la face & par la dexterité, s'il les receuoit, il ne leur estoit permis de parler, mais seulement d'escouter durant certain temps, le-

Agelius l. 3.
c. 9. not.
att. § l. 1.
c. 9.

Agelius l. 3.
c. 9. Not.
Atticarum

quel passé pouuoient seulement enquerir par autre certain temps apres lequel ils pouuoient disputer. Ien'ay encores appris comme il appartient, ny par consequent practiqué la doctrine d'Estrato, qui logeant l'ame rationnelle aux sourcils, disoit que si les poils estoient droicts, l'on estoit mol, s'ils panchotent sur le nez, bouffon, si vers les tempes moqueurs, si du tout abbatus enuieux. Mais ie desirerois tres bien que ceux qui se ietteront dans cette recherche eussent trois conducteurs au ciel, trois en l'ame, & trois en la terre, Mercure pour la recherche, Phebus pour lumiere, Venus pour la grace, la volonté ardente & stable, l'esprit subtil, & bonne memoire, vn prudent pere de famille, vn precepteur tres approuué, & vn medecin tres-docte, à celle fin que venant vne peste il ne seruit de Pharmaque tenant d'une main vn fromage, vn gasteau, & des figues sauvages, & apres auoir esté forte sept fois il ne fut bruslé tout vif, & ses cendres iettees pour le salut du peuple, mais ie ne scay si mon songe sera theorematique ou allegorique, tant y a que si durant les iours Alcynoides nous n'arriuons au port, peut estre quelque vent fauorable nous y poussera, mettons nous donc à la rame, & entamons ce mercure nauigeans dedans iceluy pour y descouvrir les hautes les meilleurs, les escueils les plus difficiles, les gouffres les plus profonds, & marquer à ceux qui auront des yeux & des oreilles le naufrage qu'une milliasse de personnes ont fait & font iournellement, faute de scauoir recognoistre la roche d'aymant cōtre laquelle leur nef ferree se iette imprudemment.

Si toutes choses sont faictes de la matiere à laquelle elles sont reduictes, il n'y a aucune difficulté, que les metaux ne soient faits du mercure, qu'est la cause que Thomas avec les autres Philosophes nous disent que le mercure seul paracheue nostre œuvre, & c'est pour exclure toute autre matiere corrosive & destruisante les metaux, le mercure donc dissout veritablement le Soleil & la Lune, ie dy dissout c'est à dire tire ou attire au dehors de leurs corps par le moyen de l'ayde de l'Artiste vne matiere laquelle n'est ny Soleil ny Lune, & ne le pourra iamais estre, & comme du masle & de la femelle vne matiere ou sperme soit qui n'est ny masle ny femelle, & ne peut iamais estre cest homme & cest femme, desquels cete matiere est sortie, mais quelque chose ressemblant à l'un ou à l'autre, de mesme ce qui sort de ce Soleil & Lune par le moyen du mercure ayde d'une conuenable chaleur, ne sera iamais & ne peut estre (quelque artifice qu'on y apporte) Soleil & Lune, & c'est sans diminution de la bonté du Soleil, & Lune ne se trouuants diminuez que du poids d'icelle matiere, que ceux donc qui voudrôt s'exercer en cette admirable œuvre apprenent que nostre dissolution n'est celle, de laquelle les cōpositeurs des receptes entendent, & qu'ils apprenent encore d'entendre nos mots & termes sans lesquels ils ne pourront iamais entendre comme il appartient l'intention des Philosophes qui ont escrit expressement de cette science: Or, dict nostre Autheur, l'or & l'argent qui sont appelez domestiques, frere & sœur du dit mercure doiuent estre dissous, c'est à dire re-

duicts à sa premiere nature qu'est volatile, & à celle fin qu'on ne croye qu'il entende simplement du mercure, adiousté que ceux qui l'entendent ainsi se trompent, disant qu'il faut travailler non seulement d'iceluy, mais de l'or & de l'argent meslez en iceluy, de la composition desquels on tirera le *lait virginal*, qui est appelle d'une infinité de noms, & est ceste *noirceur*, laquelle a telle force qu'elle estouffe mesme en son berceau vne quantité incroyable de mercure tout pur, & croy que nous n'entendrons pas mal de le prendre pour cest *Hercule* qui tua, estant encore au maillot, *ce grand & horrible serpent*, comme aussi estre cest *enfant ingrat* qui tue sa mere, car cette *poudre noire* impalpable & volatile conduite sagement, rend à sa nature noire & impalpable le mercure vulgaire. Or ie m'esmerueille de tant de chercheurs qui comme taupes grossieres suiuant leur fantasie, entendent par le mercure vne infinité d'eaux corrosifues, qu'ils appellent dissoluant, menstrues & semblables niaiseries, lesquelles ils cōposent avec beaucoup de peine, de peril, & de despence, ou s'amusent & s'abusent à tirer le mercure des metaux, & faute d'entendre ce de quoy ils se meslent, se precipitent dedans vne mer d'angoisse, de laquelle ils ne sortent qu'avec perte ou de biens, ou d'honneur, & quelques fois de tous deux, qu'ils cherchent donc attentiuement, & apprenent aux despens d'autrui. Nous auons *quatre mercuries* outre deux autres, desquels nous parlerons tantost, le premier est le vulgaire qui dissout veritablement estant nettoyé comme il faut) les deux autres

Quatre mer-
curies.

III HARMONIE CHYMIQUE

fixes, asçauoir l'or & l'argent purs, & tire d'eux leur semence qu'est le quatriesme mercure duquel le premier est tiré, & desquels vnis & homogenees sont fixes par l'addition du Soleil ou de la Lune en la fermentation, les trois donc se trouuent faicts, & le quatriesme sort d'eux par vne voye assez facile, & nous n'auons à faire d'autre matiere, desquelles ceux qui en parlent n'en sont aucunement d'accord, & leurs raisons sont amplement deduites cy deuant, mais tous conuiennent & s'accordent en ce que nous disons.

Isaac.

TEXTE.

MAintenant sois assure mon fils que tu as le corps impur, asçauoir le saturne, & l'ame, c'est à dire la Lune, laquelle tu luy adiousteras, infuseras ou mettras, & la pierre qu'est esprit contenant l'ame & le corps pour ne s'en separer iamais, & qui n'entend ce moyen, ne profitera iamais en nostre art. Isaac l. i. c. 7.

Mon fils considere prudement à moderer ton feu, de telle façon que par sa violence tu ne separes l'esprit de l'ame & du corps, fay donc ton feu si petit qu'ils demeurent ioints, & que l'ame & le corps puissent estre ensemble. Le mesme c. 9.

Pren le Soliel, & la Lune esgalement brise les & les mesle bien avec l'eau commune distillee

filée, iusques à ce que tu en puisses peindre, alors seche les par un petit feu. Le mesme. c. 58.

*La pierre doit estre tiree du Soleil & de la Lune, & faut pour auoir vne vraye con-
iunction & vne vraye mixtion que de tous
deux il y ait l'homme rouge, & la femme
blanche, car l'homme rouge chaud doit
operer en la femme blanche & froide, si on
veut que quelque fruit ou parfaicte tem-
perature en sorte & se face. Le mesme c. 61.*

*Les Philosophes à celle fin d'imiter natu-
re en sa generation, ont pris le Soleil & la
Lune, afin de tirer d'iceux leur pierre, & l'un
& l'autre par meure deliberation, d'autant
que craignans que le Soleil s'en allast à cause
de sa grande perfection & de sa pureté &
subtilité estant mis en œuvre, & voyants
d'ailleurs que la Lune a plusieurs parties
crasses & terrestres, & que pas moins ils s'ay-
ment, comme le mary & la femme, & pource
aussi que l'un est chaud, l'autre froid, &
qu'ils se pourroient temperer en leur subtili-
té & terrestrité, & qu'un contient l'autre,
les ont tous deux pris au poids esgal. Le mes-
me p. 109.*

*Tu peux faire la medecine parfaicte par le
moyen du Soleil & de la Lune sans se-*

H

paration d'elemens , & sans peine , crainte
& danger , mais ils ont besoin d'un long
temps , estant le tout tres-assuré. Le mesme
l. 2. c. 5.

Nos predecesseurs ont travaillé aux amal-
games du Soleil & de la Lune , qui est chose
parfaicte , encores qu'il soit long , si est-il
assuré , sans beaucoup de peine ny soucy. Le
mesme. c. 6.

Scholie.

I Saac nomme la matiere noire corps impur à
laquelle il faut infuser la blancheur , laquelle
il dict estre Lune , & alors la pierre qu'est la
noirceur blanchie contient dedans soy la force
& la vertu qui n'en peut iamais estre separee , &
celuy qui ignore cecy ne fera iamais rien de bon
en cette science , d'autant qu'ignorant les raci-
nes , il n'aura le iugement d'administrer le feu
propre à ioindre l'esprit , l'ame & le corps , & à
celle fin qu'on ne s'imagine quelques chimeres
il dit que le tout se fait du Soleil , Lune & mer-
cure , qu'il nomme eau commune distillee , c'est
à dire tres bien purifiée , les deux y estant neces-
saires pour les raisons qu'il allegue en poids es-
gal , pour à quoy parvenir il faut de la patience à
cause de la longueur du temps , mais aussi en cer-
te longueur il n'y a ny peur , ny crainte , ny da-
nger , estât ce chemin , le seul par lequel les Philoso-
phes qui ont veu cette verité ont passé heuremēt.

Texte.

*Le mercure tiré des corps metalliques par Libanius;
le moyen des moyens minéraux, & puis em-
ployé à la dissolution du Soleil & de la Lune,
est inutile & sans fruit. Libanius de la pier-
re des Philosophes. p. 67.*

*Notre pierre est la conionction du Soleil
& de la Lune, iusques à ce que le Soleil aye
tiré la substance de la Lune à sa nature & à ^{Lulle.}
sa couleur, ce qui se fait auec le feu de la pier-
re. Lulle p. 71. du codicille & p. 132. com-
mence cum fecibus.*

*Sçaches que les parfaits amendent les im-
parfaits. Le Soleil est le pere de tous les
metaux; & la Lune la mere, encores que la
Lune recoiue clarté du Soleil, de ces deux de-
pend tout le Magistere, reduisez les donc en
mercure vif, & non vulgaire, c'est à dire non
volatil, mais fixe, car le vulgaire est vola-
til & plein de froideur phlegmatique, qu'est
cause qu'il a besoin d'estre reduit par l'ar-
gent vif fixe plus chaud & sec en contraires
qualitez que l'argent vif vulgaire. Par-
quoy ie vous conseille, ô mes amis, que vous
ne traueilliez qu'au Soleil & à la Lune, les
reduisant à leur premiere matiere qu'est no-
stre soulfre & argent vif. par quoy fils, str-*

H ij

uez vous de cette excellēte matiere, & ie vous iure que si vous ne prenez l'argent vif de ces deux, vous allez à la pratique comme aveugles sans yeux & iugement. Le mesme en la Clauicule.

Scholie.

L Vlle auquel chacun veut se mouler nous montre assez clairement de combien de pieces la pierre est faicte, il dict donc que c'est la conionction du Soleil & de la Lune, laquelle se faict avec le feu de la pierre, qui est le Mercure, cōme nous auōs ia mōstré, laquelle cōionctiō se faict en la noirceur: Mais ceste pierre n'est paracheuee, si l'argent n'est entierement rougy d'une couleur tres-rouge, & alors ceste matiere rougie & parfaicte, amande & corrige les metaux imparfaicts en or, sans toutesfois qu'il soit necessaire reduire aucune chose en mercure vulgaire, & coulant comme plusieurs croient: mais bien en matiere noire & impalpable procedante des deux, & en apres icelle poudre estant noire, seche, & subtile; desseche, arreste & subtilise le mercure quiluy est adiousté par l'ordre cogneu des sages, tellement que quiconque cherche vn autre chemin, & vne autre matiere se trompe lourdement, & en fin se precipitera dans vn gouffre angoisieux.

Texte.

DE mesme façon que d'un homme un ^{Greuerius} autre homme s'engendre, d'un asne un autre asne, d'un œuf de poule une poule, & le froment vient du froment, de mesme de chasque semblable se fait son semblable, de l'or vient l'or, & de l'argent l'argent, de cecy tu peux facilement entendre de quelle matiere tu dois travailler. Greuerius p. 8.

Les Philosophes auant que commencer leur besongne ayant pris l'or & l'argent vulgaires doiuent cognoistre s'ils sont bons & sains ou malades, que s'ils sont malades, ils les doiuent guerir par medecine propre, qui est la propre preparation, cest or ainsi medicamenté, sain & purifié, est l'or des Philosophes, le mesme est de la Lune. Il appert donc clairement, qu'encores que le Philosophe prenne l'or & l'argent & le mercure vulgaires, toutes fois ils ne l'employent point à leur besongne, qu'apres les auoir esleuez au degré philosophic. Le mesme p. 10.

Choisi pour ta besongne un or nouveau lequel n'aye point esté mis en beaucoup de besognes par les orfeures, mais venant seulement de la mine, n'ayant enduré beaucoup

H ij

de feu, qu'il soit de belle couleur environ de
vingt quatre carats; car estant tel, il est bon,
& s'en treuve de semblable & en pieces, en
terre, quoy que mal polies, que si tu en peux
avoir de tel; tu n'as besoin d'autre prepara-
tion, sinon de le reduire en feuilles subtiles
par le marteau, le mesme soit il dict de
l'argent, que si tu n'en peux avoir, purifie
l'or par l'antimoine, ou par le ciment royal
fondant une once de Soleil avec cinq onces
d'antimoine: Que si tu en trouves chez les
peintres ou apothiquaires en assez suffisante
quantité, en feuilles subtiles & de bon or,
tu prendras cet or pour bon, sans autre pre-
paration, entends de mesme de l'argent en
feuilles, sinon purifiez-en par la coppelle,
mettant pour un once d'argent trois de plomb.
Le mesme p. 13.

Choisi d'argent vif qui ne soit point serty
ny fait artificiellement soit de plomb, ou de
quelque autre metal, mais venant tel de sa
propre miniere, car dedäs tel il faut semer le
Soleil & la Lune. Le mesme p. 17.

Compose ton œuf du blanc & du jaune,
couvre les d'une peau & serre les d'une
dure escorce, mets luy dessous de charbons
allumez, & lors qu'ils s'esteindront, mets y
en des nouveaux. Le mesme p. 35.

Scholie.

CHacun engendre son semblable, que si on tire le mercure du plomb, cest engendré produira de plomb ; ceste extraction donc ne sera ce que nous recherchons, ny l'œuf icy entendu qui est composé de bonnes matieres, asçavoir d'or & d'argent espurez & bien sains couverts du mercure crud, & qui sort tel de la mine, mais tres-net qui servira de peau, le tout mis dans vn vaisseau de verre, qui sera l'escorce dure, sous lequel on mettra vn feu propre, ô chercheurs & amateurs de la verité, ie vous conjure par la verité que j'adore fuyez & bannissez loin de vous tous ces extracteurs de mercure du plomb ; car combien que les Philosophes disent qu'il faut tirer le mercure du Saturne, que plusieurs disent plomb, ie vous assure sur le sermēt que j'ay à la verité mesme, qu'il ne doit estre entendu du plomb vulgaire, mais de celuy des Philosophes, qui ne me croira se trompera, & proteste que rien ne me fait mettre ces escripts *Raisons de l'escolle,* aujour que la charité & la compassion que j'ay de voir tāt de bonnes personnes abusees, par ces pendards de coureurs qui promettent à ceux qui les escoutent des montagnes d'or, & cependant n'ont de quoy se substantier & habiller eux mesmes, ce qui est facile à voir par leurs actions

Textes.

Alanus.

Nostre eau est pure & transparente, dans laquelle le corps du Soleil & de la Lune se dissout. Alanus p. 51.

Hermes.

Le Soleil est le pere, & la Lune la mere, le vent la porte dans son ventre. Hermes.

Garlandius.

La conionction de ces deux corps, a sçavoir du Soleil & de la Lune avec le vent est necessaire en cest art tant au blanc qu'au rouge. Garlandius c. 5.

Scholie.

Voy que Alanus die eau transparente, il ne faut pourtant se figurer vne eau, au trauers laquelle on puisse voir, car c'est contre l'opinion de tous les Philosophes, qui ne veulent que matieres symbolisantes ensemble, car qu'elle proportion y auroit il entre l'eau mouillante, & l'or & l'argent: d'ailleurs aucune eau mouillante ne peut dissoudre l'or & l'argent, veu que la dissolution philosophique est les reduire à leur principe qu'est volatil sans qu'ils puissent iamais estre ce qu'ils auoyent esté, comme nous auons dict par cy deuant: il entend donc par ce mot, transparent, clair & luyfant, le mercure vulgaire tres-bien depuré, dans lequel il veut que l'or & l'argent soyent mis, & ceste eau ou mercure est, ce qu'Hermes, Garlandius & autres nomment vent, ie n'ignore pas la vertu de l'eau for-

te, & eau regale, mais ie dy que ces eaux rongēt & corrodent l'or & l'argent, lesquels par apres sont remis en masse, comme au parauant, tellement que certe corrosion, que l'on appelle communement & ignoramment dissolution n'est point celle de laquelle nos Philosophes parlēt, ie sçay aussi que la reduction del'argent vif en matiere cristalline, claire & transparente & solide, apres auoir esté comme dissoult par l'eau forte faicte à propos (car toute eau forte ne le faict pas) est propre à faire quelque chef d'œuvre, mais il ne vaut rien en ceste œuvre, qu'est la cause que ie n'en veux donner l'ordre, duquel quelqu'un pourroit s'abuser.

Texte.

LE principe de chasque chose resulte de Egidius. La finale intention d'icelle, parquoy qui veut faire de l'or ou de l'argent prendra à icelle le principe, d'autant qu'il est impossible de faire d'or & d'argent sans or & argent, pource que chacun produit son semblable. Egidius p. 3.

Joins l'ame avec son corps par le moyen de son esprit, d'autant que l'ame ne prendra aucunement son corps que par le moyen de son propre esprit. Le mesme p. 68.

Il n'y a rien icy que le frere, & la sœur, c'est à dire l'agent & le patient; & le soulpore, & le mercure s'engendrent coëssentiels.

122 HARMONIE CHYMIQUE
lement. Le mesme p. 47.

*Les anciens ont dict l'œuvre estre de deux,
& aucuns ont nommé ces deux ioincts le com-
posé, d'autant que ces deux sont quatre, &
en iceux y a siccité & humidité, esprit & va-
peur. n. 140. du mesme.*

Scholie.

N^Ostre auteur commence par la responce
qu'on a accoustumé de faire à une demande
comme peut estre ceste cy; Que veux tu auoir
dedans ton iardin? responce, de choux, de lai-
ctues, & semblables: demande, & pourquoy
ne prens tu donc la semence de choux, & des
laietues? Or est-il que la semence ne procede
que de sa plante, donc il la faut tirer d'icelle.
De mesme qui veut auoir d'or, d'argent, de fer,
de cuiure, d'airain, de plomb, il faut qu'il ti-
red'iceux leur semence qu'on nomme commu-
nement mercure ou soulfhre par similitude de
propriété, & faut estre si aduisé de n'accoupler
vn cheual avec vne asnesse, ou vne asne avec
vne iument pour auoir vn cheual: car chascune
espece s'eslouyst avec son espece. De mesme si
on ioint en ceste admirable compositiō vne ma-
tiere volatile, combustible avec vne incombustible & fixe, l'on n'aura qu'un bastard, c'est la
cause pourquoy nostre Auteur dict qu'il faut
ioindrel'ame à son corps, & non simplement
au corps, mais à son corps, pour exclurre la me-

répsychose de Pythagoras qui vouloit qu'une ame
au sortir du corps auquel elle estoit, entrast au
premier corps vuide qu'elle rencontroit, nostre
auteur adiouste moyenant son esprit, autrement
rien ne se faict, & ce pendant à tout cecy n'y a
que la forme & la matiere, frere & sœur, agent
& patient, que les anciens Philosophes ont nom-
mé composition, laquelle contient la siccité au
troisiesme degré, l'humidité au second, la froi-
deur au premier, & la chaleur remise, car si el-
le estoit au commencement du quatriesme de-
gré, il s'ensuyuroit qu'elle brusleroit tout, &
n'aurions besoin du feu externe, mais d'autant
qu'elle est esclaué il la faut mettre en liberté,
qui n'entendra cecy qu'il estude, tant y a qu'
ayant desengagé ceste chaleur lente & remise,
nous la rendons supreme, mais la siccité la suit,
lesquelles vnies mettent à leur ply la rebelle,
mettent à mort la prisonniere, & par consequent
la couronne demeure sans controuerse à ceste
premiere esclaué, mais si on met la chaleur un
degré plus bas, la siccité au second degré, l'hum-
idité au premier, & la froideur remise elle vien-
dra à nous donner du contentement mais beau-
coup plus si le froid prend le haut bout des deux
poincts plus bas, & l'humidité des deux plus
hauts, le chaud du tiers degré, le sec du second,
& l'humidité des premiers des deux poincts, ce
sera l'œuvre acheué, mais cecy sera esclaricy lors
que nous parlerons des nombres & des figures.

TEXTE.

Vogelius.

LE corps du Soleil est tout essentiel au respect de l'argent, car l'or n'est autre chose que substance pure, fixe & incombustible d'argent vif, temperée & proportionnée également avec son soulfre interne, tel que desirerent les Philosophes pour la facile fusion & teinture de leur elixir. Vogelius c. 1. p. 12.

Vn conioinēt, & deux composent la medecine. Le mesme p. 41.

Voicy le grand accord des Philosophes commandants de dissoudre le Soleil & la Lune, & les reduire en leur premiere matiere. Le mesme p. 45.

Qui cherche vne medecine pour conuertir les metaux, faut qu'il laisse les animaux, vegetaux, mineraux, & ce qui procede d'eux; qu'il prnne les metaux & cherche en iceux leur principe, a sçauoir l'argent vif & le soulfre, d'autant qu'ils sont en iceux, & d'iceux les metaux sont engendrez: Qu'on se souuienne cependant que rien ne peut donner la forme del'or & de l'argent, que ce qui premiere-ment l'ait eue, & partant ny les metaux imparfaicts, ne l'argent vif, ne le soulfre, ne peuuent obtenir la forme & la fixation necessaire à l'elixir, s'ils ne sont fixes & for-

mès premierement par l'or & l'argent. Le
meisme p. 121.

Scholie.

Plusieurs s'amusent & s'abusent à tirer la teinture, c'est à dire, ce qui est iaune en l'or, & de ce iaune ils veulent en apres teindre l'argent, mais, à ce qu'ils disent, ils ne taignent autant d'argent qu'ils ont d'esteint d'or, si cela se fait comme ils disent, c'est encore avec de la perte, nostre Autheur dict qu'il est tout essentiel, & partant il n'en veut separer ce que plusieurs croient: or il apprend icy tacitement qu'il peut tout passer par le chamois, & par consequent qu'il y peut faire passer l'argent, lesquels sont ioincts pour la composition d'un qui est le mercure, à quoy tous les Philosophes s'accordent plustost qu'à la recherche des animaux &c. Apres donc qu'il a marqué ce qu'il faut prendre d'eux, il conclud que la derniere operation c'est ioindre à l'elixir rouge l'or & l'argent à l'elixir blanc, comme nous verrons claiement au chapitre de la fermentation.

Textes.

Nostre argent vif est eau tres-claire; *Arnaud.*
& nostre arsenic est argent pur, &
nostre soulfre est or pur, & toute la perfection gist en ces trois, & à celle fin que cecy s'entende plus facilement, nous disons que

toute la science philosophique depend du Soleil, de la Lune & du mercure, par le Soleil nous entendons l'or, par la Lune l'argent, & qui sçait teindre le mercure avec le Soleil & la Lune, il vient au secret qui est appelle le soulfhre blanc, lequel se faisant rouge sera le soulfhre pour l'or. Arnaud au miroir d'Alchimie p. 41. 44. 47.

Auec ces corps asçauoir le Soleil & la Lune le mercure se mesle & se fige avec iceux par une industrie tres-grande, ce qui ne peut estre compris par vn esprit grossier. Le mesme l. 1. c. 5. du Rosaire.

Qui sçait teindre l'argent vif avec le Soleil & la Lune est paruenù à vn grand thresor & secret qui est nommè soulfhre blanc tres-bon pour l'argent, lequel se faisant rouge sera le soulfhre tres-bon pour l'or, de ces corps donc nostre soulfhre blanc & rouge est tirè. Le mesme c. 7.

Toy qui veux traualier as besoin premierement de faire la dissolution & sublimation des deux luminaires, d'autant que le premier degre de l'operation est de faire le mercure d'iceux. Le mesme c. 9.

Le Soleil, la Lune & l'Azoth sont pierres mortes sur la terre qui ne font rien que par l'industrie de l'homme, l'Azoth est indi-

*uisible, pource qu'ils'en va inuisiblement,
qu'est cause qu'il est appelé serf fugitif, & ne
se peut brusler. Le mesme aux secrets de la
nature. p. 36.*

Scholie.

Nous auons dict cy deuant que nous auions
besoin de six mercurcs, & en auons descript
quatre; à present nous parlerons des deux autres,
auec aduertissement au Lecteur de considerer
meurement ce qui s'ensuit, auant que de rechi-
gner & reprendre. Plusieurs lisant ce passage &
autres de semblable façon de parler, tant cy de-
uant escript, que par cy apres, qui est que no-
stre mercure est eau tres-claire; courent apres
vne infinité d'eaux qu'ils nomment dissoluan-
tes sans sçauoir la diffinition de nostre dissolu-
tion, comme a esté dict cy dessus, qui est de re-
duire l'or & l'argent en matiere volatile, par
celuy mesme duquel ils ont eu leur principe, ce
qui ne se peut faire qu'auec vn seul qui n'est
point corrosif, comme sont toutes les autres
eaux, de quelque matiere qu'on les sçache fai-
re: le mercure donc est vne vertu particuliere
cachée dans le mercure vulgaire, & là dedans
mesme cogneuë par le seul sçauant Philosophe
en cette matiere, de mesme qu'au Mathemati-
cien le cercle des cieux, & au Geometrien la li-
gne superficielle, & poinct indiuisible, ceste ver-
tu ainsi considerée, & non separée du mercure

vulgaire, est nommée eau claire, par laquelle les semences ou soulfres que nous voulons tirer de l'or & de l'argent sortent plus facilement, c'est donc le cinquiesme mercure; pour le sixiesme il en sera parlé en son propre lieu, & pour monstrier la verité de cecy, nostre Autheur dict, que toute la verité de cecy gist en l'or, l'argent & mercure, qu'il nomme arsenic, & soulfre dont nous auons parlé au premier chap. Or nul ne peut scauoir le secret s'il ne scait teindre le mercure vulgaire avec l'argent vulgaire, qui alors est nommé soulfre blanc, & avec l'or vulgaire qui est le soulfre rouge, & pour faire cecy il n'y a qu'une voye, quoy que les ignorants la vraye signification de ce mot teindre, errent apres des colorations superficielles, lesquelles s'esuanouissent par le feu, ou l'eau forte plus facilement qu'elles n'ont esté adioustées. Mais dit nostre Autheur, cecy se fait avec une industrie non commune; pour monstrier que peu de gens la scauent, & c'est icy où presque tous faillants se retirent & laissent l'ouurage, auquel ayants failly ne se peuuent imaginer quelque autre y pouoir entrer: c'est veritablement une tres-subtile façon que cette conionction, laquelle n'est escripte par les Philosophes que fort obscurément, & sans laquelle l'on ne fera iamais rien: ie la declareray le plus facilement qu'il me sera possible en son lieu propre. Ce soulfre donc est la matiere dissoute: & iointe avec le mercure est la matiere sublimée, non qu'elle soit esleuee en haut par la violence du feu, comme plusieurs croient, mais rendue plus excellente, tant en

vertu

vertu ; qu'en couleur : mais que veut dire nostre
Authheur par ces mots , le Soleil , la Lune &
l'Azoth. Sont nos pierres mortes , certes com- *Aduersif-
sementis.*
me nous appellons vn homme & vne femme
morts n'engendrant point d'enfants , de mes-
me l'or , l'argent & le mercure demeurants
tels qu'ils sont : Que s'ils sont ioincts & pro-
duisent , alors ils seront dictz vifs , c'est à dire , ils
feront preuue de de leur force , veu qu'il n'y
a rien que les choses viues qui engendrent &
produisent. Je voudroy bien que les rares esprits
& amateurs de cette science prissent garde à ce
que cest Authheur dict , asçauoir que l'Azoth
(qu'est le mercure vulgaire) est indiuisible , d'au-
tant que tout s'en va , ou tout demeure , car nous
appellons indiuisible ce qui peut estre separé en
diuerfes parties de diuerse nature comme le vin
qui est diuisé en eau de vie , laquelle n'est vin en
tartre , qui n'est vin , en sel qui n'est vin , & en huyle
qui n'est vin , & cepédāt tout cela estoit au vin , &
ainsi de ce papier s'en tirera diuerfes parties , les-
quelles ne seront papier , & ces parties , voire vne
d'icelles separees , le vin nyle papier ne serōt plus
ne vin ne papier , mais le mercure qu'on en face
tout ce qu'on voudra , & avec quoy on le met-
tra ne le pourra tellement ruiner , qu'enfin par
industrie il ne retoutne mercure , & d'iceluy ne
tire on rien qui ne soit mercure , pource qu'il ne
peut estre bruslé , ie confesse bien qu'on le preci-
pite , mais tout , & non en partie , on le conge-
le , mais tout , & non en partie , & s'il ne se
brusle . pourquoy est-ce donc qu'on veut que
la noirceur suruenante par son moyen sur l'or &

l'argent procede de luy & non des autres : ô chercheurs faictes en la preuue, & vous trouuerez apres ceste noirceur tiree le poids de vos corps diminuez, & celuy de l'argent vif entier, qui a oreilles & iugement pour entendre, & iuger sagement, entende & iuge.

Desirable.

Textes.

Tout le gain de l'artiste depend du mercure, du Soleil & de la Lune, tu recueilliras ce que tu auras semé. Desiderable p. 21.

Ily a difference entre la medecine solaire & la lunaire, d'autant que la solaire cōtientle soulfhresolaire, & la lunaire le lunaire, car la lunaire a besoin d'un soulfhre blāc tres-pur, & la solaire d'un soulfhre rouge tres-net. Le mesme p. 25.

La preparation du mercure vulgaire se faict avec le Soleil vulgaire, & la Lune vulgaire dissoults de ces trois sans autre chose qu'elle que ce soit est faicte la pierre physique, & ne peut estre faicte par aucune inuētō physique avec autres choses. Le mesme p. 114.

Rebis est la premiere partie de l'œuvre, Elixir la seconde, la teinture est la troisieme, & la medecine est la quatriesme : il est donc tout clair qu'à l'Azoth il y faut, l'elixir, pour ce qu'en cette operation l'elixir precede l'azoth : car de l'elixir on tire l'azoth : or l'a.

zoth est ce qui est tiré des corps dissoults par le mercure mesme, qui est iugé plus meur. Le mesme p. 169. 193.

L'Elixir n'est autre chose que le corps resoults en l'eau mercurialle, apres laquelle resolution l'azoth est tiré deluy, c'est à dire, l'esprit animé. Le mesme p. 194.

Vn seul metal, asçavoir l'or, est totalement necessaire pour la composition de la pierre des Philosophes: or les corps rouge & blanc sont une mesme chose, quoy que les Philosophes dient estre deux corps & deux operatiōs. Le mesme, p. 202.

Celuy qui croit faire la teinture sans ces deux corps, asçavoir le Soleil, & la Lune, il pratique en auengle. Le mesme, 274.

Ceux qui teignent le venin, c'est à dire le mercure avec le Soleil & son ombre ils para- Richard, cheuent nostre pierre qui est nommee gomme grande & parfaite. Le mesme, p. 275.

Seme l'or & l'argent, desquels tu recueilliras mille fois d'avantage de fruit par ton labour, & ayde de nature, d'autant qu'icelle seule a tout ce que tu cherches, & autre chose du monde ne le peut de mesme, veu que toutes choses sont puantes, & s'esvanouissent par la force du feu. Correction des fols p. 9. & Richard. c. 10. 13.

Scholie.

LE mercure dans lequel l'or & l'argent ont esté dissous, est pris par quelques pour vns le mercure double, duquel Trauisan parle dans son Epistre à Thomas de Boulongne, par la comparaison qu'il donne de la chair bouillie dedans l'eau, laquelle il aduouë bien auoir esté eau commune, mais il nie qu'alors elle la soit, aussi le mercure qui a esté cause de la dissolution de l'or, & de l'argent n'est plus commun, encores que la graisse ou noirceur nageante en aye esté ostee, car ce mercure a acquis quelque vertu plus grande qu'il n'auoit pas au parauant: car comme le dissoluant communique sa vertu à la chose dissoute, aussi pareillement la chose, laquelle se dissout communique de sa propriété à son dissoluant, si que de deux est fait vne certaine chose, qui n'est ny l'un ny l'autre, mais tout autre, tenant de la nature de tous deux. Or l'expérience, laquelle est la maistresse d'un chacun, monstre comme des-jà a esté dict, que tout ce qui est sous la concanité des cieux est bruslable & volatile, le seul or & argent reserué (quelques vns y adioustent le verre, mais ils en ignorent la combustion) si d'oc l'artiste traueille pour auoir quelque chose d'incombustible, perdurable & fixe, pourquoy demande il ceste matiere fixe, à ce qui ne l'est pour soy mesme? vne personne payera-elle dix escus pour vn qu'on veut emprisonner pour ne le pouuoir payer, puisque il n'a pas cinq sols pour payer ce luy auquel il les doit? Tout le gain de l'artiste,

dictl' Autheur de l'œuvre intitulé *Desiderabile desiderium* depend du mercure, Soleil, & Lune: qu'on ne cherche donc autre chose, pource que la rechercher sera sans profit & sans aucun contentement, comme les opérations des coureurs, charlatans, & grands prometteurs le monstrent tous les iours.

Textes.

La pierre est une, toutesfois cette une, n'est point une en nombre, mais en genre; de mesme que le masle & la femelle, suffisent pour engendrier lignee, sans rien adiouster, de mesme la pierre des Philosophes composée de deux suffit pour la medecine, laquelle on se propose, asçavoir l'esprit & l'ame, qui sont le Soleil & la Lune, & quelques uns disent qu'en ces deux on doit adiouster un troisieme, asçavoir un corps metallique, toutesfois le nombre de deux n'est multiplié, ny les noms, d'autant que le corps metallique est composé de ces deux. L'eschelle des Philosophes p. 106.

En nostre pierre ou composition le Soleil & la Lune y sont en vertu & puissance, & le mercure en nature, d'autant que s'ils n'estoiēt en nostre pierre ou composition, l'on ne feroit rien des enfants ny le Soleil ny la Lune. Le ieu des enfans p. 137.

Aristote.

*Pren ton fils tres-cher, & te ioincts esgale-
ment à ta sœur blanche, donne luy à boire du
breuvage d'amour, iusques à ce qu'ils soient
enyurez. & diuisez en parties tres menues,
toutesfois aye souuenance que toutes choses
nettes conuiennent aux nettes, autrement ils
engendrent des enfans qui ne leur ressemblent
pas. Aristote p. 163.*

cholie.

Nous auõs desia veu l'autorité de Lulle, sur
sẽblable suieet, mais d'abondant au traité
qu'il a intitulé *Aperiorium*, il commence ainsi,
*Nos sages affirment qu'il n'y a qu'une pierre cõposée des
quatre elemens, n'ayant besoin de chose quelconque qui
ne soit de sa nature, mais c'est vn doit estre entendu
sainement, & comme nous auons desia monstre,*
les deux semences de l'homme & de la femme
vnies & inseparables, quoy que de deux corps ne
sont dictes deux, car nous auons desia plusieurs
fois marqué que l'or & l'argent reduits en soulfre
ne peuuent plus estre separez ny distinguez
l'un del'autre, & pourtant estans ainsi meslez
physiquement ce n'est plus qu'une chose. Or en
ce qu'il dict, que quelques vns y meslent vn
corps metallique, cecy ne se faiet qu'à la fermenta-
tion, & ce corps est ou l'argent pour le blanc,
ou l'or pour le rouge: Aristote nous marque en
apres la forme de la composition, & veut que
l'or & l'argent soyent esgaux, c'est à dire autant
de l'un & de l'autre qu'il nous sera possible: car

si cest du poids, n'ayant point de balance, nous serions arreste, & d'ailleurs veu que c'est chose approchant de la generation d'un animal comment vserons nous de poids, veu que les animaux n'en vsent point pour engendrer en leurs accouplements: ie ne reprouue point la balance, mais aussi ie dis que le iugement y peut suffire, mais quel est cest enyurement, qui reduit ces corps en tres petites parties? c'est du mercure duquel on se sert pour les amalgamer, qui conduit par le feu cogneu au sage Philosophe dissout tellement ces corps qu'il les fait nager dessus luy en forme de toile d'araigne ou de crespme, d'où estant tirez & remis en vn autre vaisseau, engendrent ce que l'on desire, & ce à quoy ils sont destinez, mais sur tout il faut prendre garde que l'or, l'argent & le mercure soyent tres-ners & purs, autrement ce seroit trauailler en vain.

Texte.

IE suis d'aduis que personne ne s'ingere de Rosaire. Chercher quelque chose en cest art, s'il ne connoist les principes de la vraye nature & ses regimes, ce qu'estant cogneu il n'a besoin de beaucoup de choses, mais seulement d'une, laquelle ne demande beaucoup de despences, d'autant qu'il n'y a qu'une pierre, qu'une medecine, qu'un vaisseau, qu'un regime, & qu'une disposition. Rosaire p. 170.

Le dragon ne meurt point sans son frere &c.

I iiii

sa sœur. Le mesme p. 179.

Pour tout l'ouvrage trois especes suffisent, a sçavoir la fumee blanche, l'eau celeste, & le lion verd, c'est à dire l'airain d'Hermes, & l'eau puante, laquelle est la mere de tous les metaux, avec laquelle depuis le commencement iusques à la fin on prepare l'elixir. Le mesme p. 184.

La Philosophie a trois parties, qui sont le Soleil, la Lune, & le mercure, de la conionction d'iceux, le Pere Hermes, a sçeu faire la teinture. Le mesme me me page.

En ce lieu la conionction des deux corps se fait, laquelle est necessaire en nostre ouvrage, & s'il n'y auoit qu'un de ces deux corps en nostre pierre, iamaïs il n'y auroit teinture. Le mesme p. 186.

Conioins Gabriel avec Beya & ne les prens sinon purs, nets, cruds & entiers, car si tu fais autrement t'un en auras aucun profit, & pren toy bien garde que rien de contraire au estrange n'entre en nostre pierre, mais mets la seule. Le mesme p. 191.

Le secret de l'Art à faire l'or, est au masle & à la femelle, pource que la femelle s'esioit à recevoir la force du masle, d'autant qu'elle en est fortifiée. Pren le chien & la chienne d'Armenie de mesme aage, ioins les, & ils en-

gendreront vn filz chien de couleur de ciel, lequel te gardera du commencement en ta maison, en ce monde & en l'autre. Le mesme p. 192.

La matiere des Philosophes est l'eau, & s'entend de l'eau de ces trois, & n'en faut ne plus ne moins, le Soleil est le masle, la Lune la femelle, le mercure la semence, mais à celle fin que la generation & la conception se face, il faut que le masle se ioigne à la femelle, & outre ce la semence y est requise, & partant auât la fermentation, la conception & impregnation doiuent estre faictes, & lors que la matiere se multiplie, il est dict que l'enfant croist au ventre de la mere, lors qu'elle se fermente, que l'ame est infusée au corps, & que le Roy couronné croist, dissoluez les corps & imbibez l'esprit, & on dist les corps au plurier, d'autant qu'il en faut pour le moins deux, & disent l'esprit au singulier, pource qu'un suffit, & n'y a aucune semence sans matiere de corps autre que le mercure, & l'ors qu'on dist imbiber l'esprit, on entend l'operation, laquelle fixe le mercure, & multiplie la pierre, multiplier vaut autant quodire reiterer. Le mesme p. 204.

Mais auons nous point besoin d'autre corps que de l'or? Escoute Hermes, son pere c'est

à dire de la premiere composition, c'est le Soleil & la Lune est sa mere, le pere est chaud & sec engendrant la teinture, la mere est froide & humide nourrissant l'engendré, que s'il n'y auoit en nostre pierre que l'un d'iceux iamaïs la medecine ne couleroit, ny ne teindroit, & si elle taignoit ne teindroit que fort peu, & le mercure s'en iroit en fumee, d'autant qu'il n'y auroit aucun receptacle de teinture, & la fin de nostre secret est d'auoir vne medecine, laquelle cou'e auant la fuite du mercure, donc la conionction de ces deux est necessaire dans nostre œuvre. Le mesme
p. 227.

Scho'ie.

C'Est vne folie, disent nos charlatans, de s'amuser à l'estude, il ne faut qu'une bonne recepte pour faire d'or & d'argent; i'accorde vne partie, mais qu'est celuy qui la baille-
ra? Geber, Arnaud, Lulle, & tous les autres bons auteurs nous exhortent à l'estude, comme ia a esté dict, nostre present Auteur continue encores de nous admonester charitablemēt de ne nous ietter dedans cest art, que nous n'en cognoissios les principes, confirmant en ce passage tacitement ce que quelqu'un dict, alçauoir que le Medecin cēmēce où le Physiciē finit, c'est à dire qu'apres qu'on a la connoissance du suiet sur lequel on veut trauailler, on peut hardiment

continuer : or il n'est pas dict en ce lieu simplement nature, mais vraye nature, non qu'il y ait deux natures, car vne mesme nature opere sur tous suiets s'accommodant selon la matiere, mais pour oster toute excuse aux paresseux : car celuy, qui veut trauailler sur le marbre, se seruira d'autres outils que s'il trauailloit sur le bois, & si sur l'or d'autres que si sur l'argille, & pourtant il doit reconnoistre la durezza & mollesse de la matiere : De mesme celuy qui veut trauailler en cest art il doit cognoistre la matiere des metaux, de leur dissoluant & la difference de l'un d'avec l'autre, & sur tout sçauoir bien qu'est-ce qu'il cherche, ie di, de ce qu'il cherche : car de mille, il ne s'en trouue quelque fois deux qui le sçachent, se contentans de dire qu'ils veulent faire de l'or, ce qu'homme du monde n'a iamais faict ny ne pourra iamais faire, cest ouvrage estans reserue à Dieu seul. Or la connoissance estant acquise de ce que nostre Auteur nous marque, le reste sera assez facile, car il cognoistra que le Dragon meurt par vn petit feu en voulant tuer son frere & sa sœur, que ce trois especes fussent estants copointes, qu'il les faut prendre entieres, pure & nettes, qu'encores que l'on die faire l'or, ce n'est le faire, mais seulement le faire paroistre, ostant les accidents qui le cachent à nostre veüe, apprendra les opinions des vrayes Philosophes Chymiques conuenir en ceste matiere, qui est leur mercure, ou au contraire tous les Philosophes se contrarient, car *Thales miletien* dict que *Thales.* l'eau simple est le principe de l'Vniuers, d'au,

*Aucun ne
peut faire
d'or.*

tant que tout se resoult en eau, la semence est humide, tous fruits se nourrissent d'humidité, le Soleil & les astres se nourrissent des vapeurs, ce que confirmant *Homere* en son *Iliade* l. 14. dit, que l'Océan est le pere de toutes choses, mais en passât faut appréhendre que le principe & l'élément différent entr'eux en ce que les éléments sont composez; & les principes non, ny aucune substance complète, n'y ayant rien precedent dont ils soient engendrez, autrement ne seroient point principes; mais ce dont ils seroyent engendrez: or il y a quelques choses precedentes, dont la terre & l'eau sôt composees, c'est asçavoir la matiere premiere sans forme, quelconque ny espee, & la fortune qu'on appelle autrement. *Entelechie*, & puis privation, *Anaxymandre Milesien* dict, que l'Infiny est le principe de toutes choses, pource que toutes choses se resoluent en luy, mais il ne specifie point cest Infiny. *Anaximenes Milesien*, dict que l'air est le principe de l'Univers, d'autant que tout se resout en luy. *Anaxagoras Clazomenien* dict que les principes sont les menues parcelles qu'il appelle homeomerics, & que l'étendement est la cause efficiente, qui a tout ordonné, & commence ainsi. Toutes choses estoient pêle mêle, mais l'étendement les separa & mit par ordre. *Archilaus* fils d'*Apollodorus Athenien* dict, que le principe de l'Univers est l'air, infinny, & la rarefaction & condensation d'iceluy dont l'un est le feu, & l'autre l'eau. *Pythagoras* fils de *Mnesarchus* de l'Isle de Samos, le premier qui a donné le nom a la Philosophie, a tenu que les principes

*Homere.**Entelechie.**Anaximandre.**Anaximenes.**Anaxagoras.**Archilaus.**Pythagoras.*

estoyent les nombres, & les symmetries, c'est à
 nire conuenances ou proportions, ou harmo-
 nie. *Heracitus* & *Hippasus* de la ville de Meta- *Heracitus.*
 ponte, ont tenu que toutes choses auoyent leur *Hippasus.*
 principe du feu, d'autant que toutes choses se
 commencent & se terminent par le feu; & lors
 qu'il s'esteint, tout l'vniuers monde en est en-
 gendré, car la plus grosse partie d'iceluy se ser-
 rant & s'espaississant en soy mesme se fait terre,
 laquelle venant à estre laschee par le feu se cō-
 uertist en eau, & elles'esuaporant se tourne en
 air, & derechef le monde & tous les corps
 compris en iceluy seront vn iour consumez par *Epicurus.*
 le feu *Epicurus* fils de *Nicoles* Athenien suiuant
 l'opinion de *Democrite* dict, que les principes de
 toutes choses sont les Atomes, c'est à dire corps
 indiuisibles & perceptibles seulement par la
 raison, solides sans rien de vuide, non engen-
 drez, immortels eternels, incorruptibles, qu'on
 ne scauroit rompre, ny leur donner aucune *Empedocles.*
 forme, ny les alterer. *Empedocles* fils de *Meton*
 a' *Agrieger* dict qu'il y a quatre elemens, le feu,
 l'eau, l'air & la terre, & deux principes ou fa- *Platon.*
 cultez & puissances principales, accord & dis- *Iupiter.*
 cord, l'vn assemble, l'autre disioint, *Iupiter* *Socrate.*
 est le feu, *Iuno* l'air, *Pluto* la terre, & *Nestis* l'eau: *Iuno.*
Socrates fils de *Sophroniscus* Athenien, & *Platon* fils *Pluto.*
 d' *Ariston* Athenien mettēt trois principes, Dieu,
 la matiere, & l'idee. Dieu est l'entendement
 vniuersel, la matiere le premier suiet suppose à
 la generation & corruption l'idee vne substance
 incorporelle. estant la pensee & entendemēt de
 Dieu, & Dieu l'entendement du monde. *Aristote.* *Aristote.*

filz de Nichomachus de Stagire met trois principes, forme, matiere & priuation, quatre elemens, & pour le cinquiesme le corps celeste estant immuable, *Zeno filz de Mnesseas* natif de Citie met pour principes Dieu & la matiere, dont l'un est cause active, & l'autre passive, & quatre elemens. *Pythagoras* dict que le monde a esté fait des cinq figures des corps solides, lesquelles s'appellent aussi Mathematiques, *du cube* qui est le corps carré à six faces la terre, de la *pyramide*, le feu du corps à huit faces qui est l'*octaèdre*, l'air, de l'*icosaèdre*, qui est le corps à vingt faces l'eau, & du *dodecaèdre* qui est le corps à douze faces, la supreme sphere de l'univers. *Platon* suit en ce *Pythagoras*. Voila donc une infinité de belles choses qu'il apprendra en lisant les bons liures, & apprendra la grande difference qu'il y a des operations philochymiques d'avec celles des charlatans, il apprendra que comme l'enfant est engendré dans la matrice de la femme de la semence de l'homme & de la femme en fort petite quantité sans destruction ny de l'un ny de l'autre: de mesme nostre matiere; & comme il est nourry du sang, duquel la semence est faite estant dedans le ventre de la mere, en apres du lait qui n'est que sang blanchy; estant sorty de la matrice, puis des viandes solides estant grand, desquelles le sang, la semence & le lait sont faits, d'où deux cents quarante huit os au corps humain, & trois cents soixante six nerfs, tendrons & ligaments, & quatre cents cinq muscles. Il apprendra que depuis le premier iour iusques au dernier l'enfant n'est nourry d'aucu-

ne chose estrange, & qu'à ceste cause tous les Philochymiques disent que nostre œuvre n'est que la generation de l'enfant, c'est à dire chose conforme, il apprendra que le feu est chaud essentiellement, & sec accidentellement, l'air humide essentiellement, chaud par accident, l'eau humide essentiellement, froide par accident, & la terre seche essentiellement, mais froide accidentellemēt. Qu'aucun dōc ne croye pas que cest art soit l'art d'un tel quel, mais bien d'une personne consumee à l'estude, & l'esprit duquel ne se tourne à tout vent, mais qui ayant faict un bon fondement bastit sur iceluy, & esprouue tous les esprits qui luy viennent souffler à l'oreille, & qui luy promettent des montagnes d'or, roulants des chauds nuds, affamés & pauvres de lieu en lieu.

Texte.

Avec la patience, & un feu tres-petit Pierre de Valence.
 iusques au blanc, dedans un vaisseau
 une chaleur continuelle, un poids & une
 mixtion conuenable, & une chose en espee,
 & deux individus consiste, & est parfait
 (l'ouvrage) iusques au blanc premierement,
 & enfin augmentant le feu iusques au rouge. Pierre de Valence p. 4.

Scholie.

C'est Autheur dit peu, mais bõ, premieremẽt il demande la patience, mais on demande par combien de temps, à quoy il sera respondu en son lieu & chapitre propre, comme aussi du feu, & du vaisseau, du poids de la mixtion, pour le nombre il en a esté desia parlé, qu'on apprenne en cestuy cy la conformité en doctrine avec les autres.

Textes.

Daftin. **L**es mineraux doiuent estre choisis tels, qu'ils soyent mercure, & soulfres vifs, desquels il se faut traualier doucement & sans se haster. Daftin p. 30.

Benoist. La pierre consiste en vn liure, duquel le dessus est d'argent, mais les feuilles sont d'or Benedictus. p. 55.

Zininus. Au premier regime les elemens doiuent estre mis, meslez & ioinctz, cruds & purs, là gouuernez iusques à ce qu'ils se dessechẽt, & le noir se face, en ceste noirceur la blancheur est cachee, laquelle est tiree de là, & en apres la rougeur par mesme decoction, & lors que le blanc est, la matiere est en poudre impalpable. Zininus p. 68.

Jean Duns. La preparation du mercure vulgaire est faicte par le moyen du Soleil & de la Lune vulgaires

vulgaires, & de ces trois sans autre chose, est faite la pierre des Philosophes, laquelle ne peut estre faite par aucune autre voye, ny artifice Philosophic. Iean Duns p. 114.

La generation des metaux & de la pierre des Philosophes, est de ioindre les propres principes, asçavoir le masle avec la femelle, l'agent avec le patient, le soulfhre avec l'argent vif, à celle fin que d'iceux la generation & la corruption se face, & l'argent vif est la pierre recepaant la forme, & l'or est la pierre des Philosophes. Saturnin p. 71.

Tout l'œuvre consiste au Soleil, Lune & mercure. Tersin p. 103.

Scholie.

CE mercure & soulfhre ne sont les communs, qui sont sales pour estre meslez avec d'autres, & ne peuuent engendrer des semblables qu'à eux, mais ceux qui sont dans l'or & l'argent, sont vifs, purs & nets, lesquels si on regita avec vn feu doux, & avec la patience, l'on trouuera que ce sera ce liure, le dessus duquel est argent, c'est à dire, que l'or & l'argent meslez avec le mercure ne paroistront que blancs, mais au dedans sera la couleur iaune, laquelle est dictée or, mais ce sera apres qu'ils seront meslez & vnis homogeneement, laquelle homogeneité se paroistra lots que les trois auront

K

demeuré leur terme ordonné sur leur feu, au bout duquel, ces trois se secheront & se rendront noirs (secret cogueu de peu) par ce moyn la preparation du mercure vulgaire est faicte, asçavoir sa fixation, laquelle ne peut estre faicte en aucune autre maniere, alors le masse ou l'agent, ou le soulfhre est ioint avec la femelle, le patient ou argent vif qui ne sont autre chose que l'or & l'argent, lesquels donnent la forme à l'argent vif commun, c'est à dire le rendent solide, fixe & subsistant à toute espreeue, cōme ils sont: car l'or est la pierre c'est à dire la matiere seule & fixe des Philosophes, & par ainsi tout l'œuure ne consiste depuis le commencement iusques à la fin, que du Soleil, Lune & mercure.

Textes.

Ripheus.

A Vcun corps impur, horsmis vn, qui est nommé communement des Philosophes lion verd, lequel est le moyen de conioindre les teintures parfaitement entre le Soleil & la Lune, n'entre dedans nostre magistere, les deux principes materiaux & formels doiuent estre dissoults, autrement ce seroit neu de chose. Rip'a p. 70.

Libanius.

L'or, l'argent & le mercure sont la matiere de la pierre physique, apres toutesfois estre bien preparez. Libanius l. 1. sur Arnaud c. 6. p. 461.

Au mercure philosophic, l'ame, le corps & l'esprit concurrent, la pierre animale, vegetale & minerale, toutes choses estant parfaites selon soy, la pierre vegetale est la Lune, l'animale est le Soleil, la minerale est l'eau ou l'esprit & argent vif. Le mesme l. Du mercure philosophic p. 56. 63.

Scholie.

CEber marque que l'argent vif, qui est ce lion verd & corps sale, lequel il entend icy à des choses superflues, lesquelles il faut oster avant qu'il puisse estre propre à nostre œuvre, c'est à dire à mesler avec l'or & l'argent, lesquels il dissout parfaitement; plusieurs descriuent diuers moyens de les oster, les vns avec le sel preparé, autres avec le vinaigre, autres avec la chaux, & autres pour moy ie sçay qu'il s'en trouue de si net, qu'il n'a besoin d'aucune preparation, comme nous verrons en son lieu propre, Dieu aydant.

TEXTE.

NOus sommes nourris & amenez à *Bonne* compliment par les choses, desquelles nous sommes engendrez, & non point par autres estranges; De mesme l'or doit estre engendré, nourry & accompli, mais non par choses estranges; veu donc que l'or est engendré, nourry, parfait & accompli

par nature du seul argent vif, cuit par un
soulphre externe, & en fin separé d'iceluy,
il s'ensuit que la pierre des Philosophes
doit estre engendree parfaite & accomplie
des mesmes choses, lesquelles parfont l'or, &
non d'autres: car comme la connoissance de
la chose se prend de l'essence & nature de la
chose mesme, & de ses principes, de mesme
se collige l'operation d'icelle. Marguerite
nouuelle, ou Bonus Ferrariensis. p.
128.

La Tourbe.

D'un homme un homme est fait, & d'u-
ne beste brute son semblable, ioignez donc
le masle du serfrouge à sa femme odori-
ferante, & estans ioints engendreront l'art
sans y introduire rien d'estrange, soit pou-
dre ou autre chose, que la conception vous
suffise, & le vray fils vous naistra. La
Tourbe, sentence 31.

Il nous faut cōiindre deux (laquelle cōi-
ndre les Philosophes ont accomparee aux ma-
riex) de l'embrassement desquels l'eau doree est
faicte, mais cecy est du second ouurage ie di-
ray quelque chose du premier, poussez à la
guerre, l'airain & l'argent vif iusques à ce
qu'ils meurent & se corrompent, alors l'ai-
rain conceuant l'argent vif, le congele, &
l'argent vif conceuant l'airain, le congele

en terre, esmouuez donc la bataille & ruy-
nez le corps de l'airain, iusques à ce qu'il
soit fait poudre. Le mesme, sentence 46.

La premiere composition, asçauoir le
corps de la Magnesie, est fait de plusieurs
choses, encores que le tout se face vn, & les
anciens l'ont nommè vn, asçauoir albar-
aris, quand donc on la conduict il a dix
noms pris des couleurs de nature apparois-
sants au regime du corps de la Magnesie.
Il faut donc que le plomb se conuertisse en
noirceur, & alors les deux marques appa-
roistront au leuain de l'or avec le sericon,
qui est la composition nommee des dix noms.
Le mesme, sentence 77.

De mesme que le mercure est le principe
de tous les metaux, de mesme le Soleil est la
fin, & le dernier d'iceux, & tous les me-
taux purs & impurs sont dedans le Soleil,
la Lune & le mercuriez mais il y a vn vray
Soleil qui se tire d'iceux. Tout ainsi que le
mary engendre ses enfans de sa semence, qui
sont nourris du sang menstrual, de mesme
se fait en la generation artificielle des me-
taux, veu que du mercure masculin, & du
mercure feminin ioincts ensemble, & mis
dans le champ de nature, & reuinifiés par
le mercure menstrual s'engendre vn enfant

K iij

150 HARMONIE CHYMIQUE
semblable aux parens, non point que tout
le corps metallique par quelque artifice se
conuertisse en mercure masculin & feminin,
& puis qu'il se conioigne & soit fermenté,
& en apres que le corps solaire ou lunaire
soit procreé, mais il en va autrement, car
du corps metallique masculin le mercure
masculin est tiré, & du corps metallique fe-
minin, le mercure feminin est tiré, desquels
deux mercurés ioints par due proportion
avec le mercure menstrual, & mis dans le
champ de nature, alors par la vertu de ces
deux semences, & la vigueur du mercure
menstrual, regy par une chaleur temperée,
un enfant s'engendre, conforme à la nature
des parents, masle ou femelle. Exercice
troisiésme sur la tourbe des Philosophes.

Scholie.

Nous auons veu cy dessus que *chaque chose re-*
tourne a son principe, & partant que tous les
metaux peuét estre rendus en mercure, nous di-
sons rendus en mercure, qui differe de ce qu'on
dict tirer d'eux le mercure: l'argent vif donc
que le vulgaire appelle (mais mal) mercure,
sera leur principe. Nous scauons que *Gilgil*,
Democrite, & plusieurs autres graues Philoso-
phes contrarient à cette opinion receüe de
tous les Philochymiques, mais apres qu'ils se

seront accordez entr'eux des principes, nous leur respondrons. Or dict nostre Autheur le *mercure est leur principe, mais l'or est le but de nature metallisante*: à quoy quelques vns respondent que si cela estoit, il s'ensuyuroit qu'en vne mesme mine l'on trouueroit de l'argent vif, de plomb, d'estain, de cuyure, de fer, d'argent & d'or, asçauoir selon la cuite & la chaleur y sentie, & receüe, ce qui ne se trouue point, à quoy on respond que la semence est le commencement & plus prochaine matiere de la generation masculine & feminine, en icelle la fin & but de nature estant l'homme, & cependant nous voyôs sortir de cette semence non cest homme tousiours, mais par fois vne femelle, ou vn monstre, ou vne mole sans qu'on trouue dans cette matrice, laquelle on ouure assez souuent (la mere estant morte) pour tirer l'enfant (y estant encore vif) aucune semence ou commencement d'homme; On seme dedans vne terre vn mesme grain, & toutesfois on y en cueille de differente sorte, sans qu'au lieu d'iceluy qu'on recueille on trouue quelque autre commencement d'autre semblable au cueilly: tout de mesme le mercure est la matiere, le soulfre est la forme & l'agent, que s'ils sont purs, l'or en sortira, mais si gastez & corrompuz par les accidens qui sont à la mine il n'y a plus moyen de les y purifier, car nature n'a d'eaux regales, ny ciments, ny coupelles, ny semblables instruments: Il s'ensuit donc que telle nourriture qu'aura la racine lors de sa productiō, tels seront & le tronc & les rameaux, les feuilles & les

K. iiij

fruits, l'impureté donc & les accidens font la difference des choses qui ont mesme semence: Or, dit il, *tous les metaux, tant purs qu'impurs sont au mercure, argent & or*, c'est comme s'il disoit, veu que tous les metaux ont mesme racine, il s'ensuit que tous sont en vn chacun, mais plus particulierement en ces trois, puisque par iceux par les moyens cogneus desdoctes, on en fera quel quel'on voudra des autres, commeaussi par leur moyen on reduyra les autres en or, ou argent. Mais qu'entend il par ce *vray soleil qui se tire de ces trois*? ce n'est autre chose que la pierre tant recherchee, laquelle on n'aura iamais, ny vne autre à sa place, si ces trois ne sont ioints & meslez, & non seulement confondus, ce à quoy peu d'operateurs prennent garde, qu'est cause que pour n'entendre ce meslange comme il faut, ils se perdent au commencement mesme du travail. Il dict aussi que la generation de ceste pierre a quelque conuenance à celle de l'enfant. Hyppocrate au liure de Genitura dict, qu'en l'emission de la semence ce qui est le plus fort & robuste en toute l'humidité sort, & que le masle & la femelle ont en eux & rendent de semence & masculine & feminine, que si la masculine est la plus forte, se fera vn masle, si la feminine est la plus forte, sortira vne femelle, Aristote tient quel'homme donne la forme, & la femme seulement la matiere, mais de cecy ailleurs: au reste, dit-il, plusieurs hommes avec certaines femmes n'ont que des masles, & avec d'autres n'ont que des femelles, pourceque celles là ont vne semence, qui iointe

avec celle del'hōme font vn masle, mais s'accouplant avec vne autre, sa semence feminine surmontant en quantité celle du masle, s'en fera vne fille. Conferons cecy, deux corps sont requis pour faire vn enfant, de ces deux corps sort vne semence, laquelle quoy que tenace & viscide, coule facilement par le moyen d'un humeur sereux & liquide qui accompagne ordinairement laditte semence, sans laquelle serosité laditte semence ne pourroit estre iettée dedans la matrice, sortant donc telle, i'enten d'un homme robuste & bien sain, & d'une femme aussi robuste & saine la semence sera masculine, laquelle entree dans la matrice, pour peu qu'il y en ait, s'enflera, & estant nourrie du sang menstruel se poussera à ce pourquoy nature l'afaitte. Or à la generatiō de l'enfant muet, Philosophie (ie n'entends point parler de celui de Paracelse) deux corps purs, nets, & astralisez y sont requis, mais d'autant que leur semence ou soulfre est extrememēt cachée, tenace & gluante, nous y adioustōs le mercure pour par son moyē rendre la semence plus facile à sortir, les trois composez & meslez (ce meslange se prend icy largement) sont mis dedans vn vaisseau propre sur vn feu conuenable, sur laquelle s'esleuera comme vne toile d'araignee, laquelle sera cette semence, ou soulfre ou matiere dissoute, à laquelle separee faut donner nourriture conforme à sa nature, laquelle est conforme à celle de laquelle ledict enfant est sorty, qui ayant acquis vn aage & force competante sera alimenté des viandes, ou corps mesmes, ou sem-

blables à ceux desquels il est forté; Mais pour ce qu'il nous faudra parler de cette nutrition liquide & solide aux chap de la nutrition & fermentation, nous ne passerons pas pour maintenant plus outre.

Texte.

L'Aurore.

Rien ne convient à la chose que ce qui est plus proche de sa nature, & en icelle s'engendre semblable matière, c'est à dire, si tu cherches une médecine guerissante les métaux, tu la prendras des métaux, veu que l'espece est teinte de son genre. L'Aurore c. 3.

Roginus.

Les choses n'engendrent que de semblables à elles, & n'apportent que leurs fruits, l'eau des Philosophes est le leuain des corps, & les corps sont leur terre, voire après qu'ils sont noirs par la preparation du feu, l'on le nôme feu noir, cômme à la seconde noirceur, charbon de montagne, poix antimoine, alchali, & sel alchali, marchassite, magnésie, argent vis tiré du combat, & sa cendre, sa chaux, & verre & eau nette, laquelle est nettoyée des tenebres & de la matière de la noirceur. Roginus à Eutichius, à la fin du liure.

Thaniadan.

Lors que nous voudrons créer l'or & l'argent, il est nécessaire prendre les mesmes,

car d'un homme un homme est engendré, & d'un arbre un arbre. Le même p. 580. 606.

Si l'art n'emprunte sa forme efficiente à sçavoir l'or de l'or, & l'argent de l'argent, & qu'il l'applique sur les métaux, jamais il ne les pourra anoblir, quoy qu'il les laue & les cuise. Tauladan. p. 246.

L'or & la Lune sont les métaux par lesquels l'elixir d'or & d'argent doivent estre faicts. Le même p. 284.

L'or seul est le leuain de l'elixir rouge, & l'argent du blanc, & à ces deux seuls nature a desparty ses rayons de splendeur, par lesquels les autres métaux puissent estre illustrés de beauté d'or & d'argent. Tous les autres métaux doivent estre pris pour paste ou matiere de la pierre, & ne pourront jamais estre pris pour forme ou leuain, si premierement ils ne sont annoblis tant & si long tēps que la facture de l'or & de l'argent seront la fin de la Chymie, car si la facture du fer estoit la fin proposée en la Chymie, alors la forme ou le leuain seroit le fer, or cōme l'or est le leuain de l'or, & l'argent de l'argent, ainsi le fer seroit le leuain du fer, l'estain de l'estain, le cuyure du cuyure, & le plomb du plomb, car tout agent agit selon sa forme, Le même p. 296.

L'or & l'argent ne sont point dictés metaphoriquement. Le mesme p. 301.

Tous les Philosophes assurent que l'elixir a trois parties, a sçavoir, l'ame, le corps & l'esprit; l'ame n'est autre chose que le leuain, ou la forme de l'elixir, le corps est la paste, ou la matiere, lesquelles deux parties sont prinſes des seuls metaux, a sçavoir la forme du Soleil & de la Lune, la matiere de Saturne, de Iupiter, de Venus, & de Mars, mais la troisieme partie de la pierre est l'esprit, lequel estant le siege & le chariot de l'ame infuse & transmet l'ame dedans le corps, & conioint d'un lien indissoluble ces deux extremes, lequel moyen osté l'ame ne se ioindra iamais avec le corps, & cest esprit n'est autre chose que cette liqueur qui subtilise & rend la forme & la matiere de la pierre en nature spiritueuse, lequel esprit quelque fois est appelle des Philosophes ciel, mercurie dissolvant, menstrue, azoth, quinte essence, & d'un infinité d'autres noms. Le mesme p. 338.

L'argent vif est l'autre extreme de la pierre, & celuy par lequel le mouvement est fait. Le mesme p. 349.

Là où la nature cesse, là l'art commence, or elle a cessé aux metaux parfaits, &

principalement au Soleil, pource qu'il est le plus parfait, & ne peut recevoir un plus haut degré de nature, l'art donc commencera par le Soleil & la Lune comme moyens par la voye de corruption, mais pourquoy apporter icy tant de raisons, veu que cecy est si clair & manifeste, que quiconque l'ose nier doit estre réputé aveugle, & tastonnant en plein midy, & auoir aussi peu de iugement que ce Philosophe qui nioit la nege estre blanche. Le meisme 309. 54.

Veue que la nature a desnié la perfection à quelques metaux, l'on la leur doit donner, & la doit on tirer tant seulement des deux, asçauoir du Soleil & de la Lune, & non point des imparfaits qui ne l'ont point. Le meisme p. 226.

Scholié.

L'On n'a accoustumé de tremper le vin avec l'huyle, ny de chauffer vn chaperon, ny se couvrir la teste avec vn foulier, il faut donner à l'asne de chardons, & de suc cre au perroquet, ce seroit vne chose ridicule & condamnée de tout temps de ioindre vne beste brute à vn homme, vn cheual à vne cheure, & vn pourceau à vne chienne, chaque espece adioint à son espece, chaque genre à son genre, c'est ce que nostre Autheur nous marque conformement

à tous les autres , car les choses n'engendrent que de semblables à elles. Or ceste eau des Philosophes , laquelle sert de leuain aux corps , n'est autre chose que leur matiere paracheuee , laquelle est nommee eau , à cause qu'elle peut estre facilement meslee avec les metaux imparfaits , lesquels sont comme terre qui imbibe ou teints de cette matiere produisent à l'artiste touttel contentement , que la bonne terre semee & arrousee en temps propre. Et ce que nostre Autheur dict icy *creer*, il entend engendrer : car Dieu seul cree , & nature engendre , mais comme vn roturier ne peut annoblir vn autre , mais bien vn Prince son suiection , de mesme les metaux impurs ne peuuent estre rendus purs que par le moyen des purs. *Texte.*

Geber.

LA chose , laquelle est entre les metaux , & laquelle parfaict , est la substance de l'argent vis , & du soulfre meslez par proportion , & par longue & temperée decoction , dedans les entrailles de la terre nette , espaisiss & fixez avec la conservation de son humidité radicale , non corrompante , mais produite à une substance solide & fusible par deuë ignition , & propre & estendue au marteau. Geber de la recherche c. 2.

Richard.

Teins avec l'or & l'argent , d'autant que l'or donne la couleur , & la nature de l'or celle de l'or , & l'argent celle de l'argent ,

parquoy mesprise toutes les autres choses ,
pource qu'en icelles il n'y a aucun fruit ,
mais seulement perte & de temps & de la-
beur. Richard.

L'elixir doit estre fait des choses omo. Incertain.
genees , & lesquelles sont de mesme sub-
stance. Vn auteur incertain.

Prenez le masle vif & la femelle vifue, ^{La lumiere}
conioignez ces deux ensemble , à celle fin
qu'ils s'imaginent entr'eux un sperme pour
procreer un fruit de leur nature , & qu'a-
me viuante ne presume & croye de pouuoir
faire la premiere matiere. La lumiere
nouuelle chymique p. 31.

Nostre eau est eau celeste , ne mouillans
point la main , mais ce n'est celle du vulgai-
re , mais est presque pluuiiale , l'or est de
corps qui donne la semence, nostre Lune (qui
n'est l'argent du vulgaire) reçoit la semen-
ce de l'or , il est plus regy par nostre feu con-
tinuel durant sept mois , & quelquefois du-
rant dix , iusq'ua ce que nostre eau en con-
sume trois & en laisse vn. & cecy au dou-
ble , apres il est nourry du laiict de la ter-
re, ou de la graisse de la terre ou de la grais-
se d'icelle , laquelle naist aux mammel-
les de la terre & est regie ou con-
seruee de la pourriture par le sel de nature.

Et ainsi cest enfant de la seconde generation est engendré. Le mesme p. 53.

Donne à nostre vieillard à aualler l'or & l'argent, & qu'il les consume, & à la fin doiuent mourir, qu'il soit bruslé, que ces cendres soient esparfés dans l'eau, cuisez le tout, insques à suffisance, & alors tu as une medecine pour guerir la lepre. Le mesme p. 64.

Grana.

Ceux qui connoissent l'argent vif, & le soulfre des Philosophes, scauent qu'iceux se font de l'or tres-pur, de la Lune tres-fine & de l'argent vif, lesquels on voit iournellement, desquels nostre argent vif est tiré. Bernard de Grana p. 1.

Secret des secrets.

Nous disons en premier lieu que nostre medecine est faicte des corps & de l'esprit, les corps sont l'or & l'argent, d'autant que si iceux n'estoient, il ne se feroit, n'or, n'argent, & l'esprit est le mercure, autrement l'argent vif, qui par figure est nommé de mille noms. Secret des secrets p. 88.

Des Comtes.

Si tu as besoin des imparfaicts pour faire nostre œuvre, il te les faut en premier lieu conuertir à la similitude des deux corps, ce que ie te dis, afin que tu l'entendes bien, & neme puisses maudire ny blasmer, d'autant qu'il ne se fera iamais insques à ce que le
Soleil

Soleil & Lune ioints en un, soyent iettez sur les corps diminuez il ne faut donc nullement travailler que de cette noble matiere, d'autant que les choses ne se font point que suynant la nature de leurs corps: Qui-conque donc cherche en la chose ce qui n'y est point, doit estre nommè sot, & perdueur de temps, fay l'onguent du mercure, du souphre & de l'arsenic, d'autant que ce qui a la teste rouge, les pieds blancs, & les yeux noirs est la matiere. Nicolas des Comtes p. 14.

Ta recherche soit du genre des deux lu. *Dastin* minaires du monde, & en iceux faut choisir ce qui est homogenee. *Dastin* p. 26.

Voyant le Soleil & la Lune, ie scay que le magistere est vray, car chasque chose augmente son semblable; le Soleil est la teinture rouge, & la Lune la blanche: tout le benefice donc de cest art consiste & despend du mercure, Soleil & Lune, les dissoluant & reduisant à leur premiere nature. Le mesme p. 27.

Le Soleil & son ombre parachement nostre pierre, d'autant qu'ils teignent le venin. Le mesme, p. 28.

Nostre dissolution est que tu maries, Gabriel avec Beye, car aussi tost qu'ils seront

L

ioints ensemble Gabriel mourra , & sera conuerty en la nature de Beya , mais plusieurs iours passez, il montera sur Beya & la conuertira à soy , & encores que Beya soit femelle , toutesfois il l'amende , d'autant qu'il est d'elle , & quoy que Gabriel soit plus cher que Beya , nous sçauons que la bonne generation ne se fait point que du masle & de la femelle : Ioignez donc nostre seruiteur rouge avec sa sœur odoriferante afin qu'entr'eux ils engendrent l'art , car si la femme blanche est iointe avec le mary rouge , tost apres ils s'embrassent & se dissoluent , & se parfont tellement , que ce qui estoit deux n'est plus qu'un. Le me.me , p. 30.

Scholie.

D'Autant que quelques Philosophes disent que nostre pierre est faicte, ou se peut faire de toutes choses , & par consequent des metaux imparfaicts , comme estant matieres plus prochaines des metaux parfaicts , nostre Auctheur n'y contrarie point, pourueu qu'ils soyent depurez & conuertis , non en Soleil & Lune , mais en pureté esgale à iceux , car s'ils n'ont semblable pureté, ils ne pourront communiquer la pureté qu'ils n'auront point aux impurs , ô curieux prenez garde à cette leçon tant repetee , chascune chose viuante peut engendrer son semblable , ioint à son semblable, d'un la-

dre fort vn ladre , prens donc l'or & l'argent ,
rends les Soleil , & Lune , c'est à dire tres purs
& tres-rayonnants , & tels sont nommez soul-
phre & arsenic.ioints les par l'ayde du mercure,
& ne crois pas le faire facilement & prompte-
ment , mais avec quel que difficulté , & longueur
de temps , car ce ioindre n'est vn simple melle-
ge , mais vne mixtion phyfique à laquelle n'ad-
uiuent iamais separation , d'autant que d'ethero-
genees ils sont rendus homogenees , & lors les
yeux , c'est à dire ce qui nous demonstre le de-
dàs car les yeux qui sont les fenestres del'ame)
sont noirs , & cette noirceur passée , les pieds ,
c'est à dire le second degré par où la perfection
passe , sont blancs , qu'est la blancheur , laquel-
le continuee en chaleur propre , est conuertie en
rougeur , laquelle est la supreme de tout cōme
la teste est la plus haute partie del'animal , &
à lors à on pris pour principe de l'œuure & sans
lequel on aduancera rien , non les luminaires du
monde , mais ce qui est homogenee en iceux ,
c'est à dire leur semence , car quoy que l'artiste
face il ne pourra ioindre le Soleil avec la Lune ,
si non en leurs semences , qui jointes , l'homme
ne pourra iamais discerner ny separer vne se-
mence del'autre ; ceste mixtion donc , des se-
mences est la vraye dissolution , semence , &
vray mariage , au traitement duquel , & pen-
dant les amours , le fiancé se transforme totale-
ment aux mœurs de sa fiancée , c'est à dire , l'or
deuiant blanc , portant les liurees de Beya , mais
apres ceste vnion Beya rend la pareille à son
Gabriel se transformant en toutes choses à luy

164 HARMONIE CHYMIQUE
prenant la couleur vermeille sans iamais la
quitter.

Textes.

Parisien.

Argent vif
des Philoso-
phes.

L Elixir doit estre fait des choses homo-
genees & de mesme substance, comme
l'argent vif pur, auquel toute la substance
fixe du corps est resoulte, & rendue vola-
tile, sans separation de l'un, ny de l'autre,
car puis qu'il faut composer la pierre de
deux substances, asçavoir de la volatile &
de la fixe, il est necessaire premierement fai-
re un argent vif par l'union d'icelles, avant
que faire l'elixir complet; & cecy est leur
argent vif qui est cause de la perfection, &
auquel tout le magistere consiste, & c'est de
cestuy cy qu'ils ont entendu, lors qu'ils ont dit
que si tu peux faire l'œuvre avec le seul ar-
gent vif pur, tu auras trouué le secret de
l'art tres-pretieux, qui est fait par la der-
niere action, laquelle il doit soutenir avec
son corps caché & homogenee, & c'est cest
argent vif qu'ils commandent tirer, tant de
l'argent vif, que des corps. Epistre d'un
certain Parisien commençant, Mon Sei-
gneur sous correction.

Scholie.

Les Philosophes disent que le mercure est fait d'une matiere terrestre, mais plus subtile que la cendre ou la chaux, & d'une humidité plus tenue que l'eau, qu'Aristote dit estre vapeur aqueuse & terrestre, & que ces deux matieres sont tellement subtilisees & exactement meslees, que la plus petite partie de l'une entre dedans la plus petite partie de l'autre, & par ainsi des deux s'en fait vn ceste opinion est de Democrite, de Gilgil, & de Platon. L'elixir doit ressembler à cest argent vif, car pour composer l'elixir, on prend vne substance fixe, & vne volatile, & faut tellement subtiliser & mesler ces deux substances qu'elles n'en facent qu'une, laquelle sera nommee *argent vif*, ou *parfait secret*, c'est à dire la pierre ou matiere des Philosophes, qu'est le dernier effect du feu, asçavoir de rendre cette matiere rouge, en laquelle le mercure adiousté à cette homogeneité (qu'est le corps caché) se reduit: cette matiere paracheuee est nommee *mercure* qu'il faut tirer de l'*argent vif* des corps, c'est à dire del'or & del'argent, par l'ordre desia marqué, & qui le sera encorres au chap. des Operations.

Textes.

Le Soleil est le Pere & la Lune la mere, *Florentius*
 En ceste operation l'eau est le masle, &
 la terre est la femelle Florentius c. 4. l. 1.

Les fols doinent estre laissez en leurs erreurs, d'autant que ceux qui cherchent ces

166 HARMONIE CHYMIQUE,
te haute science en autres especes, ne la
trouueront pas, & ne l'auront iamais, ius-
ques à ce que le Soleil & la Lune seront re-
duits en vn corps. Le mesme c. 7. 22.

En nostre Elixir & pierre benittel'eau
est l'ame de la pierre, & nostre pierre (la-
quelle est appelée blanche & rouge) est
le corps de l'eau benitte. Le mesme c. 24.

La composition ou l'impregnation se
fait par le mercure nettoyé premierement
de certaine terre strite, laquelle il a en soy,
& par les corps crus, & non calcinez,
comme quelques fols pensent, & ont esté
deceus. Le mesme l. 2. c. 4.

La pierre est engendree d'un pere qu'est
le Soleil, conioint avec la mere, qu'est la
Lune, & nourry de sa terre, par la vertu
de laquelle, & de nature & d'eux l'eli-
xir a esté engendré & nourry. Le mes-
me l. 3. c. 5.

La pierre est faicte des suc de trois her-
bes, a sçauoir de mercurialle, de la porchar-
le (ou pourpier marin, laquelle faict le
lait blanc) & de la chelidoine, le mercure,
de laquelle ne differe en rien du mercure
qu'on vend publiquement. Le mesme l.
3. c. 10.

Scholie.

LE Sage nous dict qu'il ne faut rien répondre au fol, à celle fin qu'on ne soit estimé fol: Florentius nous dit le mesme, car la plus grande partie des chercheurs s'estans mis vne opinion quelle que ce soit dans leur ceruelle s'y attachent tellement qu'ils croient, qu'aucun autre n'a la vraye cognoissance de la pierre qu'eux, & rien ne les peut diuertir que la fin laquelle ils trouuent toute contraire à leur but. ils n'auront (dit nostre autheur) iamaïs rien s'ils ne ioignent le Soleil & la Lune pour en faire vn corps par le moyen de l'eau qu'est le mercure; lequel par sa force (qu'il nomme esprit) vnit la terre blanche & rouge (qu'est l'or, & l'argent) avec soy. Or en cette composition suruient vne noirceur que quelques vns croient estre vne saleté procedente ou du mercure, ou des corps y plongez, & par consequent ils l'ostent par sufflement, laueure & relauure, mais tant plus ils lauent toute la masse, tant plus le tout se noircist, tellement que le total se reduit à perte, & ainsi ils se trouuent deceuz. Que donc l'on conduise ceste noirceur par le mercure, & puis qu'il soit nourry par la terre, & par ces trois (qu'il nomme fucs) la nature & l'artiste engendreront, nourriront, & paracheueront l'elixir.

Texte.

Armingan-
dus.

Les deux luminaires, desquels tu as besoin sont le Soleil & la Lune, le Soleil est fixe, mais la Lune ne l'est pas, pource que l'un n'endure pas tous les examens, comme le Soleil, toutesfois ces deux corps doivent estre dissoults, à celle fin qu'ils puissent rendre beaux les autres corps. Armingandus c. 1.

De trois un se faict, & alors c'est une pierre en essence, & triple en substance, & cecy sera vray parmy les sages, mais faux parmy les fols & ignorants. Le même c. 4.

Ortulan.

Le Soleil engendre le Soleil par multiplication de la pierre philosophique, c'est à dire par l'esprit de la quinte essence, mais il faut qu'il ait un receptacle propre pour sa semence, & sa nature, & iceluy est l'argent, qu'est cause qu'on dit la Lune estre la mere, la conionction de ces deux corps est necessaire en cest art tant pour le blanc que pour le rouge. Ortulan.

La partie animale, vegetale & mineralle, desquelles Hermes a eu cognoissance pour l'œuvre solaire sont contenues en une pierre, à sçavoir au mercure, & partant cette pier-

ce est dieste parfaite, pource qu'elle a la nature animale, vegetale, & minerale.

Scholie.

Les Philosophes Chymiques appellent fixe le metal qui resiste à tous les examens du feu, comme à la cendrée ou coupelle, au ciment royal composé ordinairement de vitriol rubifié, de verd de gris brulé de sel armoniac, de brique, & d'emeril, quelques uns le composent autrement à l'eau royale de despart ou eau forte faicte de deux liures de vitriol romain, vne liure de salpêtre, & vne liure d'alun, chacun préparé à propos cette cy rend la Lune en eau, & non l'or, mais si à ceste eau forte on y adioust le sel armoniac, alors s'appelle eau regale, & rend l'or en eau, de ces deux corps resoults en eau se tire vn secret admirable cherché, & recherché, & peu cogneu, c'est vne clef sans laquelle peu de personnes entrent dans ce contentement, car quoy que cette clef ouure, si n'entre-elle pas dans la maison. Entre tous les metaux le seul or s'y maintient, car l'argent ne soustient que la coupelle, à laquelle les autres se consomment. Plusieurs se rompent la teste à fixer l'argent, pource qu'il le trouuent escript dedans les liures, mais c'est en vain, car celui duquel les auteurs escriuent est la matiere blanche que les Philosophes nomment argent fixe; l'argent commun tres-bien espuré doit estre pris qui non fixe, adiousté à l'or fixe font vne matiere entre deux, n'estant du commencement si

170 HARMONIE CHYMIQUE
parfaict que l'or , mais qui est aussi quelque
chose plus que l'argent , c'est cest argent , qui sert
comme de matiere , & l'or de forme , & le mer-
cure comme d'un informant , & conioignant
ces deux , qui finalement ne sont qu'un , ce qui
est connu des habiles , mais incogneu aux ignorants.

T E X T E.

*Somme vi-
le.*

NOtez & considerez bien deux choses ,
en premier lieu , que nostre Medecine
soit de la nature du metal , en second lieu ,
que le metal duquel tu dois faire la medeci-
ne soit plus noble en puissance & propriete
sur tous les autres metaux. La somme
vile commence au nom de Dieu c. 3.

Des seuls lumineux , assavoir du Soleil
& de la Lune , avec l'eau de rosee de May
qu'est eau de vie , ou minerale (laquelle
n'est extraicte , ny de Saturne , ny de Iupi-
ter) laquelle ne lasse aucune crasse en la
distillant , l'operation des Philosophes en
est faicte. Vincent aux quest. n. 1.6.8.9.

Le Soleil soit purifié par le ciment , la
Lune par la couppelle , nostre eau de vie avec
le sel ou le vinaigre , iusqu'à ce qu'elle soit de
couleur celeste. Le mesme , qu. stien 10.
11.

Qui veut suivre le chemin de nature & sans
se destourner , n'a besoin pour faire la bonne

pasque du Soleil, de la Lune & du mercure, car s'il y met chose contraire, nature ne les vnira. Daniel de Iustinopoli en ses chanons section 1.

Si tu veux auoir l'œuvre Philosophique, Carpinus, joints les corps, ame & esprit, asçauoir le Soleil, la Lune, & le mercure, car de ces trois la pierre des Philosophes est faite, la Lune sert de mere, le Soleil de pere, & le mercure de sperme. Carpinus.

Les principes ou elements de l'art, sont le ^{Payen.} Soleil, la Lune, & le mercure qui doiuent estre resoulis par l'ordre escript par les Philosophes. Payen p. 9.

L'or, l'argent & le mercure ne sont pas preparez separement par nostre art, mais tout ensemble, d'autant que l'or & l'argent sont parfaits par le mercure, & icelluy par iceux, & cecy se fait par le meslange des plus petites parties. Le mesme p. 11.

Sçaches, mon fils, que l'or est de difficile solution à cause de son meslange, & estant dissout s'enuoilleroit facilement, à cause de sa subtilité, s'il n'estoit retenu par l'argent, la couleur de sa dissolution est comme la fleur dicte, plaisante ioye, & est comme celle d'un corbeau. D'un Auteur incertain, qui commence, Cher fils. ^{Incertain.}

Rouillac.

Deux choses de mesme nature sont requi-
ses pour parfaire nostre pierre, vne seche &
incombustible, l'autre humide, volatile, &
incorruptible, itelles estant vnies ne peuuent
iamais estre separees. Rouillac p. 6. com-
mence les Poëtes.

La forme & la matiere, desquelles la
pierre des Philosophes est composee sont de
mesme espee, ascauoir du Soleil & de la
Lune, & non d'autres, lesquelles sont re-
duictes en mercure par le mercure. Le mes-
me p. 17 27.

Le mercure fixé par la chaux des corps
parfaits, c'est à dire par le Soleil & la Lu-
ne, est la pierre des Philosophes. Le mesme
p. 86.

Sinestius.

Nous n'adiouffons rien à nostre mercure
que l'or & l'argent, pource qu'ils sont la
teinture blanche & rouge, & ne sont estran-
gers, mais ils sont son leuain avec lesquels
l'ouurage est paracheué. Sinelius. p. 3.

Moricus.

Aucun ne peut paruenir à la perfection
de nostre œuure, iusqu'à ce que le Soleil, & la
Lune soyent vnis: & tous ceux qui croient
le contraire se trompent. Morien au cha-
pitre dernier expositif des especes.

Geber.

L'or est la teinture de la rougeur, pource
qu'il teint & transforme tout corps, les

espris se meslent, s'unissent & se figent par iceluy avec grand artifice, ce que les ignorants ne peuvent croire, mais la Lune est la teinture de la blancheur, & est meslee avec l'or, & sont calcinez & dissoults avec grand travail, & sans aucun profit ny utilité. Geber. c. 32. l. 1. de la grande perfection.

L'artiste tire par son industrie, moyennant le mercure, du Soleil & de la Lune ^{Desiderable.} trois elements, & cest extrait est nommé des Philosophes mercure animé, Au liure des lauements commençant. Desiderable desir.

L'esprit mercurial est le lieu de l'ame solitaire, & le corps solaire, & le corps de la fixation contenant avec la Lune, l'esprit & l'ame: or l'esprit penetre le corps fixe; l'ame contoint, teint & blanchit, de ces trois sains ensemble nostre pierre est faite, a sçauoir du Soleil, de la Lune & du mercure. Arcephius commençant l'antimoine p. 25. ^{Arcephius.}

Si tu veux estendre la vertu interieure de ^{Cosmopolite.} quelque metal plus outre que nature, il te faut prendre la nature metallique, tant du masle que de la femelle, autrement tu travailleras en vain. Cosmopolite c. 1. p. 3.

Pren dix parties de nostre airain, & de l'or vif, & de la Lune vifue, de chacun une partie, mesle les. Le mesme p. 22.

Bachon.

Aucune chose ne doit estre mise aux metaux, laquelle ne soit composee d'iceux, ou d'iceux sortie: or il est assez noisire que les metaux sont faits de mercure & de soulfre, & pourtant que nostre medecine est faicte d'iceux, par icelle les metaux imparfaits peuent estre parfaits, c'est donc merueille que plusieurs travaillent (pour auoir cette medecine) sur les animaux, & vegetaux, qui sont matieres fort eloignees, veu que les mineraux sont plus proches, & ne faut pas croire que les Philosophes ayent parle de ces esloignes que par similitude, car rien ne se peut ioindre aux metaux qui ne soit de leur nature, & partant nous ne deuons prendre que lesdus argent vis, & soulfre, & non point l'argent vis seul, ne le soulfre seul, mais les deux meslez, desquels deux diuers metaux sont faicts, & lesquels nous deuons prendre pour nostre pierre, mais d'autant que nous trouuons des metaux, ausquels le soulfre & l'argent vis sont disproportionnes, & nous ignorons cette exacte proportion, nous prenons l'or qui est vn corps masculin, parfait, sans aucune superfluite, ou diminution, & l'argent qui est aussi vn corps feminin parfait, que s'ils sont teins au double ou quadruple,

ou centuple, autant teindront ils, & passeront les imparfaits. Bacho c. 3 liure de l'Alchimie.

La pierre est faite du Soleil, de la Lune *Roman.* & du mercure. Roman de la rose.

En nostre composition, le Soleil & la Lune *Escor.* ne sont en vertu & en essence, de ces trois sens aucune autre chose nostre pierre, physique est engendree, & ne le peut estre d'aucune autre chose, quelque subtilité qu'on y apporte, & quand on dit, que le Soleil physique n'est point le Soleil vulgaire, cela est vray, mais si le Soleil physique n'eust esté premierement vulgaire, il n'auroit peu estre rendu physique, mais apres qu'il a esté rendu en eau physique, & fait spirituel, alors il est tres bien préparé, & est propre de teindre les metaux imparfaits, mettant une partie d'iceluy sur mille parties d'iceux, & acquiert cette grande vertu par l'art, ce que le Soleil commun ne peut faire, ne crois pourtant que nous prenions d'autres corps du commencement que l'or & l'argent communs, car c'est mieux que la quinte essence recherchée, est cachée, & en iceux, & d'iceux procede la teinture, & quiconque teint le mercure avec le Soleil & la Lune, il a trouué le se-

Scholie.

DAniel dict, que celuy qui veut suyure le droit chemin, & non les droicts chemins, montrant tacitement *qu'il n'y a qu'un chemin*, Payen confond principe & element, de quoy nous auons parlé cy dessus, puis il reprend tacitement ceux qui preparent la medecine au blanc à part, & au rouge à part, disant quel'or & l'argent sont parfaicts, c'est à dire, sont menez à vne plus grande blancheur ou rougeur par le moyen du mercure, & ledit mercure est fixé par iceux, se meslant par subtiles parties avec eux, mais dit le suyuant, l'or est de difficile dissolution, à cause de son bon meslange, à quoy Greuerius soubscrit, disant qu'il est plus difficile de destruire l'or, que de le construire, ce que nul ne sçait que ceux qui l'entendent, car estât *reduit en couleur noire*, il est volatil, & s'en peut aller en fumee, mais si la Lune est meslee & resoulte avec luy, elle l'arrestera vn peu; au creuset mis sur le feu, mais en fin luy s'en estant volé, elle se vitrifiera, & ses marqueures blanches demeureront au creuset, & i'ose dire que cette matiere volatile est le principe de tous les metaux. Rouillan appelle l'or matiere seche & incombustible, & le mercure matiere humide, volatile & incorruptible; ce qui est veritable. Apres il monstre que le mer-
cure

cure estant fixé n'est autre chose que l'œuvre parfaite, par laquelle les métaux imparfaits sont parfaits & depurez. Sinelius dit qu'il n'ad-iouste rien au mercure (qu'est la matière poussée au blanc & au rouge) que l'or & l'argent, ce qu'il entend, pour la fermentation, ce que Geber confirme de suite, se moquant de ceux qui calcinent & dissoluent avec eaux corrosi-ues l'or & l'argent, mais, dit le savyant, on tire trois elements, lesquels sont l'eau (entendue par le blanc, l'air (par le jaune) & le feu (par le rouge) car la noirceur qu'on tire par le mercure, de l'or & de l'argent (qu'est la base) est prise pour la terre, surquoy le Cosmopolite dit que si on veut que la matière teigne beaucoup plus artificiellement, qu'elle ne peut faire naturelle-ment, il faut reduire ou amener le tout à vne teinture & fixation plus grande qu'ils n'ont pas estât assemblez, sans se servir des choses estran-ges, volatiles, puantes & adustibles, desquel-les on ne tirera iamais aucune chose de bon pour l'œuvre philosophic, quelque subtilité qu'on y apporte, & quelque serment qu'on fa-ced'y auoir trouué du profit.

M

QVE C'EST QV'IL FAUT
PRENDRE EN LA PIER-
re Philosophale , &
comment.

CHAPITRE IIII.

Texte.



L faut prendre l'esprit
moyen , ou la matiere qui
est tousiours trouuee au mi-
lieu , & e'est cét esprit que
nous cherchons , qui est entre
le fixe & le volatil. Isaac l.i.

c. 5.

Si tu me crois tu eviteras toute separation
d'elements , soit au mercure de l'œuvre mi-
neral , ou vegetal , ou à la pierre , laquel-
le Dieu nous a donnee gratuitement : en
quelque lieu qu'il soit parlé d'icelle , & dis-
qu'on separe les elemens , evite toutes ses ope-
rations à cause de l'incertitude. Avant
toutes choses travaille à la grande œuvre ,
laquelle n'apporte aucun soucy , n'aucune
distillation , ne congelation , ne modifica-
tion , n'aucuns corps estranges , ne choses
estranges , ne sales ayants feces , tu n'y calci-

rien, c'est un genre, une chose, un vaisseau, un fourneau, & un ouvrage au blanc & au rouge, & nul peril peut arriuer à l'œuvre, car ce grand ouvrage se dissout soy mesme, & se sublime soy mesme, se fixe soy mesme, & se liquifie & parfait. Le mesme l. 2. c. 13.

Scholie.

C'est esprit moyen est tel qu'il n'est ny Soleil, ne Lune, qui sont corps pesants, durs, solides & fixes, ny mercure qui est vn corps glissant, fluide & volatil, mais vn corps qui tient del'un & del'autre, & vne matiere, laquelle tient aussi de l'un & del'autre, en poudre noire, nageante par dessus tout le composé en forme de toile d'araignee, laquelle il faut recueillir subtilement, avec l'esle d'une plume, vne heure ou deux apres que toute cette masse aura esté ietee dans quantité decuple de la mer, de laquelle on continuera la collection de ladite noirceur appelée communement *decoloration du corbeau*: & cette noirceur mise dans vn creuset au feu, s'en ira en partie en fumee, & l'autre partie se vitrifiera: ceste espreuve n'est necessaire à l'art, mais seulement à la curiosité, ceste noirceur donc est cest esprit moyen; ceste teste de corbeau, ce merle, ce charbon, cest antimoine, ce saturne, ce mercure, ceste pierre tant desirée & tant recherchée, & laquelle doit estre nourrie de son propre lait sur vn petit & lent feu, par lequel la tortue deuan-

M ij

cera ^{l'aigle}, & cette lenteur vnira & homogénéisera les deux matieres en apparence contraires, asçavoir ce soulfhre noir & le *mercure celeste*, la noirceur estant poudre chaude & sèche, le mercure froid & humide, la chaleur & siccité de l'un dessèche & eschauffe la froideur & humidité de son adioint, qui par sa froideur & humidité tempere la chaleur & siccité de son compagnon, tellement que des deux s'engendre un temperé : mais quelqu'un dira que cette noirceur sort de la saleté & excrement des matieres impures du composé, à quoy nous respondons, que le Soleil, la Lune & le mercure ont esté rendus tels, que nous les disons astralisez par depuration exacte, puis que cela est, cette noirceur ne procede point de la saleté d'iceux, puis qu'il n'y en est resté aucune d'ailleurs si c'estoit saleté, & excrement, il se consumerait au feu, & ne se mesleroit point exactement avec son lait, & ne s'y nourrirait ny augmenteroit, car les feces & saletez ne recevoient point d'aliment, or cette matiere noire en reçoit, elle n'est donc excrement, si on ne l'entend de mesme façon que les Medecins disent estre la semence humaine, laquelle ils définissent estre l'excrement de la dernière concoction. Or nous auons parlé plus clairement de la decoloration de ce corbeau, & de sa nutrition que plusieurs autres, & par cy apres les autoritez que nous alleguerons, nous porteront d'en parler plus amplement, Dieu aydant.

Texte.

Celuy qui ne sçait tirer l'ame du So.
 leil & de la Lune, & icelle remettre ^{Alan.}
 par la projection au corps, qu'il sçache qu'il
 se trompe lourdement : or cette ame se tire
 par le moyen de l'esprit du mercure, car no-
 stre ame physique tiree du Soleil & de la
 Lune dissout les corps. Alanus p. 31.

L'extraction de l'ame par l'esprit du
 mercure, n'est pas faicte tout à coup, mais
 à plusieurs fois, c'est à dire à diuers temps,
 iours, heures & moments, iusqu'à ce qu'on
 en aye à suffisance. L'ame ne se tire pas
 des corps toute à une fois, mais en plusieurs,
 ny à un vaisseau contenant la dissolution,
 c'est à dire auquel le corps se dissout, la ma-
 tiere ne s'y dissout point tout à coup, mais
 de iour à autre, peu à peu, & de rechef en-
 cores, peu à peu suyuant le regime de l'ou-
 rrier & de la nature; n'estimez donc que la
 solution du corps se face en une seule fois,
 mais peu à peu par succession de temps, &
 selon que les Philosophes ont dit, & que
 leurs escripts resmoignent. Ne croys point
 que la teinture se tire à une seule fois, mais
 bien assiduelement peu à peu, & encore
 peu à peu, c'est asçavoir, une noirceur iour.

M iij

182 HARMONIE CHYMIQUE
par iour, iusques à ce qu'avec le temps l'ou-
urage soit acheué. Le mesme p. 54. 55. 56.

Scholie.

PLusieurs ignorans nostre composition, igno-
rent aussi nostre dissolution, & par conse-
quent ignorent l'extraction de la matiere dis-
soute, nommee *Ame*, qui est cette *noirceur*, de
laquelle nous auons des-ia parlé, & laquelle
peut estre recueillie de huiet en huiet iours plus
ou moins, selon l'affiduité & subtilité del'arti-
ste. Or pource qu'il en faut du moins vne on-
ce, & qu'elle sera long temps à estre faicte si on
prend peu de matiere; sera bon d'en prendre
quantité, comme quatre onces de chacun des
deux corps, qui seront huiet onces, & del'eau
marine ou mercure trente deux onces, ces qua-
rante onces pourront dōner dedās enuiron trois
mois, ou cent iours l'once desirée, & icelle ti-
ree, on trouuera le mercure en son mesme poids,
si on a bien pris garde que rien d'iceluy n'ait esté
perdu, & les deux corps diminuez de la quantité
que pese la noirceur retiree, & lesdits corps,
aussi bons & beaux qu'ils estoient auant qu'ils
fussent meslez, & lesquels les Orfeures & Ra-
fineurs sçauent separer l'un de l'autre, ce qu'ils
font par le moyen de l'eau forte; O curieux,
l'homme & la femme apres auoir rendu &
mellé leur semence, & icelle iettée dans la ma-
trice ne sont point par apres moindres. Auez
vous pas encores appris dedans nos liures que
cette pratique, est comme semblable à la ge-

neration de l'homme ? considerez la , & vous en
trouuerez la verité,

Textes.

Si tu veux faire la pierre des Philosophes Garlandius
du Soleil , de la Lune , & du mercure ,
fay ainsi , separe l'esprit le plus subtilement
que tu pourras , sans qu' avec iceluy y demeu-
re que le moins qu'il se pourra faire de la
substance du vent phlegmatique , (car diffi-
cilement se peut-il faire autrement) cest es-
prit est nommé eau ardante , & ressemble à
la poix. Garlandius.

L'huyle des Philosophes est ce qui a esté venturé
faict par la conionction de l'ame & du corps
duquel corps l'ame a esté tirée par ce mesme
subtil qui est eau & vapeur aérienne , le-
quel esprit ne se ioint plus derechef au corps q;
moyennant l'ame , & pourtant il faut aupá-
rauant ioindre l'ame tirée avec l'esprit , à
celle fin de les ioindre tous deux ensemble
avec le corps , lequel en sera viuifié , & la
nature cachée , manifestée. Ventura c. 21.
p. 118.

Il ne faut pas prendre ce de quoy les me- Egidius
taux ont esté faicts , mais bien ce qui sort
d'eux : le soulfre & l'argent vif , desquels
les metaux sont engendrez , ne sont point
M iij

ceux desquels la pierre est faite , d'autant qu'ils sont combustibles , mais bien ce qui procede d'iceux metaux quine se peut brusler. Egidius p. 16.

Ceste pierre est vne puissante vapeur du metal , pour laquelle auoir, se faut estre subtil & auisé. Le mesme p. 71.

Scholie.

Sila noirceur estant suruenue, l'on remue en tournant, & comme secoüant le vaisseau, ceste noirceur ira au fond de toute la matiere, & y pourra estre amassée en forme de poudre impalpable, avec laquelle n'y aura aucun mercure, mais si on cueille cette noirceur (sans remuer le vaisseau) en forme de toille d'aragnee, il y aura tousiours quelque peu du dissoluant. Or cette noirceur, tant à cause de sa propriété de noircir, que de ce qu'elle nage, est nommée *huyle*, lequel tel qu'il est chaud & sec, ne peut plus estre ioint avec son corps aussi peu que la semence de quelque animal ou plante que ce puisse estre, ne peut estre reiointe avec celuy, duquel elle est sortie, mais si cette *noirceur* est mise dedans vn vaisseau propre, & la nourrie de son propre sang avec vne commode chaleur, comme dedans sa matrice, peu à peu elle croistra & en vertu & en poids, & de noire elle deuiendra blanche, de blanche iaune, & de iaune rouge; alors estant blanche ou rouge pourra facilement estre remeslée avec les corps metalliques blanc ou rouge, qui seruira d'ame ou d'in-

formant, ou de viuifiant, & estant ainſi meſlee pourra commodement eſtre meſlee avec les corps qu'on deſire parfaire, & pour ce faire ne faut aller dans les minieres pour y prendre ce de quoy les metaux ſont faits, car pluſieurs mineraliſtes, & entre autres Iſaac aſſeure c. 97 p. 362. qu'aux minieres où on trouue l'argent viſ, on n'y trouue aucun metal, & à celle auſquelles on trouue le metal on n'y trouue aucun argent viſ, que ledit argent viſ eſt vne matiere crue, inutile à noſtre art, mais qu'il eſt l'inſtrument & le marteau pour trauail-
ler en noſtre dit art, & qu'il eſt auſſi l'inſtrument pour tirer toutes les couleurs de toutes choſes metalliques, ce que nous diſons pour reſpondre à ceux qui ſe yātent de reduire tous les metaux en mercure, ce que pluſieurs ont longuement eſſayé, entre leſquels nous pouuons nommer Fallope, qui au c. 37. de ſon liure des metaux & foſſiles dict que tous ceux qui ſe vantent de tirer l'argent viſ, de l'eſtain, de l'argent & de l'or, ont menty, d'autant que c'eſt choſe impoſſible. Il n'y a gueres de temps qu'un certain brouillon me iuroit qu'il tiroit l'argent viſ de tous les metaux facilement & en tout temps avec vne matiere; laquelle on mange ordinairement, & qu'il le feroit en ma preſence, lors que ie voudrois, & qu'il me l'apprendroit, me dict encores qu'il preparoit l'argent viſ de telle façon, qu'il attireroit à ſoy l'or qu'on mettroit un demy pied proche, ou loin de luy, & plus facilement que l'Aymāt n'attire le fer; mais eſtant allé chez luy, il cher-

*Contre les
extracteurs
des mercuries
des metaux.*

cha des excuses , & n'eut dequoy prouuer son dire , aussi est ce chose impossible aussi peu que d'attirer vn aneurisme (qui est dilatation d'artere) du deuant de la poitrine au derriere du dos , & en promettre la guerison , comme il a fait à vn Aduocat du priué Conseil sans autre effect que de la mort , comme ie luy en fis le prognostic , & qui arriua à la honte de ce prometteur. Quittons donc ces operations fantastiques sans raison , sans fondement , & sans fruit , pour prendre , non ce dequoy les metaux sont faitz , mais ce qui sort d'eux , qui est nommé *soulphre* , *argent vis* , & autres noms , mais tous philosophiques , & qui ne sont point combustibles , car comme nous auons dict cy deuant , s'ils prennent ce dequoy lesdits metaux sont faitz , quelle matiere prendront ils , sera-ce celle que Democrite dit , ou celle de Gilgil , ou celle d'Albert , ou celle d'Agricola ? ô chercheurs pour faire vn homme , vous ne prenez pas la terre , de laquelle Dieu forma l'homme ; mais vous prenez la semence , laquelle procede de l'homme , sans que pourtant l'homme soit destruit , pour à quoy paruenir la lecture des bons Auteurs , la meditation subtile , & la patience au travail est necessaire.

Textes.

PREN la chaux, ou la terre preparee & ^{Vogelius} lavée de chasque corps imparfait, & y mets de mercure semblablement purgé, iusque à ce qu'il surnage de deux ou trois doigts en un vaisseau long, ayāt le col estroit, puis mets y dessous un feu tres-lent, afin que le mercure ne monte, & iusques à ce que tu voyes l'huile s'esleuer sur le mercure, cōme un petite peau de diuerses couleurs, lequel il faut separer & serrer, & derechef refaire comme dessus, iusques à ce que tout l'huyle sera tiré, & qu'aucune chose ne se verra monter, alors separe ton mercure de la chaux, & le mets sur mesme quantité de chaux purgee de quelque corps qu'il te plaira, & fay comme auparauant, continuant le feu lent iusques à ce que tu auras tiré d'icelle tout l'humeur viuisant. Tu pourras reiterer ceste operation si souuēt que tu voudras, c'est asçauoir, iusqu'à ce que tu auras toute la quantité d'huyle que tu desires, adioustant de nouueau mercure, si celuy que tu auois mis est diminué; enfin mets tout cest huyle amassé dedans un cucurbite, & sur chasque partie d'iceluy, mets y six parties du mercure qui t'a seruy à extraire l'huyle,

que si la quantité est trop grande, tu pourras la diuiser en plusieurs cucurbites. Dige-re le tout ensemble durant vn mois, en fin se-pare le mercure par vn feu lent, à celle fin que l'huile ne monte avec luy, & lors qu'au-cune chose ne uaporerà, par ce degré de feu (ce que tu cognoistras mettant vne lame de cuiure sur la bouche d'un vaisseau) sçaches que l'huile pretieux du soulfhre est au fond, lequel il faudra subtiliser de soy par douze ou quinze distillations, à celle fin qu'il tire toutes les feces terrestres, si aucunes en a, & coule facilement comme huile commun chaul-fé. Vogelius c.i. p.14.

Scholie.

CEst Autheur nomme l'or & l'argent com-muns, imparfaicts, pource qu'on a ac-coustumé de leur adiouster quelque vn des au-tres metaux, c'est pourquoy il dict terre prepa-ree & lauee : Pour preuue de cette addition, & par consequent impureté & imperfection (la-quellen'est essentielle, mais accidentelle,) les Orfeures font alliage du cuyure avec l'or, com-bien qu'il soit plus leger que l'argent, qui le rend blaffart, & passe, ledit cuyure le rendant plus vif, & si on faiet alliage du cuyure, de l'ar-gent avec l'or, il est impossible d'en faire le vray iugement (si on ne sçait le poids de l'un ou de l'autre) par l'espreuue de la pierre de touche, &

pource que les orfeures trauaillants en ioyaux ,
disent qu'ils ne peuuent trauailler en or à vingt
deux carats, sans y mettre remede ou alliage,
ou en or fin à vn quart de remede, ils ne trauail-
lent qu'à vingt, & le plus souuent qu'à dix neuf
carats, de sorte qu'en vingt quatre marcs, ils
y mettent cinq marcs ou d'argent, ou de cüy-
ure, & voyla commel'or qu'ils mettent en œu-
ure n'est point pur, & pour excuse ils disent
qu'il est impossible aux affineurs d'affiner l'or au
vingtquatriesme carats qu'il n'y ait quelque
peu d'autre metal adiousté, ny l'argent au 12.
degré qu'il n'y aye quelque alliage, & mesme
quel affinement prefix suyuant l'ordonnance,
n'est qu'à vingt troiscarats & 3. carats de carats,
sur vn 8. de remede, & l'argent à onze deniers
deux grains & trois carats, tel qu'il est aux re-
aux d'Espagne, ou bien onze deniers dix huit
grains, comme il est au poinçon de Paris: ce n'est
donc de merueille que l'or & l'argent tels soyent
appelés imparfaicts impurs & non nostres,
mais apres auoir esté bien purifiez, ils sont ap-
pellez calcinez, pource que cette depuration de
l'or se faisant par l'eau du despart, qui ronge &
reduit en eau pour vn temps tout ce qui n'est or,
ou par l'antimoine qui consume tout autre
metal quel'or, & l'argent se purifie par la
cuppelle, & c'est de cette façon qu'il faut entē-
dre la chaux, sans s'imaginer vne infinité d'au-
tres inutiles operations descriptes & inuentees
par plusieurs, ou par ignorance, ou pour trom-
per les ignorants, & trop outreuidez. Or s'il
faut que l'or & l'argent soyent tres purs, il faut

aussi que l'argent vif le soit de mesme, la raison est que plusieurs de ceux qui le vendent y meslent du plomb qui le rend crasse & noirastre, mais il s'en trouue de si pur qu'il n'a besoin d'aucune mundification aussi peu quel'or & l'argent venans purs de leur mine, que s'il y a quelque peu de saleté & qu'elle demeure apres l'auoir fait passer par le chamois, pourra estre ostee le lauant avec le sel bien blanc, & le vinaigre bien clair & fort, & puis lesdits sel & vinaigre sortis tels qu'ils y auront esté mis, sera desseché avec la mie de pain blanc, laquelle pourra estre changée iusques à ce qu'elle sorte aussi blanche qu'elle y aura esté mise, & puis ledit argent vif fera passé par le chamois : i'ay tousiours trouué ce nettoiyement bon, mais i'ay trouué inutile & mauuais tout nettoiyement avec autres choses, comme est celui du vitriol, chaux & autres qui le rendent trop sec, & plus impropre à nostre dissolution, à cause qu'une certaine humidité radicale qui est en luy s'en trouue alteree, & par consequent il ne peut si facilement agir en l'or & l'argent vif. Cest or, argent & argent vif estants ainsi depurez sont dictz *Soleil, Lune & mercure*, & non or, argent & argent vif, communs, & vifs, & non morts, pour ce qu'estans tres purs, la semence qu'ils rendront pourra produire cette medecine si excellente, de laquelle nous parlons & escriuons conformement aux autres Philosophes.

Plusieurs cherchent un mercure, qui mis dās un cueiller d'argent & iceluy euaporé au feu, y laisse une marque iaune qu'ils disent estre la

marquede celuy duquel l'or a esté ou auroit esté faict, mais pour moy ie n'en ay peu encores voir de tel, s'il y en a, il peut bien estre, mais comme il a esté dict, dedans les mines des metaux on n'y trouue aucun argent vif. Or nostre Autheur dict qu'il faut mettre le mercure sur la chaux à la hauteur de trois doigts par dessus, ce que ie trouue fort difficile, pource quel'or & l'argent, soit qu'ils soyent en chaux qu'on appelle, ou limes, ou en feuille, s'enflent visible- en, & l'or allant au fond l'argent surnage, voy- re le tout bien broyé deuient fort dur, & quel- ques fois si solide qu'il le faut rompre par force, i'estime donc que mettant quatre parties d'eau sur vne de terre cela fera mieux, & plus seure- ment trauaillé, & le tout mis dedans vn vaisseau propre, & tres-bien bouché, le mettre sur vn feu lent & propre, dans vn fourneau bien pro- portionné, où la matiere peu à peu s'eschauf- fant, se dissoudra, & ce qui sera dissoult surna- gera en couleur noire qu'il faudra retirer, com- me desia a esté dit, iusqu'à ce qu'on aye la quan- tité suffisante, sur laquelle il dict qu'on mette six parties, pour dire la sixiesme partie du mercure, duquel il a esté séparé, qui meslé comme il faut (c'est icy le secret & la difficulté) se mettra en la mesme forme de cette noirceur tirée, & apres vn mois plus ou moins de digestion, le mercu- re ne sera plus courant ny liquide, alors luy en faudra donner d'autre, de quoy nous parlerons bien tost amplement & clairement au chap. de la nutrition.

T E X T E.

Arnaud.

Tu as besoin de travailler à la dissolution de la pierre, & de separer ses parties pures des impures, & pesantes, & alors tu parferas ton ouurage avec les parties legeres, ayant separé les parties pesantes, car ayant premierement effacé la forme des corps, un autre se presente, c'est asçauoir la premiere d'iceux estant corrompue, & ceste forme seconde se paroist en couleur noire, en odeur puante, & au toucher & manier, subtile & discontinuee. Arnaud en son miroir p. 55.

Amasse à part toute la noirceur suruenante, d'autant qu'elle est l'huyle & le vray signe de dissolution, car ce qui est dissout vient au plus haut, parquoy on separe de ce qui est en bas ce qui monte en haut, comme corps d'or, garde le donc soigneusement, de peur qu'il ne s'en aille en fumee. Le mesme en son Rosaire l. 2. c. 3.

Scholie.

Arnaud donne le nom de pierre à toute la composition, les vns croient que c'est à cause que le tout estant meslé, se rend endureté tres-grande, les autres disent que c'est pource que l'œuure estant paracheué, il demeure au feu

feu sans s'y diminuer, pour quelque cause que ce soit, sans nous en soucier beaucoup, nous disons que c'est le nom receu, tant des doctes, qu'indoctes de nommer cette besongne pierre des Philosophes. Il faut donc, à ce qu'il dict, travailler à la dissolution d'icelle; mais si c'est avec vn feu violent, ou doux, ou sans liqueur ou avec icelle, & quelle, il n'en dit rien, se contentant de monstrier deux parties en cest œuvre, vn pesant, qu'est la masse, & l'autre léger qu'est la matiere dissoute, laquelle a les marques, lesquelles sont icy descriptes, & desquelles a ia esté assez clairement parlé.

Texte.

IL est necessaire qu'auant que la pierre soit Le Moyne. *Le Moyne* p. 15.
 faite elixir elle soit tiree de la nature des deux corps.

Le feu doit estre petit, iniques à ce que l'esprit soit separé du corps montant en forme de nuées noires sur les corps. Le mesme p. 35.

L'esprit digeré est extrait du corps dissout par l'esprit crud. Le mesme p. 167.

Si tu ne resouds le corps en mercure, par Richard. *Richard*
 le mercure tu ne pourras point auoir de luy sa vertu cachee, a scauoir le soulfhre digest, & cuit par l'œuvre de nature dedans la mine. Richard chap. 21.

N

Scholie.

ARnaud a caché le moyen de la dissolution des corps: lequel cest. Autheur nous declare; asçavoir que c'est par le moyen du mercure, que le mercure (asçavoir des Philosophes) est tiré des corps, qui est de couleur noire, ou esprit, qui est ceste mesme noirceur tiré par l'esprit crud; ce qui se fait dedans la mine, asçavoir dans le vaisseau tres-bien bouché, & chauffé par vn petit feu.

Texte.

CEluy qui cherche nostre souldphre ayant nant, faut qu'il face la paix entre le Soleil, & sa femme, de telle façon qu'ils ne se separent l'un de l'autre, mais qu'ils soyent meslez inseparablement, ce qui se fera lors que tu auras tiré partie de sa nature, & partie de la nature de sa femme, cela fait, tue les, & estans morts ils resusciteront en resurrection nouvelle, tellement qu'apres ils seront immortels. L'eschelle des Philosophes p. 100.

*Libanius.
Des marques
de la noir-
ceur des Phi-
losophes.*

Nostre enfant estant nay, ou nostre pueresction paracheuee, ou la testa du corps beau doit estre noir comme suye, a'où il a pris son nom de noir plus noir que le noir, si on le manie avec les doigts, il adhere si subtile-

ment, qu'il ne s'en va que par le lavement, son le iette dans l'eau, il va au fond apres l'auoir noircie, ceste noirceur est nommee du commencement vraye teinture, vraye semence, cendre qu'on doit priser, terre noire, laquelle au commencement demeure sur l'eau, lait de vierge, mercure double fait du mercure des corps & du crud, soulfhre, ame de l'or. Libauius l. 14. p. 112 de la pierre des Philosophes.

Scholie.

Si la lecture & estude des bons liures est necessaire à celuy, qui est amateur de cette science, nous en auons parlé au chap. precedent, nous disons bñs. & non tels quels, & attendant nostre index expurgatorius, nous disons par prealable qu'augurer ne vaut rien; & n'a rien autre chose que iergonner, Paracelse n'y a rien entendu, Barnaud, Gaston Clauens ou du Cloud, ny Penot son maistre n'y ont entendu, comme on dict communement, que le haut Allemand, nous en parlons, comme les sachant bien pour auoir conféré fort particulièrement avec lesdits Barnaud à Crest en Dauphiné, & avec ledit Penot à Yuerdun en Suisse où nous nous sommes acheminez exprez pour y ouyr l'un son Epistre Patris ad filium, au commencement de laquelle y a vn grand F & vn grand I. auquel ayant demandé si c'estoit vn I, pour dire fiat, ou vn L, peut dire fiat, il eut

N ij

i *gnarius.*

la bouche close : & sur l'intelligence du fiat & fiat il n'eut de quoy respondre aussi peu que sur l'exposition de son quadrige, l'enot aussi n'eut de quoy respondre sur l'intelligence de ses questions & axiomes philosophiques, aussi peu que dessus son apologie, l'un & l'autre me respondans qu'ils auoient tiré ce qu'ils auoient fait imprimer de quelques vieux brouillards escripts à la main qu'ils auoient recouverts courants & rodants parmy le monde. Je dy de mesme d'un Salinarius, qui ne recommande que le sel commun, la preparation duquel il recommande sur toutes choses du monde pour la fabrique de nostre pierre, avec laquelle il ne peut estre vny, pource qu'il n'y a aucune analogie de l'un l'autre, & par consequent ce ce qui sort de l'or ne peut estre nourry de ce avec quoy il n'a aucune communication, suiuant ce qu'Hyppocrate dict au liure de la medecine des anciens, asçauoir que chasque partie est nourrie de ce de quoy elle est composee, mais nostre pierre n'est point composee de sel, elle n'en fera pas donc nourrie, ô curieux, la semence de l'homme est procedee du sang, elle est donc nourrie dans la matrice de sang. Espluches donc chasque chose par son principe, comme il est marqué à la page 105. de Marguerita Nouella, sçaches aussi, que comme le bois en sa plus grande quantité n'est qu'une humidité aqueuse, patissante par la secheresse terrestre, que de mesme nostre elixir parfait n'est autre chose qu'argent vif patissant par un vehement chand & sec complectionnal, & que

ce qui est premier en la composition : est le dernier en la resolution , & que la matiere qui est la plus dense endure plus la force , & resiste beaucoup plus à son agissant & dissoluant , & que tout agent agit selon la force de la matiere resistente , contre laquelle il doit preualoir. Mais si le Lecteur n'a point d'intelligence des escripts des Philosophes , qu'il sçache qu'il ne peut bien travailler , pource qu'il n'est encores entré dans la cognoissance de leur matiere , & quiconque reiette la lecture des bons liures , & prend vne autre voye , s'amusans à entendre les coureurs & charlatans , & à prouuer diuerses receptes , qu'il sçache qu'il se trompe lourdement. Qu'il lise donc (quoy que quelque amy l'apprenne fidelement) les bons auteurs , mais qu'il sçache qu'un seul liure n'apprend pas tout ce qui est necessaire en ceste science , mais un liure interprete ou esclaireit ce qui est caché & obscur en un autre , pour preuue de quoy Raymond , Bachon , Albert , Anaxagoras ont enseigné le poids & la proportion , toutes fois ç'a esté encores obscurément : Baccon en ses Espistres , Raymond un peu plus clairement en son art general , l'intelligence desquels plusieurs pensent tres bien auoir par la lecture d'une fois , de quoy ils se trompent , ne sçachans ce qu'ils font au commencement , & ne sçauront ce qui aduiendra par la fin , laquelle ils trouueront contraire à l'ouurage de Dieu qui de nulle matiere (mais seulement de sa seule parole soit fait) tout cest vniuers fut fait , mais le contraire arriue à ces acariastres

*La lecture
est necessai-
re.*

quide toutes choses font rien. Or si pour fondre les metaux au feu, & les y laisser long temps, si pour faire yne eau forte, & yne regale, ou mettre l'or dedans l'esprit de sel, on faisoit la paix (de laquelle nostre autheur parle) c'est a dire l'vnion du Soleil & de la Lune, les Philosophes ne se peineroient pas tant de nous exhorter, & descrire cette piece, il n'y faudroit vn si long terme, comme il se verra cy apres au chap. 10. Mais ceste paix est vn chef d'œuvre, duquel chacun ne se peut dire maistre, plusieurs s'enroolent sous l'apprentissage, mais mauuais escholiers, ils fuyent la lecture (trop penible pour eux) des bons & diuers autheurs, & se contentans d'vne science superficielle endiscourent comme perroquets en cage. Or escoutez ceste paix ne se fait iamais que par vne reductio d'eux en autre forme, & pour faire la paix il y doit auoir de la contrariete aux deux guerroyants ; & de ces deux iamais la paix ne se fera, si vn tiers amy de l'vn & del'autre ne s'enentremet, & la generation efficace, n'aduiendra point par l'action d'vn seul, car pour icelle il faut de necessite qu'vn melange aduienne pour le moins de deux contraires, car vn seul, ne se corrigera pas, & son contraire ne l'accostera pas, mais vn tiers les pourra ioindre, ce seront donc trois qui engendreront vn quart, qui ne sera ny l'vn ny l'autre. Ceux desquels nous parlons & entendons, est chaud & sec, l'autre est froid & humide, le tiers tient & communique de l'vn & de l'autre, voire est la mere de l'vn & de l'autre, ils sont

vous deux durs, pesants, malleables, fusibles, endurans le feu, le ciment, l'antimoine, l'eau forte, le plomb, ne se meslans dedans l'eau, ne seroient dans la terre, ne se carians à l'air, & ne se diminuant au feu, donne donc ordre que sans destruire leur humidité radicale ny leur siccité essentielle, vous les rendiez mols, legers, impalpables, non fusibles, volatils, se meslans avec le ciment, l'antimoine, l'eau forte, le plomb, s'imbibans d'eau, se perdans dans la terre, se corrompans à l'air & s'enfuyans au feu, ce qui aduiendra infailliblement suivant l'ordre décrit cy deuant, vous les turez donc apres auoir fait leur paix, leur ostant leur lustre & splendeur, lors que vous les fermenterez ou au blanc, ou au rouge, comme nous verrons au c. 12. de la fermentatiō. *Texte*

LE soulfhre des Philosophes est un feu *La correction des fols.*
 uif, simple, viuifiant les autres corps
 morts, & les nourrissans, tellement qu'il
 supplée au defaut de nature, d'autant qu'il
 a une maturité superflue, car estant parfait
 de sa nature, par l'artifice il est plus depuré,
 duquel quelqu'un diët, un tel soulfhre ne
 se trouue point sur la terre, si ce n'est en ces
 deux corps, dedans lesquels il est, asçauoir
 Soleil & Lune, & en un autre qui ne se dit
 point à personne, mais seulement Dieu le re-
 uele, toutesfois il est plus parfait au Soleil,
 d'autant qu'il est plus digéré & cuit. *Corre-*

N iij

La Medecine est produicte de l'eau mercuriale, dedans laquelle le Soleil & la Lune ont esté premierement dissoults; que si tu ne resoults les corps en mercure par le mercure, tu ne pourras auoir la vertu cachee, c'est asçauoir le soulpbre digest & cuit par l'œuvre de nature dedans la mine. Le mesme c. 8. p. 10.

Scholie.

Sur ce soulpbre, & s'il est ioint avec le mercure en l'ouvrage de Trausmutation à Thomas de Bologna, que se n'y vouluicy transcrire, pource que se desire que le curieux y recoisse son excellence & esclaireissement admirable, concludant que les deux sont conioints inseparablement.

CE soulpbre des Philosophes est dit feu vif, simple, viuifiant les autres corps morts, & les nourrissants, pource que nostre pierre paracheuee estant ietee dessus les metaux nommez imparfaits fondus chasse d'iceux l'impureté, & leur donne la couleur & la fixation qu'elle a, non totalement, mais en partie, de mesme que le vin fort couuert, le s'affa fort rouge despartiront leurs couleurs superflues, c'est à dire, qu'ils ont trop à l'eau laquelle leur sera adioustee, laquelle eau aura de la couleur d'iceux selon le plus ou le moins de la matiere reigante, & de la teinte, & ainsi ces metaux purifiez & teints seront dictz estre viuifiez & nourris, car aucun viuant ne peut viure sans nourriture, & chaque viuant a vn foye à sa mode, & à nous inuisible, cōme nous est aussi inuisible la nourriture de laquelle il vse: Or ce superflu n'est pas pris icy pour saleté ou excrement, mais pour surabondant, exemple, ayant bien faim ou soif d'une

grande quantité de viande, & de breuvage, i'en mange & boy mon saoul, le reste me sera superflu. le chile qui est fait au ventricule ou estomach luy estant agreable s'en nourrist, ce qui luy reste de superflu l'enuoye aux intestins, tellement que ce qui estoit superflu à l'estomac sert de viande & d'alimēt au foye, lequel foulé de ce sang enuoye le superflu aux grandes veines, ainsi ce qui estoit superflu au foye est fait aliment propre de chasque partie, & apres la nourriture de chasque partie tāt charnue que solide, le superflu demeure dedans les veines d'où il est attiré peu à peu par les testicules, d'où enfin la semēce est faicte. Ainsi ce blāc excellent & brillant, & ce rouge tirant sur le noir estant plus grand qu'il ne faut pour eux seulement communique aux autres cette couleur & fixation qui leur est surabondante & superflue. Or ce superflu ou soulfhre ne peut estre trouué en aucun lieu, que dedans l'or & l'argent, mais quel est celuy duquel il entend; ie presume de l'entendre, mais pource qu'il dict que seulement Dieu le reuele, ie le passe sous silence, nostre autheur refuse aussi tacitement les veines reueries de ceux qui veulent prendre la matiere, de laquelle les metaux s'engendrent dedans la miniere, c'est à dire, matiere seulement commencee, à laquelle donnant le feu de leur fantasie, croyent la mener en peu de iours au comble de leur desir imaginaire; il faut, dit-il, resoudre les corps, asçauoir du Soleil & de la Lune en mercure, pour en auoir la vertu cachee, asçauoir le soulfhre que nature a digéré & cuit en iceux dedans la minie-

re ; il ne dit pas seulement commencé , mais digéré & cuit : Mais posons le cas qu'ils trouvent ceste matiere commencee , & peut estre diront ils estre celle dont Ouide parle en la premiere partie de la generale & naturelle histoire des Indes l. 6. c. 8. p. 97. laquelle il dit estre l'or qu'on trouue sous la terre en sa mine doux & mol , comme cire molle & liquide , & aussi aisée à tordre entre les doigts , mais si tost que l'air le frappe , il s'edurcist , soit ceste-là ou vne autre , elle ne pourra estre amenee à autre chose , que ce pourquoy elle a esté commencee , car nature n'agit que selon la disposition de la matiere , exemple , de la semence de l'homme nature n'en fera pas vn cheual , de la graine de laitue , vn sapin , & ainsi de la matiere de laquelle le metal se fait , nature n'en fera pas l'elixir , qu'est vne matiere tiree seulement par l'art & conduite par iceluy à vn degré de perfection plus hant qu'aucun metal , ny autre chose que nature ait produicte , & laquelle soit venue à nostre cognoissance : Laissons donc penetrer ces fols & tracasser tant qu'ils voudront parmy les entrailles de la terre , voire la percer d'une superficie à l'autre , & ayants les yeux aussi aigus que ceux de Lincee conter les moindres particules d'icelle , nous nous contentons en nostre simple & nue intelligence & asseuree cognoissance qui nous defend ces curiositez extrauagantes & absurdes qui plongent les disciples dans vn labyrinthe , au profond & abyssme duquel ils tombent & se precipitent , comme fit ce maistre contemplateur des estoiles , qui marchant &

levant les yeux en haur se precipita dedans le fosse, auquel il ne prenoit garde,

Texte.

Mets les corps purifiez dedans le mercure mondifié, & alors tu verras apparoitre sur la superficie la noirceur, laquelle tu dois recueillir prudemment la mettant à part, & sçaches pour asseuré, que ta pierre est dissoute en partie. Ceste noirceur est le commencement de l'Art, la teste du corbeau, & que le corps se dissout & réduit en sa premiere matiere. Aistote p. 163.

Scholie.

MAis parlons nous point aux sourds, ou si nous montrons la voye aux aueugles? cette noirceur, dit nostre Auteur, (mais nō l'Estagirire fils de Nichomache) est le commencement de l'art, que si les chercheurs fantasques ne nous veulent croire, il ne s'en faut esmerveiller, puis que le Prophete Ezechiel au chap. 35. dit que Dieu n'est entendu des impies: Or ceste noirceur ne s'entend pas de celle, de laquelle Fallope c. 2. p. 247. des Bains dict que l'or en sa propre veine est de couleur noire & argilleuse, mais celle qui apparoit sur la superficie des corps; peut estre la trouuerez vous en la miniere soubterraine y preparee & tiree par quelque Pigmee ou Farsadet, & la prenant de

leurs mains, vous ne ferez qu'avaller le morceau à la forme de la femme Doenus, mais ie doute plustost que vous filerez la corde & qu'un autre la mangera, c'est à dire que les triacleurs, coureurs, faux-monoyeurs, attrapeurs de deniers carboniperdes & fuminores vous consumeront autant d'argent par leurs fausses receptes, que vous en sçaurez amasser, estudiez donc & voyez que dit le savyant.

Textes.

Rosaire.

Nostre soulfhre & des sages ne se trouve point sur la terre, s'il n'est tiré de ce corps (asçavoir or & argent) parquoy il les faut preparer subtilement pour avoir le soulfhre sur la terre, car le corps parfait par nostre magistere aide & parfait l'imparfait sans meslange de chose estrange quelle que ce soit. Rosaire p. 18.

La teinture est seulement des deux corps parfaits, desquels ces soulfhres se peuvent tirer. Le mesme p. 184.

Il est necessaire que nostre pierre soit extraicte de la nature des deux corps avant qu'elle soit faicte elixir parfait, d'autant qu'il est necessaire que l'elixir soit plus depurè que l'or & l'argent: nostre mercure ne se peut avoir que des corps liquifies, mais non point d'une liquefaction vulgaire, mais

bien par celle, laquelle dure iusques à ce que les mariez soyent vnis & accouplez par vray mariage, & cela est iusques à la blancheur. Le mesme p. 186.

Ce qui est faict spirituel monte en haut du vaisseau, mais ce qui est espais & grossier demeure au bas, & si tu ne noircis & destruis tellement le corps iusques à ce que l'eau ne se veuille plus mesler avec luy, ou estre receuë de la terre, tu n'aduanceras rien, car lors que la poudre spirituelle se fait elle demeure en bas. Parquoy si tu ne le convertis en poudre spirituelle, tu ne l'as pas encor assez triuree. Note pour la difficulté du meslange de l'eau à la terre. Le mesme p. 188.

Nostre pierre est nommee par les Philosophes Mercure, qui n'est point nay, comme plusieurs estiment, mais est tiré des corps. Le mesme p. 94.

Brusle nostre airain par un feu lent, comme de la nourrice des œufs, iusques à ce que le corps soit estably, & que la teinture soit extraicte, mais ne la tire point toute à coup, mais peu à peu par chacun iour, iusques à ce que par la longueur du temps, tout soit paracheué. Le mesme p. 197.

Fay vn cercle rond du masle & de la femelle, & d'iceulx tire en vn quarré, & d'i-

*Euadrature
du cercle.*

*celuy un triangle, fay le cercle rond & tu
auras la pierre des Philosophes. Le
mesme p. 168.*

Calid.

*La pierre est vile, noire, puante, non
acheptee par prix, est seche, non subsistan-
te, legere, est nommee origine du monde,
d'autant qu'elle sort, comme ce qui germe,
& c'est sa manifestation & apparition au
rechercheur. Calid. c. 9.*

Scholie.

LEs repetitions sont fascheuses en plusieurs
matieres principalement estant si souvent
reiterees, mais ie croy qu'en cette science elles
ne seront inutiles, & partant n'en doiuent estre
facheuses, le souphre des Philosophes ne se pour-
ra trouver en aucune part, si par art on ne le tire
des corps parfaicts sans ayde d'aucune chose
estrange, & alors ce sera la teinture & perfectio
des corps imparfaicts & l'elixir tant recherche,
lequel en son commencement monte en haut
pource qu'il est spirituel, & de spirituel est fait
corporel, & de nature de mercure qui teint (ce
avec quoy il adhere) de sa couleur, & cette
brusleure, de laquelle il est parle icy, c'est à
cause de la noirceur suruenante, laquelle venant
peu à peu doit aussi estre cueillie peu à peu, ius-
ques à ce qu'on en aye la quantité laquelle on de-
sire, & laquelle peut suffire d'une ou deux on-
ces, & laquelle fera alors cercle, c'est à dire,
homogence, dans laquelle seront quatre ele-

ments & quatre couleurs, asçavoir terre, eau, air, feu, noir, blanc, iaune, rouge & quarré de ce quarré, la noirceur disparoissant, le triangle demeurera, asçavoir le blanc, le iaune & le rouge, le triangle sera reduit à la ligne, iaune, fin du blanc & commencement du rouge, & ceste ligne sera menee au point qu'est la rougeur indistinctible. En ce qu'il dit faire le cercle rond, c'est qu'il entend que cette matiere homogenee soit fixe par la fermentation, comme sera dit cy apres au chap. 12. car depuis qu'elle est sortie & habillee de noir, elle est tousiours volatile, iusques au rouge, là où il la faut fixer, corer, c'est à dire rendre penetrante, entrante, & depurante les imparfaits, & alors elle aura perdu ceste vileté, noirceur, puanteur, siccité, legereté, & connoistra on veritablemēt qu'elle n'est achetee par prix d'argent, mais par estude, contemplation, meditation & pratique subtile, non somptueuse, penible & fantastique.

Texte.

L'Ame est extraicte de son corps par l'esprit, & ceste ame est dicte, la clef de l'art, & ceste matiere noire, est nommee terre de corbeau. Benoit p. 56.

Noircy la terre, & separe son ame, en apres retourne l'eau sur la terre blanchissant le tout, & tu auras le magistere pour le convertir en rouge. Le mesme p. 59.

Le second regime est qu'on prenne l'œuvre

le mettant a vn vrinal sur des cendres criblées par quatre iours, car il se fera certaine noirceur à la superficie ; laquelle il faut cueillir la gardant diligemment à part ; & ainsi continuant l'ouurage par vn feu esgal iusqu'à ce que tu auras tiré tout le noir ; le milieu demeurant clair ; & cecy est le second ouurage, ou pierre des Philosophes. En apres le troisieme ouurage est que tu prenes cette noirceur, & la mettez en vn vrinal au feu lent sur les cendres, y adioustant par dessus du moyen clair, tant qu'il nage quatre doigts, continuant ainsi les decoctions, & sans se hastier, iusques à ce que le tout se face blanc. Ge ar de viuariis.

Scholie.

Nous auons marqué par cy deuant, que nous n'auons encore rencontré vn autheur qui nous descriue l'ouurage des Philosophes tout au long, c'est la cause pour laquelle il nous est necessaire d'auoir plusieurs liures, & les lire diligemment, car tous ne vont pas si franchement que cestuy-cy, qui ayant laissé la premiere operation, qu'est la composition, meticelle sur le feu lent & petit pour y engèdrer & tirer la noirceur, iusques à ce, que ce qui est au dessous & dessus des corps, qui est le mercure se trouue au milieu, auçauoir des corps & de la noirceur, demeure clair ; & dessus cette noirceur y faudra adiouster

adiouster par l'ordre qu'àia esté dit , & sera encores au chap. 7. de la nutrition, & non comme il dit icy pour rendre l'estudiant plus attentif à ce qu'il faut faire , appellant le matras vrinal , comme nous verrons au chap. 9. cy apres parlant du vaisseau.

Textes.

NOstre œuvre est tiré de la chaux des métaux par putrefaction iusques à ce ^{Saturnin} que le composé desponille sa nature , & en prene une autre , & par ces operations le mercure des Philosophes est fait. Iacques de saint Saturnin p. 72.

Mettez l'eau à rn vaisseau de verre , & ^{Le sentier} le cuisez par vn feu lent , iusques à ce que vous voyez paroistre en sa superficie vne noirceur , laquelle vous cueillirez & osterez subtilement cha'que iour le mieux que vous pourrez , & de rechef le cuisant , & ostant la-dite noirceur iusques à ce qu'elle ne vienne plus , en apres faut prendre toute cette terre , c'est à dire cette noirceur que tu as recueillie , & la mets dedäs vn vaisseau de verre & y mets au dessus d'eau , cuisants le tout par vn feu lent par dix iours , adioustes y de rechef d'eau , laquelle tu cuiras & reitereras iusques à ce que la terre soit blanche & claire. Le sentier des sentiers p. 72.

Tourbe.

Si vous ne brisez, rompez, imbibez & gouvernez diligemment le corps iusques à ce qu'èpuisiez tirer sa graisse, & en faciez un esprit subtil & impalpable, vous travaillez en vain, à ceste cause les sages ont dict, si vous ne faictes les corps non corps, & les choses spirituelles corporelles, vous n'avez point encores trouué le commencement de cest œuvre, or les corps sont faicts esprits, lors que l'Erelie est trituré iusques à ce qu'il soit fait poudre, & cette poudre ne se fait point sans forte trituration & décoction continace, & se fait avec le feu, & non avec les mains avec l'imbibition, la putrefaction & l'Erelie, & lors que les sages ont dit parlant de cet art, que la nature est vile & de petit prix, ont fait errer le vulgaire. Les Philosophes aussi ont dit, que l'esprit humide est noir n'ayant aucune saleté, & de mesme que l'humidité & la siccité sont en l'homme, ainsi en nostre œuvre n'y a rien que la vapeur & l'eau. Tourbe, sentence 37.

Les Philosophes ont dict, sachez que si vous ne redaisez tout en poudre, vous n'avez pas encores assez triture, cuisez donc, iusqu'à tant que le tout soit triture & fait poudre. Le meisme, sentence 38.

L'airain est diligemment trituré l'ors qu'il est reduit en poudre avec l'eau. Le mesme, sentence 39.

L'ame cachée ne se peut tirer, que par l'Etie, laquelle fait le corps non corps par la continuation de cuire, & la sublimation de l'Etie. Le mesme, sentence 47.

Pren la pierre suspendue sur la mer, son ^{Exemple,} nom est Victoire, tue les choses vifues par luy, & viuifie les tuees, car elle a en sa main la mort & la vie. Incogneu commençant, l'exemple de science p. 389.

L'art diuin apprend d'oster du corps le ^{Incertain,} plus parfait, la semence qui estant mise dedans la terre philosophique preparée par art & cuite continuellement par vne chaleur temperee en poudre blanche ou rouge est estimée conuertir les corps bas à la nature des superieurs. Vn certain, qui commence. Droictement de toutes choses.

Les corps faicts noirs comme charbon, sont ^{Lulle.} le secret de nostre vraye dissolution. Lulle en la Clauicule c. i.

Pren ce qui est descendu au fond du vais- ^{Calid,} seau, qu'est la crasse, laue la avec le feu chaud iusques à tant que la noirceur soit ostée & soit subtilisée, & blanchis la d'une bonne blancheur, & fay voler l'humidité

adiouste, & alors sera conuverte & deuiedra
chaux blanche, en laquelle n'y aura obscur-
té tenebreuse, ny saleté, ny rien de contrai-
re. Ca. i. c. 9.

Nouum lu-
men.

L'artiste n'auance rien en cest œure, s'il ne
sait separer le subtil de l'espais, & de le
mettre en vaisseau propre. Le nouueau
flambeau chymique p. 38.

Arnaud.

Mets tousiours à part le noir qui surna-
ge, car c'est l'huile & le vray signe de la dis-
solution: il est fort vil, garde soigneuse-
ment qu'il ne s'en aille en fumee. Arnaud
en son testament, qui commence. Moy
Arnaud c. i. l. 2.

Pagen.

Le commencement (de l'œure) est une
moyenne substance tiree artificiellement en-
tre deux extremités, du Soleil, de la Lune
& du mercure, lesquels trois sont appellez
de Geber, & autres Philosophes soulfhre
rubifiant, arsenic blanchissant & mercure il-
luminant, clarifiant & conioignant. p. 8.

Geber.

Pren la pierre cōgneue, & separe en la
partie plus pure, & mets la à part. Geber
de la sommaire perfection l. 2. c. 26.

Les corps parfaits ont besoin d'une telle
preparation, que leurs parties soient mieux
subtiliees & reduites à une spiritualité fixe,
c'est à dire atténuer & subtilier mieux que

n'estoyent au commencement, car estans bien preparez, ils seront assez propres pour d'iceux faire le grand elixir blanc ou rouge. Le mesme recherche du parfait magistere.

Vn chacun d'iceux est de tres-forte cõpositiõ & substance uniforme, d'autant que la terre, l'au, l'air & le feu sont tellement vnis, que l'un ne quitte point l'autre, mais bien vn se dissout avec l'autre, à cause de la forte union qu'ils ont eue en leurs moindres parties, l'un avec l'autre par la chaleur naturelle, & egale qui les a condensees, multipliees & egalisees suyuant le deu cours de nature & necessité de leur essence dedans les mines de la terre, & c'est, selon l'opinion de quelques vieux Philosophes. Le mesme c. 33. de la sommaire perfection.

De l'or, & de l'argent par le moyen du ^{Lauements,} mercure & du feu prepare, il se fait vne poudre noire, qu'on doit amasser & mettre à part. Liure des lauements.

Tout le secret de ce secret Antimonial, ^{Artifius,} est que nous scachons tirer l'argent vif, non bruslant du corps de la magnesie, & cecy est l'Antimoine & le mercure sublimé, c'est à dire, il faut tirer vne eau vifue, incombustible, en apres la congeler. Artifius p. commence l'Antimoine est des parties de Saturne.

O iij

Tu n'as besoin si ce n'est de la tenue & subtile nature des corps dissolus, laquelle nostre eaue donnera (si tu procedes par vn feulent separant les heterogenees des homogenees). Le mesme p. 21.

Flamel

Nos deux spermes se recueillent de la putrefaction du Soleil & de la Lune. Flamel c. 3. du liure commençant. Encores que moy Nico'as Flamel.

Bacchon.

Dedans les minieres (par la continuelle chaleur qui y est) l'espaissent de l'eau s'y cuit, & espaisit tant, qu'en fin l'argent vit s'en fait, & de la graisse de la terre par la mesme decoction & chaleur, le soulfre est engendré, desquels tous les metaux sont engendrez. Bacchon c. 4. du miroir d'Alchimie.

La trompette.

Par vne chaleur temperée l'on tire de la matiere metallique vne certaine humidité onctueuse meslee d'une terre subtile & tres-bien purgée, qu'on nomme Elisier, qui transmue les metaux. Le son de la trompette c. 33.

Roy Bonus
en sa nouet-
te Margari-
te en man-
sion d'cima.

L'huyle est une crasse ou limosité de tous les metaux, nageant sur le menstrual apres leur dissolution: or est il necessaire que les corps soyent conuertis en huyle, autrement ils demeureroient durs, & ce que

CHAPITRE IV.

ous cherchons ne se feroit pas, & par
consequent s'ensuiuroit vne priuation de
tous les principes de cest art. Le mesme
p. 37.

Scholie.

Concluons par le consentement, & com-
mune voix de tous les Philosophes Chy-
miques que le Soleil & la Lune, qui sont l'or
& l'argent tres-purs, doivent estre dissoults par
le mercure, qui est l'argent vif, tres-pur, &
que ce qui est dissolt d'iceux surnage toute la
composition en forme d'une toile d'araignée,
de couleur noire, tenace au doigt & comme on-
ctueuse, & d'odeur puante, laquelle si on remue
avec la matiere, se rendra en poudre, & tant
plus ira-elle au fond; qu'il la faut retirer soit en
poudre ou nageante avec subtilité toute seule &
sans corps, que cette seule matiere noire est le
fondement, le principe sans lequel la pierre
des Philosophes ou elixir ne peut estre faict, &
qu'il n'y a autre matiere que cestecy pour y par-
uenir aussi peu qu'il y a d'autre principe que la
semence del'homme pour faire vn homme, &
que tous ceux qui disent autrement, mentent
miserablement, & blasment impudemment
tous les Philosophes, qui assurent ceste verité,
faute de iugement, d'estude, & de conscience.
Dieu les amende. Amen.

 D'OSTER CE QVI EST
 SVPERFLV EN LA PIERRE
 des Philosophes.

CHAPITRE V.

TEXTES.

Egidius.



Ar la vertu du feu ton Soleil
 est nettoyé, & ce nettoiyement
 est pris par les Philosophes
 pour l'exaltation, & a au-
 tant que le Soleil commence
 de monter à l'auze du mouton, c'est à dire,
 à sa hauteur, ne pouuant monter plus haut;
 de mesme ton Soleil est tousiours exalté, jus-
 ques à la fin de l'œuvre. Egidius c. 8 p 22.

Arnaud.

Pren la terre, & la noirceur que tu as
 amassée, & mets la en vn vaisseau de verre
 y adionstant de l'eau dicte, usques à ce qu'elle
 nage par dessus, & les cuits par 4. iours
 à vn feu lent, remets y encorés de l'eau, &
 cuits comme dessus, iusques à ce que la terre
 soit blanche, & claire, & c'est ce que les Phi-
 losophes ont dit, ceste eau se pourrit avec la
 terre, & se mondifie, & alors estant mondifiée
 par l'aide de Dieu, tout le magistere sera pa-
 raché par le moyen de l'eau, &c. Arnaud
 à la fleur des fleurs.

Geber & les artistes de ce diuin ouurage, ^{Greuerius.} appellent l'election & le travail des semences & de la terre, preparation, sans laquelle ny le Soleil, ny la Lune, ny la terre des Philosophes ne se peuuent auoir, ny ayant aucun autre moyen pour penetrer & entrer au plus profond de cest art, car l'or vulgaire est impur, sale, malade, moribond, & par mesme moyen sterille, l'argent de mesme, & la terre vulgaire est en friche, mais la terre des Philosophes est labourée par taureaux, ne iettans que le feu: Cōbien que le Philosophe prenne l'or, l'argent & le mercure vulgaires, toutesfois il ne les met point à l'œuvre sans les auoir esleuez de la terre commune à vn degré physique. Aucune chose donc de sale, de malade & d'impur, n'entre en nostre ouurage, iacoit que nous nous seruions & les prenions premierement sales, malades & impurs. Greuerius p. 9.

Nostre chose a en soy tout ce que nous cherchons, à laquelle nous n'adiouſtons ou diminuons rien, mais en la seule preparation nous oſtons le superflu, nous oſtons dis-ie l'humidité physique, laquelle est propre pour l'œuvre, laquelle sera aussi claire que l'arme en laquelle est la

218 HARMONIE CHYMIQUE

quinte essence metallique, & icelle est le metal doux, & en icelle est le moyen d'unir les teintures, a' autant qu'elle a la nature du soulfre & de l'argent vif. Rosaire p. 208.

Geb.

En la preparation des corps, il ne faut rien oster du dedans, comme estant superflu, mais bien plustost de l'exterieur. Geb. r. 2. c. 68. du parfait magistere.

Ce qui est diminué en iceux (metaux imparfaits) est le peu de mercure, & l'indue inspissation; l'accomplissement donc en iceux sera la multiplication de l'argent vif, le bon espessissement, & la fixation permanente. Le mesme c. 69.

Le despoillement des accidents n'est pas impossible, la preparation donc des corps imparfaits est oster le superflu & suppleer au deffaut, qui ne se peut faire sans l'aide de l'art, & sans les choses purifiantes. Le mesme c. 3. de la recherche de la perfection.

Les principes de cest art, sont les operations d'iceluy, auxquelles l'artiste s'applique pour ce magistere, & lesquels sont divers les uns des autres, & toutes fois un moyen, a' sçavoir sublimer, descendre, distiller, calciner, dissoudre, coaguler, fixer,

gerer. Le meisme c. 38. de la somme de perfection.

Le retranchement du superflu au mercure - Note du ju-
re, c'est sa mortification, son mariage, sa perflu, &
detraction, ceration, multiplication en quan- comme en-
tité & qualite, & finalement l'abrege- rendu.
ment de l'œuvre, la mortification est faite
par la purgatiō, l'animement & l'eschauf-
fement, & cecy s'entend du mercure vulgai-
re, lequel i'ay choisi pour mon ouvrage ve-
nu d'Espagne, lequel laisse sur une lame
d'argent, eschauffe le lieu jaune qu'est signe
qu'il est sorty d'une miniere d'or. Rouillasc
p. 39. du liure qui commence, Les Poë-
tes anciens.

De mesme que le germe d'un noyau est ce
qui est bon tant seulement, le reste s'esua- Alan.
nouissant, comme superflu, de mesme en no-
stre œuvre, la noirceur est l'ame, ou le bon
que nous recherchons, mais le reste qui ne se
noircist point est le superflu. Alan p. 59.

Le Superflu est l'excrement pechant en l'auheur in-
quantité seulement, de mesme que le sang certain.
menstrual, ou autre sortant d'un homme
sain, & cela est dict superflu, qui reste apres
l'ouvrage, comme tu as un vaisseau plein
de vin, duquel tu bois ce qu'il te faut, le
reste est superflu, mais nous n'appellons pas

le sable ou autre saleté qui se trouuera au fond du vaisseau superflu. D'un certain auteur.

Luile.

Il n'y a qu'une seule pierre a sçauoir le soulfre, & une seule medecine, sçauoir la composition du soulfre à laquelle tu ne dois rien adionster, mais oster le superflu, qui est terrestre & flegmatique, pour ce qu'il les faut oster de nostre argent vif. Luile au chap. 18 p. 37. de la theorie.

Geber.

Les corps parfaits n'ont besoin que d'estre rendus plus subtils pour estre rendus plus parfaits. Geber à la fin de la recherche du magistère.

La pierre des Philosophes est créée, c'est à dire, est nourrie par nature, & par le Dieu tres-haut, elle n'a besoin, si ce n'est qu'on en oste ce qu'elle a de superflu, prens en donc ce qui est le plus pur, mais oste en ce qui est terrestre. R. Claire des Philosophes p. 11.

*Certaine
Esphère.*

Lors que les Philosophes disent qu'il n'y a rien de superflu en leur œuf, ils entendent qu'il n'en faut rien oster avec les mains, pour ce qu'avec la seule decoctiō, le poulet se fera, & en icelle ce qui est de plus subtil & vaporeux s'esuanouyra, ce qui apparoit & se verifie à la cuite d'un œuf, lequel se durcissant au feu le plus vaporeux s'en va. D'une cer-

taine Epître laquelle commence, Monsieur sous correction il me semble.

Cuits la matiere la faisant bouillir doucement sur le feu iusques à ce qu'elle soit reduite en son principe, qu'est argent vif. Arnaud l. 2. c. 4. du Rosaire. (& par cette bullition, ce qui est dissout monte au dessus du total en forme de graisse, laquelle est recueillie aussi en forme de graisse, ou avec une cuilliere ou de verre, ou de bois, ou de nacre, ou de corne, ou avec une plume, & cette graisse en la recueillât est d'un blanc d'estain, mais étant separée de son mercure superflu est noire ou noirastre, laquelle mise sur le feu propre & dedās son vaisseau tres-bien bouché, se met peu à peu en poudre, laquelle estât telle il faudra rebouillir doucement avec suffisante quantité du dit mercure, ceste operation est admirable, fort cachée, & sans laquelle, difficilement &c.

Scholie.

Nous auons assez clairement parlé de ce qui est vraiment superflu, à present nous dirons qu'il le faut icy prendre vn peu plus au large, les vns entendent par ce superflu les corps non dissouts qu'il faut oster, nous contentans de ce qui est dissout d'eux, les autres entendent du mercure, par le moyen duquel la dissolution est arriuee, qu'il faut oster, les autres entendent que si en nourrissât cette noirceur on a mis trop

de mercure, il le faut oster, les autres entendent, que puis que c'est cette humidité laquelle a causé la noirceur, qu'il la faut dessecher, les autres entendent, que puis que la noirceur nous est inutile, tant pour le blanc, que pour le rouge qu'il la faut oster, les autres entendent que puis que la blancheur ne peut servir au rouge qu'il la faut oster, les autres entendent que puis que la volatile est nuisible à la fixation de la pierre, il la faut oster, les autres entendent, que puis que la trop grande siccité empesche l'ingrez de la poudre ou pierre dedans le corps des métaux impurs, il la faut oster, les autres entendent, que puis que la terre strité empesche la multiplication en qualité il l'a faut oster, & par ainsi on voit en combien de manieres les Autheurs entendent ce superflu, toutes lesquelles intelligences sont veritables à quiles entend, mais toutes ces intelligences ne peuvent tomber dans vn esprit foible, non practique, ny entendu aux termes de ceste science, desquelles nous allons voir nombre tres grand, & la plus grande partie pour aiguifer les esprit les plus subtil, & pour tromper les plus outrecuidez.

223

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

DES OPERATIONS DE
L'ART DES PHI-
losophes.

CHAPITRE VI.

TEXTES.

Toutes les purgations du *Libanius* mercure par sublimations & choses sales sont vaines & impertinentes, voire mesme nuisibles à parfaire nostre ceuvre, parquoy ceux la se trompent qui veulent sublimer sept fois le mercure avec le sel & le vitriol, & puis le reduire en eau chaude, ou par le tartre, les lourdaux le croient, pource qu'ils disent que le laton doit estre laue, mais ils se trompent. *Libanius p. 91. 92.*
93. *del' Azot & eau permanante.*

Nostre pierre estant à sa premiere na- *Thomas.* ture, c'est asçavoir en la premiere eau, ou lait virginal, ou dissoulte en queue de dragon, se calcine, soy mesme se sublime, se distille, se reduit, se laue, se

congele, & par la vertu du feu proportionné se parfaict soy mesme en vn unique vaisseau sans autre operation manuelle. *Thomas Aquin à frere Renaud* 63.

L'Amalgame qui est le premier ouvrage, est faict avec vne once de Soleil & quatre onces de mercure, comme font les orfeures, & ce principe de l'œuvre est appellé des Philosophes diuersément, comme nostre airain, nostre or, terre de magnesie, tout le composé, & c'est pource qu'ils l'ont voulu cacher aux indignes. *Greuerius p. 20.*

En la premiere decoction, c'est à dire en noircissant vne certaine humidité de l'argent vif, comme nuee, montera de la terre, & adherera au dessus de la partie vuide de ton œuf & aux costez d'iceluy à laquelle tu ne toucheras point. *Le mesme p. 25.*

Conuerty ces nuees en pluye, iusqu'à ce que tu voyes que de la terren'en sorte plus, & que celles, lesquelles sont montees ne s'augmentent plus, icelles arrouseront ton champ, qui portera son fruit en sa saison. *Le mesme p. 31.*

Ceste reduction de nuees en pluye est nommee

nommee de quelques vns queuë de dragon, augmentation, multiplication, autres disent qu'il faut adiouster nouveau mercure. *Le mesme p. 32.*

La decoction par sa putrefaction, *re-* *Alan,* mollit la semence, pousse en haut le germe, esleue le ietton & le chalumeau, espanouit les fleurs, forme les semences & les meurit, & le tout en mesme vaisseau, & vne operation de l'artiste laquelle consiste à l'administration des charbons. *Le mesme p. 35.*

Il ne te faut point imaginer que lors que nous parlons de la sublimation, ou mesme que nous sublimons, que nous separions la partie du dessus d'avec celle qu'est dessous, car en nostre sublimation les parties fixes ne s'esleuent pas, mais seulement les parties volatiles. *Alan, p. 49.*

La decoction, la mixtion, la sublimation, la trituration, la desiccation, humectation, l'ignition, la dealbation, la rubification, & tout ce qu'on peut encores dire, n'est rien qu'un regime, qui peut estre veritablement appelle trituration & decoction. *Le mesme p. 55.*

Tandis qu'en nostre ouurage le corps

P

& l'esprit sont conioints, ce commencement est nommé calcination. *Le mesme p. 56.*

Toute chose se destruit par le mesme moyen qu'elle se faiçt & n'y a rien de plus conuenable à nature, que de la deliurer, & resoudre par les mesmes liens, desquels elle a esté liee, qu'est vne chose moyenne de laquelle elle a euson principe. *Le mesme p. 59.*

Quiconque scait le moyen de destruire l'or & l'argēt, tellemēt qu'il ne puisse iamais plus estre or & argent, cestuy la est paruenue au magistere, car il est plus difficile de destruire les corps, que de les construire. *Le mesme p. 61.*

L'on trouue à vendre de terre blanche & rouge, nette & affinee. *Arnaud sur le Hortulan p. 51.*

Il y a sept dispositions au magistere, la premiere est nommee sublimation, la seconde calcination, la tierce solution, la quarte ablution, la quinte ceration, la sexte *coagulation*, la septiesme fixatiō. *Le mesme au miroir p. 26.*

Scaches que routes les operations, asçauoir la putrefaction, solution, coagulation, ablution, fixation, sont en la

seule sublimatiō, & se fōt en vn vaisseau & non en plusieurs, d'autant qu'en la seule sublimation y a sept operations, qu'est la cause que nous mettons en nostre liure sept dispositions, par lesquelles le sage & entendu peut venir à la vraye perfection. *Le mesme p. 39. 42.*

Dissouldre, calciner, sublimer, teindre, lauer, cuire, refroidir, arrouser, extraire, congeler, humecter imbiber, fixer, triturer, dessécher, distiller est vne mesme chose, asçauoir extraire l'esprit du corps, & marquent l'application du printemps, c'est à dire que le feu soit doux. *Le mesme p. 65.*

La distillation se fait par les veines du verre sans separation des materiaux; mais bien par conionction, dedans nostre fourneau secret, & cecy est nostre sublimation. *Lulle en son Codicille p. 69.*

L'on ne peut escrire les paroles, car l'industrie des operations manuelles est seulement comprise par l'experience, & tant s'en faut qu'elle puisse estre escripte, que mesme la parole ne la peut pas bien donner à entendre, n'y ayant que la seule operation qui l'apprenne; *Egidius en sa preface.*

Les actions des agens font fuiuant la disposition des patiens, c'est à dire la forme agit selon la disposition de la matiere. *Le mesme p. 2.*

Confidere la nature du corps mineral, asçauoir d'où il a pris son commencement, & reduy la à sa matiere. *Le mesme p. 5.*

*Reduction à
la premiere
matiere.*

Lors que l'homme & la femme habitent ensemble, alors ils sont reduits à la premiere matiere; d'autant qu'une semence crue est engendree de leurs corps, de laquelle (ou semblable) ils sont sortis premierement, & toutesfois leurs corps ne sont point destruits, comme il aduiendroit s'ils estoient reduits à la premiere matiere esloignée: Il est donc besoin que tu faces de mesme en ton ouurage, asçauoir en conseruant l'espece, & c'est ce que tu dois bien observer, remarque bien toutesfois qu'il ne faut pas prendre ce dequoy les metaux sont faits, mais ce qui est fait d'eux metaux. *Le mesme p. 6.*

*Note avec
attention.*

Toutes choses doiuent estre faictes en vn vaisseau de verre bien fermé & semblable à vn œuf. *Le mesme p. 75.*

Sçaches que les Philosophes ont fait

plusieurs chapitres de la pierre, & de la sublimation, distillation, separation, putrefaction inceration, calcination, quoy que ce ne soit qu'une mesme operation & dedans vn mesme vaisseau. *Le mesme p. 106.*

Les corps doiuent estre premierement subtilisez par la dissolution, qui est le premier degré de l'art : or ceste dissolution n'est autre, sinon que les corps retournent en mercure & souldphre, desquels ils ont eu leur principe, mais aucun corps ne peut estre resoult en mercure, que le metallique, qui est faict de souldphre & mercure. *Vogelius p. 45.*

Si toutes choses ne sont tournees en poudre, l'on n'a pas encore triturez, parquoy cuisez & triturez, iusques à ce que soyent faictes en nature de poudre. *Le mesme p. 62.*

Nostre sublimern'est pas monter ou esleuer en haut, mais sublimer physiquement est d'une chose vile en faire vne pretieuse, & d'une basse & petite en faire vne grande, haute & pure. Quand donc nous disons les corps sublimez, entendez, subtiliez & conuertis en vne nature noble, nette, pure, & excellente. *Le*

mesme p. 103.

La façon d'agir, digerer & informer de l'art est different de celuy de nature, comme de mesme, l'organe ou le lieu & le temps, encores qu'ils contiennent à mesme fin dernière. *Le mesme p. 103.*

Lors que par le moyen du vent, la matiere monte, c'est à dire par la fumée, les Philosophes ont dict cela estre la sublimation, & quand la matiere a esté retournée au fond du vaisseau, & convertie en eau, ils l'ont appelé solution ou distillation, lors que la terre a esté espoissie, ont dit cela estre la corruptiō, lors que la matiere a commencé de changer sa couleur noire, ont dit que cela estoit l'ablution, & le magistere est lors que l'eau est tirée de la terre, & qu'on remet l'eau sur la terre, iusques à ce que la terre se pourrisse & nettoye, & lors que les Philosophes ont veu que l'eau se diminueoit & la terre s'augmentoît, ont dict que c'estoit ceration, & quand tout a esté faict terre, ont dict cela estre congelation & quand la matiere se fait blanche, ont dit cela estre la calcination. *Le Moyné escrit à la main p. 21.*

Triture avec le feu, non avec les mains, *Desiderable*
car premierement l'eau tasche de dis-
soudre la terre, afin qu'elle soit de plus
subtile nature qu'elle n'est, seconde-
ment la terre coagule l'eau, à celle fin
qu'elle soustienne le feu avec elle, &
ceste est la dissolution du corps, & la
coagulation de l'esprit. *Desiderable p. 23.*

La solution du corps est le fonde-
ment de l'Art, & est reduction en eau,
& de la reduction en eau, se faict redu-
ctiō en terre, ne mettant rien d'esträge,
mais seulement ostant le superflu. *Le
mesme p. 87.*

L'esprit digeré est tiré des corps par
l'esprit crud. *Le mesme p. 264.*

La dissolution engendre la noirceur,
la reduction la blancheur, la fixation
la citrinite, l'inceration la rougeur, la
noirceur est la terre, la blancheur est
l'eau, le iaune, ou citrin l'air, & la rou-
geur le feu. *Le mesme p. 269.*

L'art imite nature, non point qu'il en *Richard.*
face vne nouuelle, mais bien il subtilie
sa vertu, l'Art donc commence à pro-
fiter & s'auancer où nature a manqué,
descourant & manifestant la subtilité
cachee en la chose. *Richard. c. i.*

P iiij

Le mercure crud dissout les corps & les réduit en leur première matière, ce que le mercure des corps ne peut faire.

Le mesme c. 1. p. 242.

Dausfricus.

Les choses lesquelles sont de parties dissemblables, ont leur semence par laquelle se multiplient & croissent, comme on voit en tous les animaux & arbrustes, mais celles qui sont de parties semblables, ne se multiplient point, s'ils ne sont réduites à leur première nature.

Dausfricus p. 2.

Les Philosophes ont écrit plusieurs artifices, pour rendre leur art vénérable & caché, & querien de sale ou vilain n'y entre, comme mesler, cuire, rostir, sublimer, triturer, *coaguler*, pourrir, blanchir, rougir, cependant le tout n'est qu'un régime, à sçavoir cuire. *Le mesme p. 12.*

Dominus vobiscum.

Dissoudre n'est autre chose que certaine composition, complexion, conjunction, ou liement des premières vertus à une concorde, à sçavoir des agissants & patissants. *Dominus vobiscum.*

Il y aoit que les Philosophes ayent décrit plusieurs moyens de travailler, ils ne l'ont fait que pour aveugler l'esprit

designorants, car il n'y a qu'une medecine, un vaisseau, un regime, une disposition au blanc & au rouge, car il ne faut triturer de la main, ny mettre aucune chose estrange en la pierre, laquelle ressemble en forme & au toucher une pierre, mais non en sa nature, & si on procede bien, rien de superflun'y entre, une partie estant spirituelle, l'autre corporelle, une sort de l'autre, une gouverne l'autre, & une meliore l'autre.

Le mesme p. 56.

Note que l'ingression, submersion, *Auicenne.* conionction, complexion, ou embrasement, composition & mixtion, signifient une mesme chose en cest art. *Auicenne c. 3. p. 81.*

L'esprit des metaux est l'autre partie de nostre pierre, laquelle il faut tirer des corps des metaux, asçavoir des deux parfaicts par putrefaction, diuision, d'elements, & fixation d'iceux. *Lulle en son abregé p. 95.*

Il y a quatre principaux regimes à *L'eschele.* nostre pierre, asçavoir dissoudre, lauer, conioindre & figer. Dissoudre est diuiser les corps & faire la matiere, lauer est inhumer, distiller, monter & descen-

dre; Cōioindre est engrossir ou empreigner, blanchir & rubifier : figer est fermenter & marier, la solution conuertit la pierre à sa premiere nature, ce' st à dire à son eau, le lauement en air, la conionction en feu, & la fixation en terre spirituelle & tingente. *L'eschele des Philosophes p. 103.*

Le ieu des enfans.

Sçaches pour vray que les Philosophes n'ont iamais entendu que nostre pierre fut diuisee à part en quatre elements, comme les fols Alchimistes font. *Le ieu des enfans p. 142.*

Mesler, cuire, sublimer, rostir, calciner, blanchir, triturer, humecter, teindre se font plusieurs noms, & toutesfois ce n'est qu'un regime qui se faict en vn seul vaisseau par le moyen du feu, car Alphidius dit, que quand nous dissolvons sans interualle de temps nous calcinons, sublimons, separons, & composons, & qu'entre la solution & la composition des corps & de l'esprit, n'y a aucune espace de temps. c. 19.

Raisiro.

La conception & le mariage, se font en la pourriture au fond du vaisseau, la putrefaction se faict par vn feu treslent de fumier chaud & humide, telle-

ment que rien ne monte, & non autrement, car si quelque chose montoit il se feroit separation des choses, laquelle ne doit estre iusques à la conionction parfaite du masse & de la femelle, vn receuant l'autre, & le signe est la solution, ou noirceur, qui est la teinture laquelle on doit garder. *Rosaire p. 198.*

Brule dans l'eau, laue dans le feu, tout l'ouurage gist en la solution, lors que la solution est faicte, la pierre est faicte, & cela est vn element appellé eau, lors que le corps est sale, c'est le second element nommé terre, lors que la terre est calcinée, s'appelle feu, & ce feu estant dissoult s'appelle air. *Le mesme p. 203.*

Teindre n'est autre chose que transformer le teint en la nature du teignant demeurant avec luy sans aucune transformation, enseignant nature par nature à combattre le feu, pour ce que la nature du tingent & du teint s'accordent. *Le mesme p. 226.*

On demande si l'ouurage rouge & blanc sont vne mesme chose. A quoy on respond que la pierre lunaire & solaire sont de mesme en essence, d'autant que l'une & l'autre se parfont par le seul

236 HARMONIE CHYMIQUE
mercure, il y a aussi vn seul chemin pour
travailler, d'autant que par mesmes
operations, moyen & ordre, on opere:
il n'y a donc qu'une medecine suivant
tous les Philosophes, n'ayant differen-
ce aucune qu'en la fermentation. *Le
mesme p. 250.*

Les operations de nostre pierre, sont
sublimation, 2. descente 3. distillation,
4. calcination, 5. solution, 6. congela-
tion, 7. fixation, 8. iteration, c'est à di-
re sublimation, 9. ceration. *Le mesme p.
256.*

Distinus.

La conuersion des elemens est, faire
l'humide sec, le fuyant arresté fort &
bataillant contre le feu, car du chaud
& du froid se fait vn mixte temperé, &
de l'humide avec le sec vn autre mixte,
& ainsi meslez par quarante iours la
conception se faict au fond du vaisseau,
& cecy par vn petit feu qui conserue
l'humidité, & parfaict la fusion, & le
feu fort consume l'humidité & trouble
la fusion, & la solution ne se fait point
qu'avec la congelation de l'esprit, & la
congelation ne se faict point qu'avec la
dissolution du corps, car lors qu'ils se
joignent, l'un agit en l'autre, & la ter-

ren'est point subtiliee, qu'avec l'eau,
& l'eau n'est point espoissie qu'avec la
terre, l'ame fuit le feu, & la terre l'en-
dure. *Dastinus p. 31.*

La calcination est la priuation des hu- *Tourbe.*
miditez, la dissolution est le principe de
l'art, la preparation l'ostement des su-
perfluitez, & retentiō des choses neces-
saires, & la sublimatiō est l'esleuemēt de
la chose seche, adherāte au vaisseau par
le moyen du feu, & d'iceux on fera le
corps esprit, & au contraire, & le fixe vo-
latil, & le dur mol, & au contraire, &
ainsi le corps sera faiet non corps, & au
contraire, car la terre se tourne en eau,
& l'eau en terre, & l'air en feu, & cela
ne se faiet pas sans chaleur & humidité.

La Tourbe p. 44.

La pierre se diuise en sept parties, les- *3. paroles.*
les sont conionction, dissolution, putre-
faction, distillation, *congelation*, fixa-
tion, proiection. *Le liure des trois paro-*
les p. 48.

Louurage est diuisé en sept parties,
solution, distillation, *coagulation*, subli-
mation, calcination, blanchissement,
& rubissement, la solution qui est la pre-
miere partie, se fait par la chaleur &

238 HARMONIE CHYMIQUE
l'humidité à cause de la debilitation, à
celle fin que par icelle se face resolution
qu'est dicte dissolurion, putrefaction,
& digestion, & par ainsi tu tempereras
fort le feu, à celle fin que l'ame se puisse
extraire de son corps par le moyen de
cette digestion, laquelle est appelée
clef de l'art, & la matiere est faicte noire
qu'on appelle teste de corbeau, & la
terre se mesle avec l'eau, & l'eau avec
la terre par petites parties, iusques à ce
que le tout soit faict vn par ce feu tem-
peré, & partant à la solution faut vn feu
doux, à la sublimation mediocre, à la
congelation temperé, au blanchissement
continuel, à la multiplication fort. Re-
garde cependant, qu'encores que les
Philosophes ayent mis plusieurs façons
de traualier, ils ne l'ont faict que pour
aveugler l'entendement des ignorants,
pource qu'il n'y a qu'une medecine, vn
vaisseau, vn regime, vne disposition
successiue au blanc ou au rouge, le blanc
se parfaict par trois ausquels le feu n'est,
mais le rouge par quatre, par lesquels
la teinture rouge se faict. *Benoist 56.*

Il y a quatre regimes à la pierre, dissou-
dre, *coaguler*, consolider & fixer. *L'Es-*

est , page 61.

Nostre sublimation n'est point la vulgaire, mais c'est d'une chose basse & corruptible en faire une excellente. *Le meisme p. 63.*

La calcination, est la purgation de *Ripens* nostre pierre, la restaurant par sa propre chaleur naturelle, donnant en premier lieu à nostre pierre la dissolution necessaire. *Ripens p. 72.*

Le feu de la solution & de la putrefaction doit estre si petit qu'aucune chose de la nature à sublimer ne monte, & ainsi le feu lent & petit profite qui donne au mercure entree dedans le corps net, mais le feu fort, perd tout, le second feu de la pierre, tempere & nourrit doucement, le tiers feu altere la pierre & faict aparoir & sortir les couleurs, & est appellé feu de desiccation & de calcination, le quatriesme feu met fin à l'œuvre en fixant l'esprit avec le corps, tellement que tout soit rouge, la premiere couleur est noire, & s'engendre par le premier feu, & apres la noirceur plusieurs couleurs paroissent, se dessechent souuent, & se liquefient aussi souuent avant sa perfection, la- *Saturnin.*

quelle perfection procede du feu, du mercure & de beaucoup de patience.

Saturnin p. 71.

Eualerandus.

L'inhumation, putrefaction, distillation, decoction, digestion, descente, sublimation, separation d'elements, dissolution, congelation, ceration, fixation, blanchissement, rougissement, calcination, mortification; tout cecy n'est qu'un ouvrage, à sçauoir cuire la pierre, & toutes ces operations sont faites dedans vn seul vaisseau, mesme feu & fourneau. *Eualerandus. p. 113.*

Aureole.

Il ne faut pas trauailler à rendre le mercure transparent, c'est à dire, le rendre en eau claire, transparente, comme plusieurs cuisiniers font, pource que si le mercure estoit reduit en ceste eau, il ne pourroit estre congelé & seroit inextinctible en cest œuure, & ne se congeleroit ny fixeroit. *Aureole septiesme. p. 196.*

Pythagoras.

Quoy que les Philosophes ayent dict en leurs liures, cuits, brusle, infuse, descen, reïtere &c. ce n'est toutesfois qu'une operation au feu. *Pythagoras dans la Marguerite p. 38.*

L'art commence où la nature a laissé,
descou-

descourant & manifestant ce qui est du Soleil caché en la matiere, c'est la cause que les Philosophes disent, que la nature engendre les metaux, mais elle ne peut engendrer les teintures, quoy qu'elle contienne en soy quantité de teinture, nature contient en soy ce qui luy est necessaire, mais ne le peut paracheuer, si elle n'est meüe par l'art, & par l'operation. *Richard c. i.*

Sublimez les corps non d'une sublimation vulgaire cogneue aux ignorants, qui croient que sublimer soit faire monter les corps en haut, mais seulement chez les Philosophes est d'une chose vile & corrompue en faire une excellente, c'est à dire transmuier la terre noire en blanche, & lors les corps sont sublimés, c'est à dire subtiliez & conuertis en autre nature, c'est à dire de noirceur en blancheur. *Belle rime.*

Nostre sublimation n'est autre chose qu'une subtiliation, d'autant qu'en la sublimation de la pierre les superfluités sont ostées, & les parties non fixes sont esleuees par la fumiere & le vent des parties non fixes, mais nous voulons que ces deux choses soyent fixes & soyent

Q

242 HARMONIE CHYMIQUE
faciles à fondre. Parquoy celuy qui su-
blime parfaictement, subtilie & para-
cheue tout l'ouvrage. *Le mesme.*

*Baccho &
Jean Meunz.*

Si le Soleil, & la Lune estoient plus
parfaits, ou au double, ou quatriuple
ou centuple, ou plus outre, ils perfe-
royent les imparfaits. *Bacchon p. 53. &
Jean de Meunz p. 15.*

Calid.

La solution, & *coagulation*, sont en vne
mesme operation, & requierent mes-
me operation, & cecy deuant la com-
position, mais apres la composition
d'icelles, l'ouvrage sera diuers, mais ce-
ste solution & congelation que i'ay di-
ctes sont la dissolution des corps & con-
gelation de l'esprit, & sont deux, & ont
vne mesme operation, d'autant que
l'esprit ne se congele point, que par la
solution du corps, & semblablement le
corps ne se dissout point sans la conge-
lation de l'esprit, & le corps & l'ame,
lors qu'ils se conioignēt ensemble, cha-
cun d'eux agit en son compagnon pour
le faire semblable à soy. *Calid. c. 1.*

Si tu ne conuertis les corps en subtili-
té, tellement qu'ils soyent subtils & im-
palpables au toucher, tu n'auras point
ce que tu cherches, & s'ils ne sont tri-

titrez, retourne à l'ouurage iusques à ce qu'ils soient triturez & faiçts subtils, que si tu fais cela, ce que tu desires aduient. *Le mesme.*

Après la solution & la *coagulation*, on nomme cela, composition. *Le mesme.*

L'Assation est la vraye putrefaction, *Des Comtes.* & disposition premiere, laquelle est nommée sublimation, or le subtil se sublime de l'espais doucement, mais avec grand iugement il montera de la terre au ciel, & en après descendra du ciel en terre, parquoy sçaches, mon fils, que suiuant que tu nettoyras nostre medecine, tu la trouueras sur la fin pure, ou impure. *Nicolas des Comtes p. 4.*

Les dispositions du magistere sont 7. premiere sublimation, 2. calcination, 3. solution, 4. ablution, 5. ceration, 6. *coagulation* 7. fixation, quelques vns en ont mis neuf, asçauoir la distillation & la descente, mais ces deux sont à l'ablution, & cecy a esté faiçt pour obscurcir la science. *Le mesme p. 6.*

Geber a mis toute la perfection en la seule sublimation, mais peu de gens l'entendent, car la sublimation n'est autre chose selon que les Philosophes

Q ij

244 HARMONIE CHYMIQUE
veulent que la separation des choses
subtiles d'avec les grossieres, & cecy se
doit faire avec le feu lent, car si tu fais
separation avec le feu violent, les par-
ties grosses montent avec les subtiles,
tellement qu'il n'y auroit aucune sepa-
ration. *Le mesme p. 9.*

Nostre sublimation n'est point la su-
blimation vulgaire, pour ce qu'en cer-
te sublimation toutes les operations
suiuantes sont comprinses, 1. purifica-
tion, 2. solution, 3. putrefaction, 4.
ablution ou inceration, 5. *coagulation*
(en laquelle l'eau se desseche douce-
ment par nostre Soleil, & s'vnissent &
coagulent ensemble, & se tournent en
pierre: que si on faict cela, l'operation
sera complete, & non autrement) 6.
calcination, d'où nous disons que qui
sçait parfaitement faire la sublimation,
sçait tout l'ouurage, & toutes ces ope-
rations se font en vn vaisseau, & non en
plusieurs, en vn fourneau & non en plu-
sieurs. *Le mesme p. 11.*

Les moyens de conuertir les elements
sont dissoudre le gros en simple, lauer
l'obscur en luyfant, reduire l'humide en
sec, & fixer le volatil sur son corps.

Le mesme p. 15.

Dissoult les corps nets, & egale-
ment dedans le mercure crud. *Le mesme p. 15.*

Par le benefice de l'eau, nostre œu-
re se blanchit, se rougit, se tue, se vi-
uifie, se bruste, dissoult, congele, pour-
rit & germe: cuits donc peu à peu pour-
risant, iusques à ce qu'il soit changé de
couleur en couleur parfaite, te gar-
dant bien au commencement de brus-
ler ses fleurs, ny sa verdure, & ne veuille
tost paracheuer ton œuvre, prenant
garde que ta porte soit bien & seure-
ment fermée, de peur que celuy qui est
dedans ne s'enuole, & par l'aide de
Dieu tu viendras à la perfection. Note
donc, mon fils tres-cher, que dissoudre,
calciner, sublimer, teindre, lauer, re-
froidir, arrouser, extraire, coaguler,
humecter, imbiber, cuire, fixer, tritu-
rer & dessecher sont mesme chose. *Le
mesme p. 20.*

Il a plusieurs noms qui ne sont qu'une
mesme chose, & mesme regime, d'au-
tant que ce n'est autre chose que cuire
& triturer, iusques à ce que la poudre
soit faite, cuisez donc le vif argent & le
soulphre, iusques à ce qu'ils soyent faits

Q uij

246 HARMONIE CHYMIQUE
vn dans le vaisseau bien clos. *Le mesme*
p. 23.

Dastin.

Le regime de nostre pierre est vn, & iceluy est cuire continuellement & incessamment en son vaisseau, sans intermission, iusques à ce qu'on aye la fin desirée. *Dastin p. 29.*

Pren garde qu'en mondifiant tu ne perdes la vertu, que la force actrice ne soit suffoquée, parquoy ne pren point cette matiere que pure, nette, cruë, lisse, terrestre, sincere & droicte, car si tu fais autrement rien de bon ne sortira. *Le mesme n. 30.*

Brusle nostre airain avec vn petit feu, semblable à celuy de la nourriture des œufs, iusques à ce que le corps soit abbatu, & la teinture soit extraite, laquelle ne s'extrait pas tout à la fois, mais sort peu à peu, & de iour à autre, iusques à ce que par vn long temps soit acheué, ce qui se dissout monte tousiours en haut, encores que le plus demeure en bas. *Le mesme, mesme p.*

Parisien.

Le principe qui est le dernier en la resolution est le principe en la composition. *Vn Parisien commence, Mon Seigneur sous correction.*

La sublimation n'est autre chose que *Helio*
l'elevation des parties tres-subtiles des
choses grossieres, laquelle se faict par
vn feu lent. *Helie c. 5.*

Toutes les operations, asçauoir sept
distillations, sept imbibitions, sept in-
cerations, sept putrefactions, sept des-
centes, sept congelations, se font en vn
mesme vaisseau, & non en plusieurs. *Le*
mesme à la fin du liure.

Conclud que tu n'as pas besoin de ces *Armingan-*
operations mises pour aueugler les *dns.*
ignorants, asçauoir sublimer, dissou- *L'estudere-*
dre, humecter, arrouser, imbiber, di- *commade.*
stillier, monter, descendre, pourrir, mon-
der, nourrir, chauffer, cuire, dessecher,
blanchir, teindre, cerer, congeler, cal-
ciner & fixer, parquoy sois assiduel à
l'estude, & persiste à l'operation. *Ar-*
mingandus au commencement du liure I.

Tu separeras, c'est à dire dissoudras, *Ortulan.*
car la dissolution est la separation de la
terre d'auec le feu, & du subtil du gros-
sier & espais. *Ortulan.*

Pren la pierre recente, sans faire au- *Daniel,*
tre diuision, mets la dedans vn vaisseau
bien seelé, & puis mets la dedans son
lict mollet, la cuisant iusques à tant

Q. iij

qu'elle soit parfaicte, mais remarque bien que tout l'effect consiste au feu, & tout l'art se faict en vn vaisseau, avec vn feu lent, & vn seul fourneau, où se sublime, calcine, distille, laue, descend, incere, putrifie & fixe, & se tue & viuifie soy mesme. *Daniel de Iustinopoli.*

Payen,

Il y a quatre regimes, asçauoir la solution, laquelle n'est autre chose que la conuersion de tous les elemens en eau, 2. ablution qu'est reduction de tous les elemens en air, & alors tous sont sublimés, 3. reduction, qu'est la conuersion de tous les elemens en terre, & imbibition de l'eau sur la terre, 4. fixation, dernière operation qui se faict conuertissant tous les elements en feu. *Payen p. 1.*

L'imbibition, la decoction, contrition, solution, *congelation*, sublimation, calcination se font en vn mesme vaisseau. *Le mesme p. 8.*

Incertain.

Le feu se *coagule* en air, l'air se *coagule* & tourne en eau, l'eau se *coagule* & retourne en terre. *Incertain, commençant, Cher fils.*

Rouillast.

La separation des elements se faict, lorsque la terre passe en eau, l'eau en

air, l'air en feu, & ces operations ne sont autres que dissoudre. *Rozilla sc p. 6.*

Il faut quatre parties d'eau metallique pour vne de soulfhre. *Le mesme p. 7.*

Vegeter, aiguifer, animer le suc de la lunaire ou le mineral, sont mesme chose, & cest ouurage se fait peu à peu avec vn petit de nostre soulfhre. *Le mesme p. 44.*

Pren vne once d'or, & quatre onces d'argent vif ne plus ne moins. *Le mesme p. 52.*

La separation des elemens n'est point separer l'un d'avec l'autre parmy les Philosophes chymiques, mais c'est convertir l'eau en feu, & la terre en air, comme vn homme bilieux par successiõ de temps se rend melancholique, pour ce qu'il se desseche. *Le mesme p. 56.*

Note, mon fis, que dissoudre, calcer, *Sinesius.* teindre, blanchir, refroidir, humecter, lauer, coaguler, imbiber, cuire, fixer, triturer, dessecher, distiller n'est qu'une operation, a sçauoir cuire la matiere iusques à la perfection, dedans vn vaisseau bien clos, iusques à ce que la matiere (par vn feu seul) soit blanchie, & le feu augmenté, rougie. *Sinesius p.*

2. le liure commence, *Combien que les Philosophes anciens.*

Geber.

Nous ne pouuons point imiter nature en toutes les differences des proprieté, asçauoir en la proportion des elements meslables, ny au moyen de les mesler ensemble, ny en chaleur, par laquelle nature espaisist les metaux. *Geber l. 1. c. 10. de la sommaire perfection.*

Les operations auxquelles l'artiste se doit appliquer pour cest ouurage, sont la sublimation, la descente, la distillation, calcination, solution, *coagulation*, fixation & la ceration. *Le mesme. f. 39.*

Le Soleil, & la Lune, d'autât qu'ils sont corps parfaicts n'ont besoin d'autre preparation, sinon que leurs parties soyent subtiliees, & reduites de la corporalité à la spiritualité fixe, & apres estre preparez suffisamment seront propres pour faire l'elixir magistral blanc ou rouge. *Le mesme c. 1. du recherchement du magistere.*

Arthephius,

En tout le monde n'y a qu'un seul agent pour cest art qui puisse resoudre, & reincruder les corps metalliques sous la conseruation de leur espee; Il y a

donc vn seul moyen propre & naturel, par lequel nous deuons refoudre les corps parfaicts du Soleil & de la Lune d'vne admirable & autentique solution, sous la conseruation de leur espece, & sans aucune destruction, si ce n'est à vne nouuelle, plus noble & meilleure forme ou generation, asçauoir en pierre parfaite des Philosophes, qui est leur secret & thresor admirable. Or ceste eau est certaine substance moyenne, claire comme argent pur, laquelle doit receuoir les teintures du Soleil & de la Lune, à celle fin qu'elle soit congelee & conuertie en terre blanche viue; Or ceste eau a besoin des corps parfaicts, à celle fin qu'elle soit congelee, fixee & coagulee en terre blanche, apres la dissolution, & ceste eau, est vn feu vegetable, animal & mineral, conseruant l'esprit fixe du Soleil & de la Lune, & la trasmutation des metaux imparfaicts ne se peut faire par les corps parfaits secs, si premierement ils ne sont remis en leur premiere matiere molle & coulante. *Arthephius p. 12. commence, l'antimoine.*

La derniere fois, dis-je, cuits en nostre

eau blanche, c'est à dire au mercure, iusques à ce qu'il soit dissout en noirceur, en apres la noirceur se perdra par la decoction naturelle. *Le me/me p 43.*

L'esprit qui plus garde la nature de l'esprit, tant mieux deffend il de la vitrification: or l'esprit qui est seulement purifié le garde mieux, que celuy qui est purifié, fixé, calciné & dissout, parquoy il est necessaire de mesler vn tel avec luy. *Le mesme, mesme chap. & vn peu apres il escrit.*

De quelque matiere que ce soit qu'on tire la medecine du mercure, faut qu'icelle matiere soit d'une substance tres-subtile & tres-pure, adherante à iceluy naturellement, fondante facilement, & subtile comme eau, & tellement fixe qu'elle resiste au feu.

*Dominus
vobiscum.*

Encores bien que les Philosophes ayent mis plusieurs ordres de trauailler, ils ne l'ont fait que pour auugler l'esprit des ignorants, car il n'y a qu'une medecine, vn vaisseau, vn regime, vne disposition au blanc & au rouge, & n'est besoin de triturer avec la main, ny y mettre rien d'estrange, ny rien de superflu, vne partie estant spirituelle, l'autre

corporelle, l'une meliorant l'autre.

Dominus vobiscum p. 56.

Cuisez le tout iusqu'à ce qu'il se face ^{Ventura.} vne gresse espee, mettez la sur vn feu lent, iusqu'à ce qu'il se face vne pierre blanche, cuisez la encores iusques à ce qu'elle soit dessechee & reduitte en poudre seche. *Ventura c. 24. p. 134.*

Cuisez avec l'eau de mer (car l'eau est plus grande que la terre) iusques à ce que les tablettes se rompent, c'est à dire se dissoluent, & soit fait eau, ou comme vn bouillon gras. *Le mesme c. 25. p. 145.*

La matiere est dissoulte par putrefactiō ^{Valentin.} & vnie dedans le bain, & produict ses fleurs sur les cendres, & en son humidité superflue est dessechee sur le sable, mais la flamme viue fait la parfaite meureté, n'estnat pourtant à dire qu'il soit besoin, ny de bain marie, ny de fiens de cheual, ny de cendre, ny de sable, mais que le feu soit bien proportionné selonque la matiere le demande. *Bile, Valentin p. 45. clef. 10.*

En descriuant l'augmentation, nous ^{Gremerius.} n'entendons pas la multiplication, d'autant que la multiplicatiō du germe n'est

point faicte qu'apres auoir semé de nou-
ueau la semence : or l'augmentation du
germe est faicte auant la multiplication
de la semence. *Greuerius p. 27.*

Lulle.

Pren ton corps noir & le calcine en
mesme vaisseau par trois iours , & puis
le laisse refroidir , & ayant ouuert le
vaisseau tu trouueras ta terre spongieu-
se & morte, laquelle tu garderas iusques
à ce qu'il faille ioindre le corps avec l'a-
me. *Reymond Lulle en la Clauicale c. 8.*

3. parolles.

Toutes les distillations , subtiliations,
calcinations , rubifications , fusions ,
resolutions , congelations , & mortifi-
cations du mercure se font dedans le feu,
*p. 57. c. 99. l. 3. du liure des trois parolles de
Geber.*

Tritemius.

Sçaches que les Philosophes ont fait
plusieurs chapitres pour sublimer , di-
stillier , separer , pourrir , lauer , incerer,
calciner, toutes lesquelles ne sôt qu'une
operation , lesquelles sont faictes en vn
vaisseau, *Tritemius au dernier axiome Phi-
losophic. p. 106.*

Scholie.

Toutes les operations, lesquelles sont descrites par les Philosophes chymiques, comme necessaires à ce diuin œuvre, peuvent estre mises en cinq classes ou ordres, au premier nous mettons la commixtion, completion, circonclation, composition, & amalgamation, & dirons veritablement que toutes ces cinq ne sont qu'une, asçavoir l'amalgame, lequel il faut cuire, mortifier, comburer, calciner, triturer, corrompre, digerer, dissoudre, rostir, noircir, & toutes ces dix ne sont aussi qu'une operation, laquelle est noircir, laquelle il faut separer, distiller, extraire, diuiser la partie dissoute de l'entiere, & ces quatre ne sont aussi qu'une, asçavoir separer & cueillir la noircie, qui est la partie dissoute de la matiere non dissoute, laquelle faut reuiuifier, fondre, adiouter, paistre, nourrir, submerger, donner ingrez, refoidir, incerer, reduire, conioindre, empreigner, lauer, inhumer, mundifier, congeler, coaguler, augmenter, multiplier pour la premiere fois, blanchir pour la premiere fois, rubifier pour la premiere fois, dessecher, arroser, humecter, imbiber, & toutes ces vingt cinq ne sont qu'une, asçavoir arroser & dessecher, Ceste desiccation faicte, & le blanc ou rouge obtenu, s. faut fixer, marier, fermenter, descendre, monter, blanchir, pour la seconde fois, rougir pour la seconde fois, le rendre de nature de feu & tres-rouge pour la premiere fois & la sublimer pour

Cinq operations.

4

s.

la troisieme fois. Cecy faict si la matiere n'est assez coulante, c'est à dire promptement fondante au feu, l'on vient à la ceration. Or tous ces mots d'operation sont dits & marquez par leurs auteurs, mais mal entendus par les chercheurs qui s'abusent, les vns s'imaginans vne operation particuliere, les autres plusieurs, & par consequent plusieurs vaisseaux, fourneaux, feux & diuersitez de drogues, que si ces gens auoient vn bon iugement, ils esplucheroient l'intelligence de ces mots; pour exemple, en la cominixtion il y a plus d'une matiere, si plus d'une matiere, les ingrediens de cette composition se doiuent embrasser qu'est entendu par complection, cest embrasement est environné de quelque chose qui est dict circon-dation, en ceste circon-dation la composition se forme, & pour ceste composition l'amalgamation se faict necessairement, qui est la mollification des matieres dures, lesquelles se remollissants & rendants en se dissoluent & iettent leur semence ou soulfhre en matiere noire, & telle qu'a esté descrite cy dessus, laquelle estant cueillie, la faut cuire, en cette cuitte elle prend la couleur noire, qui est dictte morte ou mortifiée, ceste mortification est dictte combustion, en ceste combustion la matiere est dictte calcinee, pource que la chaux est matiere subtile, cette subtilité est dictte trituration, cette trituration se fait par corruption (car aucune nouvelle forme ne peut aduenir à vne matiere sans perte & corruption, de la premiere forme) cette corruption ne se peut faire sans digestion

gestion, & cuite, ceste digestion ne se peut faire sans la dissolution de la premiere forme, en ceste dissolution, la matiere se rostit & la rostitelle engendre peu à peu vn noircissement. Ceste noirceur acheuee d'estre cueillie en la quantité desinée, est separée du superflu, qui est la trop grande quantité de l'eau minerale, ou du corps d'où elle est sortie: ce qui est donc separé l'est de ses feces: or en la distillation, le subtil est separé & extrait, ou tiré de l'espais, & la vapeur qui est la matiere dissoute de celle qui ne l'est pas, est diuisée d'icelle, ceste matiere donc noire & pure estant separée de l'entiere, doit estre renuiee, pource qu'elle estoit morte, rendue fusible, pource qu'elle estoit seche en y adioustant la viande, nommée cibation, & la nutrition qu'est le mercure qu'on y espend par dessus, & qui se cache parmy ceste noirceur qu'on nomme submersion ou submerger, qui pource qu'il penetre facilement s'appelle ingression, pource que le mercure ou l'eau humecte ceste matiere chaude & seche, est dictée refrigeration, & pource que par ceste refrigeration, la matiere se rend liquide & se peut estendre sur la main comme de cire, est dictée inceration, & ceste inceration est dictée reductio, auçauoir de chaud & sec, en froid & humide, & en ceste reduction se faict conionction de l'eau avec la poudre noire, & pource qu'en ceste conionction la poudre croist, est appelé conception, & pource que la matiere noire commence à changer de couleur, elle est dictée se laver, & pource que le mercure ne se voit plus,

R

l'on le dict inhumér, & en s'inhumant il enferme avec soy ou chasse la noirceur, il est dict mondifier, & pource que ce mercure ne coule pas, il est dit estre congelé, coagué, augmenté, multiplié pour la premiere fois, car l'on ne cesse d'adiouster vn nouveau mercure à celui qui est desséché & réduit en poudre, iusques à ce que le tout soit blanc de la premiere blancheur, laquelle par continuation de feu se rougit de la premiere rougeur, laquelle se desséche encores & s'humecte encores par l'imbibition, & l'irration pour la ioindre avec son leuain, qui est l'argent pour le blanc, ou l'or pour le jaune, qui est appelé fixation, mariage, fermentation, descente, pource que cette matiere qui estoit blanche ou rouge redeuient noire, puis reprenant sa couleur blanche ou rouge est dict monter, & alors cette blancheur ou rougeur est dict seconde, & la rougeur esclatante, & qui s'obscurcist en rouge brun comme sang vermeil brulé, est dict ignition premiere, & pource que cette rougeur est parue par trois fois, vne sans leuain, la seconde avec leuain, & cette troisieme par le leuain donné plusieurs fois, est dict sublimation troisieme, c'est à dire rendue excellente pour la troisieme fois, c'est ainsi donc qu'il faut entendre les bons auteurs, & non s'imaginer des fantasies qui ne furent & ne seront iamais, mais comment s'accorderoient ils à Arnaud & autres qui ne veulent pas que l'on employe en cette fabrique plus haut de cinquante escus? Oyons Monsieur lelet en ses Chroniques & aux additions, dis

tant que sous Louys xi, année 1465. l'escu d'or valoit 26. s. 6. d. piece, & f. 85. Apres la mort du Connestable de saint Paul, les escus, qui auoient cours pour 24. s. 6. d. Paris, auoient cours pour 35. vnzains & 8. d. Paris, & qu'on feroit des autres escus d'or qui auoient vn croissant au lieu de la couronne qui estoit aux autres escus qui vaudroient 36. vnzains du prix de 26. s. 6. d. Paris, & des vnzains neufs de 12. tournois piece, & au premier volume f. 302. 310. chap. 238. 251. l'escu d'or ne valoit que 18. s. Paris, & aux antiquitez de Paris est marqué qu'à la chaste de sainte Geneuiefue il y a neuf vingts treze marcs & demy d'argent à 45. s. Paris le marc, & cinq marcs & demy d'or à seize liures le marc, c'estoit l'an 1242. le 10. de Novembre qu'elle fut faicte. Puis donc que l'or & l'argent ne valoient pas tant le marc, qu'à present l'once (car l'once de l'or à present vaut quarante liures, & l'once de l'argent trois liures, qu'est le marc de l'or trois cents vingt liures, & le marc d'argent vingt quatre liures) qu'on ne trouue pas estrange, si à present la despence en cette recherche & travail va à beaucoup d'auantage, veu que les ouuriers & les ouurages, & toutes choses sont extremement augmentees, pour preuue qu'on voye si vn homme pourroit viure pour huit deniers de pain, vn demy septier de vin, & quatre deniers de viande: car on lit au liure intitulé le grand Aumosnier p. 75. & 186. que Philippe le Hardy l'an 1271. ordonne à ses prestres huit deniers de pain par iour, vn septier

vin, quatre deniers pour la cuisine à perpetuité,
 & l'escu d'apresent n'estoit qu'un, tel alors:
 entrons à present à desnouer les nœuds les plus
 entortillés, & sans les couper, comme fit le
 grand Alexandre, commençons à descouvrir
 au mieux qu'il nous peut estre permis depuis le
 commencement iusques à la fin toute cette be-
 sogne, pour laquelle faire bien comprendre, il
 nous est necessaire redire icy plusieurs choses
 desia dictes, que si le Lecteur facheux ne le
 trouue bon, qu'il sçache que ce n'est pour luy
 que cecy est escript, & que nous auons eu plus
 de peine d'escrire que luy de lire, & que par
 dessus toutes les sciences, celle-cy requiert les
 redittes.

Nous pourrions descrire icy mille operations
 & vne milliaise de receptes, que les charlatans
 exposent & vendent, pour tirer le mercure des
 metaux, pour destreindre & tirer la teinture de
 l'or, pour faire des tiercelets, des medius, des
 cinquante pour cent, & en fin, pour dire
 tout en vn mot faire la fausse monoye: passant
 donc sous silence toutes ces bagatelles, à la
 vente desquelles les vendeurs sont plus aduisez
 que les acheteurs, car ils vendent, disent-ils,
 vn secret admirable, duquel ils ne se peuuent en-
 richir qu'au moyen de cette vente, & ceux qui
 l'achètent, croient en faire des montagnes
 d'or, dont le premier n'est pas trompé, car il en
 a l'argent, mais le second se trouue abusé, car il
 a alegé & vuidé sa bourse, & chargé & appe-
 santi son esprit de soucy à chercher le moyen
 de remplacer ce qu'il a baillé, mais laissons ce

charlatan, vendeur aux corbeaux; & l'acheteur au repentir. Nous disons & asseurons qu'aucun viuante n'a iamais fait ny or ny argët, ny ne pourra faire, cette fabrique estât ceuvre de la seule nature, impossible aux viuants del'imiter aussi peu ce se fait qu'e plusieurs autres, mais ce que l'art fait, est de purifier les metaux qu'on appelle impurs, chassant ce qu'y a esté meslé d'eterogence ou estrange, & par consequent les diminuant de poids, acheuant la coction & fixation du grain d'iceluy, & luy donnant la couleur requise; & par ce moyen, le prix en est plus grand Or pour paruenir à ceste depuration & fixation il n'y a qu'un moye nous disôs vn moye seul & vnique quia desia esté proposé par les doctes, mais mesprisé par les ignorants: de quoy les sages se moquent ne le trouuant estrange, car si la semonce que faict nostre seul Sauueur Iesus Christ aux hommes n'est escoutée ny suiuite, disant, Je suis la porte, la verité, & la vie, nul ne peut aller au pere que par moy, venez à moy & ie vous soulageray, prenez mon ioug, car il est leger: & saint Paul qui dit & asseute que nous allions au throsne de grace où nous auons vn Aduocat qui perpetuellement intercede pour nous, & qu'iceluy seul (qui est Iesus Christ) nous est donné pour satisfaction enuers Dieu, & qu'a contre poil les hommes vains & fols se cherchent d'autres aduocats & d'autres satisfactions, pourquoy n'en fera on de mesme en ceste recherche? O mortels pecheurs, & vous curieux chercheurs, ayez & craignez Dieu filialement, & luy adioustez foy à

*Aucun n'a
iamais fait
aucun me-
taille*

*Exhortation
à l'estude.*

cause qu'il est bon, & non pour crainte de la cholere, *Oderunt peccare mali formidine pœna, oderunt peccare boni virtutis amore*, & vous curieux trop tardifs à l'estude, & trop hastifs à escouter les charlatans, meschans & ignorants, escoutez les doctes, qui assurent la science estre vraye, dans laquelle il n'est montré qu'une matiere, laquelle l'art ne fait point, aussi peu que la semence de l'homme, mais la tire de l'or & de l'argent par le moyen du mercure dedans un simple vaisseau de verre sur un petit & lent feu, norant en passant & y meditant, quelors que nostre cahos est sur le feu propre, & dans son vaisseau convenable, l'eau y remollit les corps, mais lors que les corps y ont rendu leur feu ou soulfhre, alors ce soulfhre qu'est poudre noire ou de couleur de brique impalpable, rend l'eau en sa couleur & subtilité, mais l'eau en fin prend ce soulfhre en sa couleur, elle demeurant toujours seche, poudre, & tres subtile, iusqu'à ce que par la continuatiõ de la chaleur mesuree & l'un & l'autre passent à la sphere du feu: orestant sortie hors des corps doit estre recueillie, estant recueillie, doit estre nourrie peu a peu, & mise en paste par le mesme mercure, qui estant desseché & deuenu poudre, doit estre de rechef nourry & seché, & ainsi continuer de nourrir & dessecher, iusques à ce que la blancheur se montre, laquelle blancheur paroissant on pourra fermenter commençant à le jaunir ou bien la laisser sur le feu pour prendre sa rougeur & icelle fermenter: à tout cecy n'y a qu'un ordre, mais à cause que le temps est

斑斑斑斑斑斑斑斑

CHAPITRE VII.

TEXTE.



H Vmeutez ce bas monde de *Isaac.*
la rosee de May , iusqu'à
ce qu'il porte des fleurs
blanches , jaunes & rou-
ges, ou nourry le Roy de
son propre lait, iusques à ce qu'il soit
grand; ou mouille la terre de l'eau clai-
re & nette de Paradis, & cette eau re-
montera de rechef au ciel, & descen-
dant sur la terre, l'arrousera, & la ren-
dra fertile. *Isaac. l. c. 38.*

R iiii

Scholie.

Nous auons expressement reu vne infinité de discours que nous pouuions faire sur le chap. précédent, pource que la diuersité des matieres, sur lesquelles nous pouuions & pouuons faire des gros volumes, auroit esté capable de faire broncher plusieurs chercheurs, notamment celles lesquelles nous auons esprouuées, & auons veu esprouuer à plusieurs operateurs, tant en cette ville de Paris, qu'à plusieurs autres, ausquelles nostre curiosité nous a portés pour y voir & conferer avec ceux, qui auoient quelque bruit de science, car ce n'est nostre intention d'embrouiller les esprits encores foibles, & comme perdus dans le labyrinthe du Dedale, mais en leur ouurant les yeux, leur bailler le peloton d'Ariadne; Quittez donc ces erreurs, sophistiqueuses, & amusements, nous vous en coniuurons par cette verité, fille aisnée du Ciel, par le seul moyen de laquelle nous sçauons ce que nous sçauons, & laquelle nous supplions vous vouloir dessiller les paupieres, & sommes asseurez qu'elle le fera, si vostre cœur est droit & pur enuers elle, comme elle se maintient sans pareure mondaine.

Arnaud, Hali, Calid, & plusieurs autres ont vsé de ce mot de *Monde*, nous marquant fort clairement, qu'il n'est que cette matiere noire, laquelle au chap. precedent a esté cueillie de l'Elestre, & maintenant nous est enseigné le moyen de l'esleuer à nostre desir, ce qui se fera

en l'imbibant du mercure d'une façon subtile, c'est asçavoir en forme de *rosée* qu'il dict de *May*. Or pource que c'est vn des plus grands secrets de l'art, ie n'ay encores rencontré aucun autheur qui en aye exprimé ny la façon, ny la quantité de l'eau que ceste terre noire demande, ny la longueur du temps; nostre autheur se contentant de dire que ce sera iusqu'à tant que la blancheur paroisse, & alors ce sera assez imbibé, arrosé, & nourry: car vne partie de ceste terre ou poudre, ou soulfre; ou charbon, ou teste de corbeau, ou mercure double, ou comme on le voudra appeller, aura beu pour le moins cinquante parties de son eau: continuant donc le feu, ceste blancheur nommée eau deuiendra iaune, dictée air, fin du blanc & commencement du rouge & puis rouge, nommé feu, duquel quelqu'un dict, qu'il n'y a que trois elements au blanc, asçavoir terre pour noir, eau pour blanc, & air pour iaune, mais qu'au rouge le feu y est de plus, asçavoir le rouge, lequel ne changera iamais plus, sinon en rougeur plus obscure, laquelle tant plus sera noire, d'autant plus teindra elle les corps blancs. Ce Roy donc & ceste terre est ce mesme monde, & ce *lais* n'est que le mercure, c'est à dire l'argent vif tres-pur nommé de *Paradis* à cause de sa pureté, lequel montera au ciel, faisant allusion à ce que plusieurs tiennent qu'il est aérien, mais il veut dire qu'en ce mercure iette sur cette noirceur, ou cette noirceur imbibée dedans la mer bouillante & escumante, apres estre descendu & comme perdu par la pesanteur dedans

les cauernes de la terre , remonte derechef au Ciel , non qu'il quitte la terre & s'en separe , mais bien deuienne subtil & excellent , plusieurs se sont par trop amusez & abusez à ceste montée & descente , laquelle ils ont trouuee estre vn iouet baillé aux enfans pour les tromper , cacher le secret , ou bien pour declarer obscurément la dernière operation , de laquelle nous parlerons en temps propre.

*Texte.**Lulle.*

L Escorps ne sont point nourris mais seulement leurs germes en eux mesmes avec la cuite du feu diuersement regie , car mesmes leurs corps ne sont que la viande de leur semence , & cela est vray que les corps sont changez , alterez & reduits à la nature du germe spermatical , & ce germe s'augmente en se coagulant , & se nourrit en se dilatant , comme l'enfant au lait de la mere , de mesme les corps se resoluent comme la viande , & sont conuertis en icelle , de mesme la dissolution des corps se fait alors que les corps se dissoluent , la coagulation d'une nature ne se fait point sans la dissolution de l'autre , ny au contraire , & la forme à aduenir , ne peut estre sans la corruption de la for-

me premiere, & la forme des corps à cause de la forme venant des esprits, & toute la substance des corps s'en va en aliment & forme substantiele, & par ainsi toute solution est mortification, comme toute congelation est viuification & cause de vie tres-proche. *Lulle au codicile p. 69.*

Lors que le noir s'imbibe avec l'eau, apres la separation par le filtre, laditte matiere noire se blanchist sur le porphyre, mais aussi tost qu'on triture la matiere, la blancheur se cache en la matiere, tellement que tousiours le mesme aduient, iusques à ce que la vertu de l'eau surmonte la force de la terre, toutesfois auant qu'on vienne à ce vray terme & couleur de terre, plusieurs & infinies couleurs apparoiſtront, desquelles personne ne ſçauroit donner raison, car la terre durant sa coction fait plusieurs glandulosités ou bossettes, semblables à des vescies, ausquelles toutes les couleurs du monde fort resplandissantes apparoiſſent, ce qu'on ne croyra qu'après l'auoir veu. *Le mesme en la sommaire conclusion de son testament p. 66.*

Nostre argent vif entre, & se mesle

268 HARMONIE CHYMIQUE
actuellement a l'autre vulgaire, desse-
chant son humidité phlegmatique, &
ostant la froideur du corps, & le noir-
cissant comme charbon, lequel en apres
se conuertist en poudre. *Le mesme en la*
Clauicule c. 1.

Scholie.

C'Est vn erreur de croire que les corps de
l'or & de l'argent, ou tels qu'ils sont ou
fondus, ou reduits en eau, comme on croit, ou
par l'eau regale, ou par l'eau forte, ou limez,
ou passez, comme on dit par le bec de l'alam-
bic, puissent estre nourris, augmentez, ou
multipliez, ou en quantité, ou en qualité, ny
mesmes en couleur permanente par aucun tire
poil, pource que tels qu'ils sont, ils sont morts,
non qu'ils n'ayent en eux leur semence, ou
soulphre, ou esprit, mais tellement accablez
de quantité de terre estrée, que s'il n'en est
desueloppé les corps demeurants sans produire,
seront tousiours dictz estre morts, mais si ce
germe est extraict, comme a esté dit cy deuant,
il pourra estre nourry & esleué à vn degré tres-
haut, & alors ne se voulant contenter du lait
(asçauoir du simple & purifié mercure, à cel-
le fin de le rendre plus fort, fixe & robuste) il
luy faudra bailler à manger le propre corps (ou
semblable) duquel il est sorty, & c'est ce que
nostre Auteur dit que les corps sont la viande
de leur semence, c'est asçauoir l'argent de la
semence ou germe blanchy, & l'or du germe
rougy. Or ce corps estant vni avec son propre

germe, augmenté, coagulé, nourry & dilaté, perd sa nature & se dissout de telle façon, qu'il ne peut iamais estre plus or, ou argent, comme la viande mangée ne peut iamais plus estre viande, mais quelque autre chose qui n'est pl^o viande de l'estomach, mais est nourriture de toutes les autres parties du corps, car ceste viande perd souvent la nature qu'elle prend en tous les lieux, & de son esjour, & de son passage, d'autant qu'une nouvelle forme ne peut advenir que la precedente ne se perde, mais il faut entendre & remarquer soigneusement que ce *Note.* germe blanchy ou rougy ne mange point son propre corps, c'est à dire ne doit estre ioint à l'or ou à l'argent en corps qu'en la fermentation, de laquelle il sera parlé en son propre lieu. Mais voyci vn aduertissement considerable *Note.* c'est qu'à toutes les fois que ce noir est imbibé sur le porphyre (entendent par ce porphyre le vaisseau du verre) ou par arrousement, ou par l'eau bouillante & escumante, la matiere noire se blanchist principalement recueillie en forme d'escume ou grasse, mais dedans peu de temps ceste blancheur est engloutie ou cachée par la noirceur, mais finalement l'eau surmontant de beaucoup, comme de la cinquantesme partie plus ou moins la terre, elle commence à demonst^rer sa force, & donne premierement, diversif^ré de fleurs ou couleurs tres-belles à voir, lesquelles ne durent pas beaucoup, la fin des^ruelles est la blancheur: faut aussi noter que *Note.* ce mercure ainsi tiré & noir est appelle *filz ingrat*, pource qu'il ne se contente pas de se nourrir du

laidt ou mercure , mais il faut qu'il mange & deuore sa mere ou son pere , desquels il a esté engendré, que si c'est son pere , il veut encores deuorer sa mere , & l'ayant mangée il la transmue en sa propre substance & couleur , si que par apres ny le fils qui a mangé son pere & sa mere , & le pere & la mere qui ont esté mangés , sont tellement vnus & faicts vne autre chose qu'ils n'estoyent au parauant , qu'il est impossible de les separer , ny aneantir par aucun moyen ou excogité ou à excogiter.

Texte.

Ripheus.

LA cibation est nommée nutrition de nostre matiere seche, donnant du laidt & de viande moderement iusques à ce qu'elle soit reduicte au troisieme ordre. *Ripheus p. 82.*

Scholie.

NOUS auons veu quelques vns , qui ayants de cette matiere noire, ou pareux, ou par autruy n'ont iamais peu trouuer le moyen de luy faire ioindre & vnir le mercure , & pour y paruenir ont cherché vne infinité de moyens , mais sans aucun fruit , luy donnant tantost à manger de viande solide , tantost de liquide , & lors qu'ils voyét que la liquide disparessoit, ils croyent auoir trouuè la febue au gasteau , mais le corps estre gorge du breuuage quatre fois sa pelanteur, se mettoit & monstrois en

corps disioint de la matiere ou poudre noire, & se despitans quittoient tout leur ouurage: ô curieux iusques à quand ferez vous negligents à chercher dans les liures (s'il ne vous est inspiré d'éhaut ou monstre de quelque amy, ce grād secret, où consistel'vnion de l'eau froide, humide & pesante avec cette matiere noire, chaude, seche, & legere, laquelle par sa grande, puissante & agissante chaleur & siccité, eschauffera & dessechera ladicte humidité & froideur de l'eau marine, & alors que cette noirceur aura acquis sa perfection blanche ou rouge, alors, dis-ie, l'on luy donnera de viande, & non du lait, c'est à dire, l'on la fermentera avec d'or ou d'argent, & non plus avec du mercure.

Texte.

FAy la nourriture au feu de mesme *Desiderable.* que l'enfant est nouury au ventre de la mere, d'autant que les quatre elements sont là, asçauoir deux secs, le feu & la terre, & deux mols, l'air & l'eau, tellement qu'à celle fin qu'ils s'entretiennent doucement dans le feu, il faut proceder doucement, l'eau du mercure ainsi cuitte est appelée huyle, c'est à dire vnguent, par lequel nostre magistere est paracheué parfaictement, & lors que le blanchissement se faict, on l'appelle eau, & lors qu'elle teint

272 HARMONIE CHYMIQVE
huyle, & l'eau est appellee esprit, &
l'ame est dicte la teinture qu'est en
l'esprit, & partant l'ame est semee de-
dans la terre foliee qui la retient & la
poudre noire retient son eau. *Desidera-
ble p. 25*

La pierre est nourrie du seul feu, le feu
est le mercure parmy tous les Philoso-
phes. *Le mesme p. 37.*

Prens vne once de nostre soulfhre,
mets le avec quatre onces de mercure,
purge avec le sel & vinaigre dās vn vais-
seau de verre ferme hermetiquement,
& le colloque dedans vn fourneau se-
cret, y mettant le feu, & le cuisant con-
tinuellement, patiemment, & sans se
haster, iusques à se que le tout ce face
cendre, car l'vn se coagule avec l'au-
tre, asçauoir la terre avec l'eau, & gar-
de toy bien que les esprits ne s'enfuyent
par la force du feu : Parquoy tout ce
magisteren'est autre chose que dissou-
dre parfaictement la pierre, & puis la
coaguler, fuy donc en cecy toute hasti-
ueté, faisant le tout par vne accoustu-
mance de son feu. *Le mesme p. 68.*

L'eau & le feu suffisent pour blanchir.
Le mesme p. 69

La noirceur se blanchist par le moyē du blanc fuyant, qui se coagule avec le non fuyant, & se fait vne mesme chose en beuvant sept fois son eau. *Le mesme p.*

74.

L'arrousement de la terre à celle fin qu'elle ne demeure seche, consiste totalement en l'eau, pren la pierre & la triture avec le laict, & sera blanche, se multiplie, c'est à dire, se nourrist, si on met vne partie de la rosee de May avec elle en la nutrition dans le vaisseau. *Le mesme p. 73.*

Nostre eau laue les saletez de nostre terre. *Le mesme p. 93.*

Nostre pierre ne vegete point, ny n'est point nourrie vegetablement, / mais plustost la multiplication arriue par apposition de nature semblable à elle, car chasque semblable arreste son semblable luy estant apposé, & tant plus il en prend & se multiplie, d'autant est il plus pesāt & actif en qualité & plus parfait. *Le mesme p. 158.*

De mesme qu'en la premiere composition de cest œuure, aucune chose estrange de sa nature n'y entre, de mesme rien ne le multiplie, qui ne soit de la

S

274 HARMONIE CHYMIQUE
premiere disposition , ceste pierre se
nourrist de beaucoup de semence femi-
nine, c'est asçavoir du mercure, l'unif-
sant sensiblement & le composant,
moyennant toutesfois la digestion ,
car vn semblable retient à soy son
semblable par entremeslement , &
non par multiplication vegetable, car il
n'y a rien qui nourrisse & multiplie la
pierre sous la generation de sa forme,
que la semence qui la nourrit par son
meslange. *Le mesme p. 59. en son Au-
reole p. 193.*

Scholie.

L'Eau du mercure, (laquelle n'est autre chose que l'humidité d'iceluy) estant consumee par le moyen de la siccité de la terre noire avec laquelle elle est meslee sur vn feu lent, est appelée huyle ou vnguent. Il faut noter qu'elle n'acquiert pas ce nom d'huyle tandis qu'elle se blanchist, mais bien apres, car durant son actiō elle est encore en estat d'estre separee, mais apres elle ne le peut plus estre par aucun artifice. Or, dit-il, l'eau est nommee esprit, & l'ame est appelée la teinture qu'est en l'esprit, & partant l'ame est semee dedans la terre foliee qui la retient, c'est autant que s'il disoit, lors que la matiere noire sera blanche ou rouge, iette la dedans l'or ou l'argent qui sont appelez terre foliee, ou en fucilles pour estre battue en feuilles

subtiles ou en monuoye, combien que comme les fueilles couurent les fruits en l'arbre, ainsi ces corps couurent la force & la vertu de ceste ame. Je ne puis passer cecy sans auoir esté extrêmement estonné d'un artiste Parisien qui ayant mis vne certaine matiere sur son feu, croyoit pour la voir esleuer tous les iours durant vn couple de mois qu'elle s'y nourrissoit, fonde, disoit-il, sur l'autorité de nostre Maistre, qui dit, que la pierre est nourrie du seul feu, mais il ne prenoit pas garde que sa matiere s'esleuoit en forme d'esponge, & n'augmentoient en poids, comme la fin luy fit cognoistre, qu'aussi par ce feu le mercure est entendu par tous les Philosophes, desquels il est souuent appellé feu de gehenne, duquel les corps sont tourmentez: certes nous n'auons encore appris qu'aucune chose soit nourrie du feu, soit element ou elementé, pas mesmes ces mouches nommez Pyraustes, desquelles on marque la naissance & demeurance parmy les flammes des fournaies les plus ardantes, mais laissons ces disputes à autres, & retournons à nostre discours, lequel sera d'adiouster à vne once de soulfre quatre onces de mercure purifié, plusieurs luy en donnent à chasque fois tant qu'il en peut prendre, mais autres ne luy en donnent que son quart. Ceux qui ont essayé l'un & l'autre, ont trouué la derniere imbibition la plus seure, & plus facile, & plus briefue, quoy que plus penible, à cause de la frequente sortie de la matiere du dedans de son vaisseau pour la nourrir, mais pour oster toute difficulté à ceux

qui veulent entendre ce passage nuement, & disent que la pierre se parfait elle mesme, & d'elle mesme sans y rien toucher, nostre Auteur marque que nostre pierre n'est point comme vne plante, pour attirer insensiblement l'aliment des lieux plus prochains, mais que si nous voulons qu'elle se nourrisse, & s'augmente, il faut de necessité que nous luy adioustions de nouvelle matiere laquelle ne sera d'autre nature que de la siene, ains de celle mesme, par laquelle elle a eu son commencement qu'est le mercure qu'il nomme semence feminine, qui seul la peut nourrir & multiplier, toute autre chose n'y pouuant estre propre, quoy que plusieurs ignorants crient & croient autrement.

*Texte.**Rosaire.*

C'Est vne grande industrie de faire les corps esprit, & au contraire, mais c'est chose veritable que si la quantité volatile surmonte la quantité fixe, finalement elle sera conuertie en corps spirituel, blanc ou rouge. *Le petit Rosaire p.8.*

Scholie.

Nous auons par cy deuant assez clairement montré la maniere de rendre les corps esprit, à present nostre texte nous apprend que pour faire quelque chose de bon, il nous faut

adiouster grande quantité de mercure, sur vn peu de matiere qu'il nomme fixe, quoy qu'elle ne le soit actuellement, mais par puissance, ou la cōparant à la volatilité dudit mercure, entendant aussi la noirceur pour cette matiere fixe, le tout sera conuertý en vn corps subtil, non pour s'exhaler, mais propre à pētrer, teindre & paracheuer ce que nature a commencé dedans les mines, & y laisse son commencement, comme imparfait (suyuant la commune opinion) par les accidēts qui s'y sont recōtrez, & ce paracheuement sera l'estain, le cuiure & le mercure, en argēt, & les vns & les autres en or vray, nous disōs or vray, d'autant que la fin de cest art n'est de faire vne teinture superficielle & separable, mais vne fixe, & inseparable, ce qu'est impossible à homme du monde de faire que par ceste seule & vniueſelle voye, quoy que les brouillons, charlatans & trompeurs assurent au contraire.

Textes.

Tournez & remettez l'eau sur la terre, iusques à ce qu'elle soit cōgelée, alors elle est plustost conuertie en mesme nature par nature, prenant nouuelle nature à chasque degré d'operation, rendant à la cendre selon le ternaire de son eau, & triture, & cuits & reitere cecy souuent sans te facher, car la terre ne germera point, sans

S iij

278 HARMONIE CHYMIQUE
vn frequent arroulement, & ne prendra
point l'arroulement sans dessiccation
precedente, parquoy chascque fois que
tu auras desseché, verses y d'eau ny
peu ny trop, mais temperemēt, car si on
y met trop d'eau, on fera vne mer d'an-
goisse, que si aussi il y en y a trop peu,
tout se bruslera: cuits donc autant que
tu as adiousté pour dissoudre, & en
imbibant dissoults autant que la cha-
leur en a desseché, gardant tousiours
quel aspreté & violence du feu ne brus-
le, ne cessant point aussi la chaleur ius-
qu'à ce que le tout ait pris au fond du
vaisseau forme de pierre. Parquoy si tu
mesures bien la chaleur, l'eau & le feute
suffisent, d'autant qu'ils lauent, net-
toyent, nourrissent, & ostent l'obscuri-
té du corps. *Danfricus p. 25.*

Scholie.

CEst autheur nous admoneste d'vser d'vne
tres grande discretion à l'arroulement, im-
bibition, ou nutrition de nostre terre, & ve-
ritablement c'est en cest endroit, où la plus
grande partie des artistes & chercheurs fail-
lent les vns par impatience, les autres par im-
prudence, & ignorance, les vns mettant trop
d'eau à la fois nient tout, sans toutesfois que

rien se mesle, les autres manquans au trop peu, perdent aussi tout, certes cette vnion de la terre noire avec l'eau blanche est toute la difficulté de l'art, & assure auoir veu vn personnage fort docte & fort entendu en toutes les operations communes, qui par l'espace de vingrdeux ans n'a iamais sceu trouuer le moyen de ioindre l'eau avec la terre, tellement que ie luy ay entendu dire que ceste terre noire n'estoit que la saleté du mercure, & non la matiere des Philosophes, & caput corui tant desiré, disant que si ce fut esté ce mercure & dissolution des corps, elle se feroit nourrie s'vnissant avec son argent vif, mais n'en estant que l'excrement, il ne se pouoit ny vnir, ny nourrir, ny augmenter, estant chose vraye que l'excrement ne se peut ny nourrir, ny augmenter, mais son ignorance le faisant conclurre, que puis qu'il ne sçauoit faire ioindre l'un avec l'autre, & par consequent que ce noir ou teste de corbeau tirée des deux corps par le moyen d'un esprit tres-depurez au iugement des plus pratics, estoit leur excrement & saleté, cela estoit mal conclud, tellement qu'il quitta tout là pour chercher d'autres chemins & operations pour dissoudre l'or & l'argent, & l'argent vif en leurs principes, lesquels il croit estre vray soulfhre & vraye eau transparente, & ayant quitté l'estude des bons auteurs ne recherche que les receptes qu'il achepre ou à grand prix d'argēt, ou de presēt. Or il faut ioindre l'un avec l'autre par vne subtilité particuliere, laquelle sera descouuerte en temps & saison propre au rechercheur, si son inte-

Histoire remarquable.

S iij

sieur est tel que la matiere qu'il cherche & desire auoir, est, ô mer que tu travailles de personnes! ô graisse! ô escume nageante! ô eau bouillante veüe de plusieurs, & cogueüe de peu, que tu bourrelles de stupides! humectez, dessechez, que vostre teste de corbeau boiue tout son soul de son eau pure dedans la mer abondante, laquelle bouillante vnira & iettera hors de son ventre vne matiere, comme graisse ou escume, laquelle vous recueillirez au dessus de l'eau, ou avec vn cueilliere percee, comme on fait l'escume du pot, ou avec vne plume, cette graisse ou ecume mise dedans sa matrice sur vn feu propre à couuer vn œuf se dessechera, se mettra en poudre, mais tousiours noire, iusques à ce que s'estant souuent plongée dedans la mer ondoÿante & dessechée par après sur le feu propre elle deuienne blanche, & demeure laüe, nourrie, nettoÿee, & reluisante au fond du vaisseau, Dieu vous en face la grace.

Texte.

*La correctio
des fols.*

LE mercure est mortifié par la vapeur du soulfhre sublimé & préparé, & est coagulé en dureté & forme metallique, *La Correction des fols c. 18.*

p. 19.

Scholie.

NOus auons dit cy deuant que nostre soulfhre est ainsi appellé, à cause de sa chaleur, siccité & facilité à penetrer, c'est ce que nostre Auteur touche en peu de mots, car ce soulfhre a esté esleué ou sublimé à la superficie de l'Elemente, & se sentant agité dans la pleine & abondante mer, il s'attache à ce qui le trouble & agite, combattant & abattant, mais estant sorty de ce combat tout trempé & tout mouillé n'a besoin que d'estre desseché, mais aussi tost il r'entre au mesme lieu & combat, d'où il sort encore victorieux, mais tousiours trempé & mouillé, mais enfin comme il auoit donné ses couleurs à son combattant, finalement il le contraindra non de ceder, mais de prendre la couleur de son dit combattant, & tous deux demeurent coagulez & en dureté & en forme metallique.

Texte.

LA terre est nommée mère des elements, d'autant qu'elle porte son fils dedans son ventre, c'est à dire, qu'il le faut nourrir de sa premiere & pure substance, & le fils est appellé corps, ou terre foliée, c'est à dire esprit & corps mort. *Le son de la trompette p. 36.*

Pren la terre noire trituree, & l'imbi-

Trompette.

282 HARMONIE CHYMIQUE

be de mercure, & la mets sur les cendres chaudes pour se secher, & fay cecy deux, trois & quatre fois, imbibant & dessechant iusques à ce que la terre soit assez blanche & d'une blancheur fixe. *Le mesme p. 45.* & tout de suite dit,

L'azoth, c'est à dire l'eau mercuriale, & le feu lauent & nettoient le laton, c'est à dire la terre noire, & luy ostent son obscurité: or la preparation de la terre se faict tousiours avec l'eau, parquoy telle pureté qu'il y aura en l'eau, telle pureté se trouuera en la terre, & cecy se faict au blanchissement & lauement de la terre.

*Vingt ou tre.
se iours
par chaque
imbibition.*

Lors qu'on a imbibé de mercure la terre noire, il se faut prendre garde de ne rompre pas le verre, & cecy se faict sur les cendres chaudes, & le temps de la desiccation de chacune imbibition est de vingt ou trente iours naturels. *Le mesme p. 46.*

A la terre dessechée il faut mettre de mercure la sixiesme ou septiesme partie dans vn verre sealé, puis la mettre secher sur les cendres ou feu lent, continuant cette congelation & desiccation pour le moins quatre fois, car tant plus

cette terre sera dissoulte & congelee ,
tant plus sera elle subtile & penetrante
en sa nature. *Le mesme p 48.*

L'eau est vn esprit purgeant , subti-
liant & blanchissant le corps. *Le me-
me p. 51.*

Scholie.

LA terre est prise par les Autheurs en deux
façons, ou lors de la premiere composition,
car elle a son fils qu'est le soulfhre dans elle
mesme, & par conlequent les quatre elemens
qui sont le noir pour la terre, le blanc pour
l'eau, le iaune pour l'air, & le rouge pour le
feu; la seconde façon, ceste terre est simple-
ment la noirceur, le soulfhre ou la semence,
comme on voudra dans laquelle noirceur le
blanc, le iaune & le rouge sont cachez, mais
en ce textela premiere façon est entendue, &
ce fils qu'est la noirceur sera nourry du mercu-
re qui est sa premiere substance, l'imbibant,
& le dessechant sur vn feu lent, non quatre
fois seulement, mais iusqu'à ce que la matiere
deuienne & demeure blanche, & pour les vingt
ou trente iours ne s'y faut amuser, car selon la
force de l'enfant, le sang se consume, & est
chose veritable que quelquefois la desicca-
tion demeure beaucoup plus de temps à se fai-
re, laquelle si on n'attend patiemment & ius-
ques à ce que le tout soit fait poudre impalpa-
ble, l'on est en danger de tout perdre: le reste

Texte.

Auicenne.

Lettez d'oc l'eau sur la terre, & meslez triturant & imbibant peu à peu de sepmaine en sepmaine, cuisant & calcinant en apres doucement, iusqu'à ce que la terre ait beu cinquante parties de son eau, & sçaches qu'il faut nourrir la terre de son eau, premierement peu à peu, puis vn peu d'auantage, comme il est facile de comprendre par l'esleuement des enfans. Parquoy triture souuent la terre, & l'imbibe peu à peu, de huit en 8. iours, la cuisant & calcinant mediocrement au feu, & ne t'en nuye point de reiterer souuent cest ouurage, car la terre n'apporte aucun fruit sans frequent arrousement: donc estant sechee, & ayant beaucoup de soif elle boit son humidité & son eau, & la trituration n'est point bonne iusqu'à ce que la terre & l'eau soyent vne mesme chose, & mesme corps, ne te lasse donc point de triturer & rostir, iusqu'à ce que la terre soit seche & blanche, car cette blancheur s'engendre de cette frequente & seche trituration & desiccation: Toutesfois pren toy garde d'imbi-

ber la terre que peu à peu, & avec longue trituration, apres la dessiccation de la terre, cuits autant en rotissant que la dissolution requiert en imbibant. *Auicenne l. 5. p. 83.*

Chasse la mort du corps par frequent arrousement, mais autant que tu auras dissout en humidité, autant dessecherastu en rotissant. *L'eschole des Philosophes p. 125. Scholie.*

LA matiere noire est dictée morte pour deux raisons, l'une à cause que demeurant toujours noire elle ne peut rendre aux metaux la splendeur & la fixation que nous recherchons, & pour ce regard elle est dictée morte, l'autre est à cause de sa couleur noire hyeroglyphique de la mort, car les corps morts en fin se rendent noirs: Il faut donc chasser la mort du corps, c'est à dire la noirceur, par le moyen de la reiteree, & frequente imbibition & dessiccation du mercure, duquel on l'humectera, non de huit en huit iours, comme des-jà a esté dict, mais au temps que la matiere sera totalement dessechée, voire quelques iours apres, car elle peut demeurer quelques iours sans nourriture, & alors ayant grand soif elle en boira & plus facilement & en plus grande quantité. *Texte.*

L'Eau est le purgatif, & cause la clair-
té à tout le corps, & à la medecine, *La ieu des enfans*
faisant deux choses à la terre, car il la la.

286 HARMONIE CHYMIQVE
ue & teint, entend qui la laue s'appelle
eau, & en la teignant s'appelle air. *Le
ieu des enfans p. 141.*

Nostre putrefaction n'est point sordi-
de ny impure, mais est vn meſlange
d'eau avec la terre & de terre avec l'eau
par menuës parties, iusques à tât que le
tout ſoit faiçt vn, car ſi l'eau ne ſe deſſe-
cl oit avec la terre les couleurs ne pare-
ſtroient point. *Le meſme p. 143.*

Aristote.

La reduction eſt le troiſieſme degre
de noſtre pierre & ouurage, qui ſe faiçt
par la trituration de la terre, & l'incera-
tion de l'eau ſur icelle, or l'inceration
de l'eau eſt reduire en humidité la terre
priuée d'icelle humidité par la calcina-
tion, & la faire en forme de terre, car
le corps ſec & net eſt propre à boire:
d'autant que tout ce qui eſt ſec deſire
ſon humidité: liez donc les mains à la
femme alaiçtante, à ſon dos, à celle fin
qu'elle ne puiſſe offencer ſon fils, & mets
ſur ſon ſain vn crapaut qui la tette ius-
qu'à ce qu'elle ſoit morte, & la femme
morte ſera au feu, & le crapaut ſera gros
du laiçt, mets donc la terre que deſſus,
calcinee dedans ſon vaiſſeau, & mets y
deſſus d'eau rectifiee, cuits cecy par vn

*Lier les
mains de la
femme alai-
çtante cra-
paut.*

lent feu durant vne sepmaine , & puis calcine doucement cette matiere cuite, à laquelle il faut adiouster d'autre eau, comme au parauant, cuisant lenement par vne sepmaine, calcinant bellement, & derechef remettant nouvelle eau pour cuire, & ainsi faisant continuellement iusqu'à ce que la terre aura beu dix fois autant qu'elle pese de son eau, car la terre ne porte fruit sans l'arrousement reiteré. Arrouser, dessecher, inhumer souuent est l'effect souuerain en cette affaire, il faut donc nourrir premierement la terre d'un peu de lait, en apres de d'auantage, & pourtant laue la terre, & la triture, & la cuits iusques à tant qu'elle ait beu de son eau tout autant qu'elle en pourra boire, ou iusques à ce que la terre sera comme paste adherante avec l'eau, & pour faire cela le feu & l'azoth te suffisent : cuits le sec de la terre noire avec l'humidité de son eau, iusques à ce que le sec ait l'humide, & tu auras tout le magistere, d'autant que l'eau estant espaisie & coagulee, la terre sera tousiours empreignee d'un fœtus & prompte à acoucher. *Aristote p. 165. 166.*

Aquin.

Pren le corps de nostre premier ouvrage, avec la queue du dragon, c'est à dire le lait virginal, y adioustant de nouveau mercure sept parties sur la matiere restante suyuant le poids des poudres. *D'Aquin c. 7.*

Scholie.

R Edifions, quoy que fort souuent, que le premier degré de nos operations est la dissolution des corps, le second est la decollation du corbeau ou collection de la matiere dissoute ou matiere noire; le troisieme est le laumét ou nutrition de ceste matiere dissoute avec l'eau qu'Aristote appelle inceration, d'autant qu'en ceste operation la matiere se rend facile à estre fondue comme cire: or pour monstrier qu'il n'y a point de poids à l'eau, il dit qu'il faut continuer ceste operation iusques à ce que la terre n'en veuille plus, c'est à dire qu'elle soit blanche, car ce que l'un dit cinquante fois, l'autre dix, l'autre plus, l'autre moins, ce sont des nombres finis pour des non finis: Parcy devant nous auons parlé du crapaut, & de l'abus que plusieurs y trouuent, lors qu'ils prennent le crapaut animal, & luy ayant remply (estant encore en vie) le ventre d'argent vif, le mettent dedans vn vaisseau fermé au mieux qu'ils peuvent, & puis dedans ou dessus vn feu par quelque temps, lequel passé, & le vaisseau refroidy, & ouuert, trouuent le crapaut en cen-
dre

dre si le feu a rougy le por & le mercure, courant comme il estoit auparavant, si le vaisseau a este bien fermé, sinon exalé, le crapaut est la poudre noire, laquelle s'enfle & s'engroffit par l'apposition du mercure qu'on luy adioust, & qui en fin se creuant pour auoir trop mangé, son venin se respand, c'est à dire la noirceur s'effaceant, le blanc, le iaune, & le rouge se paroissent, qui sont le venin qui tue le mauvais grain des metaux qu'on appelle imparfaits & conserue en iceux ce qui y est de bon.

Texte.

LE composé estant arrousé par l'eau *Flamel* diuine, ne laisse point rompre les corps, mais bien plustost leur oste la noirceur, que l'escume de l'argent de la magnesie luy a meslée, & blanchit les corps, & les autres choses de mesme genre. *Flamel p. 108.*

L'art est nourry de mesme des eaux qu'est l'enfant du lait, voyez comme vous arrouferez vos terres, & comme vous nourrirez vos semences, à celle fin que vous en recueilliez vn fruit meur. *Le mesme p. 286.*

T.

Scholie.

LE composé est le noir, fait & tiré en forme de semence, du Soleil & de la Lune dissolts, & en cette eau diuine est le mercure, mais pour quoy, dit il, qu'il ne laisse point rompre les corps, veu que toute composition de métaux à laquelle le mercure abonde le plus, comme en cette cy, est frangible ? seroit-ce point pour monstrier la perfection de cest œuvre, par dessus toutes les autres, & pour aller au deuant du doubte qu'on en pourroit faire, principalement ceux qui se sont seruis des congelations mercuriales, nous en pourrions apporter d'autres raisons, mais nous nous contentons pour maintenant de celles cy : Or ce qu'il a appelé composé, maintenant il l'appelle Art, puis terre, puis semence, & exhorte l'artiste à la prudence, pour ne luy donner par trop à la fois d'eau à cause des inconueniens ia descrits, car l'enfant sortant du ventre de sa mere, n'a l'estomach, ny la force de contenir, retenir & cuire tout le lact qu'il tette & succe, ce qu'il pourra faire quelque temps apres qu'il sera accoustumé à telle nourriture, & partant il faudra bien prendre garde à ceste operation à laquelle consiste le neud & secret de toute l'affaire, d'autant qu'il y a plus d'artifice à blanchir, qu'à noircir, iaunir & & rougir, ceste operation demandant l'industrie & la patience.

Textes.

NOstre pierren'est point amandee *Rosaire*
 par matieres de diuerſes natures,
 & rien n'y entre qui n'en ſoit ſorty, pour
 ce qu'elle ſe corrompt tout auſſi toſt
 qu'iluy met quelque choſe d'eſtrange,
 & ne peut on faire d'elle ce qu'on cer-
 che, le magiſtere n'eſt autre choſe que
 cuire le mercure & le ſoulphre, iuſques
 à ce que des deux ſoit fait vn argent viſ,
 qui deſſende le ſoulphre d'eſtre brulé,
 ce qui ce fera ſi le vaiſſeau eſt bien clos,
 tellement que le mercure ne s'en puiſ-
 ſe ſortir, ny le ſoulphre brûſſer. *Le Ro-*
saire p. 173.

L'eau eſt la choſe qui blanchiſt &
 fait rougir, l'eau tue & viuifie, l'eau diſ-
 ſout & congele, l'eau pourrit & faiſt
 germer nouuelles & diuerſes choſes;
 Que donc toute ta penſee ſoit à cuire
 l'eau, & ne t'ennuye point ſi tu n'e veux
 auoir du fruit, & ne te ſoucie des au-
 tres choſes de neant, mais ſeulement
 de la ſeule eau, laquelle tu dois cuire
 la pourriſſant peu à peu, iuſques à tant
 qu'elle ſoit chagée de couleur en cou-
 leur parfaite, car nature faiſt ſes opera.

T ij

292 HARMONIE CHYMIQUE
tions peu à peu, & toy fay de meisme.
Le meisme p. 174.

Lors que l'eau se putrifie, ou purifie,
de sa noirceur, elle se rend blanche en
se lauant, & puis se faiet rouge. *Le meisme p. 177.*

La terre noire se dissout en eau en
couleur d'huyle, alors elle est appel-
lee huyle des Philosophes; le dragon
est nay en la noirceur, & se paist de son
mercure, & se tue soy meisme, & se sub-
merge en iceluy, & s'y blanchist vn peu,
& c'est alors l'elixir, l'eau se nettoye
tout à faiet de sa noirceur & demeure en
couleur de laiët, & durant la noirceur
plusieurs couleurs paroissent. *Le meisme p. 182.*

Ceste pierre se putrifiee & mundifie
avec son eau, laquelle estant nettoye
par l'ayde de Dieu, tout l'ouurage sera
paracheué. *Le meisme p. 195.*

L'eau meslee avec l'airain se blanchist
au dedans, & ce blanchissement est ap-
pellé de quelques vns impregnation,
d'autant que la terre se blanchist, car
tant que l'eau domine, la terre croist &
se multiplie, & nouvelle generation
s'engendre de là. Pren ce qui descend

au fôd du vaisseau, & le laue avec le feu chaud, iusques à ce que la noirceur soit ostee, & son espoisseur soit retiree, & fay enuoler les humiditez adioustees, iusques à rant que la chaux soit fort blanche, n'ayant aucune tache; alors la terre est propre & disposee à recevoir l'ame. Ioignez le sec à l'humide, c'est à dire la terre noire avec son eau, & les cuisez iusques à ce qu'ils blanchifsent, & ce blanc est appelé air. *Le mesme p. 207.*

La terre seche ne fait pas beaucoup de fruiât. si elle n'est humectee souuent de l'eau de pluye, & sans l'eau à peine ou iamais &c. *Le mesme p. 209.*

Mets l'eau premierement la triturant par interualle, & puis la calcinant peu à peu, iusques à ce que la terre en ait beu sa cinquantesme partie scachant qu'il faut nourrir la terre de peu d'eau, & puis de d'auantage, de mesme qu'un petit enfant, parquoy triture la terre, l'imbibant peu à peu de huit en huit iours de son eau, car elle faiât la terre blanche, routesfois pren toy bien garde d'imbiber la terre, que peu à peu, avec longue trituration, qui sera apres

*Cinquante
pars d'eau
contre une
de terre l. 2.
c. 15. du Ro-
sire colom-
ne 2015. c.
16. col. 2014.*

T iij

la desiccation de la terre: outre plus le poids est à observer, de peur que la trop grande siccité & humidité n'engendrēt corruption: cuits donc autant en desséchant, qu'il y a esté adiousté par l'imbibition, & en l'imbibant tu dissouls autant que la desiccation a diminué de l'humidité: Parquoy à chasque fois que tu auras calciné, verse de l'eau temperement, ny peu ne trop, car s'il y en a trop tu feras vne mer d'angoisse, & si peu, tu brusleras: cuits donc lentement & non en haste, arroufant la terre de huit en huit iours, la cuisant au fumier & la calcinant iusqu'à ce qu'elle aura beu la cinquantième partie d'eau, Remarquant qu'après l'imbibition, elle doit estre inhumée par sept iours. Reiteredonc cest ouurage plusieurs fois, encores qu'il soit long, car tu ne verras la teinture, ny auras aucun profit iusqu'à la fin de l'œuvre. Que si la terre n'est blanche, triture la avec l'eau, puis la calcine, car l'azoth & le feu lauent le laiton, & luy ostent son obscurité, d'autant que la preparation se faict tousiours avec l'eau, parquoy telle netteté qu'aura d'eau telle netteté

aura la terre , & tant plus la terre sera lauee, tant plus sera elle blanche. *Le mesme p. 238.*

Le feu & l'eau lauent le laton , & le nettoiyēt de sa noir ceur. *Le mesme p. 248.*

La terre se mesle avec son ean , & l'eau se diminue peu à peu , à cause de la decoction temperee , & la terre croist , & alors cette operation s'appelle ceration parfaicte , car l'eau s'incere , s'imbibe , & par la decoction temperee du Soleil , c'est à dire de la chaleur , se desseche , & toute sa nature se tourne en terre. *Le mesme p. 257.*

Scholie.

DE prime entree cest autheur nous aduertist de n'adiouster rien d'estrange à la pierre , voulant que ce qui luy a donné son principe la parachene , mais en cette operation il faut prendre garde que par la trop grande quantité d'eau , par la trop grande violence du feu , & par l'ouuerture du vaisseau toute la composition soit perdue. Or il dit que l'eau se pourrit estant meslee avec la terre , c'est à dire se noircist , comme a esté veu par cy devant , mais peu à peu l'eau surmontant la force de la terre , le tout se blanchist , & alors l'ame y peut estre meslee , que quelques vns entendent par la rougeur , mais ce meslange de l'ame n'est autre chose que

T iijj

la fermentation, veu qu'estant fermentee elle peut viuifier les autres corps, & non au parauant, ce qu'il reitere icy si souuent vne mesme chose, est pour rendre l'estudieux artiste plus prudent & patient au travail.

Textes.

Calid.

SI tu ne subtilises le corps iusqu'à ce qu'il soit fait tout eau, ne se rouillera point, ny ne se pourrira, & ne pourra congeler les âmes fuyardes, lors que le feu les attaquera, d'autant que c'est le feu qui les congele, de mesme les Philosophes ont commandé de dissoudre les corps, & nous les dissoluons, à celle fin que la chaleur adhère au fond d'icceux: Outre plus nous retournons dissoudre les mesmes corps, & les congelons apres leur dissolution avec la chose qui luy a esté la plus proche, iusques à ce que nous ayons conioint toutes choses d'un bon & propre meslange, qu'est vne quantité temperee. *Calid.*

c. 5.
Pren le chien masse de Corascene, & la chienne d'Armenie, & ioints les ensemble, lesquels ioints r'engendreront vn chien de couleur de ciel, abreue le en sa soif de l'eau de la mer, & il gar.

dera ton amy, sçaches que cecy est vne pierre à laquelle Garip, c'est à dire, autre chose n'entre point. *Le mesme p. 8.*

Prends la pierre honoree, & la mets dedans la cucurbite & la couure de l'alabre, & la ferme bien avec le lut de sagesse & la laisse secher, ce que tu reitereras toutes les fois que tu opereras, en apres la mettras au fumier tres-chaud, iusqu'à ce que l'humidité soit dessechée, & que la siccité aye puissance sur elle. *Le mesme. c. 15.*

Scholie.

ENTRE tous les Philosophes traitans de la pierre, Calid s'est rendu des plus obscurs, embarrassant, & pesle meslant les operations, il veut donc qu'on subtilise les corps iàredits si souvent, asçavoir l'or & l'argent, & qu'on les rende comme eau, c'est à dire impalpables, & alors la rouilleure qu'est la noirceur suruiendra laquelle congelera & arrestera les ames fuyardes, qu'est le mercure qu'on luy adionstera, & que l'on mettra au feu, mais à quoy faire appeller ce chien engendré de couleur de ciel, veu que le ciel n'en a point, & qu'estant transparent permet à nostre veue penetrer iusques au firmament, seroit-ce point qu'il ait esgard à la fin en laquelle la couleur recreée autant la veue que faict celle du ciel en temps pur & serain?

298 HARMONIE CHYMIQUE
vsant de cette phrase & façon de parler obscure
pour cacher la science aux ignorants se croyants
entendus, mais assez claire aux doctes & docti-
les :

Texte.

Moyne.

FAY vn petit feu iusques à ce que la
paix soit faicte entre l'eau & le feu,
& que l'esprit & le corps soient faits vne
mesme chose. *Le Moyne p. 14.*

Le Dragon nay en sa noirceur, se
paist de son mercure, & est submergé
en iceluy, & est blanchy quelque peu
par luy. *Le mesme p. 15.*

Continue le petit feu, à celle fin que
le corps dissoult en poudre noire entre
dedans son eau. *Le mesme p. 17.*

Arnaud.

Pren la pierre & la triture avec le lait
blanc, & sera blanche, ou mesle le vil
avec le cher & il sera blanchy. *Arnaud
des secrets de la nature p. 36.*

Dastinus.

Le feu est la terre noire au fond de la
cucurbite, lequel feu ayant deuoré son
eau bruslante, demeure noircy quaran-
te nuits. *Dastinus p. 30.*

Dominus.

Le feu & l'azoth azoth & mercure
est mesme chose, & le feu est instrument
qui cuit le mercure, qui entre par les
cauernes de la terre dans le soulfre,

lequel soulfhre cuit le mercure. *Domini vobiscum p. 50.*

Le meslange se faict de l'eau avec la *Bensist.* terre, & au contraire, par petites parties, iusques à ce qu'ils soient faits vn par le feu temperé. *Bensist p. 56.*

Pren toy garde qu'en la coagulation *Saturnin.* la chaleur ne peut estre trop douce, & te conseille que tu ayes tousiours vn petit feu, & qu'il soit continuel, quoy que la perfection soit tardifue. *Saturnin p. 73.*

Scholie.

NOus auons dit par cy deuant que nostre noir est nomme de plusieurs feu, cestuy-cyl'entend ainsi disant, fay la paix de l'eau avec le feu, il s'ensuit donc que le petit feu n'est point le feu commun, ou que ce feu, lequel on doit pacifier avec l'eau est quelque autre chose, mais l'esprit, le mercure, l'eau, le lait, le vil, l'eau bruslante & l'azoth sont mesme chose, & le feu, le corps, le dragon, la pierre, le soulfhre, le cher, la terre sont mesme chose, asçauoir le noir, & ces deux doiuent estre vnistellement que la separation en diuerses parties & proprietéz en soit impossible,

*Texte.**Transf.*

DE mesme qu'en la premiere composition de cest ouurage aucune chose estrange à sa nature n'y entre, de mesme rien ne la multiplie qui ne soit de sa premiere disposition, & cest ouurage ne mange point, pour ce qu'il n'est pas vn vegetal, & encores qu'en cette pierre des Philosophes il y ait corps, ame, & esprit, il n'est veritablement animé comme sont les arbres & les plantes, & n'est nourry vegetablement, mais plustost luy faut multiplication par apposition de nature semblable à soy, & nō par vegetatiō car vn sēblable prend vn autre sēblable à luy appositivement, & tant plus il prend & se multiplie, tant plus il deuiant pesant en quantité, & actif & parfaict en qualité. Parquoy la flamme du feu ne multiplie point nostre pierre, pource que ce n'est son element propre, d'autant qu'il n'est de sa premiere composition, mais vn accident exterieur pour les chauffer. Quiconque donc nourrira la pierre de cette façon, & la multipliera, n'errera point, car ce qui multiplie est con-

uerty en mesme espece. *Trauisan à Thomas p. 157.*

Scholie.

NOus auons des. ja veu par cy deuant , que cest ouurage n'est point augmenté ny nourry à la façon des plantes communes, ie dis communes, pour en separer le Baromets, ou aigneau vegetable de Scythie , si ce qu'on en escrit est veritable , mais qu'il est nourry par apposition de nouuelle matiere , nous auons aussi veu, que cette pierre ne se nourrit , ny augmente par le feu element ou elementé, & la raison pourquoy , & c'est ce que nostre present autheur nous confirme.

Texte.

LOrs que tu as faim, & vois la viande *Egidius?*
tu ignores la quantité, laquelle t'est necessaire, mais en mangeant tu sens par la force de ton estomach combien il t'en faut, fay donc le mesme en ton ouurage. *Egidius p. 27.*

Croy moy ; si la terre n'est reuiuifíee d'eau, tu ne verras iamais la vraye congelation. *Le mesme p. 81.*

Scholie.

Nous auons dit cy deuant qu'aucun ne peut marquer precisement la quantité du lait nécessaire à l'enfant pour le reforcer iusques au marcher, ny aussi celle, laquelle nous est nécessaire pour nous souler à vn repas, nous entendons au poids ou à mesure certaine, de mesme nul ne peut dire la quantité absolue de l'eau nécessaire pour blanchir nostre more: imbibe le donc & nourry continuellement iusques à la blancheur, alors ce sera assez, & la terre sera reuiuifiée par l'eau & la vraye congelation sera faite.

*Textes.**Libanius.*

T Oy qui es curieux de cest art observe ceste maxime qu'il faut premierement conioindre l'argent vif au mercure, ces choses estans bien cuites sont la matiere laquelle dissout l'or, lequel ne s'amalgame pas simplement avec elle, comme les orfeures scauent, car cest amalgame proffite peu à l'art, en second lieu il faut ioindre l'or ou l'argent, & les cuire par mesme art. *Libanius en la deffence de l'Alchimie p. 508.*

La nourriture n'est autre chose que

l'argēt vif des Philosophes merueilleuse-
mēt purifié, car ceste masse mercuriale
composee du mercure des corps, & du
mercure de nature, doit estre nourrie, &
ainfi est mercure double, d'autāt qu'ō ne
nourrit pas vne matiere ou humeur im-
ple & pur, mais vne matiere qui a vne
substance fixe. *Le meſme l. 2. Epistre 77.*
p. 461.

Scholie.

CEst Autheur parle icy de deux operations,
la premiere est la nutrition, lors qu'il diſt
qu'il faut ioindre l'argent vif au mercure, la se-
conde est la fermentation diſant ioindre l'or ou
l'argent. Il a vſé du mot de *conſectarium* (qui
est vn argument serré, auquel la conclusion ſuit
neceſſairement l'antecedent) qu'auous retour-
ne par ce mot maxime, n'ayants trouué vn qui
fut plus propre, ny plus ſignificatif pour l'ex-
primer.

Textes.

L'Eau coopere à blanchir, laquelle est *pentate.*
imbibee continuellement avec la
terre, & exalee par la chaleur, mais
bien pluſtoſt incorporee & deſſechee
avec la terre, parquoy triture la sou-
uent avec ſon eau, & calcine la dere-

chef, iusques à ce que la noirceur ou obscurité s'en aille totalement par le lauement de l'eau & du feu. *Ventura p. 153.*

De mesme que l'eau ne monte point tout à coup de la terre, mais bien peu à peu tirant avec soy l'ame, de mesme elle est remise peu à peu sur la terre, d'autant qu'elle n'est point coagulée & deséchée tout à coup avec la terre, mais peu à peu, tellement que la quantité de l'eau se diminuë de temps en temps peu à peu, iusques à ce qu'elle soit toute deséchée & reduite en poudre, & cecy se faiçt par vn feu lent. *Le mesme p. 157.*

Reduy l'eau sur la terre, la cuisant peu à peu, iusques à ce que la terre soit blanche. *Le mesme p. 159.*

L'ouurage des Philosophes n'a besoin d'aucun meslange estrange, mais seulement de la propre semence metalique, preparee de la terre philosophique, d'où est produite vne pierre multiplicable & infinie, pourueu qu'elle soit nourrie de son propre menstrue & humeur naturel, & par la chaleur du Soleil des Philosophes sa puissance est reduite en acte. *Thibaud de Holandé p. 92.*

le

Il commande qu'on ne verse tout à *Tourbe*
 coup l'eau, de peur que l'yfir ne soit sub-
 mergé, mais verses la peu à peu, tritures
 la, desseches la, & faictes le souuent,
 iusques à ce qu'il soit faict eau. *La tourbe*
Sentence 42.

L'intention invariable des Philoso-
 phes, & d'une mesme bouche est que la
 force totale consiste à l'humectation
 sans interualle, & puluerisation subse-
 quente, & ainsi l'on aura la fin. *Le mes-*
me enigme 7.

Nourry le corps, anime de son lait,
 c'est à dire de son eau, de laquelle l'ou-
 vrage a esté faict ou commencé du pre-
 mier coup. *Exercice 6. sur la tourbe.*

Les Philosophes veulent nourrir le *Aurora*
 grain de l'humeur connaturel, iusques à
 ce qu'il soit vegetable, & apporte fruit
 tel qu'il a à son interieur, & veulent vi-
 uifier ce qui est mort de la forme metal-
 lique, iusqu'à tant qu'il donne parfai-
 cte fusion metallique, laquelle viui-
 fication ou nutrition les Philosophes ont
 nommee ingrez. *L'Aurore c. 20. p. 231.*

Le lauement du corps, est la reductiō *Resin.*
 de l'eau dessus luy, iusqu'à ce qu'aucu-
 ne chose de l'ame qui est la teinture ne

306 HARMONIE CHYMIQUE
demeure en luy, qui ne monte avec l'es-
prit. *Rosinus des diuines interpretations*
p. 292.

Bellerius.

Pre la terre noire, mets la sur vne lame
de verre, & y verse dessus vn peu d'eau
de vie, tellement qu'elle soit en forme
de paste, mettez la en vn vaisseau de ver-
re sur vn fourneau, & sur les cendres, luy
donnant par vn iour & vne nuit le feu
sans bouillir, & lors qu'elle sera seche,
arrousez ladite terre de l'eau mercuria-
le susdite, & dessechez encore & reite-
rez iusqu'à ce que la terre soit blanche
& empregnee *Bellerius.*

Arislaus.

Après que tu as separé l'esprit & l'a-
me de son corps (c'est à dire, & enten-
dez les essences aëriennes) alors rendez
à sa racine la forme quantitative par
moyen d'union, & certes aussi tost le
corps prend son ame, de mesme que la
nature sa nature. Alors procede à son re-
gime, iusqu'à ce que la terre coule, com-
me quasi vne quinte essence. & soit im-
bibee de son eau en son temps, iusqu'à
tant qu'elle boiue son eau, & comman-
de que la terre soit empregnee *Arislaus.*

Calid.

Pren la quantité & scaches son poids
& luy adionste de son humidité autant

qu'il en pourra boire , de laquelle humidité nous n'auons en cest ouurage aucun poids déterminé. *Calid c. i.*

Je ne te commande rien , mon fils , si *Nicolas* ce n'est de cuire nostre eau , & nostre cuire , iusques à ce qu'ils soyent tirez , se bruslants peu à peu , & que l'erain ait changé de couleur , & soit nettoyé de sa noirceur , cuis les iusqu'à ce que l'esprit & le corps soyent ioints ensemble & faicts vn , car l'esprit ne se pouuant exhiler , il faut qu'il soit fixé & vny avec son corps , & alors nature s'esioiut.

Nicolas des Comtes p. 21.

Nostre pierre ne vegete pas , & n'est *Trauisan à Thomas de Bologne.* pas nourrie comme les vegetaux , mais elle est nourrie par apposition de nourriture semblable à sa nature. *Trauisan à Thomas de Bologne.*

Il faut moderer le feu , iusques à ce *Daft in* qu'il boiue son humidité & soit faict sec & fort blanc , alors il faut fortifier le feu , iusques à ce qu'il soit iaune & fort rouge. *Daft in p. 29.*

Remettez l'eau sur la terre , donnant vn feu temperé , iusqu'à tant qu'il ait faict racine propre à sa nature , or il la faut nourrir premierement d'un peu de

laidt, comme on fait vn petit enfant auquel du commencement on donne vn peu de laidt, & tant plus il croist, tant plus il a besoin de viande & de chaleur, iusqu'à ce qu'il aura beu son humidité, car l'humeur premierement est froid, qui est la cause qu'il se faut garder du trop grand feu, comme estant enemy du froid, mais si le corps est mis sur le feu sans vinaigre, il se bruslera, & n'aurons de luy ce que nous desirons, mais le vinaigre luy estant adiousté, le gardera de brusler se dessechant avec le corps, & gardera qu'il ne soit offensé, & tant plus il demeure sur le feu, tant plus le corps demeure aussi sur le feu, & tant plus il se cache au centre de l'eau pour n'estre bruslé de la chaleur du feu. Toutesfois ie commande qu'on ne mette point l'eau tout à coup, à celle fin que l'elixir ne soit submergé, mais bien verse l'eau peu à peu, à celle fin que le corps se cuise avec trois parties de son eau, car s'il est gouverné comme il faut sur le feu, il est pacifié avec son eau, la patience donc & le temps sont necessaires, à celle fin que par la longueur de cuire, l'eau vainque le combat

du feu, car par la legere cuite, l'eau est congelee, & l'humidité corrompante des humeurs est tiree, le feu donc soit doux, iusqu'à ce qu'elle soit congelee en pierre, car alors tu verras l'eau se congeler, & cela te monstrera asseurement que la science est veritable, d'autant que le corps coagule son humeur en siccité, cuits donc le corps avec l'eau, & les coagule au feu, iusqu'à ce qu'il soit espais & sec, car estant sec il boit promptement le residu de son humidité, alors mets y d'autre eau que tu cuiras lentement, & ferme le vaisseau diligemment ne te hastant point, & sans te desister de travailler. *Le mesme p. 33.*

Nostre eau benitte vient à esgaler sa terre, nettoyer sa noirceur, & oster toute sa mauuaise odeur, d'autant qu'entre eux y a vn amour, comme du mary à la femme, garde toy donc que l'eau ne forte du vaisseau & perisse, mais la reduisant sur la terre, coagule la par vn feu temperé, comme la semence se coagule dans la matrice, remets donc l'eau sur sa terre, iusqu'à ce qu'elle soit coagulee en bas, car alors elle est plus promptement conuertie de sa nature en

autre nature. *Le mesme p. 34.*

Ne me prise point les cendres, mais rends leur derechef leur sueur, laquelle ils ont reiettee, iusqu'à tant que le tout soit retourné en bas, toutes fois autant de fois que la cendre est imbibee autant de fois elle doit estre dessechee iusqu'à ce que tout soit tourné en blancheur, il faut donc que l'airain soit trituré & imbibé souuent avec l'eau de vie, & à chasque fois desseché iusqu'à ce qu'il aura beu son humidité. Les Philosophes commandent de congeler l'eau viue, la mesler avec son corps, & la cuire iusques à tant qu'elle soit dessechee, alors tu trouueras toute l'eau viue coagulee par soy mesme & conuertie en terre, & alors l'esprit est ioint au corps, & l'eau à la cendre, & la femelle au mary, pour ce que le cuire estant bien gouuerné avec l'eau, la paix entreuient, & est blanchy: & la blancheur ne se fait point que par la cuire & coagulation de l'eau, & tant plus l'airain est blanchy, ou lauë, tant plus la blancheur se rend grande, conuertis donc & cuits, reitere & ne te fasche point de reiterer avec son airain, cuis la nuee, laue la

noirceur avec l'eau de vie, rotissant le
laton, iuques à ce qu'il soit desseché &
soit faict corps nouveau, car l'eau de
vie bien gouueree blanchit tout le
corps le conuertissant entierement en sa
couleur, mesle donc ceste fumiere à sa
fece, cuits & triture souuentes fois ius-
qu'à ce qu'il soit congelé, & desnue de
sa noirceur, car l'eau de la rosee de May
le blanchist & nettoye, & en descendant
du ciel en temps de pluye penetre &
blanchit. *Le mesme p. 35*

Quelques Philosophes mettent sur la *Florins.*
terre de son eau ou de l'esprit non fixé
sans poids ne mesure, l'imbibant d'i-
celle tant qu'elle en peut boire, & que
la vertu de cette eau ou esprit non fixe,
au argent vif, ou queuë de dragon ou
sperme suruenant ait entierement dis-
sout ceste terre en eau, & soit faicte
volatile, & derechef spirituelle, c'est à
dire de nature d'eau ou esprit des-jà
dit, montant au ciel, c'est à dire en la
mesme eau, ou la sublimant, comme a
esté du commencement en la premiere
operation, comme ia est dit. Pren toy
garde que l'elixir ne soit submergé, ce
qui aduient lors que la trop grande

311 HARMONIE CHYMIQUE
qaantité du volatil surmonte le fixe.
Florent l. 2. c. 10.

Quelques Philosophes disent que le dragon doit estre extraict de son vaisseau & triture sur le marbre, mais pour le marbre il faut entendre le fond du vaisseau, car cela est dit par similitude, & en ce fond sans extraction aucune, ains moyennant l'industrie de l'artiste, la solution, & la congelation se font. *Le mesme l. 2. c. 12.*

Armingandus

Pour te parler clairement, ie dis que nostre solution se faict avec nostre feu, & sans iceluy tu ne parviendras point à ton desir, car par la force il rompt, brise, desseche rostit, & triture, & sans corruption de la cōbustion meliore. Nostre ouurage n'est faict de main, mais par nature, & en verité de Dieu, ie trouue que le feu de nature agit en ces corps, d'autant que l'argent vif agit en ces corps, car il les reduit en leur premiere matiere, a scauoir en argent vif, en second lieu il separe & reiette tout ce qu'il y trouue de superflu, en troisieme lieu il contoint inseparablement l'ame avec son corps & parfaict l'imparfaict. *Armingandus c. 2.*

Nostre fille vierge se sentant grosse , gist au liect, & sēble estre morte, d'autant que ses forces surcelestes la delaissent, & pourtant elle se desseche, se noir. cit estant desnuee de tous mouuements & influences, laisse la donc resposer, iusqu'à ce qu'elle respire & enfante son fils premier nay, & qu'iceluy soit nourry, car estant fort il conuertira son pere & sa mere de mesme que luy. *Le mesme p. 4.*

Le lauement n'est point fait par la force du feu, mais bien avec l'eau du soulfhre & avec la chaleur temperree du Soleil. *Le mesme c. 5.*

Pren ce qui est demeuré au fond du vaisseau, asçauoir la lie laquelle est appelée par les sages terre ou corps, & la laue avec le feu tres chaud, iusqu'à ce que la noirceur s'en aille, & la blanchy d'un bon blanchissement & deuiendra chaux blanche, en apres rends la à ses natures premieres qui montent d'elles, asçauoir eau, air & feu. *Nicolas de Taurus c. 1.*

Mets d'eau dessus la terre, & puis la desseche les iointures estant bien fermees, & derechef adioustes d'eau, & la

314 HARMONIE CHYMIQUE
desseche, & encores imbibe iusqu'à tât
qu'elle soit blanche. *Vincent question*
20.

Payen.

Triture la chaux & l'imbibe de mer-
cure la cuisant iusqu'à ce qu'ils soient
vnis & vn corps, & ne t'ennuye point de
reiterer souuent cecy, car si le corps n'est
incorporé avec le mercure, il ne se-
ra iamais sublimé. *Payen p. 7.*

Lors que tu voudras congeler l'eau &
l'air, mets la sur les terres vnies, vne
fois apres l'autre, iusqu'à ce que par la
vertu de ces terres, l'eau soit conge-
lee & espeffie, mais que cecy soit fait
peu à peu & par sepmaines cuisant cha-
que fois, iusqu'à ce que la terre en aura
beu cinquante fois autant qu'elle pe-
soit *Le mesme p. 15.*

Incertain.

Mets ta matiere noire avec sa quarte
partie d'eau non empreignee dans vn
vaisseau de verre rond, qui ait le col lōg,
estroit & bien fermé, sur le bain marie
ou fumier de cheual, iusqu'à ce qu'il
soit desseché, alors adioustes y d'autre
eau, & ainsi reitere la solution & extra-
ction des elements sans sortir la matie-
re du vaisseau, iusques à ce que la noir-
ceur soit blanche comme nege. *Auteur*

incertain commence, Mon fils tres-cher &c.

La terre à cause de sa secheresse aual-
lera l'eau, l'espessira & la coagulera
non tout à coup, mais peu à peu, &
partant il est besoin de grande pa-
tience, & le vaisseau doit estre bien
bouché, de peur que les esprits s'en-
fuyent. *Rouilla sc. p. 6.*

L'inspissation de quelque humidité
ne se faict point si premierement l'exal-
tation de ses parties subtiles ne se faict
avec la conseruation des parties plus
grosses, & il faut que l'humide surmon-
te le sec au meslange, & d'autant que
la vraye mixtion du sec & de l'humide
est en la temperature de l'humide & du
sec, & du sec & de l'humide, il faut que
d'iceux soit faicte vne substance homo-
genee pure & temperee en ses parties,
ayant le milieu entre dur & mol, & s'e-
stendant en battant. *Geber c. 10. l. 1. de
la sommaire perfection.*

De la multipliee reiteration de l'imbi-
bition avec la contrition & legere assa-
tion l'humidité grande du mercure est
ostee, & alors tu verras ce blanc plus
excellent que la nege & demeurer aux
costes del'aludel &c. *Le mesme liure c. 45.*

La partie non fixe que tu auras gardée sera ioincte peu à peu, & subtilement sur ceste partie de terre administree, & fera lauee par voye de sublimation, iusqu'à ce que le fixe soit laué totalement avec le non fixe, que si cela n'aduient point, adioustes y par fois quelque quantité de non fixe tant qu'il suffise au lauement, en apres fige le iusques à ce qu'il donne vne fusion facile avec son ignition. *Le mesme. 2. c. 25.*

*Lauemens.
par une peau*

Arrouse ta poudre seche & noire lentement avec son eau l'arroufant par vne peau, iusqu'à ce qu'elle soit blanche, *Du liure des lauements.*

Flamel.

Il faut que tu diuises ce qui a esté coagulé, pour en donner puis apres vne nourriture qu'est laict de vie au petit enfant naissant qui est dotié par le Dieu vivant d'une ame vegetatiue, ce qui est vn secret tres-admirable, & tres caché, qui a faict affolir (faute de le comprendre) tous ceux qui l'ont cherché sans le trouuer, ce qui a rendu sage toute personne qui l'a contemplé des yeux, soit du corps, soit de l'esprit, il te faut donc faire deux parts & portions de ce corps coagulé, l'une desquelles serui-

ra d'azoth pour lauer & mundifier l'autre qui s'appelle laton qu'il faut blanchir. Celuy qui est laué est le serpent Pythō, qui ayant pris son estre de la corruption du limon de la terre assemblé par les eaux du deluge, quand toutes les confections estoient eau, doit estre occis & vaincu par les fleches du Dieu Apollo, par le blond Soleil, c'est à dire par nostre feu esgal à celuy du Soleil. Celuy qui laue ou plustost ses lauemens qu'il faut continuer avec l'autre moitié, ce sont les dents de ce serpent que le sage operateur, le vaillant Thesee semera en la mesme terre, dont naistront des gendarmes qui se descōfironent en fin eux mesmes. *Flamel p. 75. du liure des hieroglyphiques.*

Je ne veux pas oublier en passāt de t'advertir que le laiēt de la Lune n'est pas comme le laiēt virginal du Soleil, pense donc que les imbibitions de la blancheur requierent vn laiēt plus blanc, que celles de la rougeur & aureité, car en ce pas j'ay cuidé faillir. *Le mesme p. 82.*

Voulant passer de la pierre blanche à la rouge, la faut imbiber d'un peu de laiēt virginal solaire. Souvien toy donc

318 HARMONIE CHYMIQUE
de commencer la rubification par l'ap-
position du mercure citrin rouge, mais
il n'en faut pas verser beaucoup, & seu-
lement vne ou deux fois selon que tu
verras, car ceste operation se doit par-
faire par le feu sec, par la sublimation &
calcination seche. *Le mesme p. 86.*

Scholie.

FErmons ce chapitre redisant que des corps
du Soleil & de la Lune, par le moyen du
mercure aiguise par vn feu conuenable, &
iceux dedans vn vaisseau rond & col long d'un
pied ou enuiron, & duquel nous parlerons en
son propre chapitre: d'iceux on peut recueillir
vne matiere noire ou apparoiſſante telle par vn
temps commode deſſus toute ladite matiere, ou
icelle tombee des arbres & feuilles qui ont eſté
eſleuees au milieu de la mer, que quelques vns
appellent vers naiſſants, mourants, renaſſants &
remourants, & l'vne & l'autre ſeparee des corps,
ou par la plume, ou par le ramis, ſur cete matiere
ſera appoſé & diſtillé par le chamois le breuuage
conuenable de ſon eau deſiree, ou bien ladi-
te matiere noire rouſſe ou griſaſtre, ſera ietee
dedans la mer, laquelle miſe ſur vn feu propre
& conuenable ſ'eſleuera peu à peu, & excitant la
tempeſte, cete noirceur ſe meſlera de telle fa-
çon avec l'eau d'icelle mer, que combattant
l'vn pour diſſoudre, l'autre pour congeler, en
fin de tous deux las, ſ'engendra vne forme

d'escume ou graisse, laquelle (toute la mer estant calme) sera retiree en auec vne culiere, non d'aucun metal, mais ou de verre, ou de bois, ou de nacre ou vne plume. Ceste escume des la premiere fois se trouuera meslee avec mesme poids (qu'elle pesoit estant poudre) de l'eau marine, & par consequent comme paste, laquelle sera mise dedans son vaisseau bien bouché sur le feu lent, où ceste paste se desséchera peu à peu, & se retournera en poudre noire & impalpable, laquelle il faudra remettre come au parauant & continuer iusqu'à tant que par les reiteres imbibitions la blancheur paroisse. Or s'il a falu du tēps & de la patience à la dissolution des corps, il n'en faut pas moins à ceste nutrition, à laquelle peu de chercheurs peuvent paruenir faute d'estude, de patience, & de profonde cogitation ou meditation, ne comprenant qu'est ce que nutrition, asçauoir que la chose nourrissante est conuertie en la propre substance & nature de la chose nourrie, & partant qu'il faut que ce dont ceste semence, teste de corbeau, soulfhre ou mercure double est nourrie soit conuertie en mesme nature & substance. Ce qui estant ignoré, tout l'est aussi, principalement que chascune chose naist avec son destructeur qui la suit sans cesse, voire iusqu'à l'exterminer, sans en excepter l'or que quelques vns croient prendre accroissement parmy les choses qui semblent destruire les autres metaux & matieres, mais ce destructeur, principalement de l'or est cogneu au docte ar.

ste. Mais cōment nourrirōt ils l'enfant puis qu'ils ne le sçauent extraire, & comment extraire, s'ils ne le sçauent former, & comment former s'ils ne sçauent assembler & accoupler les parents, & comment accoupler les parents s'ils ne les cognoissent, & s'il ne les cognoissent, comment cognoistront ils leurs maladies ou santé, & s'ils ne cognoissent leurs maladies, comment les gueriront ils, & par quels remedes, puis que leur nature leur est incogneue? O curieux chercheurs iettez vous dans l'estude de nostre admirable cognoissance, les liures vous desfilerõt les paupieres, vous desfouront les difficultez, & vous montreront que de deux par le moyen d'un tiers vn s'engendre, & sont quatre, à ce quatriesme vn suruient qui sont cinq, & ne sont qu'un, à ces cinq quatre suruiennent, dont le premier paroist longuement, le second moyennement, le tiers passe tost, mais le quart qui fait neuf s'arreste, mais il n'a aucune vertu active sans le dixiesme qui venant à son aide le fait honorer, rechercher, aymer, desirer & craindre par tout, ils vous apprendront aussi cette valeur des nombres tant chantee & louee par Pythagore, & y verrez la vraye quadrature du cercle, laquelle n'est autre chose que rendre le parfait qu'est le cercle, imparfait, qu'est le quarré sans destruire le cercle, puis ce quarré sera reduit en triangle, ce triangle en ligne, & cette ligne en poinct, le quel poinct quoy qu'indivisible, contiendra tout autant que faisoient la ligne, le triangle, le quadrangle & le cercle, je dis

*Exhortation
à l'estude.*

*Quadrature
du cercle.*

DV FEV PROPRE A LA pierre des Philosophes.

CHAPITRE VIII.

TEXTE.



Lors que nostre pierre se fixera, soit avec le leuain, ou autre corps, le feu doit estre si petit qu'aucune chose ne mōte en haut, autrement ce qui se sublimeta, ne se fixera point ny avec le leuain, ny avec le corps. *Isaach. 1. c. 5.*

Faudra adiouster sous la matiere le feu fort petit, mais vn peu plus chaud quen'est le Soleil au milieu de l'Esté. *Le mesme c. 6.*

Qupy que tu faces, n'augmente iamais le feu que tu n'ayes osté quelque chose du poids, & l'ayant mise sur vne lame d'argent, comme desia a esté dit, iuges quelle chaleur peut porter auant, & de ce ste sorte tu ne pourras faillir au feu, & cecy est le plus grand secret de tout l'art. Quoy que tu faces vse plustost d'vn petit feu que d'vn grand, & de cette façon tu ne pourras faillir, & combien qu'il te faille vn temps plus long

pour la fixation, toutes fois ce petit feu est plus assuré. Plusieurs ouvrages se perdent par la negligence du feu, d'autant que souuent dans la longueur & espace de l'oraison dominicale le feu estant negligé il faut recommencer l'œuvre. *Le mesme c. 9.*

Note qu'il n'est pas dit simplement cest ouvrage, mais plusieurs.

Toutes les fois que la pierre changera de couleur, tu augmenteras vn peu ton feu, iusques à ce que tout demeure en bas & tout soit fixe, toutes fois prens toy garde de ne faire vn grand feu, iusqu'à ce que tout soit fixé & paruenue à la couleur blanche. *Le mesme c. 35.*

Tu fixeras & sublimeras tousiours la matiere avec vn petit feu, encore que ce temps soit long, car trouaillant avec vn petit feu la matiere retient mieux son humidité. *Le mesme c. 43.*

Tu dois sublimer avec vn feu fort petit, à celle fin que l'esprit subtil & volatil puisse premierement voler des feces iusques à la superieure partie du vaisseau, autant que l'esprit moyen commence à sortir des feces. *Le mesme c. 113.*

Ferme le vaisseau d'vn luth fort, estant desseché mets le au fourneau de fixation y adioustant vn feu fort tiede & sembla-

X ij



304 HARMONIE CHYMIQVE
ble au Soleil luisant du mois de Mars, &
le tiens en cette chaleur nuit & iour
tant que tu voyes ta matiere se noircir
cōme poix, & encores d'auantage, alors
augmente ton feu d'un petit degré, &
alors ce sera beaucoup sentant cette
chaleur vn peu plus forte qu'aupara-
uant. Retien ce feu en cette chaleur, ius-
qu'à ce que tu voyes vne autre couleur
qu'est grise, rousse quasi comme cendre:
alors augmente vn peu ton feu, mais
non gueres, ains cōme le Soleil chauffe
en Aueil, retien donc ton feu en ce de-
gré, iusques à ce que tu voyes la couleur
verdastre, telle qu'est la couleur de la
plume d'un perroquet, alors augmente
ton feu d'un petit, iusques à ce que tu
voyes la couleur semblable à celle de la
queuë de Pan, qui a vne infinité de cou-
leurs, alors augmente ton feu comme la
chaleur du Soleil en Iuin, & non plus
grande, alors tu n'augmenteras ce feu
que tu ne voyes la parfaicte blâcheur &
la pierre blanche estre parfaicte, alors
augmente le feu, iusques à tant que tu
voyes la matiere prendre couleur cen-
dree, alors augmente vn peu ton feu,
tant seulement d'un petit degré;

iufques à ce que tu voyes vne couleur blanche rousse, comme si c'estoit le cail-
lé duquel les Megiffiers préparent leurs
peaux, alors augmente ton feu d'un de-
gré, & le garde ainsi tant que voyes la
couleur semblable à brique battue en-
tre rouge & rous, alors augmente ton
feu d'un petit degré, iufques à ce que tu
voyes la couleur cendree comme verd
blanc, alors augmente ton feu d'un pe-
tit degré. Or la couleur cendree est la
derniere de toutes les couleurs, alors tu
n'augmenteras plus le feu que premiere-
ment la pierre ne soit parfaicte. La 1.
couleur laquelle tu verras apres cette cy
fera rouge comme rose, & peu à peu la
couleur se fera plus haute, & peu à peu
& de plus en plus rougira, tellement que
la matiere deuiendra si haute en couleur
que iamais l'œil humain n'en a veu de
semblable, alors refiouy toy avec les
Philosophes, car la pierre est parache-
uee. *Le mefme p. 131.*

Scholie.

VOicy l'une des pieces la plus difficile, &
presque le nœud de tout l'art, & où est
extremement necessaire de diuifer les temps

X iij

pour accorder les escritures. Nostre Auteur ne nous marque point icy la composition en son commencement de la pierre, mais seulement la fixatiō d'icelle, c'est à dire la rendre telle qu'elle ne puisse estre gaste'e par aucune voye ou maniere que ce soit, mais par quel ordre de venir à cette si haute piece, puis qu'il ne nous en dit riē si nous n'auōs passē par le chemin espineux? Il faut donc sans nous effrayer marcher parmy ces senriers pleins d'hydres, de buissons, & de labyrinthes, lesquels ont esté franchis par plusieurs rares esprits, & puez par la perte des ignorants & outreuidez. Entamons donc nostre premier feu, qui est celuy de la solution des corps solides, entiers, nets & cruds.

Le feu tend tousiours en haut, mais paruenant au ciel, pource qu'il ne peut croupir, tend aux autres choses, cherchant de s'amplifier & dilater par tout, & d'autant qu'il ne peut estre tiré en bas, pource que sa nature y repugne d'une tres facile conduite & traite naturelle, il est conduit de l'ame iusques à la vie, afin que par la communion, qu'avec les choses plus hautes il s'est acquise par la vie vniue'rselle il passe aux sup'presmes, taschant de conuertir au sup'presme non seulement luy, mais aussi tout ce qu'il peut embrasser, car la nature du feu, autrement de chaleur & siccité s'est rep'ee avec la nature de chaleur & humidité, & est' prouenu de ce temperament esgal, l'element du feu s'est temperé avec la nature d'humidité, d'où l'air & l'element de l'air est temperé avec la nature de froid.

deur & humidité, d'où l'eau & l'element de l'eau s'est temperé avec la nature de froideur & siccité d'où la terre est. I'enten quelqu'un qui dit que la fumee d'une chandelle esteinte & mise plus bas que la chandelle allumee attire à soy la lumiere d'icelle. Aquoy est respondu que cette fumee, laquelle est grasse s'enflamme facilement, & que cette flamme suit ce qui est gras & vinctueux, de quoy sera parlé en son lieu propre.

Ceux qui veulent tirer la substance d'un chapon, perdrix, mouton & semblables, ne s'amusent point à la hacher menu, ny à user d'un petit feu, encores que ce soyent pieces faciles à cuire, mais apres qu'elles sont en gelee, alors ou pour la fôdre ou pour luy ordôner un peu plus de cuite, l'on use d'un feu lent: l'exépie se peut prendre encore d'un confesseur, qui du commencement se sert d'un feu fort, mais sur la fin d'un feu temperé selon la matiere qu'il traite, disons de mesme, nous auons à dissoudre des corps fort solides, & pour les oster de leur nature, & les reduire à une autre, nous debuons suivre un ordre qui soit propre à la matiere que nous traitons, & de laquelle nous voulons tirer cette matiere, laquelle du commencement est volatile, & laquelle vous faut fixer si nous voulons en recevoir du contentement. Nous auions proposé discourir en ce lieu d'une infinité de questions qui s'esmeuent touchant ce feu, mais pource qu'il en est parlé sur nostre œuvre du Sabbath, nous nous contenterons de dire

X. iij

que nous ne recognoissons en tout ce qui est
 dessous la Lune qu'un feu, iceluy visible, atta-
 ché & leschant les matieres vinctueuses, grasses,
 huyleuses, bitumineuses, & inuisibles, pour
 estre iceluy caché dans la terre, cailloux, &
 autres matieres dures. Or ce feu visible agit &
 monstre les forces selon la puissance du resistant,
 c'est à dire selon la matiere à laquelle il est atta-
 ché, ou à laquelle, ou contre laquelle il veut
 agir, c'est donc icy le lieu où nous debuons re-
 marquer la matiere, la quantité d'icelle, le lieu
 où elle est cōtenue, & ce cōtre quoy ce feu agist
 non pour soy ou sa nourriture ou entretien, mais
 contre qui il exerce sa domination, & veut de-
 monstrer sa puissance.

La matiere laquelle sert pour entretenir le feu
 est diuerse, car les vns y employent le fumier,
 les charbons, l'escorce des arbres, desquelles
 les tanneurs se sont seruis, l'huyle, l'eau de vie,
 & autres choses: la quantité de ces matieres est
 ou par poids, ou par mesure. Ce lieu est ou ser-
 ré & non visible à tous, ou non si serré & veu
 de tous, mais la matiere contre laquelle ce feu
 agist est celle, laquelle dōne la balace. Or cette
 matiere est ou cahos, grossiere materialle,
 indistincte & comme principe (ie dis comme
 principe) ou element elementant, ou element
 elementé ou poinct, c'est à dire matiere indi-
 visible & par consequent finie.

Le cahos est faict du milieu des sept a, & du
 dernier d'en bas par le moyen du penultie-
 me, qu'il faut reduire au superieur. Or pour

cest effect quelques vns se contentent d'un feu de trois charbons blancs alimentez par la liqueur de la paix, cette chaleur est douce & lente, laquelle peut tousiours durer vingt quatre heures sans y toucher, pourueu que la maison & cauerne soyent proportionnees au total, mais tout bon artiste trouuera ce feu fort foible, & qui sera vn fort long temps à faire sortir le renard de la taniere, & la taupe du dessous de la terre, ce milieu & dernier estants reduits au superieur, cette noirceur balancee sera separee par le crible, & ietee dans la mer penultiesme, alors ce premier feu sera change ou augmenté en vn propre à faire bouillir la marmite & esleuer les ondes de la mer: donne donc au feu des mores en quantité suffisante pour faire separer la graisse & escume du pot, Merueille que nostre fer ne vueille & puisse prendre nourriture par arrousements & autres operations douces, mais seulement par la violente, dedans laquelle elle s'augmente en mesme poids. A cette graisse est n'estaire le feu premier, mais vn peu plus foible & doux de peur d'vne separation, & iusques à ce que toute la matiere soit dessechee, à laquelle desiccation nous n'auons point trouué vn terme prefix, les vns disent icelle estre faicte le huitiesme iour, les autres le quinziésme, le vingtiesme, le trentiesme & quarantiesme: mais, comme auons dit, nous n'y auons trouué aucun terme assure. La desiccation aduenue ceste matiere dessechee & en poudre impalpable & noire, sera encore ietee dans la mer, ou elle

prendra & endurera le bouleuersement d'icelle,
 & d'où derechef la graisse ou escume sera ostee,
 & remise secher, & faudra continuer cette ope-
 ration, iusques à ce que Saturne soit fait Mars,
 puis Iupiter, puis Lune, puis Venus desteinte
 & iaune, puis Soleil couchant caniculierement,
 alors ou Lune ou Soleil & mangeant son pro-
 pre corps, vn feu plus grand sera necessaire. O
 chercheurs, considerez le feu necessaire à cui-
 re vne alouette, vne perdrix, vn mouton, & vn
 bœuf: Certes si vous estes enfans d'Hermes
 vous comprendrez nos discours veritables, qui
 ne se peuuent & doiuent mettre au iour, de
 peur que les bestes ne les foulent aux pieds, ce-
 ste crainte a poussé tous les Philosophes à escri-
 re obscurément & diuersément, qu'aucun
 donc ne s'esbahisse si nous faisons le mesme, en-
 cores que nous asseurons les curieux de cette
 science que nous auons escript plus intelligible-
 ment qu'aucun autre que nous ayons veu &
 leu: & en ce qui est dit que plusieurs ouurages se
 perdēt, & qu'il les faut recommencer par la ne-
 gligence qu'on a eue au feu, cecy ne s'en-
 tend pas simplement de nostre trauail, mais de
 plusieurs autres qui se perdent le feu manquant,
 l'ouurage n'estant acheué, comme à la verre-
 rie, esmaillerie, orfeurerie, poterie, confiturie,
 & autres qui estans sur le feu y doiuent tout de
 suite estre acheués, mais en cestuy, comme a
 esté dit, non tout de suite continuellement,
 mais comme contiguement, ce qu'Augurel &
 plusieurs ses semblables n'ont pas entendu.

Texte.

LA matiere doit estre esparce au fōd *Libanius.*
du vaisseau, & le feu augmenté ius-
qu'à ce qu'une partie d'icelle soit plus
blanche que la nege adherante aux co-
stez du vaisseau & y soit comme morte.

Libanius p. 92. de l'Azoth.

Croy moy que tout nostre magistere *Thomas.*
despend du seul regime du feu regy par
l'industriouse capacite de l'artiste, car
nous ne travaillons pas, mais c'est le feu
bien conduit avec peu de peine & de
despence qui opere par sa propre vertu,
& lors que nostre pierre est en sa pre-
miere nature, asçavoir en eau ou lait
virginal, ou queue de dragon (une fois
dissoute) alors cette mesme pier-
re se calcine soy mesme, se sublime,
se distille se reduit, se laue, se congele,
& par la vertu du feu proportionné se
parfaict soy mesme dans un unique vais-
seau sans l'ayde manuelle d'autrui. *Tho.*

mas Aquin à frere Reynaud. c. 3.

Scholie.

Libavius confesse en quelques endroits de ses œuvres qu'il n'est parvenu iusques à la fin & paracheuement de la pierre des Philosophes, mais que par le commencement qu'il a veu, il a iuge de la suite, c'est ce que nous auons dit par cy deuant, asçauoir, que ceux qui sçauent le commencement d'icelle en sçauent aussi la fin : Nous entendons de ceux qui sçauent les deux poincts cachez, qui sont *l'extraction de la rouilleure ou norceur, & l'imbibition d'icelle,* sçauent tout le reste, pourueu qu'ils le sçachent ou par inspiration diuine, ou par l'estude, car quelqu'un pourra bien dire ces deux operations tres-fascheuses, tres difficiles, & tres-cachees, mais il ne les entendra point, n'entendant pas toutes les autres operations. Or, dit nostre Auteur, nostre matiere doit estre esparce au fond du vaisseau, sur quoy on demande si ceste operation s'entend au temps qu'il faut rouiller, ou au temps qu'il faut dessecher cette rouille imbibee de son vinaigre, à quoy on respond que cest esparpillement s'entend & pour l'une, & pour l'autre operation, mais plus particulièrement à la seconde, car en icelle les trois parties du vaisseau doiuent estre vuides, il faut regarder par l'experience qu'un linge mouillé & estendu est plustost sec qu'un emmoncelé, & qu'une quantité de paste estenduë est plustost cuite qu'une entassée: il est donc necessaire d'auoir un

Deux points cachez, & quels.

Doute.

Solution.

vaisseau façonné à proportion de la matiere, auquel il faut bailler vn feu vn peu plus lent que celuy du rouillement (ladite rouilleure combattue des branches esleuees en milieu de la mer) qui continuera iusqu'à la blancheur de ladite rouille, blancheur laquelle contente l'œil: & Thomas nous dit que le feu est tout le secret de l'art, dependant de l'industrie de l'artiste, ce qu'il dit pour nous faire aduisez, & pour monstrier qu'il n'y a point de regle, ne de degré limité, comme plusieurs estiment, toutes fois ce feu n'est de grande despence, comme est celuy duquel parle Zacharie, & qu'est celuy de la plus grande partie des operateurs de ce temps; Sur ce feu on demande, si c'est celuy qui opere par sa propre vertu, visiblement contenu dans les charbons, ou nourry par l'huyle ou l'eau de vie; ou l'inuisible caché dans nostre pierre? à quoy on respond estre icy parlé du visible qui esmouuant l'inuisible est cause de toutes ses operations diuerses: Or nostre pierre est dictée estre en sa *premiere nature*, ou *lait virginal*, ou *queue de dragon*, lors qu'elle est poudre noire ou noirastre, impalpable volatile & plus facile d'estre vitrifiée que d'estre reduitte en paste ou escume ou graisse, alors elle mesme ayant ce qui luy est necessaire, comme l'œuf qu'on met couuer, se calcine, ou blanchit, & pour dire en vn mot le parfait, de quoy l'œuf du poulet, l'enfant dās la matrice, & la plante dans la terre est exemple familier, qui se parfont en, & dans mesme lieu, different seulement, en ce

que le poulet consumant sa nourriture dedans l'œuf, & vuidant la plus grande partie d'iceluy se met plus au large, la matrice s'estend, la terre se s'largit & cede à sa nourriture, mais nostre vaisseau pour estre de verre ne peut ny l'un, ny l'autre il est donc necessaire de changer de vaisseau, toutesfois de mesmes matiere & forme, lors que la matiere s'augmente en quantité.

Texte.

Greuerius.

TOut autant qu'il sera necessaire reffroidi, eschauffe, humecte & desseche ta terre, sans crainte d'erreur, voire mesme quand le feu seroit esteint & non continuel par quelques iours & sepmaines, prenant garde seulement qu'estant vne fois esteint il ne demeure tousiours esteint, car vn vaisseau se rompant, ne faut-il pas remettre la matiere dedans vn autre vaisseau semblable au premier & le remettre en son feu?
Greuerius p. 39.

Mon fils ie t'ouure vn secret, qui est que pour venir à la maturation apres l'augmentation, ton feu doit rougir le fond de l'escuelle, qui contient le sable, mais non pas continuellement. *Le mesme p. 37.*

L'on trouue deux feux tant seule- *Alanus.*
ment és liures des Philosophes, vn sec ,
l'autre humide. Le sec est l'elementaire
l'humide est le mercure, duquel il est
parlé à la tourbe disant; Nostre argent
vif est feu qui a plus de force de brusler
& tuer les corps que quelque feu que
ce soit, mesme plus que le feu elemen-
tel, le mercure est aussi nommé fumier
de cheual. *Alanus p. 58.*

Nostre feu est mineral, esgal, conti- *Pontanus.*
nuel, non vaporeux s'il n'est trop exci-
té & participe du soulfhre, il est pris
d'ailleurs que de la matiere, rompt tou-
te chose, dissout, congele, & calci-
ne, & ce feu avec vn petit feu parfaict
tout l'ouurage & faict toutes les subli-
mations necessaires. *Pontanus p. 73.*

Le feu contre nature doit tourmenter *Ripheus.*
les corps, & iceluy est le dragon brus-
lant les corps avec violence comme le
feu d'enfer. *Ripheus p. 78.*

A la solution le feu sera tousiours *Daustricus.*
doux; à la sublimation mediocre, à la
coagulation temperé; au blanchisse-
ment continuel; & au rougissement
fort. *Daustricus p. 12.*

Le feu doit tousiours estre !et iusques

Scholie.

PLusieurs croyent, comme dit Augurel, que l'œuvre philosophic ne doit jamais estre refroidy sur peine de perdre tout le passé, mais Greuerius monstre bien qu'ils se trompent, & veritablement, apres quelque temps de nutrition ayant esté distraict par quelque année, & par consequent, le vaisseau & matière ostée du feu a repris tres-bien nouvelle nourriture, & tres facilement, n'ayant rien perdu que letéps, la force n'en estant aucunement diminuee, pource que le vaisseau estoit tres-bien bouché, si que rien n'y pouuoit entrer ny en sortir, & de faict, s'il failloit vn feu esgal & continuel comment se pourroit il faire, lors que pour dissouldre, congeler, fixer, il faut changer & de vaisseau & de feu, car il y a vne operation à laquelle le feu doit estre à tel degré, qu'il rougisse le fond du vaisseau contenant celuy où est la matière, & ce degré ne dure pas plus d'une ou de deux heures, nous entendons à l'operation premiere, car sur la fin il dure plus long temps; Pour les deux feux, desquels Alanus parle il les monstre assez clairement, mais ence qu'il dict que le mineral n'est pris de la matière, il entend de la matière que les Philosophes ont tirée des deux substances, ny mesme n'est tirée de la mesme mine, d'ou l'or & l'argent sont tirez, car le mercure a vne mine particuliere

ticuliers. Or ce mercure ou feu estant excité par le feu commun pourrit, noircit, blanchit, rougit, & donne ingrès à nostre feu, & sans lequel jamais la pierre ne pourra estre parcheeue.

Texte.

LE feu du premier degré ou regime doit estre semblable à celuy d'une poule, laquelle couue ses œufs, ou comme la chaleur naturelle digerante la viande, & nourrissante le corps, ou comme la chaleur du fumier, ou comme celle du Soleil estant au Belier, ce qui a faict dire à quelques vns, qu'il falloit commencer le Soleil estant au Belier, & la Lune au Taureau, & ce degré durera iusques à la blancheur, qui sera augmenté, icelle apparoyssant iusqu'à dessiccation parfaite de la pierre, & ceste chaleur est semblable à la chaleur du Soleil allant aux Gemeaux. Or la pierre estant desséchée & reduite en cendre, le feu sera encores fortifié, iusques à ce que la pierre soit rouge parfaitement, & vestue par le feu d'une robe royale, & cette chaleur est semblable à celle du Soleil estant au Lion. *L'Eschelle des*

Y

Ventura.

Le feu soit doux & esgal sans aucun changement. *Ventura p. 20.*

Rosaire.

Le mercure est vn feu, dont le Philosophe dit, sçaches que le mercure est vn feu, qui brule mieux les corps que le feu. *Rosaire p. 172.*

I'ordonne que tous les chercheurs de cet art fassent vn petit feu au commencement, iusqu'à ce que l'accord soit faict entre l'eau & le feu, & lors que tu verras l'eau fixe sans aucune montee, n'ayez soucy quelque soit le feu, toutes fois il est bon d'aller patiemment, iusqu'à ce que l'esprit & le corps soyent vnis, tellement que les corps soyent esprits, & les esprits soyent corps. *Le mesme p. 174.*

Le feu est appellé tout ce qui fuit le feu & qui ne se diminue point ni ne se consume. *Le mesme p. 179.*

La seule chaleur temperee espaisit l'humidité & si elle n'excede point parfera la mixtion; car les generations & procreations des choses naturelles se font seulement par la chaleur tres-temperee & esgale, comme est celle du fumier de cheual qui est chaud & humi-

de. *Le mesme p. 181.*

En la solution le feu sera tousiours doux, en la sublimation mediocre, en la coagulatio temperée, au blanchissement continuel, en la rubificatio fort, que si tu es ignorant & erres, le plus souuent tu perdras ta peine. *Le mesme p. 186.*

La mesure de ta chaleur soit celle du Soleil au mois de Juillet, iusques à ce que par la cuite l'eau soit espaisie, & la terre noircie. *Le mesme p. 201.*

Sois long temps & continuellement *Desiderable* à l'ouurage, pource que la generation & corruption ne se faict, que par mouuement continuel, par l'air enfermé, & la chaleur tēperée, de mesme que la nourriture de l'œuf, iusqu'à ce qu'il soit blanc, & rompt avec le feu, & non avec les mains. *Desiderable p. 23.*

Le feu soit continué en chaleur de *Domini vobiscum* fièvre, d'autant que si au commencement on donnoit vn grand feu au mercure, il s'enfuyroit à cause de la grāde froideur, parquoy il faut cuire le mercure en fort petite chaleur, iusques à ce que la froideur soit amoindrie, & selon qu'elle se debilité il faut augmenter le feu. *Domini vobiscum dans l'Escot. p. 51.*

Y ij

Benoist.

En tout temps le feu sera petit, ius-
qu'à ce que l'eau soit congelee. *Benoist*

*p. 57.**Lescot.*

Par le feu temperé vne petite quantité
seche, desseche l'humidité, & cecy se
faict peu à peu, & non subitement, &
tant plus la pierre est lauee, tant plus el-
le se blanchist. *Lescot p. 62.*

Saturnin.

Le feu du premier degré, c'est à dire
de la solution & putrefaction doit estre
petit, tellement que rien ne monte de
ce qui peut monter, & ainsi ce feu
foible profite, qui fait entrer le mercu-
re dans le corps net, car par le feu fort
tout se perd. *Saturnin p. 71. voy tout
ce chapitre.*

Vincent.

En ce lieu le feu fort est dict celuy qui
comme vn chariot à quatre cheuaux
cour continuellement, ce que le feu de
flamme ne peut faire, mais bien celuy
d'un four eschauffé & fermé, sans que
les charbons s'y esteignent, & ce feu est
continuel sans bruster, & c'est celuy du-
quel nous auons besoin. *Vincent p. 37.*

Laurens.

Les Platoniciens constituent trois
feux, luyfant, & bruslant, luyfant &
non bruslant, bruslant & non luyfant.
Laurens en son anatomie. l. 21. question 3.

La chaleur laquelle blanchist, ne *Libanius.*
 doit point estre forte, autrement il y a
 faute, notant qu'en ce passage il est par-
 lé du premier blanc, qui est faict par la
 nutrition. *Libanius p. 117.*

L'argent vif est comme feu bruslant *Tourbe.*
 tout corps, mieux que le feu & morti-
 fie tous les corps, & quand le corps luy
 est meslé, il se triture & meurt. *Tourbe,*
sentence 47.

Encores que nous parlions tousiours *Bacchon.*
 du feu lent, si est ce veritablement que
 nous sommes d'accord que peu à peu &
 par interualles il doit estre augmenté
 iusqu'à la fin. *Bacchon c. 14.*

Scholie.

Tout Philosophe sçait la mixtion & dif-
 ference qu'il y a de la chaleur de la poule
 d'auec celle del estomach, de celle laquelle di-
 gere la viande d'auec celle qui nourrist, de cel-
 le du fumier de cheual, & du pigeon, & de cel-
 le du Soleil au Belier au mois de Mars, & nous
 contenterons de dire, que tous ces auteurs
 n'entendent & ordonnent qu'un feu temperé
 pour cuire la matiere produisante, & celle la-
 quelle sera produicte, & en pres humectee
 par son propre sang, & assechee & faicte auec
 luy vn, iusques à ce que cette noircence produi-

se soit blanchie, apres laquelle la raison & le iugement requierent l'augmentation du feu, iusques au rougissement, lequel aduenü, le feu fort ne peut nyre, d'autant qu'en cest acheuement il doit subsister au feu de fusion, pour s'incorporer avec la matiere à laquelle on veut otter la saleté pour la rendre toute belle. Or ce feu duquel il est parlé icy, c'est le feu & senty d'un chacun, mais celui duquel est parlé en apres par le rosaire, c'est le mercure, que si on entend le vulgaire, l'on ne se trompera point, si celui des Philosophes sera encores mieux le vulgaire crud deffait, blanchi & rend les metaux blancs & coulants, mais celui des Philosophes les rend d'un blanc, ou d'un rouge perdurable, tel qu'il est. Or auant qu'arriver à ce degré il faut passer cette operation difficile & cachée, qui est d'unir l'eau avec le feu, operation si extremement difficile, comme nous auons desia dit, que presque tous les chercheurs s'y perdent, quoy que l'un ou soit fort facile, & prompt à celui qui l'entend, car dans moins d'un quart d'heure elle est faicte, & dirons franchement n auoir peu encores trouuer paroles assez significatives pour la declarer ny par escrit, ny autrement que par l'action & operation: en cette conionction & union l'eau acquiert la nature du feu, & le feu celle de l'eau en esgale quantité, cest vn n'est du tout fixe, ny du tout volatil, mais par continuation du feu acquiert la nature de fixe, estant au parauant, c'est à dire aussi tost estre vnice, volatile, mais

*Operation
tres difficile
& facile.*

non bruslable , comme les autres matieres , car tout demeure ou tout s'en va , pource que cette matiere est homogenee demeurant donc sur le feu temperé il s'y espaisist , & la generation di- de se faiet , non a l'instant , mais par la longueur du temps necessaire , car comme la poule n'a cou- ué & esclôs ses œufs & poulets tout aussi tost , & vn arbre ne rend dès la premiere année ses fructs , mais au temps ordonné par nature , de mesme est en cest œuvre. Par cy devant nous auons des-ia veu que par l'air le mercure est en- tendu & non autre chose. Par ces trois feux on peut entendre le feu de flamme , qui luyt & bruste , l'esclat du rubis ou carboucle , les es- cailles des poissons , vn certain bois pourry , qui luisent & ne bruslent point , & celuy des cauterres actuels , qui bruslent sans luyre.

Textes.

PRen le laton bien criblé , mets-le *Nicolas des Comptes.*
dans le vaisseau physique , au feu physique , cuits le le rotissant douce- ment , iusqu'à tant que toute la ma- tiere soit fixe , & garde toy de faire le feu violent , mais qu'il soit doux comme il faut , car le feu fort destruit & dissi- pe , & le doux cause la santé & faiet bon- ne substance , sçaches donc que tout le regime est au feu & au vaisseau. *Nicolas*

Y iij

L'ablution se fait au Soleil de Iuin, mettant Ernec au Lion verd, iusqu'à ce qu'il soit reduit en pierre tres-rouge, le rotissant en iceluy doucement, alors il est nommé en Arabe Kibrit, c'est à dire souphre, lequel souphre n'est le vulgaire, mais philosophic qui n'est point seul, mais avec sa sœur. *Le mesme. p. 8.*

Lors que nostre matiere est dissoute, & qu'il la faut coaguler, alors il est besoin de diminuer la chaleur du Soleil, à celle fin qu'en reiterant ladite solution soit plus aisee; & sçaches qu'en cecy plusieurs se trompent, d'autant qu'ayant dissout ils veulent coaguler avec vn feu fort, ou chaleur forte du Soleil, & ainsi continuent en route cuite, & par ce moyen ils endureissent la matiere, laquelle finalement lors qu'il est necessaire ne peut estre dissoute qu'avec vn grand labeur, qui ne profite rien, d'autant que par ce moyen la matiere se vitrifie & conuertit en substance ou matiere vitree, ou de verre suiuant leur travail, ce que ie dis c'est à celle fin que si quelqu'un me maudit que ce soit iniustement, car toute l'operation (sans men-

terie) gist & consiste au regime du feu, & celuy qui scait regir le feu vient à la perfection, & celuy qui gouuerne la matiere avec vn feu lent, peut paruenir à la perfection sans doute, d'autant qu'il ne faut craindre que la matiere se vitrifie, ny que l'esprit qui est tres-subtil s'en aille. O operateurs ignorants, pourquoy estes vous tant froids que faciez vn si grand feu, veu que le feu violent destruit & vitrifie nostre matiere ? n'aués vous point ouy tous les Philosophes, qui disent que par vn feu lent vous faciez toutes vos decoctions, & que vous trouuerez la science, mais que si vous faictes autrement vous n'aurez aucun plaisir de vostre travail.

Le mesme p. 9.

Le feu soit petit à la solution, mediocre à la sublimation, temperé à la coagulation, continuel au blanchissement, fort au rougissement, que si par ignorance, tu fais autrement tu perdras tout ton labeur. *Dausticus p. 29. 33.*

Il se faut donner de garde que l'eau ne s'en aille par vn trop grand feu, à ceste fin l'eau est le combat du feu par la longue cuire, car par la chaleur du

Soleil l'eau combat contre le feu. Que la chaleur soit petite iusqu'à la blancheur, car si la chaleur est forte du commencement le noir & le blanc s'en irōt, que si la vapeurs'enfuit, le composé se fera rouge qui ne seruira de rien. *Le mesme p. 35.*

Florent.

Le feu soit tellement temperé que tu puisses tenir la main sans te blesser au fond du vaisseau, & le feu soit continu, travaille donc avec vn grand soin & industrie. *Florent. l. i. c. xi.*

Lors que tu voudras tirer l'animal & mettre la pierre en poudre, ferme tres fort le vaisseau qu'il ne puisse plus prendre l'air, & le mets sur les cendres chaudes, & fay au dessous du vaisseau vn feu temperé, & il mourra aussi tost, alors tout promptement desseche le & cuits le subtilement, a fin qu'il se reduise en poudre, en apres oste le dudit vaisseau pour en faire poudre que tu garderas soigneusement. *Le mesme l. 3. c. 14.*

Elie.

Tout le secret est au feu, garde toy donc que tu ne faces ton operation violente, pource que tout ton ouurage se perdrait, vse donc d'vn feu lent. *Elie t. 4*

Le feu soit comme la chaleur d'une poule qui couve ses œufs. *Vincens. question 24.*

Le feu soit continuel & lent. *Caprinus.*

C'est la verité que toutes les opérations se doiuent faire dans le feu qui soit lent, c'est la cause que tous les Philosophes disent qu'au feu consiste tout le fondement de l'art. *Tres cher fils.*

La seule chaleur temperée espaisit l'humidité, & parfait la mixtion, & non point le feu violent. *Geber l. 1. c. 9. de la grande perfection.*

Rosty doucement par vn feu temperé. *Le mesme l. 2. c. 25.*

Le feu elementel brulle, le celeste vi- uifie, le superceleste brulle plus que l'amour. *George Venitien en son harmonie du monde p. 833.*

Le feu extrinseque sert de nourriture au feu intrinseque qui croist & se multi- plie comme le feu elementaire par le bois, & ce feu extrinseque doit estre nutritif & multiplicatif, & non pas deuorant, car ainsi les choses viennent à leur perfection, la decoction donc est celle qui amene toutes choses à perfection. *Traicté du soulfre.*

Atalante.

Il y a quatre feux qui ont vertu de brusler, le naturel coagule, le non naturel dissout, le contre nature corrompt, & l'elementel donne la premiere chaleur, & premier mouuement, & d'iceux se voit vn ordre entresuiuy, car le second feu est esmeu par le premier & le tiers par le second, & le quart par le troisieme & par le premier, tellemēt que l'vn est agent, l'autre patient, de façon que l'vn est agent de l'autre patient en diuerses façons. *Atalante fuyante p. 78.*

Basile.

Obserue tellement le degré de chaleur que tu puisses distinguer entre froid & chaud, que si tu l'as, tu as acheué l'œuure. Nostre feu est le feu commun, & nostre fourneau est vn fourneau commun. *Basile, Valentin p. 74.*

Northonius.

Ceste chaleur, par laquelle les pourceaux ou les oyes sont plumés, est propre pour cette décoction, la chaleur qui desseche les linges de tiēts, sert aux trente operations de nostre air. *Northonius Anglois c. 7. p. 179.*

Hipocrate.

Le feu a mutuellement l'humidité de l'eau, car l'eau est naturellement humi-

de, & l'eau amutuellement la siccité du feu, car le feu a la siccité naturellement.

Hipocrate l. 1. §. 5. de la diete.

Arthephius veut que le feu dit mine-
ral, esgal, continuel, non vaporeux
s'il n'est par trop excité participant du
soulphre, pris d'autre part que de la
matiere, ruinant tout, dissolvant, con-
gelant, calcinant artificiellement trou-
ue, abrege sans beaucoup de despence,
l'humide vaporeux, digerant, alterant,
penetrant, subtil, eëreux, non violent,
non bruslant environnant, contenant,
vnique, & pour corollaire chaud, sec,
humide & froid soit entendu par 3. feux,
asçavoir le feu de lampe qui est luyfant
& bruslant, le feu des cendres, sur les-
quelles on met le vaisseau, le troisiè-
me est nostre eau qui est aussi appelée
contre nature conioints donc ces trois
feux & infalliblement tu feras l'œu-
re des Philosophes, puisque tu en-
tends leur feu.

Arthephius.

Scholie.

PRENS le laton, dict nostre auteur, c'est à dire, la rouille ou la teste du corbeau, ou les plumes d'iceluy, crible la bien, c'est à dire, separe la si industrieusement soit avec le crible, soit avec l'aisle d'une plume, qu'aucune partie soit de la chair, soit des os, ou autre partie du corps, n'y demeure, autrement ce qui y demeurera de terrestre & grossier, empeschera le subtil & spirituel de venir à l'effect desiré. Or cette matiere ainsi nettooyee qui sera d'un roux noir, ou d'un gris noir, sera mise dans un vaisseau propre avec de nostre au de vie tres-bien rectifiée à la quantité decuple, sur un feu comode à cuire, alors ces deux choses s'unissant s'esleueront, bouillonneront, & produiront comme une graisse, ou escume gluante, laquelle estant refroidie faudra separer proprement de son superflu, qui sera reserve pour servir encores plusieurs fois, cette escume est proprement la baue de Cerbere (chien à 3 testes, gardien des portes d'enfer) de laquelle le venin tue ce sur quoy elle est tombee, jette la donc dans une fosse, & ferme la bien-seuremement, te contregardant de sa fumee, ny d'en laisser la moindre partie parmy nostre eau de vie. Cecy fait nostre laton estant colloqué comme il faut se dessechera, & reduira premierement en matiere discontinue, & come paste, estant dessechee, & en poudre impalpa-

Baue de cerbere.

ble, sera encore remise en paste, puis redesséchée, & derechef faicte paste, & encores sechée, & pour dire sommairement tant de fois impastée & desséchée que la noirceur disparoissant la blancheur paroisse; alors cette pucelle sera confinée dedans la prison tres-bien fermée avec vne chaleur conuenable à chasser d'elle la froideur, ou estant la cholere la saisira si violemment que s'espandant par tout son corps elle deviendra ictérique, c'est à dire iaune, & ceste cholere iaune se cuisant d'auantage (par la continuation de son despit se voyant emprisonnée si estroitement, & sans luy donner de confort, assistance, consolation, ny à manger, ny à boire) deviendra si rouge, que l'escarlatte ou autre couleur agreable ne s'y peut parangonner: Que si alors l'on l'interroge, & qu'on l'appelle Ernech, elle ne respondra rien, mais si on l'appelle par son propre nom, qui est Chybric ou soulfre, elle respondra, car l'ayant enclose cette pucelle estoit telle en apparence, mais la regardant sous sa chemise, elle estoit androgine, hermaphrodite, puis véritablement Ernech ou femelle, puis Chybric ou masle, mais d'aller plus outre ce n'est vn Prothee, car il luy faut de necessité demeurer là. Or nostre Autheur donne vn bel enseignement, car lors que la matiere, c'est à dire, le corbeau est dissout & détaché de son corps, & qu'il ayant ioint avec l'eau de vie philosophique, l'on luy donne vn feu trop violent, ie dis mesme ayant acquis le sceptre de Iupiter, l'eau & la terre se separeront infalliblement.

*Contre les
souffleurs.*

blement, la terre reprenant sa couleur noire
seche, & l'eau comme au parauant sans se vou-
loir reuinir que par l'ordre philosophic cogneu
au fripier & teinturier, que si tu n'es sçauant
en ces deux mestiers, recommence ton œuvre,
& t'en va confesser à quelque bon prestre si tu
le trouues, quite donnera vne bonne peniten-
ce sans absolution. Et en ce que Florent dict,
que l'animal meurt aussi tost, ne l'entends pas
à la lettre, mais à proportion du temps que les
souffleurs employent à cette mort qui est d'une
milliaise de lunaisons, car les pauvres ignorans
qu'ils sont ils croient que l'ayant congelé
avec leurs odeurs il soit mort, mais lors qu'il est
mis dans vn feu vn peu fort ils'enuole à leur
honte & confusion, pourueu qu'il trouue tant
soit peu d'ouuerture, ce qui n'arrive à celuy
que les Philosophes ont tué. Concluons donc
avec tous les Philosophes, gouuerner tousiours
le feu avec bon iugement, subtilité, industrie,
& grande patience, l'augmentant lors qu'il
faut plumer l'oye & en tirer la graisse, & lors
qu'il faudra pulueriser cette graisse, faudra di-
minuer le feu sans s'arrester à ce nombre de
trente iours, car l'artisle en remarquera non
trente, mais cent, & non seulement cent, mais
mille, voire plus ou moins comme il luy plaira,
car l'un dit qu'il n'y en a qu'une qu'est coctio,
l'autre coctio & bruslement, l'autre y adiou-
ste la calcination, l'autre solution & congela-
tion, somme autant d'artistes, autant d'opera-
tions, & toutes fois tous sont d'accord sans au-
tre

tre contrariété que des noms & mots, veu que ce qu'un nomme chapeau, l'autre l'appelle soulier, l'autre gan, l'autre couuercle, & cependant la variété des noms ne fait la variété d'operations, comme a esté remarqué cy deuant, voyons à present le lieu où nostre ouurage doit estre parfait.

DU VAISSEAU DANS
LEQUEL LES PHILO-
sophes font leur
pierre.

CHAPITRE IX.

TEXTE.



Ets diligemment ton *Grenerius*
amalgame en vn vaisseau
de verre, de telle grãdeur
que ton champ semé &
hersé, occupe seulement
la troisieme partie d'ice-
luy, les autres deux parties demeurant
vuides fermant en apres l'orifice de ta
boce avec le luth de sapience, alors
tu auras l'œuf philosophic, qui n'est
Z

354 HARMONIE CHYMIQVÈ
qu'un vaisseau, vne pierre, & vne cuité,
seule. *Grenerius p. 21.*

C'est chose rare qu'un vaisseau dure
depuis le commencement iusques à la
fin de l'œuvre, mais pourtant n'estime
pas que les Philosophes ayent menty,
lors qu'ils disent que le magistère se par-
fait dans un seul vaisseau, car lisant ce-
cy, entends que c'est de l'espece & non
de l'indiuidu, & ainsi tu auras la verité.
Le mesme p. 39.

Alan. Le vaisseau soit enseuely, iusqu'à la
moitié dans les cendres, & l'autre moi-
tié dehors, à celle fin que de iour à autre
tu y puisse voir. *Alan p. 56.*

Vogelius. Les vaisseaux soient de verre, larges
au fond, allants par haut en pointe, co-
me vne figure appelée coin, ou courbe,
ayant teste & sans bec, comme vn alam-
bic borgne, à celle fin que les esprits
qui montent se puissent attacher aux
costes d'iceluy, & l'escuelle qui le con-
tiendra soit de terre, colloquée propre-
ment dans le fourneau. *Vogelius p. 89.*

Libanius. Les vaisseaux de verre doiuent estre
de diuerses grandeurs, pource que du
commencement la quantité de la ma-
tière est petite & puis croist, & toutes

fois si tu consideres la verité de la chose, tu trouueras que le tout s'acheue en vne mesme forme de vaisseau, les vns ont les instrumens comme vne Lune, les autres comme vn œuf les autres les trouuent plus propres à façon d'aludel, qui ait le col petit, & couppé de telle façon qu'il puisse entrer dans vn autre vaisseau luy seruant comme de couuercle, comme si c'estoyent deux demy globes, se ioignant l'un l'autre, & ce verre me semble plus propre à cause qu'il est facile pour ouurir & fermer, car il se ferme au milieu du col avec vn peu de paste, mais de quelque vaisseau que tu te serues, fais qu'il soit tousiours fermé fort soigneusement. *Libanius de la pierre des Philosophes. p. 10.*

Le vaisseau de la pierre est vn, dans lequel tout le magistere est fait, il faut qu'il soit assez espais, long de demy coudée, rond dessus & dessous, bien vny, & assez grand, mais le fond soit vn peu courbe, & le haut ample, à celle fin que la matiere monte plus facilement, qu'il soit de verre, de peur que les vapeurs ne sortent, & par consequent bien fermé, de peur que nostre mercure sorte du

Desiderable.

Z ij

vaisseau, *Desider col. p. 22.**3. paroles.*

Le vaisseau de verre doit estre rond, son col long & bien fermé, mis dans vn autre vaisseau, de peur que la chaleur ne touche sans moyen la matiere, & ainsi elle sera cuitte en triple vaisseau. *Liure des trois paroles p. 49.*

*Leu des en-
fants.*

Hermes dit, le vaisseau des Philosophes est leur eau. *Le ieu des enfans p. 139.*

Flamel.

Nous n'auons besoin que d'vn vaisseau, que d'vn fourneau, que d'vne disposition qu'il faut entendre apres la preparation de la premiere pierre. *Flamel p. 150.*

Ventura.

Le vaisseau soit de verre, bien fermé, le ventre rond, le col long & estroit, l'og d'environ demy pied, & vn vaisseau suffit, le vaisseau s'appelle œuf, sublimatoire, crible, sphere, sepulchre, prison, vieux lion, lion verd, vrinal, cucurbite, boce & de plusieurs autres noms. *Ventura c. 15.*

Rosaire.

Nous n'auons besoin pour tout nostre ouurage, apres la preparation de la premiere pierre que d'vn vaisseau, d'vn fourneau, & d'vne disposition. *Rosaire p. 211.*

Il faut noter qu'apres que la pierre

sera purifiée & parfaitement nettoyée de toute chose corrompante, & puis fermentée, ne faut plus changer de vaisseau, ny l'ouvrir, mais seulement prier Dieu que le vaisseau ne se casse, qu'est cause que les Philosophes ont dict que tout le magistere se paracheue en vn seul vaisseau *Le mesme p. 252.*

Le vaisseau soit de verre rond, & le collong estroit, & la matiere n'occu- *Dominus vobiscum,* pera que la troisieme partie d'iceluy.

Dominus vobiscum p 51.

Mets ta matiere en vn vaisseau rond, de verre fort qui ait l'orifice estroit & sigillé. *Scot p. 60.*

Pren la pierre trituree que tu sçais, *Grece.* mets la à l'alambic, qui n'a qu'un trou au haut, que tu fermes bien, & le mettras en vn bain tres-doux. *Les femmes de Grece p. 92.*

Les vaisseaux ou aludels propres à ce *Calid* magistere, sont nommez par les sages, cimitieres ou cribles, d'autant qu'en iceux les parties sont diuisees & nettoyees, parfaites, accomplies, & depurees des matieres du magistere. *Calid 6.2. p. 208.*

Le vaisseau doit estre rond avec vn *Baccho.*

Z iij

petit col de verre ou de terre, semblable en fermeté au verre, duquel la bouche soit tres.bien fermee. *Baccho c. 5.*

Nicolas.

Prenez le corps que ie vous ay desia monstre, & le mettez en tablettes menues, puis le mettez en nostre vaisseau physic, & fermés bien l'entree du vaisseau, afin que rien n'en sorte, & le roristez par vn feu lent, iusqu'à ce qu'il se ferre. *Nicolas des Comtes p. 4.*

Si la bouche du vaisseau n'est bien fermee, & que les fumees subtiles sortent, tout le magistere se perd. *Le mesme p. 6.*

Pren l'azoth des Philosophes, mets le dās nostre liō biē ferme, & cuits le à nostre soleil au mois de May, & que tous y dissolue, & estāt dissout laisse le ainsi au Soleil dict, iusqu'à ce que tout soit coagulé en pierre ou en poudre rouge laisse le encore au susdit Soleil, iusqu'à ce que toute la matiere soit fixe, & que rien ne monte, alors elle est nommee Ernech par les Arabes, & orpiment par les Latins. *Le mesme p. 7.*

Basmas.

Dedans vn seul vaisseau tout nostre magistere est parfaict, & iceluy est vne courge borgne n'ayant qu'une ouuerture.

re, où est vn seul vaisseau de verre espais, bien cuit, fermé de tous costez, long de demie coudee, rond en bas, le fond vn peu courbé, les costez vnis, & ne vaut rien d'autre matiere que de verre, ferme le bien que la matiere n'en sorte aucunement. *Dastinus p. 79.*

Le ventre & le fond du vaisseau soit *Florent.* rond comme la Lune, & le col long d'un demy pied ou plus, & le col estroit pour y mettre le poulce, & bien fermé, sur le feu faict de trois bois, ou buchettes seches. *Florent l. 2 c. 3.*

Vngo, Gazel, Animal, Elbufes, homme haut, Elhamach, c'est à dire esprit, bain, ventre, iointure, soldan, pisan, colatoire, fille pleurante, Elmiroch, subscension, Elnarach Elhaye, c'est à dire fuseau, Elphilas, c'est à dire firmament, Heunede c'est à dire rosee, Elbamazal, c'est à dire du zile, Elmagal, c'est à dire canal, Elmagal, c'est à dire torrent, Eladii, c'est à dire morte, pleurante, latera, sapha, elnible, barbatus, descensorium & plusieurs autres noms sont donnez au vaisseau des Philosophes, qui est faict en pyramide. *Le mesme l. 3. c. 42.*

Z iiij

Elie.

Le vaisseau des Philosophes doit estre de verre tres pur sans aucun trou, ayant le ventre rond comme vne courge, & l'orifice rond, & estroit d'une coudee de longueur. *Elie c. 3.*

Pren la pierre cogneue dedans le lion verd tres-bien fermé & seelé. *Le mesme c. 5.*

Geber.

Le vaisseau soit de verre le fond rond & de petite concavité, ne valant rien s'il est d'autre matiere. *Geber de la grande perfection l. 1. c. 44.*

Scholie.

NOus ne pouuons que nous esmerueiller de l'aveuglement de la plus grande partie des chercheurs de nostre pierre qui comme aveuglez sans baston se precipitent en tous lieux dangereux, & comme personnes qui se nioent se prennent à tout ce qui leur vient au deuant, & de fait qu'on visite leurs elaboratoires qu'on trouuera remplis de tant de vaisseaux differens, & en matiere & en forme que l'on en sera estonné, ce qui aduient par la faute de lire, d'entendre & d'estudier serieusement, & de croire les bons auteurs, qui vnanimement disent, nostre vaisseau est de verre, clair, transparent, duquel le ventre est rond, le collong d'un demy pied, & estroit, qu'on nomme ordinaire

ment matras, considere attentiuement ce que nous te disons, si ton orpiment, ton arsenic, ton eau deuorante, pesent dix onces, ton vaisseau en pourra & deura contenir trente, dans lequel tu petrifieras, dissoudras, rouilleras & separeras la semence, ou souphre, ou noirceur de son corps propre: cette noirceur est quelque fois rousse, quelque fois grisastre, & quelque fois noirastre, mais ne te soucie de quelle couleur qu'elle soit, car peu à peu elle se noircist assez. Pren le cas que tu ayes vne once de cette noirceur, tu la mettras avec vne douzaine d'onces de son eau deuorante dedans vn matras contenant enuiron trente six onces, sur vn feu de bullition (mais pren garde à ce passage, car il est facile à y glisser) par iceluy le sec & l'humide se combattront, & des deux se fera vne paste, & comme graisse ou escume elle nagera, laquelle estant separee pourra peser deux onces, lesquelles faudra mettre dedans vn matras contenant enuiron six onces, tres-bien fermé sur le feu propre qui peu à peu reduira cette paste en poudre. Cette matiere bien subtile sera remise avec son eau bouillante, comme au parauant, laquelle gouuernee degement se remettra en paste, & retiree sera mise dedans vn autre vaisseau vn peu plus grand; pource qu'elle pesera d'auantage, & estant deslechee sera remise en paste, & pour dire en vn mot cecy sera repasté & puluerisé iusqu'à ce que la matiere soit blanche, alors tu n'y toucheras plus iusqu'à tant que tu verras la matiere rougie

*Fermenta-
tion.
Ceration.
Ingression.
Communis-
cation.*

362 HARMONIE CHYMIQUE
d'une rougeur excellente, alors faudra ouvrir
le vaisseau pour venir à la fermentation, & d'i-
celle à la ceration, puis à l'ingression & comu-
nication des metaux avec lesquels on veut faire
la fonction pour la depuration & faction qu'on
dit (mais fausement, de l'or ou de l'argent.

DV TEMPS NECESSAI-
RE A PARACHEVER
l'œuvre des Philosophes
nommé pierre Phi-
losophale.

CHAPITRE X.

TEXTES.

Aquin.



Ostre matiere se parfait
soy mesme, se tournant en
poudre tres-subtile qui est
dicte terre morte, ou hom-
me mort au sepulchre,
ou magnesie alteree, &
ayant soif, pource que l'esprit est ca-
ché avec luy dans le sepulchre, & l'a-
me est comme retiree, laisse le donc de-
meurer de cette façon dès le commen-

gement 26. semaines , & alors le gros est fait subtil, le leger pesant , l'aspre mol, le doux amer , par la conuersion des natures & vertu du feu parfait se-
crettement. *Thomas d'Aquin c. 5.*

Nostre art ne peut estre paracheué en peu de temps , il faut donc que l'Artiste soit patient. *Greuerius p. 34.*

Le moindre temps qui nous est nécessaire à nostre preparation , est la re-
volution du grand luminaire: La pierre doit estre tenue au feu , iusques à ce qu'elle ne change plus , ny de nature , ny de couleur, demeurant rouge comme sang , coulant au feu comme cire , mais tellement fixe qu'elle ne s'enuole iamais. *Ventura c. 22. p. 121. 173.*

Du noir au blanc vray , il y a vn long temps , & plusieurs couleurs se passent auant que la propre & derniere digestiõ aduienne. *Le mesme c. 27. p. 168.*

L'homme ne peut cognoistre le temps determiné de la conionction , d'autant que l'ame entre fort subitemēt au corps. *Le mesme c. 27. p. 168.*

L'ouurier soit assidu & lōg à l'ouurage qu'il ne se haste point , mais sans se

despiter ny courroucer ny douter, attendre patiemment le temps propre à recueillir ses fruits, de mesme que fait le laboureur. *Le mesme ch.* 28.

Ripheus.

Il nous faut estre vn an pour nostre attente, car en moindre espace de temps nostre chaux ne peut estre acheuee. *Ripheus p 73.*

Voyants la couleur noire, obscure & mauuaise s'en aller apres long temps, & venir vne couleur blanchastre, grise comme cendres, a esté nommee inceration ou dealbation. *Le mesme c.* 112.

Libanius.

Le temps auquel tout l'ouurage est acheué, n'est point definy certainement par tous, car les vns prennent neuf ou dix mois, ausquels l'enfant est paracheué dans la matrice, cōbien que cela soit inegal, autres 3. mois, autres moins, mais y a plusieurs causes de la diuersité du tēps. parquoy sans s'arrester à vn temps prefix commandent que l'artiste perseuere iusques à la fin, marquāt toutes fois chasque operation par les signes, à celle fin qu'il sçache quand & comment il faut operer. *Libanius p. 108.*

La diuersité du temps vient à cause de la quantité de la matiere, & de l'in-

duſtrie de l'artifte. *Le Moyne p. 17.*

Le temps de la purification ne peut eſtre determiné, mais l'œuvre rouge ſe fait dedans nonante iours. *Le meſme p. 20.*

Aux cinquante premiers iours ſe fait la teſte du corbeau, & en cent cinquante la colombe, & en autres cent cinquante le rouge, le feu iuſques au blanc ſoit petit. *Le meſme.* Saturnin dit le meſme. Et vn autre vieux Autheur dit, le feu ſoit contenu huit cens iours, ou vn peu plus d'auantage.

La medecine n'eſt point faiſte dans *Manuſcrit.* peu de iours ou mois, ny briefuement, car il la faut long temps nourrir, & accouſtumer au feu. *D'un certain manuſcrit.*

Les Philoſophes ont marqué pluſieurs termes en la decoction de ceſt art, aucuns vn an, autres vn mois, autres vn iour, autres trois, mais comme nous diſons vn iour l'eſpace du coucher & leuer du Soleil, ainſi ils diſent le temps du commencement de l'ouurage iuſqu'à la fin vn iour. Ceux qui diſent vn mois, c'eſt pource que le Soleil va durant vn mois par chaſque ſigne du ciel.

Ceux qui disent trois iours, c'est à cause du commencement, milieu & fin, ceux qui disent vn an, c'est à cause des quatre couleurs. *Le mesme.*

L'eschelle.

Quand il aura demeuré en l'Eclypse cinq mois, l'obscurité s'en allant & la lumiere venant, alors augmente la chaleur. *L'Eschelle des Philosophes p. 117.*

Lulle.

Tout le cours de nature est de deux anneés, asçauoir la pierre est de quinze mois, car selon qu'elle se corrompt, elle s'engendre. *Lulle au vade mecum p. 160.*

Rosaire.

Il faut pour le moins vn an pour paracheuer l'elixir. *Rosaire p. 178.*

Sçaches que le chemin est tres-long, parquoy il est besoin d'attente & de patience en nostre magistère. *Le mesme 183. 210.*

Je vous dis que vous ayez patience, car par aduanture il s'arreste, & la hastiueté vient de la part du Diable: or qui n'aura patience, n'y mette la main, car la hastiueté gaste tout. *Le mesme p. 247.*

En quarante iours & autant de nuicts (apres la purification de la pierre) se faict l'œuure blanc, n'y ayant aucun termé limité en la purification, sinon

que suivant l'operation de l'artiste, & en nonante iours & autant de nuicts le rouge, & ces termes sont les vrais termes pour la perfection entiere, mais il faut entendre cecy de la coagulation qui se faict apres la purification, laquelle purification ne se peut faire qu'en la putrefaction & corruption des corps en vray esprit, & quand tu l'auras, loue Dieu. *Le mesme p. 252.*

Sois long à extraire la teinture, pour ce que par la hâtiueté on brusle tout. *Desiderabile p. 25.*

La patience & le retardement sont necessaires, à celle fin que par la longueur de cuire, l'eau vainque par legere decoction la bataille du feu. *Benoist p. 57.*

L'œuvre se peut paracheuer dās vn an, asçauoir d'espais, ce qui est espais le faire subtil, le fixe volatil, & mettre ce qui est dessous au dessus. *Lescot p. 61.*

Continue tousiours le feu sans changer, iusques à ce que l'argent vif soit sec, ce qui sera dedans deux ans, mais l'argent vif ne doit surpasser deux liures. *Phenix p. 75.*

La premiere decoction n'a aucun terme limité & est ennuyeuse & longue

368 HARMONIE CHYMQUE
laquelle toutes fois il faut attendre avec
ioye, plusieurs sont peris par trop se ha-
ster, & estans ennuyez de la longueur
ont quitté l'œuvre. *Le me/me p. 176.*

Nicolas.

Sois long & patient, & non prompt à
faire la teinture, autrement tu brusleras
tout, & enuoyeras l'ouvrage à vne re-
gion lointaine, aye donc patience à cui-
re & triturer, & ne t'ennuie de reiterer
souuent cette operation, car ce qui est
imbibé par l'eau est amoly & tant plus
tu tritures, tant plus tu mollifies, & tant
plus tu subtilises, iusques à ce que tout
soit dompté & diuisé l'un de l'autre, car
l'esprit s'vnit & se rend paste avec le
corps, & tout ce qui s'empaste se dis-
sout totalement, car toute impastation
se faict avec trituration, inceration &
assation : car par la contrition ou assa-
tion qu'est mesme chose, & les parties
vnies au feu par la viscosité de l'eau qui
est au corps sont deliees. Or les corps
dissoults & reduits en forme d'esprits
sont inseparables, comme est l'eau de
l'eau. *Nicolas des Comtes p. 16.*

Domine mi.

Quelques Princes principalement en
leur vieillesse, quoy qu'en petit nombre,
ont eu cette science. Or Geber dit vieux
&

& non ieunes , d'autant que les ieunes
impatiens sont aueuglez par la briefue-
te du temps , qui ne peut donner ce que
la longueur donne aux vieux patiens ,
à cette cause tous les Philosophes ex-
hortent d'auoir patience en la lon-
gueur , qui donc n'aura patience ne tra-
uaille point , car toute action n'a son
mouuement & temps prefix : Or la me-
decine n'est pas faicte en peu de iours
ou de mois ny briefuement, veu qu'il la
faut long temps dompter & nourrir au
feu, ce qui ne se fait pas que par vn long
temps & grande dexterité. *D'une Epi-
stre, commençant, Domine mi. p. 47.*

Cuits & triture & ne t'ennuye de rey- *Armingand.*
terer, car tant plus tu tritures, tant plus
tu subtilises les parties grosses, car par
la grande assation, trituration & lon-
gue decoction nos corps sont dis-
soults, aye donc patience, pource
qu'ils sont de forte & dure resolution,
car si tu sçauois plainement leurs natu-
res, tu attendrois patiemment, & avec
ioye, qui n'ayme donc la patience n'en-
treprenne point nostre œuvre, de peur
qu'il ne se ruine. *Armingandus c. 3.*

Celuy qui traueille en cette science

Aa

370 HARMONIE CHYMIQVE
aye de quoy viure par deux ans au
moins sans s'occuper à autre besogne ,
& que la longueur de l'ouurage ne le re-
duise à la pauüreté. *Albert c. 3. 4.*

Comme la gontte caue la pierre , non
par force , mais peu à peu ainsi , l'humidi-
té de nostre pierre se desseche peu à
peu par vn feulent , ne t'ennuye donc
point de cuire longuement. *Rosquilla sc p.
6. commence les Poetes antiques.*

Nostre œuvre peut estre commencee
& acheuee en tout temps & lieu dans vn
petit vaisseau & feu , toutesfois avec
grande patience & longueur , sans aucu-
ne intermission ou cholere , d'autant
qu'en vne heure tout l'ouurage seroit
destruit. *Le mesme p. 27.*

Geber.

Nostre medecine ne peut estre faicte
en peu de iours ou heures , car nostre
medecine est faicte par vn long temps ,
parquoy ie vous exhorte d'auoir patien-
ce , sans penser abreger le temps , qui
donc n'a ura patience ne travaille
point , car la croyance de la hastiueré
gaste tout , & icelle vient du diable , car
toute action naturelle a son mouuement
& temps determiné. *Geber en la recher-
che c. 12.*

Lec corps du Soleil & de la Lune mis dans le mercure vulgaire ont besoin d'un long temps pour se dissoudre & reduire en leur premiere matiere, asçavoir soulfre & argent vif des Philosophes. *Desir de fire attribué à Lulle, & à Flamel.*

L'an lunaire ou court est vn mois, l'an grand, selon Cicero, est le retour des corps celestes au propre lieu d'où ils sont partis, qui est selon les vns en 1500. ans, selon Hortense en 12954. selon Platon en 3600. selon Iosephe en 600. ans. En Egypte l'an est de quatre mois, en Arcadie de trois mois, en Arcananense de six mois, en l'Annuie de treze mois. *Viginair.*
Viginair sur Tite-Live. col. 1067.

La hastiuer n'est propre à cest art, car qui se haste trop rarement faict-il quelque chose de bon en ce magistere, car en se hastant on gaste plus que l'on ne parfaict, donc que le chercheur ne se laisse tromper au trop haste desir d'auoir. *Basile, Valentin p. 59. 10.* *Valentin.*

Si ce grand œuvre peut estre fait dans trois ans, ce sera vne grande fortune. *Northonius.*
Northonius en son Crede mihi c. 4. p. 125.

Quelques nouices sont autant prompts que le feu, car ils ne desirent que demy

Aa ij

annee , les autres en moins d'une semaine changent de volonté , les autres dans un iour , & les autres croyent d'un mois ou au second mois , autrement ils nient l'art : certes il vaudroit mieux pour eux qu'ils quittassent du tout cest art que de rechercher , que telles mouches volent à leur plaisir. *Le mesme c.6. p.170.*

La medecine solaire, & la lunaire est une mesme en essence, & n'a qu'un mesme ordre, c'est la cause pour laquelle on la dit une seule medecine, ainsi dicte par nos anciens comme nous lisons dans leurs liures, mais il y a addition de couleur iaune, laquelle est faicte par la substance du soulfhre tres-pur & fixe, lequel seulement est pour le iaune, mais non pour le blanc, & cette addition est appelée troisieme en ordre, d'autant qu'il est faict par grande industrie pour la perfection de l'œuvre, mais il est besoin d'un grand labeur & longue assiduité. *Geber L.3.c.78 p.49. de la medecine de l'ordre troisieme.*

Scholie.

EN toutes les difficultés qu'on rencontre
 En cette admirable recherche, n'y en a
 pas une qui destourne tant les chercheurs que
 la longueur nécessaire à parachever l'œuvre,
 c'est ce qui leur fait chercher quelques bran-
 ches (disent ils) de cest arbre en quelque au-
 chon pour porter la charge attendant qu'ils
 aient de quoy mettre la main à la grand œuvre
 (qu'ils appellent) ils courent donc pour y estre
 plus tost, à des congelations, fixations, blan-
 chissements, rougissements, medions, tiercelets
 dix pour cent, trente, quarante, qui plus, qui
 moins pour cent, les vns veulent rendre la Lu-
 ne fixe (qui seroit mal pour la terre si elle n'a-
 uoit ses quartiers & son croistre & décroistre)
 les autres destreindre le Soleil (auquel si on ostoit
 la couleur, l'on osteroit la lumiere, & le monde
 seroit en tenebres) & de cette teinture en tein-
 dra pareille quantité de Lune (si on la trouue)
 car la Lune est beaucoup plus petite que le So-
 leil, les autres cherchent le mercure du Satur-
 ne au plomb, les vns content apres vne recepte,
 autres apres vn autre, tel n'a qu'un fourneau, vn
 autre en aura iusqu'à cent & d'auantage tous dif-
 ferens l'un del'autre. Certes il n'y a point de
 branches, ny de medions pour chasser le soulfre
 des metaux imparfaits & pour en cuire &
 teindre le mercure: il n'y a que la seule matiere
 des sages qui soit vraye & parfaite, tout le re-

*Mocquerie
 de cette fixa-
 de Lune &
 destreindre le
 Soleil &
 mercure de
 Saturne.*

Aa iij

*Contre les
charlatans
& faussai-
res.*

*L'estudere.
commande*

ste s'en va en fumee, ce n'est qu'un amuse & abuse lourdaut, piperie endiablee digne d'une corde, chemin à la misere, à l'hospital & desespoir. Arriere de nostre estude race maudite, qui sangsues cruelles ne cessez d'attirer la substance des trop credules, qui se fiant trop facilement dessus vos discours endiablez, consomment plus d'annees à suiure vos operations maudites qu'ils ne feroient des mois à l'ouurage des vrais Philosophes, qui conseillent tous vnanimement l'assiduele lecture des bons liures, lesquels vous leur deffendez, par lesquels ils apprendroyent à vous fuir & detester, & laisser nuds, deschaux, affamez & miserables, comme vous errez, & vagabondez la plus part, promettant des montages d'or, & vostre misere cependant croist d'heure à autre. Tous les bons auteurs ne marquent qu'une matiere tiree de deux substances par leur propre racine, vn petit vaisseau, vn petit fourneau, vn petit feu, vne petite despense aisee à supporter (veu qu'elle ne surpasse pas par iour en cette ville de Paris deux sols) & vne seule operation, laquelle n'empesche l'artiste de vacquer à ses autres negoces, qu'on considere vos ouurages, vos promesses, vos menteries, vos subterfuges & vos despences, où l'on trouuera autant de difference que de la nuit au iour & autant d'esloignement que du ciel à la terre & de la verité au mensonge: Mais en fin s'il reste quelque chose de bon en vous, reuez à vous mesmes, & oyez les bons auteurs qui vous apprendront qu'il n'y a aucun terme limi.

te pour faire l'extraction du dissout d'avec le corps : Jean André au tiltre du crime de Faux dit, qu'Arnaud de Ville-neufue faisoit des lingots d'or & d'argent à Rome, & permettoit qu'ils fussent esprouvez publiquement, ceux qui font bien ne craignent la censure & punition, comme vous autres faussaires, qui ne pouvez debiter vos happelourdes que sous la marque fausse de quelque Prince, que Dieu vous extermine si vous ne vous changez en mieux, venons aux operations de nos doctes maistres, & peu à peu au temps necessaire à nos ouvrages. Ayant pris les deux corps tres-epurez en poids esgal & en la quantité qu'on voudra, il les faut reduire en poudre ou feuilles delices, y adioustant de son eau propre au quadruple, cecy se fait paste qui sera mise dedans vn matras proportionné sur vn feu lent, là où dedans quelque temps elle prendra vne couleur noire ou noirastre, laquelle noirceur sera retirée comme ia parcy deuant a esté dit, iusqu'à ce qu'on en ait la quantité desirée qui pourra estre d'environ deux onces : En cette operation n'y peut auoir aucun terme limité, car l'assiduité de l'artiste y preside, & lequel estant poursuiuy s'estéd presque de six mois iusques à neuf, voire à vn an, c'est cestuy-cy qui est le plus long, le plus fascheux & ennuyeux ; La seconde est l'imbibition de cette matiere dissoute noire ou noirastre, & tres-seche avec son eau propre, avec laquelle la faut vnir par vn feulét, iusques à ce que cette noirceur soit tournée en blancheur, & à

Aa iiij

ceste operation aucun terme ne peut estre don-
 né prefix, le blanc sera continué sur le feu ius-
 ques à ce qu'il soit deuenü rouge, cette ope-
 ration n'a aulli aucun terme limité, pour la fer-
 mentation, & la ceration, il en sera parlé en son
 propre lieu, voyla comme le temps du para-
 cheuement de tout l'ouurage ne peut estre limi-
 té. Je sçay que quelques vns s'arrestent dessus
 les années, mois & iours, pource qu'il en est parlé
 par plusieurs autheurs, mais outre ce que nous
 auons amené de Vignaire cy deuant en ce chap.
 nous disons que l'année parmy toutes les na-
 tions n'a pas esté de pareil nombre de mois,
 mais de pareil nombre de lunaisons, asçauoir de
 douze que les Nations qui n'auoyent ou ne cō-
 toient que trois mois, mettoient à chacun qua-
 tre lunaisons, & ainsi des autres, & pour sça-
 uoir comme nos autheurs ont entendu leurs
 iours, leurs semaines, leurs mois, & leurs
 ans, qui est vne façon de compter & d'enten-
 dre particuliere à eux; outre ce qui en a ia esté
 dit, le curieux lisant leurs liures s'y pourra in-
 struire.

DES COVLEVRS AP-
PAROISSANTES A LA FA-
ction de la pierre des
Philosophes.

CHAPITRE XI.

TEXTES.

DEdans peu de temps tu verras toute la matiere noire, alors sçaches que la vraye conionction est arriuee, & que la blancheur est sous la noirceur, sçaches aussi que si la noirceur, n'apparoist à l'ouvrage, aucune mixtion ny conionction ne se feroit, ny iamais l'un ne se pourroit fixer avec l'autre, & que là où aucune noirceur n'apparoist, là aucune fixation entre l'ame, l'esprit & le corps ne se peut faire. *Isaac l. 1. c. 64.*

Voyant la noirceur, sois asseuré que la conionction est faicte. *Le mesme c. 67.*
Auant que la couleur claire & splendi-

37⁸ HARMONIE CHYMIQVE
de vienne , toutes les couleurs du mō-
de apparoiſtront & ſ'eſuanouyront ,
apres lesquelles tu verras vne grande
blancheur , tellement qu'il te ſera aduis
que ce ſera la vraye blancheur , mais non
carauant qu'icelle paroiffe , tu verras
à l'entour & coſtez du vaiſſeau à la ma-
riere de la pierre comme des perles reſ-
plandiſſantes , ou yeux de poiſſons ,
alors ſois aſſeuré qu'en peu de iours tu
auras la parfaicte blancheur , & voyant
cette matiere auſſi blanche que neige,
reſplandiſſante comme perles d'Orient,
reſiouy toy , car la pierre eſt parfaicte-
ment blanche , alors laiſſe la refroidir
de ſoy meſme. *Le meſme chap. 131.*

Meſlez exactement l'eau avec l'eau , &
l'humide avec le ſec , afin de voir la
noirceur de la mer , c'eſt à dire vne cou-
leur noire , qui ſe verra en la putrefa-
ction qui ſe faiçt en vingt neuf iours , en
vn petit feu , qui eſt ſigne de parfaicte
conionction. *Le meſme c. 6. 33.*

La noirceur eſt le ſecret de noſtre
vraye diſſolution , laquelle eſt com-
me charbon venant lors que le Soleil &
la Lune ſe ioignent entr'eux , ſans ſe ſe-
parer iamais , & ſont faiçts vne poudre

tres-blanche, qui sont masles & femelles engendrez du vray lien d'amour.

Lullec. 1.

Les iours marqués, passés, considere si la premiere couleur de la blancheur *Greuerius:* (c'est à dire pour venir à la blancheur) est changee en cendre obscur, ou noir destrempé de quelque blancheur, que si tu la vois, resiouy toy, car tu as baillé la chaleur conuenable, & desia tes semences germent. *Greuerius p. 24.*

Le premier signe apparoissant sur la matiere est la couleur obscure, rouge comme noircissante, comme brique qui n'est ny rouge ny noire, ny brune, mais comme meslee de toutes, cette noirceur est la poudre tombee des branches, ce qu'il faut noter, l'autre est la ficcité de la terre qui se demonstre par les exhalations desquelles ne s'augmente pas plus qu'auparavant, & les signes de la meureté parfaite sont couleur rouge avec quelque iauneur interieure aucunement resplandissante, & deffaut d'exhalaisons, *Le mesme p. 36.*

Le plus souuent dans quarante iours vne noirceur semblable à la poix paroist qui n'est autre chose qu'un signe de la

380 HARMONIE CHYMIQUE
solution des corps, car tout ce qui est
faict spirituel monte en haut, & toute
chose terrestre demeure au fond, & toute
chose legere tend en haut, & toute
chose pesante tend en bas. Or quand le
corps est dissout par son eau en noir-
ceur & reduit en essence incompre-
hensible, alors la teinture est dissoute en
noirceur, ainsi les quatre elements s'as-
semblent en vn. Tout ce qui est dissout
avec le mercure se retourne esleuer,
combien que la plus grande partie de-
meure tousiours au fond. *Le mesme p. 56.*

Alan.

Quand la matiere aura demeuré sur
vne petite chaleur quarante iours, tu
verras paroistre au dessus vne noirceur
comme poix qui est la teste du corbeau
des philosophes, *Alan n. 61.*

Garlandius.

Ceste pierre est triple, & vne ayant
quatre natures, & trois couleurs, noir,
blanc & rouge. *Garlandius c. 13.*

Ripheus.

Toutes couleurs paroistront auant le
parfaict blanc, & puis le iaune, & faux
iaune, puis le sanguin rouge immuable,
alors tu as la medecine du troisieme
ordre, qui peut estre multipliee en son
genre. *Ripheus p. 9.*

Nicolas.

La forme des corps estant premiere-

ment resoulte en nostre mercure, vne autre forme est immédiatement introduite par la corruption de leur forme, laquelle forme est couleur noire, odeur puante, subtile & discontinuée au toucher, & Arnaud en son miroir p. 55. de laquelle Ventura c. 16. p. 150. dict que cela se comprend par l'intellect, & non autrement, voy ce miroir, car il est bon) *Nicolas des Comtes* p. 16.

La chaleur agissante en l'humidité engendre premièrement la noirceur, puis la blancheur, puis iaune, en apres rouge. *Le mesme* p. 5. 22.

Merueilleuses choses paroissent à l'heure de la conionction, car toutes les couleurs qu'on peut imaginer au monde apparoissent en trauaillant, & le corps imparfaict se teint d'une couleur ferme moyennant le leuain. *Arnaud à la fleur.*

La matiere ne peut tellement estre destruite, qu'elle ne demeure sous quelque forme, parquoy la premiere forme des corps ruinee dans le mercure, vne autre y est introduite, laquelle est la couleur noire & son odeur puante, au toucher subtile & discontinuée, &

382 HARMONE CHYMIQVE
cecy est le signe de la parfaicte dissolu-
tion des corps , pource que la chaleur
agissant en l'humidité engēdre premie-
rement lanoirceur qui est la teste du cor-
beau & commencement de l'œuure. *Le
mesme au roaire c. 4.*

Le Moynes. Lors que tu trauailleras , aye premie-
rement la couleur noire qui est la clef de
l'art, alors sois asseuré que tu trauailles
deuëment. *Le Moynes p 16.*

Dausiricus. La noirceur de l'œuure est la clef de
l'art pource qu'il ne peut estre sās noir-
ceur , car c'est la teinture que nous
cherchons. *Dausiricus p. 16.*

Le blanchissement ne se fait que par
la cuite & congelation de l'eau , & tant
plus se laue , tant plus se blanchist au
dedans. *Le mesme p. 47.*

*Leu des en-
fans.* La femelle domine tout autant que
la noirceur , & icelle est la 1. force de
la pierre , pource que si elle n'est noire ,
elle ne se fera ny blanche ne rouge , d'au-
tant que le rouge est composé du noir
& du blanc. *Le mesme p. 28. & le ieu des
enfans p. 144.*

Tant plus nostre airain se cuit , tant
plus il se dissout & noircit & se faict
eau plus subtile & spirituelle , seconde-

ment tant plus se cuit, tant plus s'espoif-
fit & desseche & se faict blanc. *Le ieu
d'enfans p. 144.*

Lors que la terre sera blanche, broye la
avec son eau, & calcine la derechef,
pource que l'azoth & le feu lauent le la-
ton & luy ostent son obscurité, car la
preparation se fait tousiours avec l'eau,
& telle que sera la clairté de l'eau,
telle sera celle de la terre, & tant plus
on lauera, tant plus la terre sera blan-
che. *Auicenne c. 5 p. 83.*

Ayant beu son eau bruslante, se noir-
cist & demeure en l'ombre du purga-
toire cent cinquante six iours avec les
nuicts. *l'eschelle p. 129.*

Les couleurs des elements en l'œu-
re sont depuis les pieds iusques aux ge-
noux terre, element noir, des genoux
iusques au nombril aqueux, blanc &
& splendide, du nombril au cœur aë-
rien, roux iaune, & du cœur iusques au
col ignee bruslant, & rouge. *Demosrite
dans Flamel p. 176.*

Ceste couleur noire demeure sur
l'eau du commencement, & peu à peu
s'enfonce au fond du vaisseau. *Rosaire
p. 182., Ventura dit le mesme c. 23. p. 130.*

L'ordre est de noircir & pourrir, *le mesme p. 195.*

Voyant la matiere noircir, resiouy toy, car c'est le commencement de l'œuure, brusle donc nostre airain par vn feu doux, comme la poule faict ses œufs, iusques à ce que le corps soit faict la teinture tiree. *Le mesme p. 197. 200.*

Quelques vns ont dit que toutes les couleurs du monde apparoissent dans l'œuure, mais c'est vn sophisme des Philosophes, veu qu'il n'y en y a que quatre principales, desquelles toutes les autres se font, partant ne te soucie si elles ne t'apparoissent pas, pourueu que tu puisses separer les elements, car la couleur iaune signifie la cholere bruslee & ignee, la rouge, le sang & air, la blanche, le phlegme & eau, la noire la melencholie & terre qui a les quatre couleurs & elements. *Le mesme p. 201. & Nicolas des Comtes p. 18.*

Dasinus.

Le feu est la terre noire au fond du vaisseau, lequel ayant beu son eau bruslante demeure noircy & en obscurité quarante nuits, & ainsi il conçoit dans l'eau & enfante en l'air. *Dasinus. p. 30.*

L'apparition de la teinture noire est
le

le signe de la solutiō & entiere putrefa-
ction: car le noir est le commencement
de la medecine *Le mesme p. 31.*

La noirceur est signe de solution, & se *Trois parol*
nomme vinaigre des Philosophes, & de *les.*
là vient à la blancheur, mais passant par
plusieurs couleurs, & après la blâcheur
suit la rougeur. *Auluire des trois paro-*
les p. 48.

Ce qui est liquefié est nostre corps *Exemple.*
estant noir & espais. *L'exemple de science.*
p. 93.

Les couleurs sont seulement noir, *Vobiscum*
blanc, rouge, & celles qui viennent en-
tre deux qui se changent, & lors qu'il
n'y a aucun changemēt de couleur & ne
fume point, là est la perfection. *Dom-*
nus vobiscum.

L'eau coopere à blanchir si elle est *Ventura.*
imbibée continuellement & exhalée par
chaleur, mais plustost incorporée & des-
sechée avec la terre, triture la donc
souuent avec son eau, & recalcine là,
iusqu'à ce que par le lauement de l'eau
& du feu, la noirceur & obscurité s'en
aille. *Ventura p. 53.*

Le blanc qui se fait par nutrition est
comparé à la blancheur de l'estain, par, *Libanus.*

B b

386 HARMONIE CHYMIQUE
quoy il ne faut croire que ce soit celle
tant desirée, & ceste cy est attribuee à
Iupiter qui n'a pas vne blancheur fixe,
pource qu'elle a encores vn peu de liui-
dité, que donc la chaleur blanchissante
soit douce, autrement il y aura faute.
Libanius p. 117.

Lulle.

L'on demande si la teste du corbeau
est du corps dissout ou du mercure
brulé, certes ceux qui pésent estre d'im-
pureté, se trōpent malheureusement. *Le
mesme sur la Clauique de Lulle p. 281.*

Ne croy point que l'eau qui demeu-
re blanche se noircisse, mais elle paroist
noire par l'esprit noir nageant au dessus,
ou soulfhre noir qui estant separé la
blancheur retourne paroistre à l'eau, la-
quelle est cause avec le feu que la terre
se blanchist. *Le mesme au traité de l'azot
p. 89.*

Tourbe.

L'eau se blanchissant (nommée Ethe-
lia) blanchist & teint. *Tourbe, sentence
56.*

Qu'est-ce qui cause la noirceur? cer-
tes c'est l'humidité aiguse & adustible,
c'est la fumée aiguse, de laquelle il est
dit que l'humidité aiguse & adustive
corrompt l'ouvrage & le teint en noir.

cur, qui est nommee par les sages
en cest art Saturne, ou plomb, ou airain:
à cause de la noirceur & saleté, de la-
quelle il le faut nettoier. *D'une tourbe
eslee à la main p. 55.*

Lors que la froideur & humidité com-
mencent à s'alterer, le corps se fait noir
comme charbon. *Le mesme p. 70.*

Noircissez la terre & separez son ame *Rosinus*
& son eau, puis blanchissez la, & vous
trouuerez ce que vous cherchez. *Rosi-
nus à Eutichie.*

Le second ouurage se faict ainsi, ayant
marqué la premiere qu'est l'amalgame,
mets ceste eau en vn vaisseau, sur vn feu
lent, iusques à ce que tu voyes par dessus
la noirceur apparente, laquelle il faut
oster subtilement, toutes les fois qu'elle
paroistra, alors tu as l'eau & la terre,
sur cette terre ou noirceur mise dans vn
vaisseau de verre, verse l'eau benitte ius-
qu'à ce que l'eau soit faicte blanche &
claire. *Le mesme Rosinus à Sarratant p.
28.*

Autant de couleurs autant de noms, *Baccho.*
la premiere operation de nostre pierre
est nommee putrefaction, & nostre pier-
re est faicte noire, parquoy quand tu la

B b ij

388 HARMONIE CHYMIQVE
trouueras noire, sçache que la blâcheur
est cachee là dessous, alors il la faut for-
tir & tirer subtilement. *Baccho c. 6.*

*Marguerite
nouuelle.*

La couleur noire est la premiere de
toutes & la plus difficile à venir, &
monstre que le ciel & la forme se sont
accomplis & qu'ils ont conceu, & que
sans faute le venin parfaict, désiré, &
formant, faisaictement composé de
in l'egalité des elemēts, viendra. L'autre
blâche monstre que la forme s'en va à la
perfection, & au venin parfaict. La tier-
ce saffranee, par laquelle apparoiſt que
toutes choses ont commencé d'estre vn
marque que la semence est passée subti-
lement desia par tout le ciel. La qua-
triefme rouge, qui est le parfaict venin,
monstre manifestement les choses sor-
ties. *Marguerite nouuelle.*

La noirceur paroissant sur l'ouurage,
t'asseure auoir trouué le droict chemin
de traualier, parquoy resiouytoy pour-
ce que Dieu t'a donné vn grand don.
Phenix p. 75.

Nicolas.

N'adiouste ou diminue aucune chose
en nostre pierre, mais mets la avec toute
sa substance dans son vaisseau fermé
philosophiquement, que rien ne s'ex-

hale , mets le dans le four & feu physique , iusqu'à ce que la plus grande partie soit conuertie en poudre noire , alors toutes les operations marquees au chapitre des operations sont faictes. *Nicolas des Comtes p. 12.*

Si du commencement apres la noirceur la rougeur viét ne crain point , fay seulement que le vaisseau soit bien fermé , pour ce qu'il faut necessairement qu'il vienne à sa nature. *Le mesme p. 21.*

La noirceur est signe de solution , & la clef de l'œuure , pour ce qu'il ne peut estre fait sans noircir , car c'est ce que nous cherchons. *Daftin p. 31.*

L'esprit & l'ame ne se ioignent avec le corps qu'en la blâcheur , car tandis que la noirceur paroist , la femme obscure domine. *Le mesme p. 35.*

Note que la blancheur est cachee *Florentin* dans la noirceur de la terre , & partant elle est noire à la veue , mais blanche inferieurement , donc ce qui est caché doit estre manifesté , & ce qui est en veue , doit estre caché. *Florentin l. 2. c. 8.*

Toute perfection git à ce que la pierre demeure tant en nostre feu dans son vaisseau qu'elle soit conuertie en noir-

ceur ; apres diuersités de couleurs paroistront, en fin la blancheur parfaite s'offrira. *Elie c. 5.*

Armingand. La chaleur agissant au corps humide, conuertit tout le composé en pure & vraye noirceur qui est le commencement de nostre œuvre, & si vne autre couleur paroist, c'est signe d'erreur, parquoy aussi tost corrige ta faute par vraye inhumation, d'autant que par elle tout bruslement est osté & restably au degré de perfection. *Armingandus c. 4.*

Vincens. Il faut laisser le vaisseau de verre sur le feu d'une lumiere appelée feu de fièvre, iusqu'à tant que la noirceur de la pierre soit toute ostee & retirée peu à peu, laquelle il faudra conseruer soigneusement dans vn vaisseau bien net de verre, car cette noirceur est signe de la putrefaction & solution de la pierre.

Vincent aux questions, 16. 17.

Daniel. Entre toutes les couleurs des fleurs comme d'un pré la noire te plaise, & apres icelle la blanche, & apres celle de l'or. *Daniel de Iustinopoli section 7.*

Ros. sire. Anglois.. Nostre argent vif se congele & espais-
sit par la force du blanc & du rouge, & la noirceur est signe parfait de perfection

puis le rouge, puis le verd, puis toutes couleurs, & alors le mariage se fait du corps, de l'ame & de l'esprit, alors la blancheur vtile vient, & en cinquiesme lieu, le rouge clair resplendissant. *Rosaire Anglois c. 2.*

Infinites couleurs paroistront en ton ouurage, desquelles tu ne dois faire estat, mais seulement de trois, comme de noirceur, vraye blancheur, parfaite rougeur. Tous les Philosophes disent bien que trouaillant aux couleurs, l'on void des merueilles mais que particulièrement, ces trois couleurs monstrent la perfection de l'ouurage, car premierement la noirceur monstre la bonté de la matiere, le bon regime de la cuite, la vraye conionction, la mortification & la dissolution, & sçache que la blancheur est cachee dans le noir, continue donc le feu lent iusqu'à ce que tu ayes cette parfaite blancheur, en apres triture, & la cuits pour auoir la parfaite rougeur, alors tu as la lame flāboyante argentee, mets vn peu d'icelle avec la matiere. *Carpinus.*

Carpinus.

La premiere couleur de la pierre qui vient en la cuite, est la noirceur, puis la

Rouillasse.

Bb iiij

392 HARMONIE CHYMIQUE
blancheur, puis la rougeur. *Rouillasse*
p. 6.

Les matieres (tandis qu'elles se pourris-
sent & se conuertissent en fange noire)
s'animent. *Le mesme p. 57.*

Sinesius.

Cuits la matiere, iusques à ce qu'elle
soit reduicte en couleur ou terre noire,
qui est nommee robe noire, teste de cor-
beau, elemēt terestre ou sec. *Sinesius p. 4.*

La noirceur est signe de la vraye pu-
trification & p i n c i p e de dissolution. *Le*
mesme p. 6.

Flamel.

La noirceur doit estre tiree des corps
metalliques parfaicts, qui durera cinq
mois, apres laquelle viendra la blan-
cheur desiree. *Flamel c. 3.*

Faut noter que la diuersité des cou-
leurs ne paroist point sinon en la con-
iunction de l'ame avec le corps, com-
me dit Morien, en vne fois seulement, le
feu renouuelle en luy diuerses couleurs.
Flamel au desir desiré parole 6 131-141.

Arnau.

Pren le corps que ie t'ay monstré
cy deuant, asçauoir l'airain, tourne le
en plomb, puis en airain, comme il
estoit, pource qu'ainsi le faut faire, car
les essences ne se changent pas, mais
bien l'indiuidu d'icelles, remets

les donc en leurs premieres natures ou premiere couleur, tirant l'argent vif, & ce qui sera demeuré au fond du vaisseau tourne le en fer, puis par continuelle cuite en estain, puis en argent, & alors auras la pierre blanche; Continue à cuire, iusques à ce qu'il soit tourné en Soleil, alors auras le paracheuement. *Arnaud au miroir p. 55. disposition 8.*

Si avec la putrefaction tu dissouls ta matiere tu la verras noire, puis verte, en apres saffranee, rouge & de diuerfes couleurs, & le tout le faiet par la vraye decoction. *Le mesme p. 61.*

Il faut remarquer que durant la noir- *Arnaud.*
ceur plusieurs autres couleurs paroissent desquelles les Philosophes n'ont point escript, car la matiere deuient par fois toute verte, quelque fois plombine, quelque fois violette, quelques fois aussi en vn costé du vaisseau on voit du verd, le dedans estant liuide, & le dehors verd, mais toutes ces couleurs sont comprises sous la noire, pource qu'en icelles n'y a aucune perfection essentielle, les Philosophes ne se soucians que de la noire, blanche & rouge, qui sont de la vertu de l'ame. *Armingandus.*

Scholte.

TOut ce qui est arrivé ou doit advenir, donne des marques, ou de son arrivée présente, ou de son arrivée advenir, ou de sa demeure, ou de son départ ou prompt ou tardif, mais pourtant la cause & subiect ne nous en est pas toujours connu, comme les fleurs nous marquent le fruit, l'impregnation des femelles les animaux à venir, ainsi la couleur noire survenant en nostre matiere, nous marque icelle estre bonne & bien regie & gouvernée; Nous n'ignorons point que plusieurs operateurs n'ayent veu cette noirceur, mais ne la sachant mener & conduire, comme il faut, l'ont come iettée chose inutile & excrementeuse, voyants & disants icelle estre la saleté du mercure, mais leur disants qu'ils le purifiassent en telle façon qu'ils voudroient, & qu'ainsi purifié ils le mettassent avec l'or & l'argent, reduits l'un à vingt quatre carats, & l'autre à douze deniers, car alors l'un sortira du feu jaune & bruny & l'autre blanc & bruny, ils ont mieux aimé demeurer en leur opiniastreté & ignorance demandans à quoy bonne cette noirceur, si ce n'est à noircir les souliers, ô ignorants, cette noirceur est signe, ou vraye matiere dissoute sans laquelle les Philosophes n'ont jamais rien fait de bon, ny aucun ne fera jamais en cest art, c'est cette noirceur, laquelle est le principe, element & fondement du total, & à laquelle on a tant donné des

noms differents, les vns des autres, non par en-
uie, mais pour inciter les chercheurs à l'estu-
de & meditation, & ne croyez point qu'ils soyent
differents entr'eux qu'en mots, ny du cōmence-
ment, ny du milieu, ny de la fin, ny de l'opé-
ration, comme nous auons monstré & verifié ci
deuant, ils ont marqué assez clairement aux en-
tendus les matieres, leur depuration, leur poids,
leur assemblage, leur dissolution, le signe d'i-
celle, son extraction, collection, & separation,
son imbibition, sa desiccation, sa rehumecta-
tion, sa redessication, & la continuation d'i-
celles iusques au blanc, se s fermentations, ce-
ration & finale action, sans y rien obmettre.
Mais de croire qu'ils aient escrit le tout si clai-
rement qu'on le puisse entendre du premier
coup, cela n'est pas, car il ne faut pas donner
les perles aux pourceaux, ny les choses saintes
aux chiens. Priez dōc Dieu qu'il ouure vos entē-
demēts, & dessille vos paupieres à bien enten-
dre ce que les Philosophes vous proposent, ou
qu'il vous enuoye quelque parfaict amy qui
vous monstre de faire la dissolution, l'extraction
d'icelle, & la nutrition ou vnion de ce corps sec
auec son eau propre, puisque ce sont les opéra-
tions les plus cachees en toute l'œuure, &
alors proposez vous (voire auant qu'obtenir
ce grand bien) de vouloir employer le fruit
qui en arriuera à l'honneur de Dieu, vtilité de
vos prochains & soulagement des pauvres mē-
bres de nostre Seigneur Iesus Christ, qui vous
benira selon vos souhaits vous montrant le

DE LA FERMENTATION
DE LA PIERRE DES
Philosophes.

CHAPITRE XII.

TEXTES.

Isaac.



Ren quatre parties de leuain, & deux parties de tō esprit préparé, triture les subtilement comme pour peindre avec vn pinceau, seche les, estant secs & fixés, pren pour quatre parties de matiere vne partie d'esprit, qui feront cinq parties, meſle les, comme au parauant, estant sechez, pren encore la cinquieme partie d'esprit, comme auparauant, pour quatre parties de matiere, remets les en son verre, comme par cy deuant, & fay cecy si souuēt que ta matiere se fōde comme cire. *Isaac l. 1 c. 9.*

Le leuain avec l'esprit & le corps (ou

terre) doit mourir, autrement tu perds ta peine, & en montant se fait subtil, de grande vertu, & s'vnit avec son corps, parquoy les sages ont appelé le leuain ame, quand ils disent l'esprit tire l'ame en haut, & derechef descend en bas. *Le mesme, mesme liure c. 35.*

Alors pren huit onces de leuain, c'est à dire si tu as huit onces de leuain, ayes vne once de ton esprit sublimé, & les mets dans vn petit verre y mettant par dessus d'eau distillée, comme aussi verse d'eau distillée sur le leuain. *Le mesme c. 64.*

Iet'apprens que tu prenes huit parties de leuain & vne d'esprit, pource que tu fixeras souuent l'œuure, & souuent tu la calcineras & congeleras, & l'œuure se rendra si subtil, qu'il viendra à la plus haute perfection. *Le mesme c. 69.*

La fermentation se faict apres la sortie de l'enfant, or le ferment n'est autre chose que viande pour manger, conuertible en l'essence de l'enfant, afin que tout soit fait vne nature, ceste fermentation mangeable doit estre de sa propre nature, & doit s'assembler & vnir ensemble, pource que s'il ne s'as-

Enlle.

398 HARMONIE CHYMIQVE
miloit à luy, iamaïs il ne prendroit sa
nature, ny conuertiroit en nature de
soulphre. *Lulle au Codicille p 70.*

Riplus.

La fermentation est l'incorporation
de l'ame a uec le corps, luy restaurant
son odeur naturelle, son goust & sa
couleur, par la naturelle inspissation
des choses separees. *Riplus p. 85.*

Vogelius.

Le leuain ne fera que du Soleil & ou
de la Lune, car nous ne demandons si-
non que la pierre se conuertisse en son
semblable, pource que tout son tēpere-
ment est d'iceux, & le leuain n'est point
auant que les corps soient conuertis en
leur premiere matiere. *Vogelius c. p. 10.*

Desirable.

En la fermentation, il ne faut pas que
le volatil surmonte le fixe, autrement
le lien du mariage du corps s'enfuyroit,
mais si on iette vn peu de soulphre sur
vne quantité de corps, tellemēt qu'il ait
puissance sur luy, il le conuertit bien
tost en poudre de la mesme couleur du
corps, vne once de poudre, & quatre
onces de corps. *Desirable p. 26.*

Arnaud.

Sçaches qu'il n'y a autre leuain que le
Soleil & la Lune, c'est à dire l'or & l'ar-
gent. *Arnaud à la Fleur des Fleurs.*

*La trompette
60.*

La fermentation est l'animation de la

Pierre. *Son de la trompette p. 46.*

Le ferment blanc se faict ainsi, Nour-
ry vne partie de Lune tres-pure, subti-
lement limee, ou en feuilles avec son
double de mercure blanc bien purifié,
melle les dans vn mortier de pierre, ius-
ques à ce que le mercure ait beu sa toute
limaille, apres laue la avec du vinaigre
& du sel, puis avec d'eau, apres seches
le, adioustes y du soulfhre blanc vne
partie, melle le tout, & en fay comme
vn corps, en apres iette le avec vne par-
tie d'eau & le fay sublimer, le ferment
rouge se faict de mesme avec le Soleil
pur. *Le mesme p. 50.*

Si tu ne mesles le leuain avec l'elixir,
le corps ne se teint pas comme il faut,
d'autant que le Soleil ny la Lune ne pa-
roistront point sans leuain, mais quel-
que autre chose, laquelle ne durera
point en nature de teinture metallique
si tu ne le prepares, cest à sçauoir vn
corps imparfaict. *Le mesme p. 51. 58.*

Le corps imparfaict est teint d'une
couleur ferme par le moyen du leuain &
ce leuain est l'ame du corps imparfaict,
& l'esprit moyennant l'ame est ioint &
lié avec le corps, & est conuertie avec

400 HARMONIE CHYMIQVE
elle en la couleur du ferment, & est
fait vn avec eux. *Rosatre p. 91. 221.*

Fils tire l'ombre de sa racine, pren d'oc
sa quatriesme partie, c'est à dire, vne
partie de leuain, & trois parties du corps
imparfait, dissoults le leuain en esgale
quantité d'eau mercuriale, cuits les en-
semble en vn feulent, & coagule le le-
uain, qu'il soit fait vn corps imparfait,
le vaisseau bien bouché & faisant com-
me il a esté dict, l'ouurage sera préparé.

Le mesme p. 228.

Dastinus. Si nous voulons faire de Soleil, nous
mettons de Soleil, si de Lune de Lune
pour leuain, que si tu ne mets le leuain,
il ne se colera point, & si tu ne prepares
le corps, il n'endurera point le feu si tu
mets peu de leuain, tu auras peu de tein-
ture. *Dastinus p. 30.*

*Dominus
no 7. 111.*

Pren quatre parties de leuain (qui
n'est autre chose que le mercure cuit, &
se cuit par breuuage & viande, pourc-
que le sec boit l'humide) & vne de mer-
cure lauë, & l'amalgame ainsi, chauffe
le leuain seul, & chauffe le mercure en
autre vaisseau, & lors que le mercure
commencera à bouiller, & le leuain à
estre rouge, iette le mercure sur leuain
&

& remue le avec vn baston que rien n'apparoisse de mercure, cela fait, chauffe autant de mercure, comme au parauant, mais ne rougis plus le leuain, pource que le mercure s'en iroit, suffit qu'il soit vn peu chaud, iette le mercure bouillant sur ledit leuain, le remuant comme au parauant, & le tout estant imbibé sera matiere seche, eschauffe encores de mercure, & fay le mesme, tellement qu'il y ait autant de mercure que de leuain, & alors mes le tout dās vn vaisseau comme du commencement sur vn feu lent par deux iours, augmentant par autres deux iours le feu vn peu. & ainsi de deux en deux iours iusqu'à douze iours, & ainsi toute la matiere sera leuain, que si tu le veux augmenter d'auantage, fay comme cy deuant. *Dominus vobiscum p 55.*

Le leuain est pris doublement, ou pour la poudre noire, lors qu'elle reduit à soy le mercure, ou pour le Soleil & la Lune, & est appelé d'un mot Latin ferment qui signifie bouillir, pource qu'il fait bouillir & esleuer la paste à vne substance par tout semblable, & vne vertu victorieuse & dominante oc-

*Marguerite
nouuelle.*

Cc

402 HARMONIE CHYMIQUE
cultement & conuertissante la pâte en
sa semblance, car en la rectifiant il la re-
duit en plus digne & meilleur estat.
Marguerite nouvelle p. 110.

Lors que l'artiste verra l'ame blanche,
qu'aussi tost il la ioigne avec son corps,
car l'ame ne peut demeurer sans son
corps, mais telle vnion ne se peut faire
sans l'esprit, pource que l'ame ne peut
auoir vie, ny demeurer dans son corps
que par l'esprit & telle vnion & con-
iunction est la fin de l'œuure, il faut que
l'ame soit conioincte avec son premier
corps, duquel elle a esté, & non avec vn
autre, que si tu ne fais cela tu t'abuses,
comme font vne infinité qui ne sçauent
ce secret, de mesme que la matiere n'a
son estre sans forme, mais tout son estre
& dependance vient de sa forme,
ainsi l'ame par l'esprit ne peut estre en la
pierre que par les corps, pource que
leur estre & perfection depēd du corps,
semblablement est apparent que le corps
soit la forme, d'autant que ce qui dis-
pose la chose en derniere disposition, &
qui la paracheue, est la forme specifique.
Or le corps est tel, donc &c. semblable-
ment veu que tout composé l'est de ma-

tiere & de forme , & que le mesme esprit soit la matiere , donc le corps sera la forme , le leuain blanchit la confection & empesche la brusleure , conserue la teinture , garde que les corps ne s'en aillent , les adoucit & les faict entrer l'un dans l'autre , qui est la fin de l'oeuvre , ainsi le leuain de la paste est paste. *Le mesme p. 112.*

Lors que la pierre est liqueficee par decoction elle doit estre coagulee , or la coagulation est faicte avec le leuain , ou avec son corps , qu'est mesme chose , & cecy est proprement & instrumentalement l'Alchymie. *Le mesme p. 116.*

En cette conionction de resurrection , tout le corps est faict spirituel , comme l'ame mesme , & sont faits vn comme l'eau meslee avec l'eau , & sont inseparables , veu qu'il n'y a aucune diuersité en eux , mais bien vnitité & identité de tous trois , alcauoir de l'esprit , de l'ame & du corps sans se separer iamais. *Le mesme c. 120.*

Prende quelque leuain que ce soit *Semita* la quarte partie , comme si c'est vne liure de corps imparfaict , pren du leuain , c'est à dire Soleil ou Lune trois liures , &

Cc ij

& le leuain soit dissout & faict terre cō-
me le corps imparfaict, & estant pre-
paré de mesme façon soit ioint & imbi-
bé avec l'eau benitte, & cuit par trois
iours ou plus, alors retourne l'imbiber
avec son eau, & cuire, reitere cecy
iusques à ce que les deux corps soyent
faicts vn, ce qui se cognoistra lors quela
couleur ne changera plus, en apres mets
y d'eau peu à peu. & qu'il en boiue tant
qu'il pourra, luy donnant tousiours
nouuelle eau. *Semita, ou le sentier des sen-
tiers p. 7.*

Rosaire.

Si tu as vne liure de corps imparfaict,
pren vn quarteron de leuain qui est ou
Soleil ou Lune, & n'y a aucun autre le-
uain, & ce leuain soit dissout & fait ter-
re, comme le corps imparfaict, & pre-
pare de mesme façon, ioins-les & les im-
bibe. *Rosaire p. 283.*

Rachas debis.

La poudre paracheuee du premier pa-
racheuement est nommee premier le-
uain elementé, donne luy donc le 2. le-
uain leué par esgalité de tout element
elementé, qui est l'or, donne luy en la
quatriesme partie, pourueu qu'il soit
calciné au parauant, & dissout dans l'eau
c'est icy l'eau elementee egaleement de

tous les elements, donne luy le second leuain. & disant le second, i'asseure que c'est vn arrest second, & en iceluy est la teinture du soulfhre, & se nomme huy-le des retenues, donne luy l'eau saffranique, donne luy l'eau seche & chaude l'imbibant subtilement, asçauoir goutte à goutte, que si tu donnes moins des les boissons, tout se confondra. *Rachaidibid p. 599.*

Les esprits sont fugitifs, iusques à ce *calid.* que les corps y soyent meslez, & essayent de combattre avec le feu & la flamme, & toutes fois ces parties conuiennent fort peu, si ce n'est par vne bonne operation & continuel & long labeur, pour ce que l'ame de la nature tend en haut où est le centre de l'ame, & qui est celuy des artistes qui puisse conioindre deux diuers & contraires, desquels les centres sont differents, qu'apres la conuersion de leurs natures & changement de leurs substances, laquelle chose est difficile à trouuer. Doncques celuy qui peut changer l'ame en corps, & le corps en ame, & meslera avec luy les esprits, celuy la teindra tous corps. *Cal. c. 6.*

L'or est le leuain de l'elixir, sans lequel *D. fin.*

Cc iij

406 HARMONIE CHYMIQUE
rien ne se faiçt. *Dastin* p. 27.

L'ouurage rouge a besoin de leuain rouge, & le blanc de blâc. *Le mesme* p. 29.

Il faut mettre vn peu du corps sur beau. coup de medecine qui aye la puissance de la conuertiren medecine, autrement tout sera reduit en esprit semblable à soy. *Le mesme* p. 39.

Elie. Sur la medecine parfaicte au blanc faut mettre la quatriesme partie de leuain premierement, & derechef le reduire sur le premier œuure, que si tu veux passer plus outre au rouge, fay de mesme que tu as faiçt au blanc. *Elie* c. 6.

Astamus. Lors que tu auras blanchy les corps & les auras sublimez mets y de leur leuain, asçauoir d'or, & les triture avec l'eau des elixirs tant qu'ils soient fermetez, & soient faiçts vne paste leuee. *Astamus* c. 1.

Vincent. Pour le Soleil, pren quatre parties de la terré du corps imparfaict, de terre du Soleil qui se nomme leuain solifique vne partie, d'eau ce qu'il faut, mettez les dedans vn vaisseau rond de verre à petit col sur vn feu où ils se dessecheront. *Vincent* question 25.

Rouillasse. Les esprits fugitifs des corps metalli-

ques ne se fixeront point sans leuain. *Rollaſc p. 33. commence les vieux Poetes.*

Amalgamez trois onces de Lune pure & calcinee avec ſix onces de mercure pur, puis adiouſtez y vne once de ſoulphre blanc, cuiſez les, que ſi le ſoulphre eſt rouge, mettez de Soleil & de mercure comme deſſus, cuiſez les, augmentāt le feu iuſqu'à l'acheuement, faiſte la ceration diſtillant goutte à goutte de mercure dans le creuſet. tant qu'il fonde comme cire, à celle fin qu'il adhère plus facilement aux metaux. *Au liure des lauemens.*

Noſtre blāc eſt fugitif ſ'il n'eſt retenu par le ſoulphre blanc. *Traicté du ſoulphre : Ventura p. 162. c. 27.*

Noſtre airain n'eſt point teignant ſ'il n'eſt faiſt fugitif, & ceſt or eſt le ſoulphre des Philoſophes qui eſt caché dans leur argent vif, & ceſt or eſt le leuain de l'une & de l'autre teinture, aſſauoir blanche & rouge. *Le meſme p. 167.*

Pren au nom de Dieu la quatrieſme partie dudit ferment du Soleil, aſſauoir vne partie dudit ferment, & trois parties du corps imparſaiſt, ſſauoir eſt de la Lune, & diſſoults le ferment, iuſqu'à ce qu'il ſoit faiſt, comme corps impar-

Ce iij

408 HARMONIE CHYMIQUE
faict, & que le vaisseau soit bien bou-
c é. *Traicté du sou'phre. p 15.*

*D'un vieux
manuscrit à
la main.*

1. Pren de la matiere rouge & d'or par-
ties esgales, asçavoir vne once de chaf-
cune de mercure au double, mettez les
dans vn vaisseau de verre bien fermé,
cuisez les par vn feu de lamp. par qua-
tre iours dans lesquels toutes les cou-
leurs paroistront.

2. A cette matiere adioustez vne once
d'or & trois de mercure, cuisez les com-
me dessus.

3. Adioustez encores deux onces d'or
& huit de mercure, cuisez les.

4. Adioustez encores quatre on-
ces d'or, seize de mercure, & cuisez
les.

5. Adioustez huit onces d'or, deux li-
ures de mercure, cuisez les.

6. Adioustez seize onces d'or, & quatre
liures de mercure, cuisez les.

7. Reiterez les seize onces d'or & les
quatre liures de mercure, cuisez les.

8. Adioustez huit onces d'or, & deux
liures de mercure, cuisez les.

9. Reiterez ces huit onces d'or, &
deux liures de mercure, cuisez les.

10. Adioustez dix onces d'or, & cin-

quante de mercure , cuisez les : alors la matiere est fondante comme cire , & se iette sur tous les metaux , & ne la faut pas fermenter d'auantage. D'un vieux parchemin escrit à la main. Tellement que suiuant cest autheur , vne once se peut augmenter , iusques à quatre cent vingt onces.

Pren vne once de cette medecine & pierre des Philosophes , & trois onces d'or tres-pur , & les conioincts dans le creuset , & leur dōne vn feu moderé par douze heures , puis fond les , & les tien en ce feu par trois iours naturels , & la pierre sera changee en vraye medecine , puis pren vne once de cette masse . & la iette sur mille de metal fondu , & le tout sera reduit en or pur *Basile, Valentin chap. 12. clef 12. p. 128.*

Scholie.

Encores que nostre matiere soit tiree de deux substances permanantes au feu & eau graduelle , si n'est elle pourtant aussi forte que sont ses parents , resmoin le petit enfant sortant du ventre de la mere qui n'est & ne peut paruenir à leur estre que premierement il n'ait passé par la voye & ordre commun , par lequel les pe-

re & mere ont passé pour paruenir à la force d'engendrer. Or nostre dicté matiere estant sortie & recueillie, est en partie comme fixe & en partie volatile, cette cy s'en allant en fumee sur vn feu fort, & dans vn creuset, & l'autre s'y attachant en forme de vernix tacheté de poincts blancs, luyfants, & comme petis clous d'argent, & le tout sans fruiet autre que trouuer cette chose veritable, & de laquelle plusieurs Philosophes ont escrit pour l'auoir espreuue & nous avec eux, & dequoy ils disent, garde toy de la vitrification, mais si tout au contraire de ce feu fort, on nourrit cette matiere peu à peu avec son propre lait, elle s'augmentera infiniment, comme a esté dict cy deuant, & quelque augmentation, couleur noire, blanche, iaune ou rouge qu'elle ait, elle pourra tousiours estre enuoyce en fumee, pource qu'elle est tousiours volatile comme nourrie d'une matiere volatile, mais lors qu'elle aura pris la couleur blanche ou rouge, on l'allie avec l'argent ou l'or, sans doute elle sera rendue fixe & permanente à tout feu, & autre espreuue: par cecy nous esclaireissons encorés le passage de celuy qui dict que la pierre au blanc est faicte avec le mercure blanc & l'argent, & la pierre au rouge avec le mercure rouge & avec l'or, car le noir est int parueni au blanc (nommé mercure blanc) sera fermenté avec l'argent, mais estant rouge (qui se faict par continuation de feu) sera fermenté avec l'or, & ceste est la verité sans s'imaginer autre fantasie. Pour la

leuain ou ferment plusieurs l'entendent & le prennent diuersement, car les vns prennent la poudre noire, blanche ou rouge, pour le leuain, les autres pour l'argent ou l'or, mais cette difficulté ne doit pas arrester l'artiste, car qu'il importe si on appelle le leuain, duquel on fait leuer la paste du pain, paste, ou si on dict que la farine qu'on meslera avec l'eau est le leuain, soit qu'on die & expécifie ce mot par puissance ou qu'on le raise, il suffit de scauoir que comme le leuain qui est bien aigre, rend aigre la farine, & l'eau reduite en paste, & meslee avec ledit leuain, de mesme cette poudre rend noir, subtil, & impalpable le mercure qu'on luy adiouste peu à peu & de temps en temps en tresgrande quantité, n'importe aussi de prendre l'argent ou l'or pour le leuain ou ferment, suffit seulement de scauoir que l'intention des Philosophes, & leur doctrine est, qu'on doit nourrir cette poudre noire, avec quantité de mercure, iusqu'à ce que cette noirceur ait disparu, & la blancheur suruenue, & apres icelle la rougeur, ceste matiere noire, blanche ou rouge est nommee par plusieurs terre, corps sale, ord & immonde, & volatile qu'il faut ioindre avec l'or que quelques vns appellent leuain, ferment, corps, ame & autres noms, par le moyen du mercure, nommé par plusieurs gomme, colle, moyen, esprit conioignant l'ame avec le corps (car aussi sans iceluy qui a nourry le noir & qui tient de la nature, & d'iceluy, & de l'argent, & de l'or, l'union ne peut estre faicte seulement,

mais on demande, qu'est-ce que cette poudre noire, blanche & rouge? on respond (en cette science) que c'est vn corps ou accident sans forme, puis qu'il est encore volatile, car apres qu'on luy aura donné la fixation par la iunction de la Lune au blanc, & de Soleil au rouge, alors elle aura sa forme & ame, veu que cette matiere subsistera & soustiendra toute sorte d'espreuue, & ce avec raison, puis que c'est la forme, non visible & accidentelle, mais l'essentielle qui faict que les choses ont estre, les Philosophes disant que, *forma dat esse rei*. Or si cette matiere nourrie, fermentee, & en vn mot acheuee, à la force de deputer si grande quantité de metaux impurs, iettez sur iceux en fort petit poids comme vn grain sur mille, voire plus de grains, quelque autre plus hardy en pourra parler, nous asseurons bien qu'une once de cette teste de corbeau a reduit en noirceur, comme elle vne cinquantaine d'onces de mercure auant que la blancheur soit parue, car apres elle n'a plus besoin d'estre nourrie, & est croyable, qu'elle peut beaucoup en peu de poids sur plusieurs poids, mais si le rechercheur desire d'en sçauoir la fin sô patiër & assiduel travail l'en esclaircira. Cōtētōs nous de sçauoir ce que nous sçauons, & d'auoir veu par vne benediction particuliere de Dieu ce qu'il nous a permis de voir, iurant deuant celuy qui nous permet encores de viure que nous auons parlé & escrit autant clairement tous les moyens d'obtenir cest admirable thesor, qu'aucun que nous ayons veu parcy deuant,

que si nos Lecteurs ne le peuuent comprendre à la premiere lecture qu'ils relisent encores ce traicté, & Dieu leur pourra ouurer l'entendement.

LE MOYEN DE
MULTIPLIER LA
pierre des Philo-
sophes.

CHAPITRE XIII.

TEXTE.



A couleur rouge celeste ^{Isaas} apparoissant, laisse refroidir de soy mesme la matiere, & en pren ce qu'il te plaira, que tu garderas soigneusement, de cecy tu en prendras vne dragme, & vingt dragmes d'or pur passé par le ciment trois ou quatre fois, tel émet qu'il soit tres-pur, fay fondre ces vingt dragmes d'or dans vn creuset, & mets ta dragme de poudre sur l'or fondu qui se mesleront aussi tost & se feront vn corps, laisse les refroidir, alors aye vn

414 HARMONIE CHYMIQUE
creuset de terre qui endure bien le feu,
& vn autre creuset de verre bien approprié à celui de terre, mets les dans vn four à vent, les raffineurs le nomment vn moufle, tien le dans ce feu avec tout ce que dessus durant trois iours & trois nuicts, laisse les au bout d'iceux refroidir, alors fond dans vn creuset mille parties d'argēt pur, & vne partie de ceste matiere du four à vent, mesle les & qu'ils demeurent fondus durant environ demie heure, laisse les refroidir & tu auras d'or pur à toute espreuve, peut estre sera il fragile, que si cela est tourne fondre ces mille parties d'argent & y adiouste d'auantage d'argent, voire tant qu'il soit mol, & malleable, par auanture vne partie de ceste dite matiere convertira deux ou 300. parties d'argēt en or, & estant mol vne partie a acheué son œuure, l'experience l'enseignera. *Isaac l.i. c. 132. 134.*

L'escor.

Il y a vne multiplication en vertu, laquelle se faict par alteration, dissoluant & congelant, l'autre est en quantité, laquelle se faict par apposition de nouvelle matiere. *L'escor p. 63.*

Incertain.

La multiplication en quantité n'est

autre chose qu'augmentatiō d'un poids à infinis, tellement qu'on ne recommence iamais l'œuure, & toutesfois sans diminution de ses forces. Pren donc du mercure dit deux onces, fay les bouillir dans vn creuset, iettes-y dessus quatre onces de ta medecine rouge, qu'ils continuent à bouillir, iusqu'à ce que le mercure demeure congelé & en poudre, ce qui se faict bien tost, mets cette poudre dans vn matras (fermé hermetiquement) sur vn feu temperé par quatre iours que tu augmēteras iusqu'à huit iours, au bout desquels mets ta matiere dans deux creusets bien luttez, & donne leur le feu fort par vingt quatre heures, au bout desquelles couure les de charbon, le tout estant froid, reitere le si tu veux & auras merueilles, pour la Lune pren de mercure & de medecine blāche, parties esgales, & fay cōme dessus. *D'un incertain escrit à la main.*

L'amendement de toutes choses est l'augmentation de la chose dōt elle est, *Richard.* parquoy par plusieurs dicts des Philosophes, se trouue que nature est amendee par l'art, outre le mouuement qu'elle a en sa premiere forme. *Richard c. 1. p. 534.*

Lumière.

Il est impossible de multiplier le sel central sans or : or les seuls enfans de doctrine cognoissent la semence des metaux.
Nouvelle lumiere chymique. p. 41.

Trompette.

Qui voudra sçauoir dauantage de la multiplication lise le son de la trompette au chap. de la multiplication.

Arthephius.

Si tu veux multiplier il faut derechef resoudre ce rouge en nouvelle eau resolutiue, & derechef cuire, blanchir & rougir par les degrez du feu reiterant le premier regime, dissoult, congele, reiterer, fermant, ouurant, & multipliant en quantité & qualité à ton plaisir, d'autant que par nouvelle corruption & generation l'on introduit nouveau mouvement, & iamais nous n'aurions la fin si tousiours nous voulions travailler à dissoudre & congeler moyennant nostre eau dissolutiue, comme nous auons desia dit, & ainsi est faicte l'augmentation en quantité & qualité, tellement que si en premier lieu l'œuvre reçoit cent, au second receura mille, au troisieme dix mille, & ainsi poursuuant la projection viendra à l'infiny teignant vraiment & parfaictement. *Arthephius p. 38. Commence l'antimoine.*

Il faut mesler vne partie avec mille parties du corps le plus prochain, mettant le tout dās vn vaisseau propre tres-bien fermé, & le mettre en feu de fixation, premièrement le feu sera lent, l'augmentant peu à peu par trois iours, dās lesquels le tout sera conioint, & cest ouvrage est nommé de trois iours, & derechef ioindre vne partie de cecy avec mille parties du corps le plus prochain, & le mettre encores au feu, & cette operation est nommée ceuvre d'un iour, ou d'une heure ou d'un moment. *Rogier Baccho en son miroir c. 7.*

Scholie.

LA facilité de ce chapitre ne requiert de nous vn esclarcissement plus ample

Dd

DE LA CERATION ET
PERFECTION DE LA
pierre des Philo-
sophes.

CHAPITRE XIII.

TEXTES.



Ren l'airain, nettoye, racle
le & le poly, & y mets vn
peu de ta matiere & la
mets sur les charbons allu-
mez, si la matiere se lique-
fie & s'espand par toute la lame (de cui-
ure) rougie, & que le lieu où est la ma-
tiere demeure blanc, la medecine du se-
cond ordre est parfaite, rends en gra-
ces à Dieu. *Isaaci. i. c. 9.*

Pren vn grain ou plus de ta sémence
rouge, vn peu resplendissante, mets la
sur vn morceau de quelque pot de terre,
ou sur vne lame de fer ou de cuiure, &
brusle le à vn feu fort iusqu'à ce qu'il
rougisse, que s'il n'y fume point, & ne

perd point son poids, ou fort peu, il est assez meur, mais s'il fume, la fixation n'est point complete. *Greuerius p. 36.*

La medecine doit estre plustost fon- *L'escol.*
due que le mercure bouillant, & que le feue le consume, ny destruit, & alors est nommé sel fusible, huile incombustible & sauon des sages. *Rosaire p. 180.*

A la fin (de l'œuure) le Roy couronné sortira, resplandissant & clair comme le soleil, ou carboucle, coulant comme cire, demeurant au feu, penetrant & retenât l'argent vif. Par la seule decoction & continuation d'icelle, la blancheur se faiet rouge. Nostre airain blâc s'il est diligemment cuit, se rougit fort bien, cuisez le donc en vn feu sec, & calcination seche, iusques à ce qu'il soit rouge comme cinabre, auquel ne faut plus rien mettre, ny eau, ny autre chose iusques à ce qu'il soit cuit entierement. *Le mesme.*

Les signes de l'Elixir parfait, sont la *Rosaire;*
subtilité plus grande que l'air, plus blâc que le lait pur, & si c'est au rouge plus brillant que le rubis; & la pierre blanche, ne differe de la rouge, que de l'addition de la couleur iaune, qui est aussi

D d ij

420 HARMONIE CHYMIQUE
receuë du seul mercure, qu'il soit donc
plus liquide que l'element plus enflé, &
plein de vescies, que l'escume maigre,
plus spiritueux que le vent, plus liquide
que l'eau vifue, plus espois au combat
du feu & incoagulable au grand froid
& au grand chaud mesme pour petit
qu'il soit. *L'escor p. 200.*

Arnaud.

Lors que la matiere est blanche elle
n'est pas pourtant parfaite ny parache-
uee de la vraye perfection, toutesfois
elle ameine tout ce qu'elle touche en
vraye Lune, mais pource que la Lune
n'est pas du tout parfaite à toute preu-
ue, nous disons que la medecine prepa-
ree au blanc n'est pas parfaite en vray
compliment, mais lors qu'elle est pre-
paree au rouge, nous la disons parfai-
cte à toute espreue. *Arnaud en son mi-
roir p. 8.*

Carpinus.

Pren ta matiere & en mets vn peu
sur vne lame d'argent rougie, si ta ma-
tiere est fusible, il va bien, sinon cuits
la d'auantage y adioustant vn peu du
mercure restant de ton amalgame au
commencement de ton œuure, l'imbi-
bant peu à peu sur vn porphyre, remets
la donc comme au parauanant au feu

dedans vn vn vaisseau par quatre iours, puis esprouue le, que s'il coule comme cire sans fumer, le tout va bien. *Carpinus.*

Pren ta matiere, mesle la dans vn vaisseau rond de verre en vn feu de reuerbere par quatre iours, les deux premiers iours le feu sera lent, le troisieme fort, & le quatriesme encores plus fort par vingt quatre heures, laisse le refroidir, ouure ton vaisseau, tu y trouueras ta matiere en vne masse, triture la subtilement, mets la dans vn vaisseau pour la dissouldre & congeler sur les cendres chaudes sans le plus broyer, mais seulement la dissoudre & congeler dās le mesme vaisseau, fais cela vingt quatre fois: alors prens en vne partie & iette la dessus d'or tres-pur, & se fera poudre tres-rouge, de laquelle mets vne partie sur cent de mercure vif bien net, & laisse la fiolle de verre ez cendres chaudes par vingt quatre heures, & deviendra huyle, iette en vne partie sur cent de Lune raffinee, & sera Soleil tres-fin. *Le mesme.*

Lors que le mercure par plusieurs imbibitions sera aussi blanc que neige, *Geber.*

Dd iij

422 HARMONIE CHYMIQUE
mets en vn peu sur le feu, s'il se fond
facilement va bien, sinon adioustes y
d'argent vif sublimé non fixe quelque
partie, & reitere la sublimation iusqu'à
ce qu'il soit fusible, & s'il est lucide,
blanc, & a vne couleur vifue, alors il est
parfaictement sublimé & mondifié, si
auttemēt, non; Ne sois dōc point pares-
seux au nettoiyement qui se fait par la su-
blimation, d'autant que telle que sera
la mōdification, telle sera la perfection,
à celle fin que la projection se face sur
les corps imparfaicts. *Geber l. i. c. 45 de
la grande perfection.*

Pren ce qu'il te plaira de la lame cri-
stalline que tu trouueras fixe au fond du
vaisseau, mets la dans vn creuset sur vn
feu propre, y iettans dessus goutte à
goutte de son air blanc fort prudem-
ment, regardant soigneusement si elle
se fond comme cire & sans fumer, si ce-
la est, le fait va bien, toutes fois apres
estre refroidy mets en vn peu sur vne la-
me de fer ou de cuiure rougie au feu, si
cette matiere s'y fond comme cire &
sans fumer, elle est propre pour faire
projection, si elle ne coule pas facile-
ment, remets la au creuset, & y adiou-

ste goutte à goutte de son air comme dessus, iusqu'à ce qu'elle se fonde comme cire & sans fumer. *Lulle au Codeille* c. 69.

Scholie.

LE Sage dit, escoutez tout, mais esprouuez aussi tout, si tous ceux qui recherchent cét admirable œuvre, auoient bien appris, & pratiquoient bien cette leçon, la multitude des coureurs, charlatans, faussaires & vendeurs de receptes ne seroit si grande, pource que ne trouuans personne qui les escoutast seroyent contraincts de se pendre & estrangler comme Iudas, ou d'apprendre quelque mestier pour gagner leur vie. Certes c'est vne chose déplorable en ce siecle que la fain d'auoir d'or est si grande qu'elle ne donne aucun relasche, voire aux plus grands d'en amasser, ne considerants pas que la mort les tallonne, & nonobstant ils croient, aupremier abuseur qui leur promet de leur faire d'or, esprouuez, dit le Sage, tous les esprits, esprouuez, disent les Philosophes, la matiere qu'on vous presente pour teindre les metaux en or ou en argët, nostre teinture, disent ils, est fixe, semblable à celle que nature donne dans la mine & endure toutes les forces & preuues du feu, ce que l'œuvre des souffleurs ne fera pas, cōme a esté dit, aussi cherchent ils ordinairement des cachettes pour debiter leurs fausces.

D d iiii

424 HARMONIE CHYMIQUE
rez, lesquelles ils ne permettent de mettre
l'assay, or apres que nostre matiere aura ac-
quis les conditions susdittes, l'on s'en pourra
seruir, comme sera dit au chapitre suivant.

LE MOYEN DE FAIRE LA
PROJECTION DE LA
pierre des Philosophes
sur les metaux nom-
mez imparfaicts.

CHAPITRE XV.

TEXTES.



Isaac. Si tu veux faire la proie-
ction sur l'estain tu le fe-
ras fondre, & sur vne
liure d'iceluy tu mettras
vne once d'argent fin, &
estant tout fondu, tu y
mettras de ta terre blanche, & le tout
sera argent fin, selon la subtilité de ta
pierre: que si tu veux faire projection de
ta pierre rouge, ce sera sur l'argent le
fondant & y iettant de la pierre rouge,

& tu auras vray or. *I(auch. l. i. c. 8. p. 117. 124. 164.*

Aucune proiexion de la pierre rouge ne se peut faire que sur la Lune. *Le mesme c. 81.*

Regarde que tu iettes ta medecine sur ton leuain, alors il sera frangible comme le verre, iette cette frangibilité sur les corps purs, alors tu auras vn metal à toute preuue. *Ripla. p. 89.*

Nignore point ce secret, c'est que nostre masle rouge, ny la femme ne teignent point s'ils ne sont teints. *Le mesme p. 90.*

Si les poudres conuertissent plus ou moins, cela n'aduiant pas de la diuersité de la medecine, mais de la moindre ou grande subtilité d'icelle, ou que leurs vertus ont esté diminuees ou espees par plusieurs proiexions. *Vogelius en son preface.*

Quelqu'un veut il changer par le moyen de la pierre physique le plomb en or ou en argent, qu'il mesle premierement du plomb avec elle, à celle fin que ce soit vne mesme chose, semblablement de l'estain, du cuyure & de l'argent. *Le mesme p. 123.*

Manuscrit

Pren ta pierre & la diuise en trois parties, enueloppât chacune en cire blâche, apres pren vne partie de Soleil pur, fôd le en vn creuset net, iettes y vne pilule, remue le tout avec vn baston, peu à peu, iette y l'autre, & apres l'autre remuant tousiours, de cecy en faut ietter vne partie sur dix parties de metal imparfaict, & vne d'icelles sur autres dix, tant que la couleur te plaise. *D'un vieux manuscrit p. 70.*

L'Escot. |

Si tu conuertis quarante liures de mercure blanc ou rouge en eau, & que tu le laisses vn peu fumer au feu, & iettes dessus vne once de l'elixir, le tout sera conuertu & fermenté en nature fixe. *L'escot p. 201.*

Rouilla sc.

Fay proiection de la medecine rouge sur l'argent, pource qu'il est le plus parfait des autres metaux, vn poids sur cét, que si tu le iette sur les metaux imparfaits, ce sera seulement vn poids sur dix, pource qu'ils sont cruds, froids, decolorez & salez, & qui ne peuuent estre reints, chauffés, cuits & digérés par si peu de poudre, mais la medecine blanche va sur l'estain. *Rouilla sc. p. 71.*

Ventura.

Il est impossible d'arrester le mercure

sur le feu, que parla pierre des Philosophes, & partant tous les autres moyens sont inutiles & sophistiques. *Ventura c. 31. p. 189.*

Les metaux demeurent imparfaits par le peu de mercure, & par sa foible inspissation, à quoy on remediera par la projection de la medecine faicte d'iceluy.

Geber l. 2. c. 14. de la perfection.

Quoy que tous les metaux imparfaits puissent estre reduicts à la perfection par l'elixir, si est-ce que ceux qui sont les plus approchants d'icelle y sont plus facilement amenez que les plus esloignez

à ceste cause il faut mesler vne partie de l'elixir sur mille parties du corps le plus prochain, les enfermer dans vn vaisseau propre, & bien fermé, & le mettre dans vn feu de fixation, qui soit lent du commencement l'augmentant peu à peu par l'espace de trois iours, dans lesquels le tout sera ioint inseparablement, & cestuy-cy est nommé ouurage de trois iours, & derechef faudra adiouster vne partie de ceste matiere dessus autres mille parties de semblable corps plus prochain, & faire comme au parauant, & cest ouurage est appellé d'un iour, d'une

Geber.

Baccho.

Cette redite n'est sans cause de trois iours &c. cy deuant.

428 HARMONIE CHYMIQUE
heure, voire d'un moment. *Baccho c.7. de
son miroir.*

Scholte.

ON dit ordinairement que l'erreur commun faict la loy, mais ie dis. que l'erreur des ignorants ne donne pas la loy aux sçauants, les ignorants veulent que la medecine des Philosophes purifie tous les metaux, & comme ils disent les reduise en or, si elle est rouge, ou en argent, si elle est blanche, ce qui ne peut estre, i'enten de leur medecine commune, & i. preparation. Car aucun agent naturel, agissant selon nature, n'agit plus outre que son propre degre, s'il n'agit sur vn suiet qui aye quelque qualite semblable à soy, qui le rendent susceptible de telle action, & par cette propriete du suiet & patissant, l'agent luy imprime & despart tout ce qu'il peut: Exemple, la chandelle allumee dans vne chambre, esclairera l'air d'alentour, mais l'air ne receura pas plus d'air qu'il y a à la flamme de la chandelle, autrement la flamme agiroit outre son degre, mais si on approche à cette flamme vn crystal, on verra en iceluy vne plus grande lumiere que celle qui est en la flamme de la chandelle, ce qui aduient de cette propriete ou susceptibilite que le crystal a de recevoir ceste lumiere, & non autrement, de mesme est en nostre medecine, de laquelle tous les metaux imparfaicts ou sales, ne peuuent recevoir la pu-

reté qu'on se propose, si on ignore l'ordre & façon de la preparation & de l'agēt & du patient auant la proiection Cy dessus la preparation de la medecine a esté escrite fort amplement pour ceux qui ont l'entendement capable, qu'est la cause que nous dirons seulement que la medecine rouge doit estre iettée sur l'argent fin, qui n'a besoin que de fixation & de teinture, & la blanche va sur l'estain qui n'a besoin que de fixation, pour les autres il se peut, mais avec de la difficulté assez grande, notant que tout ce qui est transmué en vn autre, n'est plus ce qu'il estoit au parauant, & par cette perte de ce qu'il auoit se corrompt entierement de toute sorte de corruption pour deuenir nourriture d'un autre, comme remarque Solon au banquier des sept Sages, aux Opuscles de Plutarque : Et toute transmutation suit la nature du transmuant, & non le transmuant celle du transmué, si donc le transmuant est volatile & combustible, ce qui sera transmué sera de mesme. Picus Mirandulanus & autres marquent auoir veu faire la proiection en plusieurs façons, ce qui ne marque pourtant diuerses medecines, mais vne seule qui peut estre meslée avec diuerses matieres, comme avec cire, saumon, suif, vitriol & semblables qui s'en vont au feu, & la seule medecine s'attache & vnit avec le metal fondu, duquel il separe l'impureté & parfait le reste, & par cette proiection differente, les plus doctes aux autres sciences sont abusez par la creance qu'ils prennent, qu'il y ait diuersitez de façons, moyens

& ordres de purifier & parfaire les métaux imparfaits & sales. Or la pureté & impureté des métaux se cognoist par le poids, d'autant que le plus pesant est le plus excellent, preuue, qu'on tire par vn mesme trou de la filiere de tous les métaux separement, & qu'on les coupe de mesme longueur, on trouuera que si on pese vne dragme qu'est septante deux grains, l'argent ne pesera que trente six grains, & le plomb autant, le cuyure trente, le fer vingt six, l'acir vingt sept, l'estain vingt cinq, donc la cause vient du parfait meslange des composants, & de la pureté ou impureté d'iceux, & de la priuation de l'air, cuite parfaite & euaporation de l'humidité, cōme a obserué Libanius p.495. en la difference del'Alchymie.

DE L'ARGENT VIF ET
DV SOULPHRE DES
Philosophes.

CHAPITRE XVI.

TEXTES.

Tauladan.



Es anciens Philosophes
ont nommé l'argent vif, eau
seche. *Tauladan p. 171.*

Il est assez clair quel est
cest argent vif que Geber
en sa somme veut estre choisi, sçauoir la
pure substance du mercure enfermee
dans le Soleil & la Lune. *Le mesme p. 193. Richard.*

Le soulfhre prouient de la graisse de
la terre, espaisi dans la mine par vne
decoction temperee, iusqu'à ce qu'elle
soit dure & seche, & alors est nommé
soulfhre, mais l'argent vif en sa racine
est composé de terre blanche, subtile,
trop sulphuree, fort meslee avec d'eau
claire par vne subtile vnion, iusqu'à ce

432 HARMONIE CHYMIQVE
que l'humide soit tempere par le sec, &
le sec par l'humide, tant que le tout
soit vne substance, n'arrestât pas en vne
pleine superficie, ny adherante à ce qu'il
touche à cause de la siccité qui a alteré
son aquosité, car il est homogenée en
nature, d'autant que tout s'en va au feu,
ou tout demeure fixe, ou tout s'en va en
fumee, car il est incombustible & aërié,
& cecy est signe de perfection. *Richard*
c. 7. p 541.

Le mercure crud dissout les corps, &
les reduit en leur premiere matiere,
mais le mercure des corps ne peut faire
cela. *Le mesme c. 15.*

Libanius.

Le mercure des Philosophes est com-
posé du mercure crud & du mercure des
corps, d'union interieure & inseparable,
comme l'eau simple meslee avec l'eau
simple qui ne peut estre separee. *Liba-
nius p. 62.*

*Nicolas fra-
gitif, pour-*

L'argent vif vulgaire n'est ny l'argent
vif des Philosophes, ny leur pierre, mais
il est vne partie d'iceux, car il illustre,
& defend de brusler, & à cause de cela
plusieurs sont trompez: Or nous autres
ne le nommons pas argent vif, mais fu-
gitif, d'autant qu'il fuit tousiours le feu
¶

si ce n'est lors qu'il est lié avec nostre argent vif, car s'unissant à luy il se repose au feu doucement, & s'eslouyt avec nature, & non avec choses estranges. *Nicolas des Comptes p. 2.*

L'argent vif, est eau nette & vraie *Daslinus* teinture qui oste l'ambre du cuyure, *Daslinus p. 36.*

L'argent vif, duquel parle Geber, & *Astanius* veut que la substance soit prise, est l'argent vif des Philosophes & non du commun, mais il y esgale, & partant est dit physic, car il est composé par les Philosophes Chymistes de trois substances ou natures, desquelles vne est nommée mercure, c'est à dire argent vif, & ces trois substāces sont mises en vn vaisseau de verre, dans vn fumier, où ils sont laissez le temps marqué dans les liures des Philosophes, là ils se pourrissent, & se meslent exactement, tellement que de ces trois se fait vne nature & substance homogenee, alors cette homogeneité est dictée argent vif physique, & toutes fois ces trois substances, faictes vne, n'ont esté du commencement, asçavoir avant la perfection, qu'une partie d'argent vif, & ainsi l'argent vif a esté vne

E e

434 HARMONIE CHYMIQVE
partie d'ice luy, asçauoir du com-
mencement auant la putrefaction, &
c'est ainsi que l'ont entendu les Philoso-
phes & chercheurs de cest art. *Astanus.*

Albert.

Les metaux different seulement de
forme accidentelle, & non de l'essentiel-
le, car le despouillement en est facile,
estans engendrez par continuelle co-
ction de soulfhre, & de l'argent vif. *Al-
bert. c. 1.*

*Rosaire, An-
glois.*

Nous cherchons seulement l'argent
vif, pource que tout ce que nous cher-
chons est en luy, car il contient sa tein-
ture, & a son corps qui demeure, son
ame qui viuifie, & son esprit qui teint,
ces choses sont au seul mercure, conge-
lé de l'espaisseur de l'eau & du soulfhre
non brulant: Or nostre mercure est
nostre pierre, & rien autre ne la peut
estre, lequel nous nommons eau seche,
d'autant qu'il est espaisi par la force du
soulfhre blanc & rouge egaleement. *Ro-
saire Anglois c. 2.*

Payen.

L'argent vif, par lequel le corps est
faict volatil, est nommé par Geber eau
forte & piquante, & vinaigre sept fois
distillé. *Payen p. 8.*

Roujllasc.

Par le mercure vulgaire le mercure

des corps est extraict. *Rouilla sc. p. 8.*

Nostre moyen pour conioindre les *Sinesius* teintures est trouué sans beaucoup de despence, & estaërien de sa nature, contenant le genre masculin & feminin. *Sinesius p. 1.*

L'argent vif est nommé mercure, est *Geber* amy & faisant la paix entre les metaux, & est le moyen de conioindre les teintures, toutesfois sa matiere & sa nature n'est pas nostre medecine, quoy qu'elle ayde en quelque sorte. *Geber de la perfection l. 1. c. 30.*

L'eau de l'antimoine saturnin est faicte du Soleil & de la Lune, & en ce faisant elle s'enfle, s'esleue & croist prenant la substance & nature animee des vegetables, & le Soleil & la Lune dissoults par nostre eau sont dictz argent vif qui n'est point sans soulfhre, & le soulfhre sans la nature des luminaires. *Le mesme p. 15. 33.*

L'argent vif ou mercure des Philosophes est vne eau visqueuse. *Le mesme p. 30.*

La substance de l'argent vif est vniforme, & le Soleil & la Lune se font necessairement de la pureté de l'argent vif.

E e. ij

Le mesme c. 53.

Le mercure pèse plus que l'or, la substance est visqueuse & dense, la composition est forte, il peut estre figé sans consumer son humidité & sans le conuertir en terre, ne peut estre diuisé en parties, car ou il s'en va totalement du feu, ou il y demeure durtout. *Le mesme c. 63.*

C'est chose notoire que tant plus les corps ont de perfection tant plus ont ils d'argent vif, estude toy donc en toutes ceuures que l'argent vif surmonte au meslange. *Le mesme c. 64.*

*Richard An.
gloss,*

Le soulfre des Philosophes est vn feu vif, simple, viuifiant les autres corps morts & les meurissant, & supplée à ce que leur deffaut par nature, veu qu'en luy y a plus de meureté qu'il n'a besoin, icelle venāt par l'operation de l'artiste qui l'a fort depuré: Or tel soulfre ne se trouue qu'aux corps du Soleil & de la Lune, desquels il est tiré par solution & resolution d'iceux en leurs premieres matieres, & cecy se faiēt sans y mesler rien d'estrange. *Richard Anglois c. 11 p. 233.*

*Traicté du
soulphre,*

Sçaches qu'autre chose est le germe, autre chose est la semence, la terre est le

receptracle du germe, & l'eau est la ma-
trice de la semence. *Traicté du souphre.*
p. 6. *Aristote l. 1.
de la genera-
tion des ani-
maux. c. 8.*

Le feu agissant contre l'air produict le
souphre, l'air agissant contre l'eau pro-
duit le sel, l'eau agissant contre la terre
produit le mercure, mais la terre ne
trouuant plus d'autre element, contre
qui elle puisse agir ne peut aussi rien pro-
duire, mais retient en son centre ce que
les autres trois ont produict, de sorte
qu'il n'y a que trois principes desquels
la terre demeure & matrice & nourrice.
*distingue la
gemmaire ou
germe d'avec
la semence.*

Le mesme p. 40.

Le corps est la terre, l'esprit est l'eau,
l'ame est le feu, ou le souphre de l'or,
l'esprit n'augmente que la quantité du
corps, mais l'ame, ou le souphre, ou le
feu augmente la vertu, mais d'autant
qu'au poids il y a plus d'esprit, c'est à di-
re d'eau que de feu, l'esprit s'exalte &
opprime le feu, & l'attire à soy, de ma-
niere qu'un chacun de ces deux s'aug-
mente en vertu, & la terre qui est le
moyen ou milieu d'iceux croist en poids.

Le mesme p. 43.

Ee iij

Scholie.

Les medecins & les peintres sont obligez aux chercheurs de cette science, lesquels pour n'entendre & ne cognoistre le mercure & le soulfhre des Philosophes ont meslé l'argent vif commun avec le soulfhre commun, & avec vne industrieuse peine en ont fait ce qu'on appelle cinabre, duquel nom les Philosophes ont appellé leur matiere, lors qu'elle est montée en arbrilleaux, & qu'elle s'y rougit, les autres entendant & lisant, que nous tirons nostre mercure du Saturne, s'amusent & abusent, comme nous auons dit cy deuant, à tirer le mercure du plomb. Or le mercure, duquel nous nous seruons pour parfaire les imparfaits, n'est point fait aux yeux, mais il le faut extraire des corps parfaits, & iceluy porte son soulfhre, & ne peut estre sans luy, & mesme souuent luy mesme est nommé soulfhre, & ce soulfhre est la vertu ignee y cachee, qui rend ce mercure sec & en poudre, qui estant arrousé de sa propre eau, est rendu comme escume blanche & nageant dessus l'eau, mais il faut noter que le mercure est pris pour deux choses, ou en deux façons par les Philosophes, a sçauoir pour matiere volatile au feu, & pour matiere fixe & qui y demeure, que si le diligent studieux considere attentiuement les passages des bons auteurs, il reconnoistra facilement la raison de la varieté de tant de noms, contentons nous pour le present d'apprendre

que l'argent vif commun n'est point celuy des Philosophes aussi peu que le souphre commun, nous confessons bien que le nostre ne peut paroistre que par l'aide du commun, mais nous disons aussi que le commun abandonne le nostre aussi tost qu'il est sorty de ses deux corps, avec lequel par apres faut qu'il se ioigne, mais si c'est avec industrie, Dieu & ceux qui l'ont fait le sçauent, pour le souphre commun il n'a aucun accès ny entree en nostre matiere, le nostre n'estant que la vertu chaude, seche & desséchante, sortie également des composants avec nostre mercure, de quoy par cy deuant nous auõs discouru fort amplement : A present il nous reste de sçauoir s'il faut auoir esgard aux astres & faisons auant que commencer cest œuure, & s'il est facile de desnouer & d'entendre tous les enigmes dressez sur ce subiet.

Ec iij

DE LA CONTEMPLA-
TION ET OBSERVATION
des astres & faisons pour com-
mencer l'œuvre ou pierre des
Philosophes, & si tous les
enigmes sur cette matiere peu-
vent estre entendus.

CHAPITRE XVII.

TEXTES.

Marguerite.



Est œuvre n'est causée par
le mouvement des supe-
rieurs, pource qu'en tout
temps il peut estre fait.
Marguerite nouvelle p. 18.

Trois paroles.

Commence ton œuvre en
tout temps. *Liure des trois paroles p. 48.*

Libanius.

Le regard des cieux n'est nécessaire.
Libanius du mercure des Philosophes p. 65.
Les astres sont changez à toute heure,
& leur force n'est totalemēt recogneue
par aucun homme, & ne peuvent em-

péscher de rompre vn verre , ny moins d'autre nuyfance , d'ailleurs leur calcul est incertain , & plusieurs Astronomes fuyuant les marques des papiers des antiens , se trompent entierement , pource qu'ils y entendent aussi peu que moy à l'Ocean Athlantique. *Le mesme p. 66.*

Il n'est point necessaire d'observer la situation des estoiles pour nostre œuvre. *Geber. l. i c. xi.*

Il ne faut point observer necessairement la sortie , la course , ny l'aspect , ny des signes ny des planettes , ny les saisons de l'annee , ny les iours , ny les heures , pource que la generation de nostre pierre est entierement naturelle , cōme est celle des autres choses que nature produict. *Ventura c. 13.*

Celuy qui voudra desnouer toutes les enigmes perdra plustost l'art qu'il ne l'acquerra , car il est impossible d'expliquer au vray toutes les allegories , d'autant que les auteurs ont eu tantost vn proiect , tantost vn autre , & par ainsi l'application en est ambigue. *Libanius p. 65.*

C'est vne folie de donner des laictues aux asnes , veu que les chardons leur

suffisent, celui qui diuulgue les mysteres, en diminue l'excellence, tout ce qui peut nuire estât diuulgué doit estre caché mystiquement. *D'un vieux Auteur.*

Egidius.

Nostre science est vne partied e la cabale, qui est chose receue par deuis, car les Philosophes traictant d'icelle, l'ont enueloppee de tant d'enigmes, figures & problemes, qu'autant en enseigne Pythagoras en se taisant que les Philosophes en leurs escripts. *Egidius c. 10. p. 28.*

Morien.

Au commencement & à la fin de cest oeuvre il faut bien estudier, d'autant que par l'estude & benediction de Dieu l'on aura plustost ce que l'on cherche & desire. *Morien p. 22. au second volume du theatre.*

Les Propheties, les choses naturelles, l'espagyrie, les secrets poëtiques & plusieurs autres choses sont toutes cachees. *Le mesme p. 102.*

Vogelius.

Il faut considerer meurement ce en quoy principalement conuiennent les auteurs, car là est cachee la verité laquelle est vne & simple. *Vogelius en sa preface p. 10.*

Marguerite.

Les liures escripts de cette science

sont sous figure, desquels la plus grande partie est tellement obscure, & les sentances tellement embrouillees, qu'il n'y a que les seuls auteurs qui les puissent entendre. *Marguerite nouvelle p. 45.*

Il faut colliger des escrits des Philosophes les fleurs comme on les cueille aux champs parmy les espines. *Armingand.*
Armingandus
au commencement du l. i.

L'aneau d'esprit d'or, couuert d'argent est la pierre des Philosophes, qui en son profond est d'or & masse, & en l'exterieur est argent & femelle, les sept chaines liants le liure, sont les sept operations qui environnent & paracheuent le magistere de la pierre, l'escriture de l'aneau signifie l'esprit du mercure qui entrant subtilement le dispose interieurement, & tire de luy l'ame, & l'esleue, l'emportant avec foy en l'air. *Arnaud.*
Arnaud à
la fleur des fleurs c. i.

Où faut il chercher la clef des Philosophes? l'Oracle respond, au lieu où sont les os d'Orestes, c'est à dire, où le vent battant & battu & le malheur des hommes est trouué, c'est à dire, comme Lichas interprete, en la forge d'un mareschal, car par les vents les *Athalanta.*

444 HARMONIE CHYMIQUE
soufflets sont entendus, par le battant
ou frappant le marteau, par le battu
l'enclume, par le malheur des hommes
le fer est entendu. *Arbalante fuyante dis-*
cours. 27. p. 118.

3. paroles.

L'œuvre admirable des trois paroles,
c'est celui qui est fait de trois, quel-
ques uns l'entendent autrement, mais
tous en ce fait sont d'accord, car cest
ouvrage se cherche en trois. *Geber l. 3. c.*
94. p. 56 des trois paroles.

Subtilité re-
quise au re-
chercheur.

De ces trois mots il nous faut tirer
& composer par grande subtilité deux,
car par cette façon de parler deux & sept
sont entendus, c'est la cause pourquoy
tous ceux qui recherchent cet art doi-
uent estre subtils pour ouvrir ce thresor
des trois, dans lesquels toute la vertu &
preparation de la pierre est cachee, ie di
l'huyle sec & vif, chaud & humide, & la
teinture vifue, & c'est l'exposition des
trois paroles. *Le mesme c. 97. p. 57.*

Geber.

Cest art n'est point acquis que par
estude, par veilles & par temperance.
D'une Epistre à Alexandre au tiltre 13. p.
58. de Geber.

Nous n'auons pas descrit nostre art
tout au long, mais par pieces mises en

diuers chapitres , & l'auons ainſi faiſt, pource qu'autrement elle auroit eſté cogneue auſſi bien des meſchants que des bons , & cette ſcience nous l'auons trouuee de nous meſmes , laquelle eſt tres-vraye & tres-aſſeuree. *Geber l.3.c.91.*

L'Alchymie n'vſe point de demon-
ſtrations , pource qu'elle ne prouue , ny Bonne.
n'eſt prouuee , comme ſont les autres
choſes , ny n'exprime point ce qu'elle a
comme les autres , d'autant qu'elle ſ'e-
ſtudie à parler obſcurement , eſtant com-
me impoſſible monſtrer ceſt art parrai-
ſons. *Bonus à la marguerite nouuelle p.18.*

Auicenne ny aucun autre Philoſo-
phe naturel n'ont iamais peu confirmer
par raiſons naturelles les principes de
l'Alchymie , car ce qui eſt fixé , détruit
la forme ſpecifique , c'eſt à dire , ce qui
eſt fixé détruit la forme ſpecifique du
volatil , l'empeschant de fuir. *Le meſme*
p.20.

Scholie.

Sil est vray, dira le chercheur curieux & non subtil, qu'il ne faille auoir esgard ny aux astres, ny au temps, ny aux heures, pourquoy est-ce que les Philosophes nous disent de commencer de trauailler au mois de Mars, pour quoy d'attendre la cōiunction de Mercure avec Saturne, pourquoy celle dudit Mercure avec Mars, puis avec Iupiter, puis avec la Lune, puis avec le Soleil, sans quoy l'on ne fera rien? Certes comme la saison au mois de Mars est temperee, & que l'air n'y est ny trop chaud, ny trop froid, ny trop sec, ny trop humide, aussi veut on qu'au commencement la chaleur par laquelle la cuite, pourriture ou rouilleure de nostre cahos ou meslange, doit estre faicte, soit douce, à celle fin que par cette douceur le total s'embrasse & s'vnisse mieux & plus facilement, car si la chaleur estoit par trop grande, le lien, glu, colle, & gomme, qui doit vnir le masle & la femelle s'esuanouyroit, & les deux corps demeureroient à sec sans aucune production, ny de noirceur, ny de branchages, ny d'autre couleur, & mesme c'est chose veritable que nostre eau marine, de laquelle le cœur ne peut supporter la chaleur trop violente, sans tomber en fiebure, mourroit, & par sa mort tout nostre ouurage seroit ruiné. Que la chaleur donc de la saison en ce mois nous serue de modelle pour la conduite de nostre œuure, & ainsi nous serui-

rons de la conduite & similitude des autres mois & saisons de l'année. Quand est des conionctions des planettes celle de Mercure avec Saturne, c'est lors que la noirceur paroist sur la matiere à cause de l'humeur melancholique, celle de Mars, est la couleur grise, autres disent que c'est la citrine rougeastre, à cause de la cholere iaune vn peu cuitte, celle de Iupiter la premiere blancheur, celle de la Lune la grande blancheur à cause de la pituite, & celle du Soleil à cause de la grande rougeur & du feu ou sang: celle de Venus est lors que l'amour ou eschauffement se fait des deux substances, & c'est de cette façon qu'il nous faut entendre les dicts des Philosophes tant anciens, que modernes, & cette verité faict, que nous ne nous estendons pas au discours de ces sciences celestes, puis qu'elles ne nous sont necessaires en ce faict, aussi peu que l'intelligence de tous les enigmes, pour lesquels desnouer l'on auroit plustost faict de faire reuiure les auteurs qui les ont proposees que de les exposer & interpreter. Car qui est le Geometrien qui puisse esquarrir le cercle, reduire ce quarré en vn triangle, ce triangle en vne ligne, & cette ligne en vn poinct (qui est indiuisible) lequel contienne autant en soy que faisoit estant ligne estant triangle, le triangle estant quadrangle, le quadrangle estant rond ou cercle, dira on pas cela estre du tout impossible? & toutes fois le Philosophe chymique le faict par l'accomplissement de cest art, & sans cela il n'y entend rien, & homme du

monde n'a iamais faict la pierre des Philosophes
ny ne la pourra faire sans cette reduction du cer-
cle au quadrangle, triangle, ligne & poinct: vn
est engendré de deux par vn, par vn dedans
deux, son poids est vn, il mange & deuore sans
dents & bouche cinquante, qu'il transmue en
sa propre nature, voire quatre cents & vingt,
alors il pese en premier & second lieu cinquante
vn, ce faict il tue, mange & deuore sa mere,
& la met dans son ventre, sa mere en resuscitant
le tue & luy donne son Royaume, duquel
il iouyst paisiblement & imperieusement, du-
rant ce regne il tue, mange & deuore son pere,
& le met dans son ventre, mais en fin par sa
grande vertu cachee il resuscite, tue, mange &
deuore son fils, qui tué, deuoré & mangé, rauit
à son pere la couronne, & ne se contentant du
Royaume se saisit de l'Empire & Monarchie du
monde, laquelle il gouerne tout seul sans au-
tre ayde ou assistance que d'un vieux serpent
qui l'a accompagné de puis l'heure de sa naissan-
ce, iusques à l'heure de sa grande force, mais
du depuis ne faict que le regarder sans autre
chose: Or qui est celuy qui n'entendât nostre
Philosophie, & ignorant ces facons de parler,
ne trouuera tout cecy ridicule impossible, &
contradictoire, & ne die que c'est vn com-
pte de vieille: O que cette cognoissance
mysterieuse est esloignée de toutes les commu-
nes, qui esleuent en public leurs disciples, &
cette cy les humilie, viuants contans en eux mes-
me, & faisans leurs ausmones, prieres & grand
mercy

mercy au plus grand silence qu'ils peuuent, étant si ioyeux qu'ils voyent le contenu plus grand que le contenant, qu'ils rient en eux mesmes de voir que les ignorants se moquent d'eux, croyants qu'il est impossible que le contenu soit plus grand que le contenant, & qu'un contienne cinquante en poids, nombre, quantité & qualité. Concluons donc ce traicté par quelques comparaisons, & songes qui nous ont esté communiquez par vn de nos amis entendu en cette science, & par cette sentence notable que la verité n'est qu'une, ce qui se tesmoigne par le consentement de tous les Philosophes alleguez en ce traicté, qui assurent que pour acquérir la perfection desirée en estart, il n'y a qu'une seule matiere tiree de deux par vn dans vn seul vaisseau en figure, mais en quelques autres à cause de plus grande capacité, la matiere croissant par apposition, vn seul feu, & vne seule operation, & ne trouuons estrange si les auteurs ont discouru si diuersement & obscurément de cette science, ven que l'ordinaire des hommes est de mespriser & faire estat comme de neant, des plus excellentes choses du monde, quand elles leur semblent faciles, & de louer magnifiquement, & auoir en admiration ce qui ne se peut acquerir qu'avec beaucoup de peine, de travail & de sueur, & celuy qui s'empesche de tomber en ce vice avec le commun peuple, n'est pas homme de peu de iugement: Et remarque en passant que les Astrologues disent que selon que le Saturne est colloqué, telle

Ff

40 HARMONIE CHYMIQUE

est la quantité & bonté du plomb à la recherche duquel l'homme gagne ou perd, de mesme de l'or par le Soleil, de l'argent par la Lune, qui a meules Chymistes de nommer le plomb Saturne, l'or Soleil, l'argent Lune, mais ils diffèrent desdits Astrologues, qui baillent à Jupiter le cuyure, & eux luy donnent l'estain; à Venus l'estain, & les Chymistes le cuyure, & tous deux donnent à Mars le fer & le souphre, & l'argent vif à Mercure. Que si la cognoissance de ce qu'on nomme communement la pierre des Philosophes se pouvoit acquérir par la dispute, elle seroit aucunement facile d'auoir, mais ceux qui l'ont eue par le bon bout, ne se sont souciez d'en escrire que pour monstrez qu'elle est véritable, & donner le moyen aux curieux chercheurs d'en auoir mesme cognoissance, la descriptuant ou par enigmes, ou par similitude ou exemples, mais plusieurs autres, pour ostentation apres auoir consumé leurs moyens & ceux d'autrui en refueries, fourneaux, vaisseaux, feus, drogues mineralles, animales, & plantalles, s'amusants sans entendre le sens des auteurs à tirer leur principe de matieres volatiles & bruslables, ne croyants pas que chacun produit son semblable, ce qui se voit euidentement par l'Escriuain du Fasciculus Chymicus imprimé à Paris chez Nicolas de la Vigne 1631 sous le nom d'Arthus Dee premier medecin de l'Empereur de Ruscie, duquel les allegations en chasque chapitre sont si mal ioinctes, & ses corollaires si mal aiustans & concluans, qu'il est impossible de plus mal: mais veu que son prin-

ceste est tiré d'une chose brulable, son produit ne peut estre stable; dans l'indice expurgatoire qui sera bien tost au iour, Dieu aydant, les bons auteurs y seront distinguez des brouillons, i'entende ceux, desquels on aura eu cognoissance, car il est tres-difficile d'auoir veu ny sceu tous les liures qui en ont traité iusques à present, & ne faut aussi croire que tous les liures qui portent le tiltre de quelque auteur ait esté composé par luy. Or i'assure qu'aucun ne peut entendre à fond ny distinguer vn bon auteur d'un mauuais, s'il n'a veu & ne sçait tres-bien extraire son feu, sans en destruire la matiere, & iceluy nourrir, car ces deux poincts ignorez, tout le reste l'est, l'intelligence de ces deux articles a peu estre plus facile à quelques autres esprits plus espurez qu'à David Laigneau qui a employé 22. ans en cette recherche, auant qu'estre medecin du Roy, & qui n'a composé & mis par ordre sô Harmonie sur le modelle de cedit fagot brossaillieux, & espineux, qui avec son auteur que ie ne croy estre celuy duquel il porte le tiltre ne merite que le feu. Ne nous laissons donc emporter aux souffleurs & trompeurs, tenons nous fermes à la verité, de laquelle Dieu nous montrera la voye, & nous donnera la possession, non tant seulement de ce thresor s'il connoist nous estre necessaire, mais du celeste par l'intercession de nostre Seigneur Iesus Christ nostre seul Sauueur & Redempteur, auquel avec le Pere & le Saint Esprit soit louange, hōneur & benedictiō au siecle des siecles. Amen

Ff ij

L'IMPRIMEVR AV
Lecteur.

AYant recouuert quelques
papiers ia vieilliss, & les visi-
tansauec quelques miens amis,
entendus en cette science mysti-
que, ils ont trouué à propos de
donner au curieux studieux les
pieces suivantes, choisies parmy
iceux, n'estants en rien contraires
autraictécydeuant: iouys en donc
à contentement.

DIVERSES PIECES
TIREES DE DIVERS
auteurs, & traduictes
en François.

E vous diray donc ce qui
m'a detenu iusqu'à si haute
heure dans mon liect y estant
enseuely ou arresté par vn
profond sommeil (contre
mon ordinaire , comme vous sçauiez)
dans lequel i'ay ouy & veu des choses
estrangees , & qui se sont presentees à
plusieurs & diuerses fois y ayant certai-
nes interualles d'une action à l'autre ,
desquelles vous saurez le tout au long.

Après quelque abouchement des *1. Action.*
deux enfans de Latonne , i'ay veu le
masle sans tache ny macule estre preci-
pité dans la mer bouillante , où estant
mis en pieces tres-menues , & comme
imperceptibles , en a esté retiré en paste
coulant cette mer par vn linge assez de-
lié , mais cette paste dans quelques heu-

Ff iij

454 HARMONIE CHYMIQUE
res est deuenue dure, & comme matie-
re moyenne entre dure & molle, quel-
ques vns nomment cette consistance
amalgame.

Sa sœur se trouuant seule, & se fas-
chant en cette solitude, & estant bien
espuree, & s'estre trouuee telle par
l'essay du feu, a esté precipitee dans
mesme mer y pensant retrouver son fre-
re, mais y ayant esté reduite de mesme
que son dit frere, le mesme luy est adue-
nu, & alors tous deux à part croyants
leur mort proche, pource que tous deux
estoyent deuenus enflez, grossis, pas-
les, & plus mols qu'ils n'estoient au pa-
rauant se sont resolus de se ioindre en-
semble pour engendrer de leur propre
substance, vne fille & vn fils propres à
leur succeder & tenir le sceptre de l'Em-
pire.

2. Actione

Ils se couchent donc tous deux
ayant au parauant meslé leurs corps &
membres pelse mesle dans vn liêt cry-
stallin en forme de begasse quatre fois
plus grand qu'ils ne contenoient, &
pource que leurs corps depuis la sortie
de la mer s'estoit endurcy, ils se font en-
core vn peu arrouser de la dite eau, si que

celle qu'ils auoient emportee de ladite mer, & celle qu'on leur auoit adioustee les surmontoient de trois parts, mais se voyants entel point, craignant qu'icelle humidité les refroidissant par trop ils fussent empechez d'engendrer, ils moyennerent d'auoir sous leur liêt vn feu propre à dessecher peu à peu, ou separer ceste humidité adioustee, ce qui leur succeda heufement, comme il s'ensuit.

Estants ainsi brisez dans la mer bouillante, retirez par vn linge, essuyez au possible chacun à part, endurcis, tres-bieu broyez & meslez ensemble, puis redurcis, rompus grossierement, arrousez de leur eau, mis dans leur liêt de crystal, fermé commodement & au desous du liêt vn feu propre, ie voy dessus ces deux corps s'esleuer comme de petits bourgeons, qui peu à peu s'esleuent se font branches, arbres, arbrisseaux, & s'esleuent à telle hauteur & couleur resplandissante, blanche, entremeslee de quelques poincts rouges, qu'enfin tout le lieu en fut remply, si qu'il fallut rompre ladite place & lieu, & voir ce que c'estoit.

; *Action.*

Gg iiij

4^e Action.

Rompue que fut le liét, tout le dedans fut trouué herissé d'arbres, & de buissons, lesquels on osta subtilement de dessus les corps, & les remit on à part dedans vn autre liét tres-bien bouché, de peur que ce produict ne print trop d'air & ne perdit sa vertu.

5^e Action.

Ces corps sont encores remenuisés, & vn peu arrouvés de leur eau propre; & remis dans vn autre liét semblable au premier, avec mesme feu ou nouvelle matiere d'arbres, branches & buissons renaissent qui tournent remplir derechef le lieu qui rompu, & ostez sont remis avec les premiers, & pour dire en peu de paroles, cette action fut tant reiteree que les corps furent presque tous reduicts en semblable matiere.

Hors propos.

Sur cette matiere i'entēdis quelqu'un qui demande, si elle procedoit ou des corps, ou de l'eau, d'autant, dit il, que si c'est des corps, leur crasse espais, dur & indomprable s'est faict leger, rare & souple, mais si c'est l'eau, elle s'est rendue seche, arrestee, maniable & traictable, à quoy quelqu'un respondit d'attendre la fin, pour en cognoistre la verité.

6^e Action.

Cette matiere produite ou de ces

corps, & dessus ces corps, & blanche est mise, comme ia a esté dict, dans vn lieu crystallin faict en teste de begasse, le bec d'vn demy pied de long, le corps rond, lequel auoit de deux à trois parties vuides, fermé de tres-bonne ferrure, si qu'on ne pouuoit rien veoir ny sentir sortir, & au dessous fut allumé vn feu composé de trois charbons blancs, entretenus par la liqueur de la paix, & fut encores colloqué (ce liêt crystallin) dans vne tour de forte muraille, de peur que quelque beste ne le cassast. Par cét ordre ces broussailles vindrent à changer de couleur, se noircir, & acquerir vne puanteur si grande avec telle amertume, comme l'on aperceut à l'ouuerture du vaisseau, qu'elles estoient presque insupportables au nez & à la langue.

Cette matiere broussilleuse ayant ac-7 *Action.*
quis par cinq ou six mois au lieu susdit cette couleur, odeur & goust, l'on recogneut (l'ayant vn peu retournée par le contournement du vaisseau) qu'il s'estoit faict d'icelle vne poudre noire impalpable, de laquelle y auoit quantité. Ce qui occasionne d'ouurir le vais-

458 HARMONIE CHYMIQUE
feu, & verser le tout dedās vn autrelar.
ge (faict comme vne escuelle blanche
polie, non toutes fois d'aucun metal) &
voyant cette poudre en assez bonne
quantité on la separa par vn crible pro-
pre, & d'autant qu'on vouloit voir si
toute ladite matiere se pulueriferoit de
soy mesme comme les propheties an-
ciennes ont dict, on renferma ladite
matiere brossailleuse dans son mesme
vaisseau en mesme ordre qu'auparauāt,
& y fut laissé iusqu'à ce qu'une sembla-
ble poudre fut apperceuë, qui fut reti-
ree de mesme que la premiere, & cette
operation fut reiteree tant de fois
qu'enfin l'on eust de quoy contenter
la curiosité.

8 *Action.*

Cette poudre retiree & tres-bien fer-
mee & fort seche, est mise à diuers essais,
& tellement diuers les vns des autres
que ie serois fort longtems à les descri-
re, qui fut cause qu'elle a acquis vne
infinité de noms, les vns à cause de sa
couleur, les autres à cause de son odeur,
les autres à cause de son goust, les au-
tres par sa subtilité, & nature, les au-
tres à cause de ses effects, somme elle a
autant de noms qu'il y a de choses au

monde: voyla pourquoy il semble que tous les grands personnages qui en ont parlé par propheties ou autrement, soient contraires les vns aux autres.

Cette poudre extremement seche, nous produira de terribles combats, & merueilleux, agreables & fructueux: si nous auons patience d'entendre l'ordre que ie la vi traicter, Premièrement tous ceux presque qui l'auoient traictee, l'auoient trouuee inhabile à se mesler avec aucune chose, mais principalement avec l'eau de la mer, par le moyen de laquelle elle auoit receu son estre & comme on parloit de la reietter comme matiere orde, sale, puante, & inutile, on ouyt vne voix qui cria, qu'on la remit dessus quantité suffisante, comme de dix à vn d'eau de la mer dans vn liect cristallin, grand à suffisance, & qu'on allumast vn feu d'ebullitiō par dessous, ce qu'estant faict l'on s'essaya à froid d'en voir quelque meslange, mais en vain, le feu fut donc allumé, mais merueille des merueilles. cette poudre fut conuertie en serpent sans aisles, & cette eau marine en serpent aislé, l'aislé veut deuorer

460 HARMONIE CHYMIQUE
le sans aisles, mais le desaislé l'engloutist, & luy osté & brusle ses aisles, l'aislé s'efforce de recouurer sa perte, mais en vain: En fin voyant la victoire du costé du desaislé, le feu s'amortist, & se refroidit, le serpent aislé demeure au fond, & son victorieux se braue & pourmene dessus, mais vn peulas & hydropique, pource qu'il auoit mis dans son ventre, de son ennemy enuiron sa pesanteur, si que son ennemy & luy faisoient esgal poids.

1^{re} action. Ce serpent glorieux qui a abattu les aisles de son ennemy, & qui l'a rendu semblable à luy & à sa propre substance, & l'auoit deuoré & consumé totalement, est osté avec vn separatoire propre du dessus le corps de son ennemy; & pource qu'il ne pouuoit de long temps digerer tout ce qu'il en auoit deuoré on luy faict rendre par inclination ce qu'il ne pouuoit qu'avec peine retenir, & apres on le colloque dedās vne autre teste de begasse, de laquelle les deux ou trois parties estoient vuides, & l'entree close seurement, fut colloqué en lieu propre avec vne chaleur lente faicte comme dessus, si qu'on pouuoit suppor-

ter fort facilement dans le creux de la main le vaisseau en sa chaleur: Là nostre serpent victorieux ayant seiourné quelque temps, & consumé & réduit en poudre, comme il estoit au commencement de ce combat, & serpent aislé; il se resoult (estant renforcé) de rentrer au mesme combat qu'auparavant, ce qu'il faict si heureusement, sans s'associer avec quoy que ce fut, qu'il le dompte & remporte encores la victoire, apres *Second combat.* laquelle il est traicté de mesme qu'auparavant, & pour conclure, ce combat est si souvent reiteré, qu'en fin l'humidité glissante du serpent aislé deuoré par le desaislé, faict tout son corps, & le change totalement en sa couleur blanche, & en sa propriété de volatilité, le despouillant de sa couleur noire; Ce qui irrite tellement le serpent desaislé, qu'il cherche toutes les astuces imaginables pour s'en venger, se tenant donc quoy dans son liect eschauffé, mais d'une augmentation conuenable de chaleur. & sans plus entrer au combat, on ne s'auise que sa cholere l'auoit porté à une icterité ou iaunisse qui s'augmenta de telle sorte, qu'elle surpassa toute autre,

veüe par les medecins venant en iaunisse de cholere, ou bile nommee par eux rouge.

II Action.
Fermentations.

Ceste couleur, cholere encore plus nostre victorieux, qui de despit consulte sa mere, qui luy dict qu'elle n'a aucune force pour l'aider que de conseil qui estoit d'aller trouuer son pere, lequel il surpassoit en excellence de couleur, ce qu'il faict, estant donc ensemble, & en s'entreregardans comme par despit, & s'estimants aussi grands l'un que l'autre, ils s'embrassent & embarrassent si fort que chancelants ils tombent dedans la mer susditte, de laquelle ayant beu quantité suffisante, comme de quatre à vne, & mis sur vne estuue commode, leur couleur deuint noire, puis d'une milliasse de couleurs, puis blanche, puis iaune, puis de couleur de pauot rouge champestre, puis de couleur de sang comme brusle, mais ce combat fut reiteré plusieurs fois, si qu'en fin ce fils se sentit si fort qu'il entreprist de combattre toutes les puissances qui sont sous la Lune, pour lesquelles abatre,

l'entree luy manquoit , pour à quoy ^{reAction.}
remedier il fut conseillé de se mettre ^{ceration,}
dans l'estuue , où estant on luy
versa de l'eau de la mer , goutte
à goutte , iusqu'à ce qu'en ayant
beu à suffisance il se fondit luy mes-
me sur le feu , qui ayant estonné ses
familiers lesortent promptement dudit
feu ; & l'ayant mis en l'air froid , il
reprend son visage & ses forces , mais
son corps separé en diuerses & tres-
menues parties aussi fortes les vnes
que les autres , mais ce qui estoit admi-
rable , c'est sa grande courtoisie & de- ^{Prisection,}
bonnairété , car s'attachant au combat
avec quelqu'un de ses inferieurs (car il
n'y a eu qu'un Hercules au monde) apres
les auoir deposez de tous leurs heri-
tages , Empires , Royaumes & Principau-
tez , il leur donnoit plus qu'il ne leur
auoit osté , & les rendoit plus grands sei-
gneurs qu'ils n'estoient , & leur duree
estoit , est , & sera iusques à la consumma-
tion des siecles , à Dieu la gloire , l'hon-
neur , la louange , & la benediction au
siele des siecles , par son seul Fils
nostre Seigneur & Redempteur , qui
vit & regne avec luy , & son S. Esprit

Tout l'affaire en cette admirable recherche est compris en ce peu de paroles.

Tirer le soulfhre noir, puant, amer en poudre impalpable, de nostre cahos ou masse confuse, lequel soulfhre ietté dans l'eau suffisante la noircist, & si on en frote vne lame de cuyure, elle se blanchist, & si ladite lame y est plongee rougie du feu, la blancheur penetrera d'auantage, mais non iusques au centre.

Rendez en paste cette poudre avec sa propre eau, &c.

Reduisez en poudre cette paste.

Reffaictes cette reduction en paste, & cette paste en poudre iusqu'à ce que la blancheur suruienne, & puis le iaune, & puis le rouge.

Mettez l'ame à cette matiere morte & estant reuiuifree elle vous contentera. Car alors trouuerez vous qu'elle est minerale, puisque elle est tiree des mineraux:vegetable, puis qu'elle s'augmente, & animale, lors qu'elle a receu l'ame, sans laquelle elle est infructueuse: si vous auez failly, corrigez vostre faute en la mesme matiere, d'autant que plus facilement

lement vous y aduiendrez, que si vous en prenez vne nouuelle, ce que l'experience confirme, & Arnaud escript l. 2. c. 13. 23. de son *Rosaire*.

Sçache que cette science est traictee par les vns suyuant les Thalmudistes qui declarent & exposent les escriptures en tant qu'elles appartiennent à ce bas monde sensible, & à la vie actiue.

Les autres delaisants aux Thalmudistes le soucy des choses mondaines, les iugements & tout vsage politique tant de la chose publique que priuee, & s'adonnants du tout à la contemplation & à la plus haute vie, ont rapporté le sens de toute l'escriture à l'Archetype, & y ont interpreté toutes choses par les nombres ou par raison symbolisee, ou par sens anagogique, & correspondant: Cabale signifie recueil de bouche. *George Venitien* c. 7. l. 2. p. 60.

Ie sçay qu'Hypocrate a faict vn liure & exposition des songes, mais si vous le considerez attentiuement, vous trouuerez qu'il en tire son prognostic pour l'humeur dominant à celuy qui songe, ie sçay aussi que quelques songes prognostiquent les choses à venir,

Gg

*Iamblicus
dict que les
songes arri-
uent le plus
souuent par
les sens, &
quo par fois
ils aduen-
nent, & par
fois trappét.*

mais non tous; car qui voudroit le contraire, dementiroit les songes de Ioseph, de Pharaon, de Nabuchodonosor, & autres; j'enten parmy ces songes les visions, telles que celles de Daniel, d'Esdras, d'Isaie, de saint Iean, & autres Prophetes, auxquels Dieu a voulu de sa grace communiquer de ses secrets, mais à cause de quelques songes particuliers cōclurre des generaux, cela ne peut estre fait valablement: Iob nous en monstre la preuue en son chap. 7. vers. 13. & 14. disant: *Quand ie dy, mon liēt me soulagera, ma couche emportera quelque chose de ma complainte. Alors tu m'estonnes par songes & me troubles par visions.* Et Synefius parlant des songes dict, *Plusieurs ont composé des liures pour l'exposition des songes, de quoy ie me mocque, pource que ce n'est à propos, d'autant que l'on ne peut prescrire vne loy asseuree à chacun pour luy declarer la signification de son songe, car de plusieurs qui feront vn mesme songe, à l'un signifiera vne chose, à l'autre vne autre, voyre diuers songes de diuerses personnes leur signifieront mesme chose, tellement qu'un chacun qui songe doit peu à peu s'instruire, & se rendre scauant de l'euenement des*

sôges qu'il fait cōmunement sans adiouter
 pleine foy à ceux qui se sont trauaillez à en
 donner les explication. Et tirer iugement as-
 seuré par iceux de ce qui est à arriuer. Je sçay
 bien que ie fait des songes, lesquels me
 marquent sans faillir ce qu'il me doit arri-
 uer le lendemain, ou d'en peu de iours,
 mais ie sçay aussi qu'à d'autres qui me
 sôt proches les mesmes songes leur pre-
 fagent le contraire, tellement qu'il y a
 fort long temps que ie ne m'arreste
 point à tous les songes qui se pourmenēt
 par ma teste, mais puis que vous estes si
 desireux d'auoir au long celui duquel ie
 vous ay marqué (en riant) quelque cho-
 se. Je vous veux contenter, mais de vous
 assurer si c'est songe ou vision, ie ne le
 puis, aussi peu que si c'estoit en dormant,
 ou veillant, ou en extase; mais vne cho-
 se sçay ie bien, que tel qu'il a esté, il s'est
 tellement imprimé dans ma memoire,
 que ie croy que rien que la mort ne l'en
 pourra effacer, & mesme apres icelle si
 l'on ouure ma teste, i'ay quelque opi-
 nion qu'on y en pourra encore lire quel-
 que chose, mais ie ne conseille pas qu'on
 le face, car on me pourroit faire mal:
 venons donc au songe, lequel a esté rei- *il se voit.*

teré en moy souuent, & non tout à la fois, car me couchant tard, & me levant matin, le directeur des songes n'a peu m'exposer toute cette fabrique en si peu d'espace de temps, q'a donc esté le commencement le premier iour de la Lune, & faut noter que ie n'auoy mangé à mon souper aucune chose propre & recherchée pour telles actions. Le quatriesme, la fin du premier songe reuient & se continue le 6. iour, la fin du 2. retourne & sur la fin m'exhorte de n'ē dire rien, iusques à ce que i'eusse tout veu, le septiesme 8. 9. xi. 12. 13. 15. 16. 18. 19. 22. 26. 29. 30. cette continuation, (& si forte impression en ma memoire) me faict esperer quelque chose, mais d'asseurer quoy ie ne l'ose.

*En ces iours
les songes ont
quelque si-
gnification.*

Après auoir soupé entre six ou sept heures d'une seule viande à mon accoustumee qu'estoit mouton, & beu deux fois de vin tres-bien trépé, & ayant laissé femme & enfans qui sont près de moy à table acheuants de prendre leur reséction, ie monte à mon estude à ma lecture ordinaire, & sur les dix à onze heures me mets dans mon liēt où dormant à mon aduis, il me semble que ie suis en

vn lieu grand ; & ie ne ſçay comment baſty , plein de toutes ſortes de perſonnes de tous ſexes , aages , conditions , vacations ; qui crioient , tempeſtoient , diſputoyent , cherchoient , fouilloient , feuillettoient , ſe deſpitoient , maugreioient , promettoient , prenoient , venoient , ſ'en alloient , & en fin i'apperceuooy parmy cette tourbe turbulente toutes ſortes d'actions & grimaces horſmis de celle de contentement , & au deſus d'eux en l'air quelque vn , ie ne ſçay ſi c'eſtoit avec des ailles , ou ſans ailles , mais admirable en toute perfection ; qui deplorant la folie de tous ces infeſez , qui ſ'eſcrie , ô fols iuſques à quand ferez vous aduiſez & ſans vous arreſter à la verité courrez apres le menſonge ; lors ſe retirant & diſparoiſſant vn coq , vne poule , & vn grand ſerpent tombent au beau milieu de tout ce peuple , qui auſſi toſt ſe met en cercle , laiſſants ces trois animaux au milieu de la place.

Le coq eſtoit grand , fort , hardy , ſa demarche ſuperbe & glorieuſe , & ne permettoit aucun autre volatil ſe paragonner à luy , ſa chair (& ie croy toutes ſes entrailles) eſtoit d'vne couleur iau-

*Description
du coq qui
ne peut eſtre
abbatu par
qui que ce
ſoit.*

Gg iij

270 HARMONIE CHYMIQUE

ne doree, admiree & desirée d'un chacun, & ses plumes regardees attentivement au Soleil estoient de toutes les plus belles & agreables couleurs que l'entendement humain puisse excogiter, il estoit si fort & puissant, qu'il ne craignoit aucune force qu'elle que ce soit, & entrant en plusieurs combats (comme ie vis) il en sortoit tousiours victorieux, & de mesme qu'il y estoit entré, mais avec la honte de tous ceux qui auoient esté l'attaquer.

Et i'ay pris qu'il estoit tel de sa naissance, qu'il se maintenoit tousiours tel, mais à cause que plusieurs poullailliers le reuestoient d'autres plumages, & estrangers, pris d'autres oyseaux inferieurs à luy, il n'apparoissoit tousiours en sa nature, mais recourant à son pere, par son ayde il estoit deschargé, & ne s'estoit iamais voulu ioindre à femelle du monde pour engèdrer semblable à luy, qu'alors que son pere eut engendré en sa mere la poule, qu'estoit la venue avec luy.

*Description
de la poule.*

Cette poule est belle, grande, haute, son desmarcher est graue, approchant de toutes les conditions, presque du

coq endurant presque tous les assauts, combats & travaux que faict le coq, la chair (& ie croy ses entrailles) & les plumes est d'une blancheur d'argent tres fin & espuré, sortant de toutes espreuues & combats sans aucune tache, ny diminution de force.

Ce serpent estoit long de plus de cent coudees, clair comme la glace bien polie & nette du miroir de crystal, tantost il estoit entier, tantost diuisé en plusieurs parties, sans odeur ny saueur, comme il paroissoit, & tantost il se remettoit en son entier, il entroit au combat avec mille & mille animaux, mais d'entre tous il se desueloppoit glorieusement sans y rien perdre du sien, bien est vray qu'il paroissoit quelquefois mort, mais s'il pouuoit rencontrer quelque chaleur conuenable, il tesmoignoient que cette sorte de mortification n'estoit qu'en apparence, pource qu'eschappât des mains de ceux qui l'auoient ainsi accoustré, il s'en retourne au lieu d'où il est venu.

Ces trois animaux beaux en toute perfection, se mirants en eux mesmes, & ne prisants en ce monde qu'eux mesmes se mocquoient de toute cette grande

*Description
du serpent.*

*Ce qu'il ar-
riue à ses
trois ani-
maux.*

assemblee qui se contentoient de les admirer sans passer plus outre, sinon à les brouiller vray est que quelques maraux & ennemis de verité, & lumiere contraignirent le serpent de manger & aualler quelques animaux volatils, & ietterent contre le coq & la poule de la bouë qui les fallist quelque peu, mais par la chaleur du soleil, par l'humidité de la Lune, & par l'artifice de Vulcan, ils en furent depetrez.

*Union de
deux dans le
troisième.*

Parmy tous les contentements de ces trois, tout à coup Venus aiguillonne le coq, à s'assembler avec la poule, & l'ayāt caresee cherchēt (au cōtraire des autres) vn lieu à l'escart & à couuert pour iouyr de leurs amours, ils voient la gueule grande & spacieuse du serpent, dans laquelle sans difficulté entrent, mais helas ils ne scauoient pas ce qu'il leur deuoit aduenir.

Ce serpent, duquel la nature est froide (à tout le moins à toucher) auoit sous soy vn petit feu qui les chauffoit, & faisoit que le venin qu'il auoit penetroit plus facilement, aussi tost donc que les deux oyseaux furent entrez dans luy, il referma sa gueule, & les arresta entiere-

ment dans son ventre , ce qu'ils deuin-
drent là dedans, ie n'en vis rien , mais
voicy ce que ie vis quelque temps
apres.

Ce serpent ayant dans son ventre ces
deux oyseaux , se glissa & ferma dedans
vne pierre blanche , creuse , claire com-
me crystal , faicte en forme d'un instru-
ment nommee matras ou teste de bega-
ce , duquel ce serpent ne remplissoit que
la troisieme partie , & auant ordonna
que la porte ou entree de ladite pierre
fut tres-bien fermee, & qu'on continuaist
la chaleur, de laquelle il auoit besoin
continuellement, iusqu'à ce qu'il en or-
donnaist autrement.

Ces deux animaux dans quelque tēps
produisent ie ne sçay quoy de different à
eux meslez, & ce produit estoit cōme vne
rouille de couleur d'escorce de grenate,
en poudre presque impalpable, laquel-
le tâchoit les doigts la maniant vn peu
asprement, mais ce qui estoit conside-
rable, c'est de ce que Venus en deuint
belle & blāche s'en estant frottee, quoy
que cette dicte poudre ne fut blanche.

Ie vis quelqu'un qui admirant ce
produict le vouloit entierement separer

des produifants , mais vne voix fortit ie ne ſçay d'où , qui cria , arreſte iuſqu'au temps deſiny , c'eſt à dire , iuſqu'à ce qu'il y en ait quantité ſuffiſante.

Ce terme venu , on ſepare de toute cette maſſe confuſe qui n'eſtoit ny coq , ny poule , ny ſerpent , mais tout ce produit qui eſtoit poudre , rouille ou moiſſeure comme on voudra , laquelle la voix que deſſus cria , qu'il falloir abreuuer & humecter de ſa premiere eau , mais de l'ordre , & comment ny mot pluſieurs ſ'eſſayent donc à cette nourriture , mais ce fut en vain , quoy qu'eſſayee par pluſieurs fois & par diuers moyens qui ſeroient trop long à deſcrire , en fin vn Genie ou Demon de la legion de l'intelligence prent ce produit , & l'ayant meſlé avec la queue du ſerpent , dedans laquelle , ny les chairs , ny la ſubſtance du coq & poule n'eſtoient entiers , met le tout dans vn vaiſſeau ſemblable à celui dans lequel le ſerpent eſtoit retiré , & le chauffant en feu propre , le ſerpent monte , deſcend , pleure , rit , eſbranle ſon habitation , mange , boit , reuomift ce produit , qui en fin ou ſ'eſuanouiſſant , ou prenant autre forme , paroift

comme vne escume blanche & nageante dessus cette queue de serpent, d'où elle fut separee avec vn vaisseau & instrument propre, & trouua on que ce produit s'estoit augmenté en humidité, d'autant que ce qu'il pesoit estant poudre, & qu'alors estant comme beurre s'estendoit sur la main comme onguent.

R E S P O N S E A V N E
question.

Sur la question proposee du mercure des Philosophes qui adhere aux metaux, asçauoir si c'est du mercure vulgaire qu'il le faut entendre? Je dis que cecy se doit demonstrier plus clairement qu'il n'a esté fait par aucun que i'aye veu iusqu'à present par vn exemple familier & cogneu d'vn chacun. Pour nourrir & sortir d'vne maladie vne personne, laquelle ne peut rien manger ny aualler de solide, que fera on pour augmenter ses forces, & adiouster nouvelle chair à sa chair? n'a on accoustumé de mettre dedans l'eau cōmune, de la chair de mouton, veau, volaille, herbes, & autres choses, pour en bouillant ioinde la vertu & baulme inte-

rieur de ces matieres & les implanter d
dans cette eau comme au parauant , &
maintenant estant ainsi empreignee,
est elle encores eau cōmune : au cōmē-
tement elle estoit sans nourriture , sans
odeur & saueur , maintenāt elle a nour-
riture & saueur , non d'elle mesme , mais
en elle , qu'elle a tiré d'autrui , & de ce
qu'elle a tiré , elle qui est vn milieu , ou
metoyen , le porte & communique aux
parties qui demeudent nourriture pro-
pre , & à elles conuenable : Ainsi va du
& vulgaire , lequel ne peut nourrir , ny
adherer aux metaux , car quoy qu'iceux
soient teints ou ioints avec luy en sont
separez facilement par le feu , mais si ce
& vulgaire est bouilly philosophique-
ment avec les metaux parfaicts en for-
me & façon conuenable , ce & vul-
gaire tire d'iceux ce qui est le plus pro-
pre , & l'incorpore si vnanimement avec
luy , qu'il est impossible en faire la sepa-
ration , aussi peu que de l'eau bouillie
avec les chairs cy dessus , cette vnion du
& vulgaire avec les metaux parfaicts
est de telle nature , qu'estant circulee
par l'ordre descrit par les Philosophes
est reduite à vn baulme tel , & de si

grād efficace, qu'apropriée aux métaux imparfaicts, elle s'vnit avec ce qui est de bon en iceux, le cuit & purifie en chassant toute l'impureté qui le rēdoit laid, difforme, malade comme le serpent, qui en temps conuenable laisse, quitte, & se despouille de sa peau. Or comme l'eau commune n'est plus eau commune empreignee du meilleur de ce qui a bouilly en icelle, de mesme le & vulgaire n'est plus dict & vulgaire, ayant attiré à soyle meilleur des métaux parfaicts avec lesquels il a bouilly philosophiquement ou sagement, & alors il adhère tellement aux métaux despouillez de leur ordure qu'ils sont inseparables, & di encores, que comme il est impossible que ce qui a esté tiré des matieres qui ont bouilly avec l'eau, puissent iamais estre ce qu'ils estoient au parauant, de mesme cē qui a esté tiré des métaux parfaicts par le mercure vulgaire ne peut iamais estre remis tel qu'il estoit, comme on fera de l'or ou argent qui auront esté dissolus (comme on dit tres-mal) par l'eau forte, ou eau royale, ou esprit de sel & autres, comme l'experience monstre : ce qui se faisant pareux n'estant que cor-

478 HARMONIE CHYMIQUE
rosion, & non dissolution philosophi-
que, ou reduction en premiere matiere,
qui est partie volatile, partie fixe, car
ce mercure vulgaire empreigné des
corps parfaits, qui paroist en semblan-
ce de poudre noire, impalpable, taignât
les doigts en noir, qui s'en va par laue-
ment d'eau claire, & qui blanchit le
cuiure, qui ne s'en va que par le feu, mis
sur le feu propre dans vn creuset, vne
partie s'esuapore, & l'autre partie se vi-
trifie & s'attache aux parois dudit creu-
set, & si on le met & euapore dans vn
matras, i'asseure qu'il teint le bout du
col dudit matras par où il passe de tant
de couleurs, & si fort, qu'iceluy bout
ainsi teint reffondu ne perdant aucune-
ment lesdites couleurs, ressemble la
plus belle opale qu'on puisse trouuer,
chose qui donne quelque contêtement
à l'artiste.

*At henagoras Philosophe Athe-
nien L. 9. f. 346. du parfait
amour, & nomme
cecy fable.*

A Pollo se presenta en place beau
ayant sa tresse blonde : vn peu
apres ie vis vn Demon se mon-
strant sous vn voile blanc , palpable ce
sebloit , mais toutesfois ne se pouuoit il
arrester : En moins de rien ce Demon
s'approchant d'Apollo, ie ne scay quel-
le illusion brouille mes yeux , car ie per-
dis de veüe ce Dieu , & le Demon sem-
bla demeurer seul : Puis vint Vulcan
voulant, ce m'estoit aduis, vanger A-
pollo, vsant de grande violence contre
ce Demon, lequel ne pouuant suppor-
ter cest effort, ie fus estonné que ie ne le
vis plus, & Apollo apparut comme
deuant: ie regardois fort attentiuement
& obseruois de l'œil autant qu'il m'e-
stoit possible, & neantmoins il m'estoit
impossible d'y remarquer aucune subti-

480 HARMONIE CHYMIQUE
lié, ou tour de main, encores que cela
se fit cinq ou six fois, car aussi tost que
Vulcan s'estoit retiré pensant auoir biē
vangé Apollo, & l'auoir remis & rendu
en sa premiere forme, ce Demon ne
failloit à reuenir, & se saisissant prōpte-
ment de ce Dieu le rendoit esuanouy
comme deuant. Vulcan reuenoit de re-
chef faisant pareils effects que la pre-
miere fois: mon esprit estoit en grande
peine voyant des actes si estranges. Or à
la sixiesme fois & Vulcan & le Demon
s'estant absentez, Apollo parut fort de-
bile, encores que son teint ne fut dimi-
nué, & se plaignoit fort d'auoir esté cor-
rompu par ce Demon. Le Demon non
content de l'auoir tant tourmenté, re-
uint encores vn coup amenant avec soy
vn sien compagnon, représenté avec vn
vestement blanc, qui le couuroit entie-
ment: Ces deux enuahirent ensemble
Apollo, & le reduirent à telle extremi-
té qu'il ne paroissoit plus, & ce der-
nier Demon plus fort que l'autre sem-
bloit paroistre seul, Vulcan ne faillit à
venir se courir le Dieu, & se montrant
plus robuste contraignit ces deux De-
mons de gagner le haut, Apollo se mon-
stra

tra encores plus corrompu, qu'il n'a-
 uoit esté, & ne pouuoit plus se soustenir
 demeurant tousiours couché. Le mede-
 cin le vint visiter, qui luy ordonna vn
 bain composé de certaines drogues net-
 toyees de leurs imūndices sablonneuses. *Nutrition*
 de bain deuant *Et de siccatis* feu, fut oint Apollo
 par plusieurs fois, le sechant autant de
 fois qu'on le frottoit, puis fut remis en
 bain faict des excrements de Bacchus
 durant quelque espace de temps. Apol-
 lo diminueoit & se fondoiten ce bain,
 cōme la neige au Soleil, & en toute l'eau
 du bain sembloit que sa substance estoit
 dissipée. Aesculape fait escouler l'eau du
 bain, laquelle il mettoit à part, & luy
 en rebailloit de pareille, le baignāt ain-
 si souuentes fois, & quasi autant com-
 me il l'auoit frotté, laué, & seché de
 l'autre: Apres pour le rechauffer, ap-
 posa à ses eaux qu'il auoit tirees du bain
 vn petit feu, au deuant duquel l'humidi- *laure.*
 té qui rendoit Apollo tout mouillé s'es-
 uapora, & estant sec il sembloit encor
 auoir esté rendu plus debile par tous ces
 bains, onctions, & lauements: ie croyois
 que tout estoit perdu, mais ce medecin
 inuoquant le fils de l'air, de la Lune que

Hh

482. HARMONIE CHYMIQUE

ie vis se presenter deuant luy, iceluy dō-
na à Aesculape du plus beau & plus pre-
cieux qui fut en luy, qu'il bailla soudain
à aualler à Apollo, qui apres cette prise
sembra estre resuscité, reprenāt vn teint
vif & beau à merueilles avec vne telle
plenitude de vie, que se communiquant
en tel estat aux malades & decrepites, il
les remet en meilleure disposition qu'ils
n'auoient esté.

Projection.





Cet Escusson Hieroglyphique avec ses couleurs, est en vne des vitres de la salle ou Eschole en Theologie des Cordeliers de Paris aux pieds de Saint Thomas d'Aquin, il se trouue aussi à vne des murailles du cloistre des Iacobins, & en vne des vitres de la Chapelle dudit S. Thomas, laquelle est en mesme Eglise audit Paris: Il se voit encores dans l'Eglise des Carmes en la chapelle S. Michel en quatre endroicts de ladite chapelle, sçauoir sur la porte & sur l'Autel, graué de relief, & peint contre la muraille & sur la vitre, avec mesmes couleurs que les precedents, contenant & demonstrent tout ce qui est necessaire à l'operation de ce qu'on nomme Pierre-Philosophale.

Ces figures se mettent à la fin du liure deuant la Table.



Cet Escusson Hieroglyphique avec ses couleurs est contre la muraille de la cinquiesme arche du Cimetiere saint Innocent, y entrant par la porte du costé de la friperie allant vers celle des halles, il demontre tout ce que Flamel a demonstré & signifié par toutes ses figures mises dans le mesme Cimetiere pour l'operation de ce qu'on nomme Pierre-Philosophale.



TABLE DES MATIERES CONTENUES EN ce Traicté.

A

D.B.G.



Dā à appor- té la ma- tiere de la pierre du Paradis te- restre	37	que c'est	415
l'Agent agit selon la forme du resistant.	197	Ame de la pierre 166. com- me extraicte de son corps 207. 211. logee aux sourcils, & la significatiō 109. l'ame, le leuain & la forme est mesme chose	74
Agent des mineraux.	38	Ame du Soleil & de la Lune ne se tirent que peu à peu	181.
Agent & patient.	145	Ame & esprit comme se ioignent & en quel temps	388 402
Attain d'Hermes	136. 211.	Amphitheatre de Conrath Lips, & l'Aureum Vellus de Guillaume Mennens improuuez, & pourquoy	33.
Albar æris	149	Animal grand que c'est	40.
Alchymie que c'est	403.	Années comme entendues	
Alliages à l'or & à l'argent par les orpheures ou mo- noieurs	189		
Aludel.	315		
Amalgame que c'est	77		
224. où mis 151 153. aman- dement de toutes choses,			

Hh ij

Table des Matieres.

371.	diuerſes langues 65.80.119.
Antimoine des Philoſophes,	182.298.317.
quel.	213
Argent & ſon prix antienne-	B
ment & maintenant 259	Bain marie & fumier de
l'Argent & l'argent viſ com-	cheual meſme choſe. 314
muns ſont morts 217	Barometrs ou aigneau ve-
l'Argent viſ a pluſieurs &	getable de Scythie. 301
diuerſs noms, & quels 69.	Beia & Gabriel. 136
80.98.160. que c'eſt 185.	la Blancheur comme ad-
s'il eſt ſale comme doit	uient. 311
eſtre eſpuré & nettoyé	Blancheur de Iupiter n'eſt
190. des Philoſophes de	la tant deſiree. 306
quoy faiſt 164.165. comme	Bruler la matiere comme
il agit 312. tiré des metaux	entenduë, & pourquoy 70.
eſt inutile en ceſt art. 118.	206. 235.
Arsenic que c'eſt. 80	C
noſtre Art n'a beſoin de	Calcination que c'eſt. 226
multitude de matiere 81.	Crapaut au ſein de la femme
ne fait point la matiere de	286.288
la pierre 262. commēce où	Centres differents en l'œu-
nature laiſſe 240. purifie	ure. 405
les metaux nommez im-	Ceration. 295
purs. 161 imite natu-	Cerbere & ſa baue. 350
re & comment. 231	Chaleur temperee, & ſon
Aſſation que c'eſt. 243	operation. 338
Aſſemblee ou mixtion eſt la	Charbon de montaigne. 154
premiere operation de l'ar-	Chacun engendre ſon ſem-
tiſte. 70	blable 119.161.168
Aucun n'a iamais fait metal.	Chaux des metaux comme
261.	entenduë. 189. 314
Auſtruche nee en terre. 74.	Chelidoine, pourchaille, &
Azoth & ſa ſignification en	mercuriale matieres de la

Table des Matieres.

pierre.	166	seruation.	75
Chien & chienne	296.	la Couleur iaune est la fin	
menie.	136	de la blanche, & com.	
Chybric que c'est.	344	mencement de la rouge.	
le Ciel est animé & son mou-		15. 23. 34	
uement est volontaire.	78	le Cuiure doit estre cuit ius-	
Cimetiere ou crible.	357	ques à la noirceur & ses	
Clef de l'art qu'est-ce	207.	noms.	69.
238			
la Coagulation comme fai-		premier Degré de l'œuure,	
cte.	299. 314	second, tro. sielme, &c.	
faut Commencer la besogne		228	
le Soleil estant au Bellier		Destructeur accompagne	
comme entendu.	337	chafque chose née.	319
Comparaison de la matiere		Destructeur de l'or co-	
des Philosophes avec la se-		gneu du seul vray artiste.	
mence des animaux.	9	319.	
le Composé que c'est.	290	Dieu a tout faict de rien	
Composition quand nom-		(que de sa seule parole)	
mee.	243.	& les charlatans de tout	
la Congelation & la solution		font rien.	28
se font en mesme temps du		Dieu doit estre inuouqué	
corps & de l'esprit.	236. 242	par ceux qui cherchent &	
Corps sale & immunde que		desirent la pierre des Phi-	
c'est.	50	losophes.	65.
les Corps doiuent estre re-		Dieu seul creé l'or & l'ar-	
soults en mercure par le		gent, & toutes autres cho-	
mercure.	193	les.	139. 158
les Corps purifiez doiuent		Dispositions du magistere	
estre mis dans le mercure		& les nombres.	226. 243
mondifié.	203	le Dissoluant communi-	
tout Corps tend à multipli-		que de sa propriété à la	
cation, generation & con-		chose dissoute.	132

Hh iij

Table des Matieres.

Diffolution pourquoy ain-	74.117	si appelée.	74.117	maines.74. brusle.275.245
la Diffolution est le princi-	237.247.	pe de l'art.	237.247.	Eau puante. 136
Diuisible & indiuisible que	1.9	c'est.	1.9	l'Eau deseiche avec later-
Dragon bruslant est le feu	335	contre nature.	335	te. 383
Dragon dont extraict.	312	queüe de Dragon que c'est.	288.292.298. 333	Eau volatile pourquoy. 91.
le Dragon ne meurt qu'a-	135	uec son frere & sa sœur	135	414
E				Egypte & Perse necessaires
Eau beniste.	166.309			au paracheuement de la
Eau celeste ne mouillant	159	point les mains.	159	pierre comme entendu. 60
l'Eau du mercure.274. 306				Electre. 281
l'Eau des Philosophes laue	273.	les salerez de la terre.	273.	Elements comme entendus.
	278			283. comme conuertis l'un
Eau de pluie.	293			en l'autre. 244
Eau de vie & pourquoy.80.	366			les Elements des Chymi-
Eau doree de quoy faicte.	108			ques sont composez. 29.
l'Eau & son operation.271				140.143
l'Eau est nommée air. 286				Elixir se prend en diuerses
l'Eau est vn esprit purgeant,	283	& blanchissant les corps.	283	façons. 83.85.130.164 165.
	319			166.202.293. 311
Eau marine.	319			Enfant naissant. 316. ingrat.
Eau ne mouillant point les				111
				Erneth, que c'est. 80.344.
				358
				l'Ecriture sainte où conte-
				nuë. 3
				l'Ecriture a trois sens ou
				intelligences, literal, mo-
				ral ou allegorique, & ana-
				gogique. 2.5
				Escume où graisse de la ma-
				tiere. 319
				Esprit moyen, que c'est.379.
				& comme tiré. 236.

Table des Matieres.

Ethelie.	210.386	le Feu peut estre discötinue	
l'Estude est fort recomman-	334.		
dé en certe recherche. 68.		Feu seul sous la Lune quoy	
71. 101. 138. 208. 262.320.		que visible est inuisible.,	
374		& noms.	328
Exaltation du Soleil.216.		le Fils doit estre nourry de	
Excrement ne se nourrit		sa propre & pure substance.	
point. 180		281 Fils ingrat. 269	
Extraction de l'esprit du		Le fixe des Philosophes que	
corps, que c'est. 227.233		c'est.	11
l'Extraction, la separation,		Fleur d'or que c'est.	11
& la nutrition de la matiere		Fols comme doiuent estre	
des Philosophes, sont ca-		traictez.	65. 168
chees, & le moyen de l'ap-		Forme des Philosophes,	
prendre & descourir. 10.		que c'est.36.74.155.228.306	
11.14		Forme specifique, que	
		c'est.	402
F		Fumier de cheual, & bain	
lier les mains à la Femme		marie.	314
à son dos. 286		G	
Fermentation, que c'est. 397		Gabriel & Beya.	136
Feu d'amitié. 70 145. 299.		Garip.	95. 297
noir. 154. vif. 200. sec & hu-		Generation de l'enfant.	143
mide. 135		Generation & corruption.	
Feux diuers. 333. 337. pour		145. comme se fait. 338.	
l'œuvre. 340		en la Chasse de sainte Ge-	
le Feu est nommé tout ce		neuiefue de Paris, com-	
qui fuit le feu. 338		bien il y a de l'or & de l'ar-	
Feu & soulfre, mesme		gent.	259
chose. 262		Germe & son augmenta-	
le Feu laue. 235. nourrit 272.		tion.	154
293. 313		Grain incombustible, que	
Feu lent & violent, & leurs		c'est.	57
actions. 244. 248			

H h iij.

Table des Matieres.

Graisse de la terre. 159. 210.	verité, & la vie. 261
214. 221. 253. 269. 280. 319.	Jeunesse impatiente. 369
350. 361	l'ignorance de la composition,
la Graisse en combien de	dissolution & extraction 182
temps est desséchée, &	279
comment rehumectée. 329	Inbibition de la noirceur,
333	comme faite. 284
Hercule. 311	Impregnation & compo-
Histoire d'un mélange	sition comme & de quoy
d'argent limé avec le cina-	faite. 166. 292
bre. 36	Inceration que c'est. 305
Histoire d'un Parisien. 275.	Ingrès, que c'est 315
autre histoire. 279	Inspiration de quelque hu-
Histoire d'un quise van- toit de réduire les métaux en mercure, & attirer au dos les aneurismes de la poi- étrine. 185	midité, comme faite. 315
Histoire mal-heureux. 63	Intention invariable des Philosophes, quelle. 305
Homogénéité. 15 35 315	Isir ou Ysic. 305
L'Homme est la miniere de	L
la pierre & comment. 72.	Lait de la Lune, & lait du
73	Soleil différent avec aduer.
Humidité Physique propre	tissement. 317
pour l'œuvre. 217	Lait virginal. 108. 111. 283.
Huile des Philosophes. 90.	333
183. 184. 185. 212. 214. 271.	le Laton comme lavé & net-
274. 292	toyé. 282. 294. 317
Huile des retenues, que	le Lavement des corps que
c'est. 405	c'est. 305. 313
Huile incombustible & sa-	la Lecture recommandée.
non des sages. 419	195. 197
I	Levain du mercure para-
Iesus-Christ est la porte, la	chevant l'œuvre. 172
	la Lie nommée terre ou
	corps. 315

Table des Matieres.

Limosité des metaux , quel- le. 214	Matiere noire comme trai- ctee. 314
Lion verr. 146.358	Matiere qu'il faut prendre des metaux. 185
Liquefaction vulgaire n'est la philosophique. 197	la Matiere tiree pour la pierre a des marques, s'exha- le & se vitresie mal condui- te. 9
vn Liure esclaireist vn autre obscur. 197	Matiere subtile tiree de la masse & sa forme, fonde- ment de l'art. 5.9.15
vn seul Liure n'apprend pas tout ce qui est necessaire pour l'œuvre philosophic. 197	Medecine des Philosophes qu'est-ce. 130. de quoy fai- cte 160. de quoy produicte. 220
M	Medecine du second ordre. 418
pour le magistere de la pier- re en quoy consiste. 272. 291	vne seule Medecine 99.233. 236
Magnesie faicte de plusieurs choses. 149.189	Mercure animé , que c'est. 173
Marbre comme entendu. 312	le Mercure a diuers noms. 11 74.132
Mariage de Gabriel , & de Beya. 161	six Mercurus. 111.127
Masle & femelle , pere & mere, quels. 165	le Mercure crud dissout les corps, 177
la Matiere des Philosophes n'est tiree des mines metal- liques. 165	Mercure double. 330
la Matiere de la pierre est vne & de mesme chose, de vil prix. 74	le Mercure est vn feu brus- lant mieux les corps que le feu. 338
la Matiere des Philosophes de quoy & comme nourrie, & iusques à quand. 9.137. 354	le Mercure fixe est l'œuvre parfaicte. 177
	le Mercurens doit estre

Table des Matieres.

reduit en eau transparente, & pourquoy. 240	taux, mais non les taintu- res comme entendu. 241
le Mercure ne peut estre brulé. 129. & est mine par- ticuliere. 336	Nature s'amende en sa natu- re. 81. 84. 156
Mercur. pourchaille, & che- lidoine matieres de la pier- re. 166	Nettoyement de l'argent vif 190
Metaux dequoy engendrez. 214	le Noir, comme nourry. 287. 314
Metaux malades comme gueris. 177	le Noir n'est point la saleté des corps desquels il est ri- ré. 180
Metaux preparez, & leurs noms. 74	Le noir se cueille dessus & dessous la matiere, & com- ment. 184
les Metaux pour estre puri- fiez requierent plus que tout autre vn esprit subtil & vif. 3. 4	la Noirceur de la pierre, ses signes & cause. 13. 16. 17. 52. 65. 69. 70 81. 111. 114. 191. 194. 203. 215. 235
Mineraux & leur abiection. 144	la Noirceur comme se blan- chit. 273. pourquoy nom- mec feu. 299
aux Minieres de l'argent vif ne se trouue aucun metal. 185	la Noirceur suruenant à la pierre est vn tres-bon si- gne. 377
la Mort comme chassée des corps. 285	les Noms comme & pour- quoy donnez aux choses. 67. 73
Mortification comme fai- cte. 219	Nourriture que c'est. 302. 307. 319
Mortification du mercure comme faiete. 280	O
les Mots des Philosophes doient estre entendus. 110	Oeuf des Philosophes. 89. 98. 356
N	Operations diuerses en la
Nature engendre les me-	

Table des Matieres.

pierre inutiles & nuisibles & comme entendues. 223. 219. 237. 247. toutes les Operations peu- vent estre mises en cinq classes. 155 l'Operation seule apprend l'art. 227 Opinions diuerfes des Phi- losophes sur le principedes choses. 139 Or, argent, & argent vif, quand sont dits estre vifs ou Soleil, Lune & mercure. 190 Or, argent & mercure sont le commencement de l'œu- re. 70 l'Or des Philosophes, quel 117 174 Ordre troisieme en nostre ouurage. 372 Or & ses noms. 74. 81. 90. 145. & sa valeur. 259 l'Or & l'argent & leur de- struction. 226 l'Orpiment est la clef de la science. 80 Or potable. 58. 90 l'Or vulgaire est impur, sale, moribond, sterile. 217 l'Ouurage des Philosophes comme paracheué. 94. 183. 208. 312 Ouurage premier, second,	& troisieme. 208. 212. de trois iours. 417 P la Paix des matieres Philo- sophales, c'est a dire, com- posantes l'œuure comme faicte 198 Parties semblables & dissem- blables comment se multi- plient, ce qui est à noter. 232 la Paste des Philosophes doit estre dessechée, & cō- ment. 319 la Patience est requise en cet œuure. 143. 108. 318. 369 Pere & mere de la pierre, quels. 166 les Philosophes ont descrit diuerfement, & pourquoy. 232. 238 les Philosophes parlent par figures. 38. 48. 100 Pierre benitte. 166 la Pierre des Philosophes de quoy composee. 14. 17. 21 23. 35. 48. 53 la Pierre des Philosophes a plusieurs noms, voire est nommee du nom de toutes les choses du monde, & pourquoy. 15. 14. 16. 21. 25. 29. 34. 39. 55. il n'y a donc aucun nom comme vin-
--	--

Table des Matieres.

aigre tres-fort. 17. 19. 36.	de la pierre que c'est. 216
§7.66. soulfhre, animale,	aux Prestres antiennement
vegetable, minerale, gom-	combien ordonné pour
me, mercure, nuee, trouuee	leurs viures. 259
par tout, pauvres & ri-	Preparation des corps, quel-
ches l'ont, qu'on ne le	le. 212. 216
trouue dans ce traitté.	Principes & elements com-
vne seule Pierre des Philo-	me different. 140. 145
sophes. 220	Principes ou elements de
la Pierre des Philosophes	l'art, quels. 171 218. 221
se parfaict d'elle mesme, &	Prix de l'or & de l'argent en
comment. 224. 230	l'annee. 1242. 1465. & à
la Pierre en sa composition	present. 259
a besoin de deux substances	Purification du Soleil, Lune
crues. 5. 8. 9. 130	& eau de vie. 170
la Pierre est nourrie du seul	la Putrefaction des Philo-
feu. 272. 273	sophes n'est point sale, &
la Pierre est supernaturelle	que c'est. 386
& comme. 33. 76	Pyraustes, mouches s'engen-
Pierres mortes. 129	drans & nourrissans au feu
Pierre premiere. 356	275
la Pierre que c'est. 79	Q
Plaisante ioye que c'est. 171	la Quadrature du cercle.
Plomb des sages. 69. 387	28. 63. 205. 320
Poudre des Philosophes.	Quantité de l'eau sur les
210	corps pour les dissoudre. 191
la Poudre seche & noire	Queuë de Dragon. 125. 333
comment arrousee, & ins-	Quintessence que c'est. 77
ques à quand. 376	R
Pourchaille, mercuriale, &	Rebis que c'est. 130
chelidoine, matieres de la	Rechercheurs impa-
pierre. 166	tians à l'estude. 319
Pourriture & mundification	Reductio à la premiere ma-

Table des Matieres.

tiere comme entenduë. 228	des impures, pesantes & le-
vn seul Regime. 233	geres. 192
Reiteration de mesmes cho-	Separation des elemens inu-
ses pourquoy. 296	tile. 178. comme entendue.
Rosée de May que c'est. 170.	248
273	Sericon que c'est. 149
Rouilleure est nom feint. 69	Serpent horrible tué par
S	Hercule. 111
les S Ages ont diuers noms	Serpent Python tué par A-
selon les diuerses re-	pollo. 317
gions, comme Mages, Pre-	Soleil exalté. 216
stres, Gymnosophistes,	le Soleil, la Lune & le mer-
Druides. 4	cure des Philosophes ne sôt
si Salomon a eu la pierre. 33	les communs. 22. 49. 81. 90
Sangsuë Philosophique que	Solution du corps se faict
c'est, & pourquoy. 70. 71	peu à peu. 181. 231. 312
la Science comme acquise 3.	Sophismes des Philosophes.
pourquoy cachée. 91	384.
chascque Science a ses noms	les Sophistes s'amusent aux
propres. 92	noms & non à la matiere. 2
Secret de l'Art en quoy gist.	Souphre des Philosophes de
136. 146. 191. 211. 213. 316.	quoy faict. 160. 176. 200.
Sel alchali. 154	206. 299
Sel de nature. 159	Souphre & feu mesme cho-
Sel fusible. 3. 419	se. 262
le Sel n'a rien de commun a-	Souphre raïonnant. 194
uec la pierre. 196	Sperme des Philosophes quel
Semēce animale ou de l'hō-	214
me que c'est. 180. 196.	Sublimation que c'est. 225.
Semence conceüe, nourrie,	227. 229. 239. 241. 244
& parfaite par le feu. 11. 13	Superfluitez en la pierre
Semence fœminine. 274	qu'est-ce. 14. 95. 200. 211.
Separation des parties pures	219. 221.

Table des Matieres.

T.

TAureaux ne iettans que
feu. 117
Teinture que c'est, 130. 204.
232. 270. 277
Temps diuers comme en-
tendus. 365
Temps du paracheuemēt de
l'œuure. 163
Terre blanche & terre rouge
35. 36
la Terre comme preparée.
282. 285
Terre foliée pourquoy. 72. 73
272. 284
Terre morte. 362
la Terre ne germe point sans
assiduel arrousement. 278
la Terre noire iusques à quād
imbibée. 310
le Terre prinse en deux fa-
çons. 283
Teste de corbeau. 70. n'est
d'impureté. 386
Thelesme que c'est. 91
Thesee seme les dents du
serpent. 317
Toile d'aragnée nageante
dessus la matiere. 135. 153

Toute chose qui est soubs les
Cieux est brulable & vola-
tile hormis l'or & l'argent.
132

Toute chose se destruiēt par
le mesme moyen qu'elle se
faict. 226

la Trituration comme faicte.
231

V

VN seul vaisseau. 213.
comme entendu. 154

vn Vaisseau, vn fourneau, &
vne disposition comme &
en quel temps s'entendent.
356

Vapeur & eau seuls en no-
stre œuure. 210

Venin des Philosophes. 131

Victoire nom de la pierre.
211

Vieillard auale l'or & l'argēt
160

Vinaigre. 308

Vitrification de la matiere.
179. 344

tout Vuant a vne foy à sa
mode. 20

Vlsur que c'est. 75

Privilege du Roy.

L Ouys par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Bailiffs Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut: Nostre cher & bien-ame Melchior Mondiere Marchand Libraire & Imprimeur de nostre Ville de Paris Nous a fait dire & remonstrer qu'il a recouuert vn Liure intitulé *Harmonie Mystique ou accord des Philosophes Chymiques avec les Scholies, sur les plus difficiles passages des Auteurs y alleguez, &c. composé par DAVID LAIGNEAU Nostre Medecin ordinaire*, lequel il desireroit imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer, pour cet effect nous a faict supplier, luy vouloir accorder nos lettres requises & necessaires, desirant le fauorablement traiter: A CES CAUSES luy auons permis & permettrons par ces presentes d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou faire vendre durant le temps de douze ans ledit Liure, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, en telle forme, volume & caracteres que bon luy semblera, pendant lequel temps faisons tres-expresses inhibitiōs & deffences à toutes personnes de l'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer sous

Privilege du Roy.

quelque déguisement ny pretexte que ce soit sans le consentement dudit exposant, à peine de trois mil liures d'amande, moitié à nous, l'autre moitié enuers la partie, de confiscation desdits liures, & de tous despens, dommages & interests, à la charge que ledit exposant sera tenu en mettre trois exemplaires, sçavoir deux en nostre Bibliotheque & le troisieme de nostre tres-cher & feal le sieur Seguier Cheualier Châcellier de France, auât que l'exposer en vente, à peine d'estre décheu du Privilege. Si VOVS MANDONS que du cōtenu en ces presentes vous ayez à faire iouyr & vser ledit exposant, & ceux qui auront charge de luy, sans souffrir qu'il y soit troublé: & qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure ces presentes ou vn bref extrait d'icelles, voulons qu'elles soiēt tenuës pour verifiees. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 1. iour de Septembre l'an de grace 1636. & de nostre regne le vingt-septiesme.

Par le Roy en son Conseil,

Signé RENOVARD.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 12.

Septembre 1636.